



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte
de Famille d'esprits. Nullement un
groupe... mais littéralement ce qu'il y
a jamais eu de plus beau dans le
monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

J. STERVINOU

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8.59

CUISINE - CHAUFFAGE
GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON
Réfrigérateur "KELVINATOR"

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE
TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



Le mot du Curé

Vœux de Nouvel An

Chers Paroissiens,

Il m'est toujours agréable de venir, au seuil de la nouvelle année, vous offrir mes vœux les plus paternels de bonne, heureuse et sainte année.

Nous formons tous, à Saint-Corentin, une famille bien unie dans l'amour de Dieu et le service de nos frères. Et grande est la joie du Père de famille de voir ses paroissiens s'entr'aimer et s'entr'aider dans l'amour du Christ.

...

En ce début d'année, ma pensée va vers tous, mes chers Paroissiens, vers chacune de vos familles, vers vos enfants, vos malades et vos chers absents. A chacun et à tous je redis mes vœux les plus affectueux et l'assurance de mon entier dévouement. Vous comprendrez facilement que ma sollicitude s'inquiète surtout de ceux qui souffrent, de ceux qui gagnent péniblement leur vie, de ceux qui connaissent une misère trop réelle, souvent cachée sous des dehors qui donnent le change. Il n'est pas une infortune, pas une épreuve dans la paroisse qui ne retentisse douloureusement dans l'âme de votre Pasteur.

C'est le cœur chargé de toutes vos intentions que je monte chaque matin à l'autel du Seigneur, et là je les confie à Notre Sauveur Jésus qui daigne venir à notre rencontre pour recueillir nos humbles requêtes et exaucer les prières que je Lui adresse en votre nom à tous.

Je Lui demande de bénir votre travail quotidien, d'assurer la réussite de vos entreprises et de maintenir l'union et la paix dans vos foyers. Je Lui demande par-dessus tout de vous garder toujours

fidèles dans l'accomplissement de vos deux grands devoirs de chrétiens : l'amour de Dieu et le service de vos frères. En dehors de là, vous aurez beau faire, vous ne trouverez nulle part ni la vraie joie ni le vrai bonheur.

...

Bien souvent aussi, ma pensée s'envole avec tristesse vers ceux de mes paroissiens qui ont désappris le chemin de l'Eglise. Je suis sûr qu'ils ne sont pas aussi éloignés de Dieu qu'ils veulent bien le paraître. Au fond de leur âme, ils sont restés chrétiens et ils n'attendent souvent qu'une occasion favorable pour renouer avec le Dieu de leur Baptême, de leur Communion Solennelle et de leur Mariage. Qu'ils sachent qu'en pensant à eux, la plainte et l'espérance du Bon Pasteur montent bien souvent à mes lèvres : « J'ai encore d'autres brebis qui se sont échappées de la bergerie. Il faut que je les amène aussi. Elles finiront bien par écouter ma voix, et alors il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur. »

Il y a eu des retours consolants lors de la grande Mission. Puisse la nouvelle année apporter à ces brebis égarées un accroissement de grâce, qui leur permette de briser leurs chaînes et de retrouver, au milieu de leurs frères, cette joie de la vie chrétienne dont ils gardent inconsciemment la nostalgie.

...

Tous les souhaits, je les résume dans les mots de l'Evangile, que je voudrais vous donner comme consigne, aux premiers jours de l'année de grâce 1952 : « **Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.** »

Laissez-moi croire, chers Paroissiens, que ce souhait ne restera pas stérile, mais qu'appuyé sur votre prière et votre bonne volonté, il devienne une bienheureuse réalité dans votre vie de chaque jour, grâce à vos efforts sans cesse renouvelés pour rester ou devenir de vrais disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Votre Curé, B. COURTET.

1951 à Saint-Corentin

Mouvement paroissial en 1951 :

225 baptêmes	(242 en 1950)
51 mariages	(63 en 1950)
104 décès	(87 en 1950)

Nombre de Communions en 1951 :

80.000 (83.500 en 1950)

N. B. — Ce chiffre représente uniquement les Communions des fidèles. Aucune Communauté religieuse ni aucun Pensionnat ne viennent assister aux messes du matin à la Cathédrale.

Le Pardon de Saint Corentin à la Cathédrale

Célébrée dans toutes les paroisses du diocèse, la solennité du premier Evêque de Cornouaille a revêtu, comme il est juste, une particulière ampleur dans la Cathédrale dont il est le titulaire.

Selon la tradition, le « pardon breton » eut lieu le matin, à la messe de 7 heures, célébrée par M. l'abbé *Guillerm*, recteur de Plogoff, tandis que le sermon était prononcé par M. l'abbé *Guéguen*, recteur d'Ergué-Gabéric.

A 10 heures, la Messe pontificale est chantée par S. Exc. Monseigneur *Rousseau*, évêque de Laval, qui garde un si bon souvenir des contacts qu'il eut avec le diocèse de Quimper lors du pèlerinage de l'Année Sainte à Rome. Au chœur ont pris place, avec Monseigneur l'Evêque et Monseigneur *Cogneau*, les chanoines et le clergé du doyenné ; les élèves du Grand Séminaire sont là, au complet, et pour les vêpres se joindront à eux les novices Franciscains de Kermabeuzen, dont la bure brune fait contraste avec les blancs surplis.

Les grandes orgues sont tenues avec maîtrise par leur titulaire, M. Gérard Pondaven. Les chants polyphoniques sont exécutés par la Chorale paroissiale. Quant au chant grégorien, s'il reste le lot du Grand Séminaire, on a noté un bel effort pour y associer, dans l'Ordinaire de la Messe Royale, la nombreuse assistance qui se pressait dans la nef.

A l'issue des vêpres, avant que ne se déroule la traditionnelle procession du Bràs de Saint Corentin, au chant majestueux du *Pange solemnes*, M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, prononce le panégyrique de Saint Corentin, dont nous donnons ci-dessous le début.

Non fecit taliter omni nationi. (Ps. 147, v. 20.)
Le Seigneur n'a ainsi favorisé aucun peuple.

EXCELLENCES,
MES FRÈRES,

La Bretagne a été appelée le « Pays des Pardons » et dans toutes nos paroisses la population est heureuse de célébrer la mémoire du Saint ou de la Sainte qui veille avec sollicitude sur ce coin de terre, sur cette famille humaine que représente une paroisse.

Nos pardons, même à la campagne, ont perdu quelque peu de leur note pittoresque et de cet attrait folklorique qui a fait leur renommée ; mais l'essentiel n'est-il pas que nous gardions à ces fêtes patronales leur sens profond : Jours de retour aux sources de la foi, avec le sentiment de cette continuité dans le passé qui doit se poursuivre aujourd'hui par nous ;

Jours d'action de grâces à Dieu pour la prédilection dont nous avons été l'objet de sa part, pendant que tant d'autres populations vivent encore dans l'ignorance de Dieu où y retournent ;

Jours où les paroissiens prennent conscience de leur appartenance à l'Eglise dont leur Saint Patron n'a été qu'un témoin et un messager ;

Jours où la famille paroissiale renouvelle, dans un geste collectif et communautaire, son engagement de fidélité, par la messe et la communion du matin, par la procession de l'après-midi où les fidèles proclament publiquement leur foi et promènent triomphalement dans les rues les images de leur Sauveur, de la Sainte Vierge et des Saints.

Mais le Pardon de Saint Corentin est d'une autre importance qu'un pardon paroissial et d'une autre envergure ; nous devons y retrouver les mêmes éléments, mais à l'échelle diocésaine. C'est l'hommage de tout un diocèse qui s'élèvera aujourd'hui, de toutes les églises et chapelles, à l'adresse de Saint Corentin, premier évêque de Cornouaille, pendant que les cœurs se tourneront vers son successeur sur le siège de Quimper et de Léon dans un élan de profond respect, de reconnaissance et de confiance.

Saint Corentin nous ramène à un lointain passé, aux origines mêmes du peuple Breton d'Armorique, fusion heureuse des Armoricaïns de la péninsule et des Bretons immigrés d'Outre-Manche. Dès que nous évoquons Saint Corentin, voici que d'autres figures surgissent aussi lointaines et aussi familières, celles des vieux Saints de chez nous ; Dieu les a suscités en si grand nombre que les hagiographes eux-mêmes s'y perdent et que nous viennent spontanément sur les lèvres les paroles du psalmiste : *Non fecit taliter omni nationi*. Où donc est le peuple que Dieu ait comblé de tant de faveurs spirituelles à son berceau ?

Ce sont les Saints des v^e et vi^e siècles qui ont donné à la Bretagne chrétienne sa première impulsion et nous en vivons encore. Ils ont été des copies vivantes du Christ, des copies imparfaites sans doute mais authentiques et Dieu a permis que leur témoignage renforcé de siècle en siècle par d'autres Saints, leurs émules, ait gardé, aujourd'hui encore, sa puissance de conviction, de persuasion et d'attraction.

Il suffirait de rappeler l'enthousiasme que rencontra l'an dernier la célébration, par le Bleun-Brug, des moines-évêques qui fondèrent ou illustrèrent les 9 Evêchés de Bretagne. Ils s'étaient donné rendez-vous à Saint-Pol de Léon, représentés par leurs vénérables reliques richement enchassées, leurs statues naïves et leurs bannières scintillantes : Saint Corentin, Saint Paul Aurélien, Saint Tugdual de Tréguier, Saint Briec, Saint Malo, Saint Samson de Dol, Saint Patern de Vannes, Saint Melaine de Rennes, Saint Clair de Nantes. Puis venaient, en un immense cortège, les Saints des Trèves, des Lann et des Plous. Les fidèles sont accourus par milliers ; la Bretagne recueillie écoutait la voix du passé, non pas pour s'y complaire, mais pour s'examiner et repartir pour une nouvelle conquête de son âme et une nouvelle fidélité au Christ.

Nous verrons que la Bretagne est l'œuvre de Saint Corentin et de nos vieux Saints ;

Que notre population souffre aujourd'hui d'une crise de croissance ;

Mais que nous la surmonterons en restant fidèles aux leçons de nos vieux Saints.

...

La Bretagne d'Armorique est l'œuvre de nos vieux Saints.

Cette vérité n'éclate pas toujours dans nos manuels d'histoire. Trop longtemps l'histoire d'un peuple s'est limitée aux récits des guerres qui ensanglantèrent son territoire et décimèrent ses fils, ou encore à l'énumération des rois et des princes qui présidèrent à ses destinées temporelles. De nos jours, l'histoire donne plus de place à la vie quotidienne des humbles avec ses diverses activités moins spectaculaires sans doute mais plus fidèlement représentatives de la vie réelle. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est l'homme avec ses aspirations et ses efforts vers un mieux-être matériel et un mieux-vivre social et spirituel ; ce sont ses vicissitudes, ses avances et ses reculs ; ce qui nous intéresse c'est l'homme, non pas l'homme engagé dans des luttes meurtrières, mais l'homme qui travaille et qui lutte, l'homme qui aime et qui souffre, qui exhalte ses joies et ses tristesses ; l'homme qui prie, qui chante sa foi et son espérance ; c'est l'homme dans ses rapports avec son prochain mais aussi dans ses relations avec Dieu.

Tant qu'on n'a pas pénétré dans le cœur et l'âme d'un peuple, son histoire reste superficielle, simple énumération de dates et d'événements sans synthèse. C'est l'historien Fustel de Coulanges qui a montré que les croyances religieuses commandent toute la vie domestique, sociale et civique de la cité antique et les premiers siècles de notre ère ont confirmé ses conclusions ; le changement de religion, l'avènement du christianisme provoquera une véritable révolution. Les apôtres ont semé la parole évangélique sans s'attaquer directement aux institutions pétries de paganisme et voilà que, peu à peu, la pensée chrétienne a pénétré plus profondément dans les âmes, et un jour, sous la poussée du levain chrétien, les cadres païens de la cité antique ont craqué et le monde ancien a donné à ses institutions et à sa vie, une orientation nouvelle.

C'est ainsi que la grande date dans l'histoire de la presqu'île armoricaine a été cette période de Saint Corentin où les vieux moines ont arraché son peuple au paganisme, affinant les âmes, polissant les mœurs et faisant plier les institutions et les coutumes aux nouvelles exigences dictées par l'Evangile.

La Borderie, le grand historien de la Bretagne, a écrit : « Dans l'œuvre civilisatrice qui fonda la nation bretonne, la première part revient à l'idée chrétienne et à la discipline monastique. Les premiers agents de cette œuvre sont les évêques et les moines venus d'outre-mer. Ainsi dans l'âme de cette nation, l'idéal chrétien sous toutes ses formes, le signe divin de la croix, a été gravé par eux à une telle profondeur que depuis rien n'a pu affaiblir cette empreinte sacrée. La fondation du peuple chrétien d'Armorique est l'œuvre de nos vieux moines. Cette œuvre leur assure une gloire ineffaçable et dans le cœur de tout Breton une reconnaissance mêlée de respect et de tendresse. »

Parmi ces Saints, Saint Corentin jouit d'une gloire incomparable ; le jour de sa fête, l'Eglise l'appelle le Père des Pauvres, le Patron des opprimés, le Maître des Rois, et une hymne ancienne s'exprimait ainsi :

« Parmi les sept Saints que nous vénérons, image de la grâce septiforme (il s'agit des sept Saints du Tro-Breiz qui avaient un autel collectif dans cette cathédrale), Corentin brille avec le plus d'éclat : *His praefulsit Corentinus* »...

La Retraite de l'Immaculée-Conception

Il n'échappe à personne que la dévotion à la Sainte Vierge est en régression dans l'âme de nos jeunes. Ce n'est pas sans inquiétude que les observateurs de la vie spirituelle contemporaine ont fait cette constatation : « Beaucoup de nos jeunes ont fait la découverte du Christ. Il leur reste à découvrir la Très Sainte Vierge Marie ! »

Aussi quel réconfort — et quelle édification pour la paroisse — de voir des centaines de jeunes filles prendre part à la grande retraite annuelle de l'Immaculée-Conception. Du haut de son trône, dressé à l'entrée du chœur, la Vierge Immaculée allait présider ces pieuses réunions du matin et du soir. Sa présence maternelle se fera sentir durant toute la retraite. C'est dire la ferveur avec laquelle monteront vers elle la prière du chapelet et le chant des cantiques. Notre Dame avait préparé les âmes à recevoir avec profit la parole de Dieu. Celle-ci fut prêchée par un apôtre au grand cœur qui sut intéresser et faire vibrer son jeune auditoire.

La Beauté de l'Idéal Chrétien, les obstacles qui peuvent l'obscurcir à nos yeux, les moyens de le propager autour de nous : telles furent les idées maîtresses des conférences du soir qui réunirent, chacune, près de 500 jeunes filles.

Les réunions du matin furent moins suivies. Les absentes eurent tort, car le commentaire historique et liturgique que le Père Prédicateur faisait de la Messe a beaucoup profité à la cinquantaine de jeunes filles qui ne reculèrent pas devant l'heure matinale.

Certaines instructions furent particulièrement goûtées et ont été le point de départ de discussions et de mises au point très intéressantes : celle, entre autres, sur les dangers que font courir à la jeune fille les spectacles de cinéma insuffisamment contrôlés, au risque de lui faire perdre tout sentiment de la pudeur et tout respect pour le Sacrement de Mariage. Qu'on se rappelle tel film, récemment passé dans notre ville et dont l'extrême légèreté n'éloigna pas les meilleures familles !

La conférence du Père sur la vocation religieuse fut aussi très émouvante, et je sais des jeunes filles généreuses qui, ce soir-là, devant le Très Saint-Sacrement, se demandèrent sérieusement si la plus belle vie n'était pas celle qui se voue, toute entière et sans retour, au service de Dieu et du prochain... « On n'a rien donné, quand on n'a pas tout donné ! »

Faut-il ajouter que cette Retraite de l'Immaculée-Conception marque l'âme de nos jeunes filles d'un plus grand amour pour la Sainte Vierge. Aussi la résolution commune qu'elles adoptèrent, au terme de ces pieux exercices, fut-elle une plus grande dévotion pour la Vierge Immaculée. Puisse cette dévotion s'affermir de plus en plus dans l'âme de nos jeunes filles pour la plus grande gloire de la Vierge et pour un meilleur rayonnement spirituel des œuvres de Jeunesse Féminine !

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

La Famille Paroissiale

L'autre jour, passant boulevard de Kerguelen, j'ai croisé un groupe d'étudiants, très excités, qui chantaient des couplets dont le refrain était :

« Où est-on mieux qu'au sein de sa [famille... ? »

Et, avec une voix de tonnerre, tous répétaient :

« Partout ailleurs !... »

Les passants riaient, en disant : « Sont-ils bêtes !... »

...

Bêtes... ? Non. Mais jeunes.

Dans quelques années, revenus à la raison, presque tous, avec ferveur, conduiront à l'autel une jeune fille aimée. Et gravement, ils fonderont un foyer et susciteront une famille.

En faisant cela, ils obéiront à la parole éternelle : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. »

La famille, en effet, c'est tout. Elle est la première cellule sortie des mains mêmes de Dieu.

Si le bonheur pousse quelque part ici-bas, c'est au foyer familial, au milieu des meubles amis, sous le regard des ancêtres, au bruit joyeux des petits enfants aux yeux clairs, sang de votre sang, chair de votre chair.

...

Mais la famille, pour rester à jamais la famille, doit s'appuyer sur ce qui, en nous, est immortel, c'est-à-dire sur l'âme.

La famille des âmes, c'est la Paroisse. Les générations passent ; la paroisse demeure. Vous rêvez de n'être jamais oublié. A l'église paroissiale, tous les jours, et à jamais, on priera pour vous.

L'église de votre paroisse, c'est le centre rayonnant de votre vie religieuse, et le reliquaire des plus émouvants souvenirs d'ici-bas : baptême,



catéchisme, première communion, mariage... le refuge de toute douleur. Elle est la première et la dernière station humaine.

Alors, aimez votre paroisse... votre belle paroisse Saint-Corentin.

Et, pour l'aimer, connaissez-la dans sa vie multiple et profonde.

C'est tout le but des lignes qui paraîtront ici sur la paroisse vivante et fraternelle.

Résolutions pratiques.

1° Je fréquenterai l'église paroissiale.

Vous allez à votre église paroissiale pour les actes essentiels de votre vie spirituelle : le baptême, la confirmation, la première communion solennelle, la communion pascale, le mariage, les funérailles. Mais si vous êtes des paroissiens fidèles et éclairés vous ne vous contenterez pas de ce qui est essentiel, vous vous conformerez au désir formel, pressant et si souvent réitéré de la Sainte Eglise, que le catéchisme rappelle à propos de la grand-messe paroissiale : Vous fréquenterez votre église paroissiale pour tous les actes publics de votre vie chrétienne. Et vous vous rendrez compte des raisons sur lesquelles s'appuie le désir de l'Eglise.

Il s'appuie d'abord sur les obligations réciproques qui lient le pasteur de la paroisse et les paroissiens.

1. Le Pasteur de votre paroisse a l'obligation grave de célébrer la messe tous les dimanches et fêtes pour ses paroissiens. N'est-il pas juste qu'à cette obligation du Pasteur corresponde l'effort des fidèles pour tirer de cette messe dite en leur faveur le plus grand profit spirituel possible, en y assistant ? Jusqu'au xvi^e siècle, l'obligation stricte existait d'assister à la messe, le dimanche, dans son église paroissiale, et on ne pouvait satisfaire au précepte en y assistant ailleurs. Aujourd'hui, si ce précepte n'urge plus sous peine de faute, il reste toujours le désir de l'Eglise rappelé en ces termes par nos statuts diocésains : « Nous demandons instamment aux fidèles d'entendre la messe le dimanche dans leur église paroissiale de préférence aux chapelles des communautés. » (Statuts 238.)

2. Le Pasteur a encore l'obligation grave d'enseigner la Doctrine chrétienne à ses paroissiens. N'est-il pas juste qu'à cette obligation du Pasteur corresponde l'obligation pour ses ouailles de venir l'écouter pour recevoir et développer dans leurs âmes les vérités nécessaires au salut ?

Le Concile de Trente rappelait fermement cette obligation : « L'Evêque, dit le saint concile, doit avertir avec soin les fidèles que chacun d'eux est tenu, à moins d'empêchement, de fréquenter la paroisse pour écouter la parole de Dieu. »

(Concile de Trente Sessio. xxiv ch. iv. (De reformatione).)

On dit parfois : « Mais nous recevons ailleurs l'instruction chrétienne et c'est bien la même doctrine qui est enseignée partout. » Oui, c'est bien la même doctrine chrétienne qui est enseignée dans toutes les églises catholiques. Mais dans votre paroisse elle est adaptée, appliquée aux besoins particuliers de la grande famille à laquelle vous appartenez ; elle est donnée par vos prêtres qui ont mission et grâce pour éclairer et diriger vos âmes.

3. Le Pasteur a encore le devoir de connaître les âmes dont il a la charge, devoir marqué dans ces paroles de Notre-Seigneur : « Je suis le Bon Pasteur. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. » Si vous ne fréquentez pas votre paroisse, comment voulez-vous que votre Pasteur vous connaisse ? Comment saura-t-il si vous êtes dans la voie du salut ? Comment recevrez-vous ses conseils et ses directions ?

Ce sont là les obligations qui, en vous unissant à la hiérarchie catholique constituée dans votre paroisse, vous font un devoir de fréquenter votre église paroissiale.

Il y a aussi les obligations que vous avez à l'égard des membres de la même famille paroissiale.

1. N'est-ce pas dans l'église paroissiale qu'est rendue visible et sensible pour tous la fraternité des âmes dans la Communion des Saints ? N'est-ce pas là surtout, suivant les mots du catéchisme, que l'on sent bien que « les membres de l'Eglise sont unis entre eux comme les membres d'un même corps et qu'ils participent aux mêmes biens spirituels » ?

2. Les chrétiens de la même paroisse ont à l'égard les uns des autres des devoirs d'édification et d'assistance spirituelle et matérielle. Or, où se donneront-ils surtout le bon exemple, si ce n'est au pied du même autel, à la même table de communion ? Où se fera cet échange d'assistance spirituelle par la prière et l'intercession mutuelle ? Où se créera cette sympathie, où s'allumera cette charité surnaturelle qui amène l'assistance matérielle, si ce n'est dans l'église paroissiale ? En un mot, où les membres d'une même paroisse apprendront-ils mieux à se connaître, à s'aimer, à s'entraider que dans la grande maison de famille, aux pieds du même Père qui est dans les cieux ?

3. Vous avez aussi le devoir de participer à la vie paroissiale, aux œuvres de piété et d'apostolat qui sont le complément et le soutien de la vie chrétienne dans la paroisse.

Si vous ne fréquentez pas l'église paroissiale vous devenez peu à peu indifférents aux intérêts spirituels de la grande famille, vous vous désintéressez de la marche de la vie surnaturelle autour de vous. Ne recevant plus la direction du Pasteur, vous ne prenez pas part aux efforts d'apostolat qu'il demande à ses paroissiens, et ce manque de coordination des bonnes volontés rend moindre le bien réalisé et plus lent le progrès chrétien dans la paroisse.

Les efforts et les légers sacrifices à faire pour rester fidèle à sa Paroisse sont largement compensés par les grâces spéciales que Dieu accorde aux âmes qui le servent dans l'ordre voulu et établi par son Eglise, au sein de la famille spirituelle à laquelle on doit d'abord le soutien moral et matériel avec le stimulant du bon exemple. Fréquentez donc votre église paroissiale. Prenez et gardez votre place dans le bercail, sous la direction de votre Pasteur, au milieu des âmes qui prient, travaillent et souffrent là près de vous et auxquelles, dans l'ordre de la charité, vous vous devez tout d'abord.

2° Je prendrai ma part des charges paroissiales.

1. La paroisse doit pourvoir d'abord au service divin et aux besoins de son église. La participation à l'entretien du Culte par le *Denier du Culte* est une obligation stricte que chaque paroissien doit remplir avec une rigoureuse et inlassable fidélité.

2. La paroisse a ses *pauvres* et ses *malades*. En les plaçant près de vous, dans le rayonnement du même tabernacle, la Providence a voulu vous les confier particulièrement.

Votre obole leur parviendra soit par vous-mêmes, si vous en avez les moyens et le loisir, soit par les mains de vos prêtres qui les visitent, soit par les œuvres créées pour leur venir en aide.

3. La paroisse a ses Œuvres diverses pour protéger et développer la vie chrétienne dans les âmes de ses membres. Elle a ses catéchismes, ses

écoles, ses patronages, ses confréries, ses associations multiples. Il importe que vous leur apportiez votre collaboration ou au moins votre sympathie et votre concours matériel. C'est pour tout cela qu'il faut donner suivant les ressources que Dieu vous a départies. L'Eglise, vous le savez bien, ne vous forcera pas à donner : l'Eglise ne veut s'appuyer que sur la conscience et le cœur de ses enfants. Mais vous qui avez la conscience claire de vos obligations, donnez généreusement et donnez avec joie. Soyez de ces chrétiens qui veulent non seulement la décence mais la splendeur du culte divin, sachant bien que tous les fidèles de la paroisse, les pauvres comme les riches, en bénéficient. Soyez vraiment de ces catholiques éclairés qui voient bien les besoins de l'heure présente et donnent leur concours aux différentes œuvres qui s'efforcent d'y répondre.

Aimez votre paroisse. — Fréquentez votre Eglise Paroissiale. — Prenez, suivant vos moyens, votre part des charges paroissiales.

Vous remplirez ainsi vos devoirs envers votre paroisse ; vous serez des paroissiens fidèles, éclairés, dévoués ; vous serez de bons serviteurs de Jésus-Christ et de son Eglise, des aides pour vos prêtres et des exemples pour vos frères.

Si Saint Paul revenait sur terre...

Elle est presque passée en proverbe cette fameuse phrase de Pierre l'Ermite disant que « si Saint Paul revenait sur terre, il se ferait journaliste ». C'est une manière pittoresque d'affirmer qu'à notre époque, quiconque veut exercer un apostolat fécond et porter au monde le Message du Christ ne saurait ignorer les moyens modernes d'information. Or, parmi ces moyens, « la voix la plus puissante qui puisse atteindre le grand public, disait naguère le Pape lui-même, est encore la Presse ». Son importance, ajoutait-il, croît de jour en jour, « sans que — trop souvent hélas — les catholiques aient pris encore pleinement conscience de leur devoir et de leurs possibilités en ce domaine ».

Le Saint-Père n'eût pas pu faire pareil reproche à ce missionnaire que je rencontrais tout récemment venant d'Afrique. Comme je l'interrogeais sur les méthodes d'apostolat employées là-bas par lui et ses collègues, il me répondit qu'après plusieurs années passées dans la brousse, il était devenu maintenant journaliste à Brazzaville. Il n'a, bien sûr, pas renoncé à son ministère sacerdotal proprement dit : prédication et administration des sacrements. Mais il estime que cet apostolat direct se trouverait compromis sinon ruiné, s'il laissait, sans rien faire contre, circuler dans la presse et sur les ondes des idées qui tendent à démolir dans l'esprit des lecteurs et des auditeurs les fondements mêmes de la religion et de la morale.

Cette conviction qu'il faut à tout prix mettre les moyens modernes d'information au service de l'apostolat, je la retrouve également chez un R. P. Chiésa, missionnaire au Japon. Il cherche à utiliser à fond la radio, la presse et le cinéma.

Sachant que le Japon est le troisième pays du monde pour le nombre de postes récepteurs de radio, Radio-Saint-Paul, à Tokio, multiplie jour-nellement cours et conférences.

Le Japonais lit aussi énormément. Voilà pourquoi l'imprimerie Saint-Paul a publié, en deux ans, 238 ouvrages religieux de toute origine : de Saint Augustin à Pierre l'Ermite, en passant par Saint Thomas et Bossuet.

Le cinéma non plus n'est pas oublié. Le P. Chiésa voudrait 2.000 salles. Et l'école d'Ikeda forme les futures étoiles du cinéma catholique japonais.

Ne serait-il pas quelque peu humiliant pour des catholiques de France qu'il leur faille aller prendre des leçons auprès de leurs frères d'Afrique ou du Japon ?

Y. B.

Demain, il sera trop tard...

« Il arrive parfois que des parents ont donné à un fils ou à une fille une éducation soignée, les ont tenus à l'écart des plaisirs dangereux et des mauvaises compagnies et qu'ils les voient, à l'âge de 18 ou 20 ans, victimes de chutes misérables ou même scandaleuses : l'ivraie a étouffé le bon grain semé par les parents. Quel est l'*inimicus homo*, l'ennemi qui a fait pareil mal ? Le rusé tentateur s'est introduit au foyer domestique lui-même, dans ce petit paradis terrestre, et il a trouvé, déjà cueilli, pour l'offrir à ces mains innocentes, le fruit corrupteur : un livre, laissé par négligence sur le bureau du père, a miné dans le fils la foi baptismale ; un roman, oublié par la mère sur le sofa ou le fourneau, a terni dans la fille la pureté de la première communion. Et le mal se découvre, avec épouvante... »

Telles sont les paroles que S. S. Pie XII adressait aux jeunes époux, le 7 Août 1940, pour leur rappeler le devoir grave de veiller sur les lectures de leurs enfants. C'est une vérité d'expérience que les histoires exercent une influence profonde sur l'esprit des enfants. Parvenus à l'âge adulte nous nous surprenons quelquefois à penser à nos bonnes années d'enfance : nous nous rappelons ces longues soirées familiales au cours desquelles la grand' mère racontait une histoire, une légende, un conte merveilleux qui captivait notre attention. Et aujourd'hui, quand les enfants rentrent, le soir, nous ne sommes pas surpris de les entendre raconter les histoires enregistrées en classe ou au catéchisme.

Les parents qui ont le souci de bien élever leurs enfants doivent tenir compte de l'attrait exercé par les revues et les illustrés sur l'esprit de leurs enfants. De nos jours, à l'étalage de toutes les librairies et de tous les kiosques pullulent les publications pour enfants. Fort éloignées de préoccupations éducatives, la plupart de ces publications, éditées par des commerçants sans scrupules, présentent des histoires ou des images dont la stupidité n'a d'égale que la crudité ou l'immoralité.

Face à ces illustrés pleins de gangsters, de fantômes ou d'hommes singes, quelques journaux se présentent, propres, sensés, formateurs, susceptibles d'aider les parents à semer le bon grain dans la terre encore si vierge de l'âme de leurs enfants.

Parents, laisserez-vous vos enfants boire de l'eau sale ?

Leur donnerez-vous de l'argent pour leur permettre d'absorber un poison ?

Dès aujourd'hui, veillez à semer le bon grain, veillez à choisir le remède au lieu du poison.

... *Demain, il sera trop tard.*

Pour éclairer vos esprits, nous croyons utile de publier une classification des illustrés pour enfants avec l'appréciation qu'en donne la « Revue des livres et lectures ».

1° PUBLICATIONS GÉNÉRALES RECOMMANDÉES.

Ames Vaillantes, pour fillettes, milieu urbain.
Bayard, pour garçons, tous milieux.
Bernadette, pour fillettes, tous milieux.
Cœurs Vaillants, pour garçons, milieu urbain.
Fripounet et Marisette, pour garçons et filles, milieu rural.
Hérauts, garçons et filles, tous milieux.
Jeudi-Matin, garçons, tous milieux.
Lisette, fillettes, tous milieux.
Pierrot, garçons, tous milieux.
Semaine de Suzette, fillettes, tous milieux.

2° PUBLICATIONS DE BONNE TENUE MORALE.

(Distrayantes, sans note spécialement chrétienne.)

Terre des Jeunes, garçons et filles (14-16 ans), milieux scolaires.
Tintin, garçons 10 à 15 ans, tous milieux.
Petit Riquet, garçons 10 à 15 ans, tous milieux.

3° PUBLICATIONS CHERCHANT SEULEMENT A DISTRAIRE.

(Bonne tenue.)

Coq-Hardi, garçons, tous milieux.
Fillette, fillettes, classes moyennes.
L'Intrépide, garçons et filles, tous milieux.
Spirou, pour garçons, tous milieux.
Zorro, Zig et Puce, garçons, tous milieux.

4° PUBLICATIONS A TENDANCES IDÉOLOGIQUES.

Grains de sel, protestant.
Frances-Jeux, morale très laïque.
Vaillant, communiste.
34 et Roudoudou, communistes.

5° PUBLICATIONS A DÉCONSEILLER.

(Principes tendancieux et inspiration batailleuse.)

JOURNAUX.

Bimbo, Détective, Donald, L'Epatant, Tarzan, Youmbo.

ALBUMS ET COLLECTIONS.

Amak, Appel de la Jungle, Aventures en images, Bison, Brik et Yack, Buffalo-Bill, Captain Marvel, Casse-Cou, Le Casseur, Le Coyatte, Crack, Diavalo, Dunamic, Fantôme, Fantôme du Bengale, Fantax, Garth, Garry Youpi, Grand Nord, Heroïc, Hurrah, Jean Lynx, Jim la Jungle, Jim Car-

touche, Mascotte, Petit Shériff, Robin des bois, Sans-Peur, Sogar le Corsaire, Sprint Junior, Super Boy, Targa, Tom Clay, Wild-West, Tarzan, Sciussia, Petits-Moineaux.

6° ORGANES DE MOUVEMENTS ET ŒUVRES CATHOLIQUES.

Appel de la mer, Cadets, Le Croisé, L'Echo de Bethléem, Jeannette, Jean-François, Jeunesse et Missions, Louveteau, Ma jeunesse au Christ, Monique, Scout.

Nous signalons que chaque dimanche, à la sortie de la cathédrale, on peut se procurer les revues de bonne inspiration.

A la Phalange d'Arvor

Cercle d'Etudes.

Deux sujets ont été étudiés pendant le mois de Décembre :

le 7 : « *Droits et devoirs du détenteur de l'autorité* » ;
 le 14 : « *Attitude de la France dans les Colonies* ».

Le 21, les membres du « Groupe d'Amitié » terminèrent l'année par une petite fête de famille où chacun souhaita reprendre les réunions en 52 avec la même régularité et le même enthousiasme.

Nos Phalangistes « exilés ».

Plusieurs Phalangistes ont passé les fêtes en famille et c'est avec joie que nous les avons revus au Patro. Beaucoup d'autres sont restés dans leur « campement » mais ont voulu s'approcher de nous en présentant leurs vœux par lettre. Le Directeur, le Comité et les membres actifs de la Phalange les remercient de tout cœur. Dès que notre réunion du « Nouvel An » aura eu lieu, nous leur transmettrons un petit cadeau : faible témoignage de notre affection... En attendant, nous souhaitons à tous une bonne et sainte année !

Basket.

Et voici terminée l'année 1951 et la moitié d'une saison de basket, puisque avec le match contre l'Etoile Saint-Laurent (51-33) s'achève la poule aller du championnat, qui sans doute aura un peu déçu nos supporters et amis, mais qui pourtant n'a pas été mauvaise, loin s'en faut. N'oublions pas, en effet, pour la première fois nous jouons en Division d'Honneur, dans une catégorie où le basket pur est déjà bien avancé et avec des équipes ayant bien souvent un passé retentissant derrière elles ; que nous avons sans doute perdu plusieurs rencontres, mais pas toujours sur notre valeur, et certain déplacement à Brest, en soirée, (28-27), et certains autres matches à Quimper n'ont été perdus que par manque

d'expérience. De plus, une poule aller excessivement défavorable (3 matches seulement chez nous), nous a contraint à des déplacements parfois difficiles et toujours moins agréables qu'à Quimper où, en Janvier et Février, nous nous produirons 6 fois, avec beaucoup d'espoir au cœur. Et puisque l'on parle d'espoir, félicitons-nous de nos équipes de jeunes qui marchent à fond, tant en compétitions (40 à 19 ce dernier dimanche contre l'Hermine) qu'à l'entraînement, et cela est tout de même plus que réconfortant et nous permet d'entamer la nouvelle année avec des forces neuves et le désir de faire toujours mieux, dans des compétitions souvent ardues et pour le « Patro » qui, lui, grandit toujours en qualité. Espérons donc en l'année qui commence et qu'elle soit une grande année pour le basket et la Phalange toute entière.

L. J.

Foot-Ball.

Il serait peut-être bon de faire le point sur nos équipes de foot en cette fin d'année 1951. Entrons tout de suite dans le vif du sujet,

Notre première équipe, qui l'an passé brillait d'un éclat particulier, se trouve reléguée presque au dernier plan de son groupe. Les résultats ne sont certes pas flatteurs, mais la bonne volonté des uns et des autres ne peut être mise en doute. Peut-être notre équipe a-t-elle manqué de... Rot ? Il faut surtout tenir compte de l'absence de la grande partie des joueurs qui opéraient l'an passé en équipe fanion : Chicart, Bellinger, Nagot, Coroller, Naour, Louët, Sizorn... Qui dit... mieux. Peu d'équipes, nous croyons, ont été si sérieusement démembrées que la nôtre, et c'est pourquoi nous demandons à nos amis d'être un peu indulgents pour ceux qui tiennent leur place. Les sympathiques Poulichet, Riri Vergos, Le Berre et Madec sont venus grossir nos rangs, mais hélas, nous ne pouvons pas faire jouer en première plus de deux de ces nouveaux. Règlement... règlement. Comme cadeau de Noël, l'équipe a offert à ses membres une belle victoire sur les amis de Gourin. Ce succès ne sera sûrement pas sans lendemain.

— Notre équipe Réserve doit être première de son groupe, c'est beau, qu'elle en soit vivement félicitée. Il est vrai qu'elle compte dans ses rangs des mutés, tels Le Berre et Madec, des chevronnés comme Yves Mazé, Durand, etc... Bravo les gâs.

— Les Juniors suivent, comme tous les ans, leur bonhomme de chemin, ne sont-ils pas encore en tête de leur groupe ? C'est très joli, mais gare aux Inters-Groupes. Là aussi des gâs comme Léon Loiseau, Emile Rolland, Uguén, Pétillon, etc..., sont vraiment précieux.

— Les Cadets sont aussi bien placés, mais ils pourraient faire mieux.

— Nos Minimes, sans être brillants, se défendent bien, dommage qu'ils soient si petits, mais qu'ils ne s'en fassent pas, l'année prochaine ils se débrouilleront mieux. L'on trouve avec plaisir dans cette équipe des fils d'anciens joueurs de foot-ball, tel Mao Marcel, et nous en oublions. La relève s'opère.

— Pour terminer, nous faisons savoir aux joueurs qu'une place de 4° ou 5° au classement général siérait parfaitement aux dirigeants, membres actifs et supporters de notre Patro. Joueurs, prenez note ?

C'EST L'AUTRE.

Le Calendrier de notre Paroisse

JANVIER 1952

1. M. — *Circoncision de N. S. J.-C.* — Grand'messe à 9 h. Vêpres et salut à 14 h. 30.
2. M. — *Le Saint Nom de Jésus.*
3. J. — *Sainte Geneviève, Vierge.* — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
4. V. — *Octave des Saints Innocents.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et salut.
5. S. — *Vigile de l'Epiphanie.* — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du catéchisme.
6. D. — *Epiphanie de N. S. J.-C.* — A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.
7. L. — *De l'Octave.*
8. M. — *De l'Octave.*
9. M. — *De l'Octave.* — Confession des filles du catéchisme.
10. J. — *De l'Octave.*
11. V. — *De l'Octave.* — Confession des enfants qui n'ont pas encore communiqué.
12. S. — *De l'Octave.*
13. D. — *Octave de l'Epiphanie.*
14. L. — *Saint Hilaire, évêque et docteur.* — A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
16. M. — *Saint Marcel, pape et martyr.* — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
17. J. — *Notre-Dame de Pontmain.*
18. V. — *La Chaire de Saint-Pierre à Rome.*
19. S. — *Saint Melaine, évêque et confesseur.*
20. D. — *2^e Dimanche après l'Epiphanie.*
21. L. — *Sainte Agnès, vierge et martyre.*
22. M. — *Saints Vincent et Anastase, martyrs.*
23. M. — *Saint Raymond de Pennafort, confesseur.*
24. J. — *Saint Timothée, évêque et martyr.*
25. V. — *Conversion de Saint Paul, apôtre.*
26. S. — *Saint Polycarpe, évêque et martyr.*
27. D. — *3^e Dimanche après l'Epiphanie.*
28. L. — *De la Fête.*
29. M. — *Saint François de Sales, confesseur.*
30. M. — *Sainte Martine, vierge et martyre.*
31. J. — *Saint Jean Bosco, confesseur.*

Caractéristiques de l'Année 1952

L'année 1952 est une année bissextile et compte 366 jours.
 Nous aurons, cette année, quatre dimanches après l'Epiphanie et vingt-cinq dimanches après la Pentecôte.
 Le CARÊME s'ouvre le 27 Février, Mercredi des Cendres.
 PAQUES tombe le 13 Avril.
 L'ASCENSION, le 22 Mai.
 La PENTECÔTE, le 1^{er} Juin : Communion Solennelle des Enfants et Confirmation.
 Le DIMANCHE DE LA FÊTE-DIEU : 15 Juin.
 L'ASSOMPTION : Vendredi 15 Août.
 LA TOUSSAINT : Samedi 1^{er} Novembre.
 NOËL : Jeudi 25 Décembre.

N. B. — Le Pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 6 au 12 Juillet.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 25 Novembre. Paul-Hervé Le Moigne, 6, rue Théodore Le Hars.
 25 — Philippe-Hervé-Jean-Marie Tanguy, 28, rue de l'Hospice.
 2 Décembre. Monique-Yves-Marie Guéguen, 5, place au Beurre.
 2 — Georges-Olivier-Jean Vanhove, rue Théodore Le Hars.
 3 — Elisabeth-Anne Delcroix, 50, rue Aristide-Briand.
 9 — Ronan-Louis-Marie Quéinnec, 9, rue de Kergariou.
 9 — Marie-Claude Sizorn, 29, rue Aristide-Briand.
 9 — Jacqueline-Marie Mahé, 8, rue Valentin.
 9 — Dominique-Maryse Ménez, 15, rue de l'Hospice.
 13 — René Jaffry, 1, rue Brizeux.
 20 — Maurice-François Rannou, 1, rue Jean-Jaurès.
 28 — Alain-René-Yves Quéméré, 32, rue de Brest.
 30 — Françoise-Marie Cornily, 27, rue Kéréon.
 31 — Hervé-Louis Kernéis, rue Feunteunik-al-Lez.

Mariages.

- 22 Décembre. Jean Goraguer et Yvonne Kerloc'h.
 29 — Paul Leroux et Carmen Thomas.

Enterrements.

- 7 Décembre. Paulette Pennanech, 8 mois, 7, rue des Boucheries.
 10 — Jean Le Doaré, 72 ans, époux Marie-A. Le Berre, rue Frédéric Le Guyader.
 10 — Noël Burel, 61 ans, époux Marie Coroller, 48, rue Kéréon.
 11 — Elisabeth Gantier, rue des Gentilshommes.
 17 — Marie-Yvonne Bertholom, 79 ans, veuve Alain Le Vergos, 59 bis, rue Jean-Jaurès.
 19 — Pierre Le Corre, 52 ans, veuf Marie Baudry, impasse de l'Odét.
 20 — Marie Guéguen, 75 ans, veuve Le Corre, Hippodrome.
 22 — Angèle Orban, 76 ans, veuve Victor Nicolas, 20, place Mesgloaguen.
 22 — Michel Kerleroux, 2 mois 1/2, 32, impasse de l'Odét.
 24 — Yves Le Bléis, 68 ans, époux Marie Cabon, 16, rue Ste-Catherine.
 24 — Marie-Anne Larour, 78 ans, veuve René Doucin, 21, rue O-Perrin.
 27 — Jean Bourlès, 79 ans, époux Catherine Benoit, 19, rue du Pichéry.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos

Réparations Electriques

à un SPÉCIALISTE

P. POÏENOT

8, rue de la Libération

Téléph. 4-98

Tout l'Habillement



Vœu d'élégance
 CERTITUDE
 DE
 CONFORT
CARIOU
 A LA
 VILLE DE
 QUIMPER
 Le Beau
 Vêtement
 pour
 HOMMES
 et
 GARÇONNETS
A LA VILLE DE QUIMPER
 2, Rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-PRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
 SALLES A MANGER
 CABINETS DE TRAVAIL
 ***** STUDIOS *****

RENAISSANCE - RÉGENCE
 ***** EMPIRE *****
 LOUIS XV - LOUIS XVI
 ***** RUSTIQUE *****

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITERIES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

BIÈRE



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

J. STERVINOU

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8.59

CUISINE - CHAUFFAGE
GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON
Réfrigérateur "KELVINATOR"

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE
TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



NEUVAINNE à Notre-Dame de Lourdes

Quiconque entre à la Cathédrale ne manque pas d'être frappé par le groupe de fidèles que l'on trouve, à toute heure du jour, en prière devant l'autel de Notre-Dame de Lourdes. Il y a là une prière permanente qui s'élève vers la Vierge Immaculée, témoignage émouvant de l'amour filial que lui portent ses enfants de Quimper et de toute la région. C'est, dans notre Cathédrale, un foyer de dévotion qui n'a d'égal que la ferveur eucharistique des messes du matin et des visites du soir au Saint-Sacrement.

...

Le mois de Février ramène l'anniversaire de la première Apparition de Notre-Dame à Sainte Bernadette. Le 11 Février est une date bien chère à nos cœurs. La Reine du Ciel vient visiter, sur terre, son domaine de prédilection et charge une petite bergère de transmettre son Message de prière et de pénitence.

Au 18 Février, comme pour marquer l'Octave de Notre-Dame de Lourdes, l'Eglise a fixé la fête de Sainte Bernadette. Pouvait-on choisir, pour glorifier l'humble Voyante, une date qui ne fut dans le rayonnement de la fête de l'Apparition? Cette heureuse coïncidence nous incitera, pendant ce mois, à élever nos cœurs vers Notre-Dame et son aimable confidente.

...

Mais cette ferveur mariale, déjà alertée par la si touchante liturgie de la Chandeleur, se doit de trouver son couronnement dans une célébration, plus solennelle qu'à l'accoutumée, de la fête même de l'Apparition. Le soir de ce jour, à 20 h. 15, nous aurons, à la

Cathédrale, une grande cérémonie pour commémorer le 94^e anniversaire du 11 Février 1858.

Pour bien préparer les âmes à cette pieuse célébration, une **Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes aura lieu du 2 au 11 Février**. Pendant cette Neuvaine, chaque matin, les messes de règle seront dites à l'autel de Notre-Dame de Lourdes.

...

Ainsi, pendant neuf jours, unissant la prière à la pénitence (car c'en est une que de se déranger, de bon matin, pendant une semaine), la paroisse donnera un nouveau témoignage de sa dévotion à Notre-Dame de Lourdes et préparera les deux grands pèlerinages d'hommes et de femmes qui doivent représenter, cette année, le diocèse au Sanctuaire de Massabielle.



Le Reliquaire de l'autel des Trois Gouttes de Sang à la Cathédrale (Fête le 20 Février).

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

Retour en Chrétienté

Paroissiens ! Si vous voulez vous bien pénétrer de l'esprit de cette rubrique « *Paroisse vivante et fraternelle* », lisez encore ces lignes qui suivent et qu'il nous a semblé opportun d'intituler : *Retour en Chrétienté*. Car, en définitive, dans la paroisse, c'est bien de cela qu'il s'agit.

En mettant prochainement sous vos yeux un résumé de l'activité religieuse de la paroisse Saint-Corentin, cette rubrique ne se propose pas seulement de présenter une sorte d'annuaire ou de répertoire mais aussi et surtout de faire ressortir, à travers ce qui sera une documentation matérielle, quelles sont, sur le plan paroissial, les possibilités offertes aux fidèles pour l'extension du Règne de Dieu.

Rappel de quelques principes

La doctrine de l'Evangile, miséricordieuse pour les déshérités, exigeante pour les favorisés, souligne en maints endroits que nous serons jugés surtout selon nos efforts. Plus nous aurons reçu de « talents », plus le Père de famille nous en demandera. « On ne met pas la lampe sous le boisseau. » « Si le sel s'affadit, avec quoi salera-t-on ? » Or si nous voulons bien rejeter le voile de notre individualisme, nous verrons autour de nous une foule immense que cinquante ans de laïcisme ont plongé dans une complète ignorance religieuse, que les découvertes modernes ont grisée, et qui s'est enlisée dans le matérialisme au point d'y perdre son âme, sa virilité et même parfois jusqu'au sens du devoir.

Beaucoup de nos contemporains (trop peu nombreux encore) émus par le cataclysme qui secoue la planète, cherchent consciencieusement le remède à tant de maux, mais la plupart — et hélas bien des catholiques font la même erreur — n'envisagent que des solutions purement humaines, de caractère strictement scientifique ou intellectuel, et s'imaginent



qu'une formule de contrat social, froid, rigide et automatique, pourra suffire à la paix du monde.

Soyons pourtant bien convaincus qu'aucun système politique, économique ou social, ne peut porter de fruits s'il n'est dominé par l'Esprit, s'il n'est pas fondé sur la Charité, s'il ne procède pas d'une discipline personnelle, qui ne peut être que la discipline chrétienne, la seule susceptible d'engager sans déchéance l'homme jusqu'aux profondeurs de sa conscience.

Evangelisation

En définitive, une nouvelle évangelisation s'impose ; les catholiques doivent en être les apôtres : cette croisade est commandée par le Pape et les Cardinaux. Déjà nous pouvons nous réjouir de voir la pensée chrétienne contemporaine, exprimée dans les Encycliques et de nombreux ouvrages d'auteurs modernes, briller d'un splendide éclat : *un retour en chrétienté* est amorcé ; il n'est que de s'y associer.

Ce rayonnement apostolique que nous prescrit l'Evangile en témoignage de notre Foi et de notre amour de Dieu, comporte un perfectionnement individuel inlassablement poursuivi, un souci constant d'une totale concordance entre notre vie et nos convictions, une volonté d'action et d'édification. Or, c'est dans la *famille paroissiale* que nous trouverons au premier chef le climat spirituel et les moyens appropriés à cette mission apostolique.

L'objet de ces lignes est précisément de faire prendre conscience de la vie du *foyer paroissial* et d'inciter les fidèles à s'y intégrer davantage encore. Dans cette organisation si vaste et si variée, il y a place pour toutes les bonnes volontés ; il n'est personne qui ne puisse trouver à exercer son zèle, prêter son concours sous une forme ou sous une autre. Les armes sont multiples, il ne faut que des combattants. Ne nous laissons pas abattre par l'immensité de la tâche. Confessons que les catholiques ont fait parfois scandale par leur attitude à l'égard de l'apparence d'un conformisme desséché et par leur vie extérieure en opposition avec les principes auxquels ils prétendaient se référer. Secouons la poussière de nos égoïsmes, de nos routines, de nos préjugés, et faisons, avec la grâce de Dieu, que le *milieu paroissial* rayonne d'une intense charité susceptible d'embraser toute la masse de nos frères ignorants, si avides de lumière.

Conclusion : Qu'est-ce donc qu'une Paroisse ?

La paroisse, c'est une institution proprement *religieuse*. Ce n'est pas un groupe, ce n'est pas un parti, ce n'est pas, du moins exclusivement, une organisation. La paroisse, c'est l'assemblée, l'assemblée des chrétiens.

...Il faut donc retrouver le sens de la paroisse ou, plus exactement, le sens de l'Eglise, car la paroisse est le lieu de l'Eglise.

On a vu, dans l'Eglise, une organisation, un parti analogue à n'importe quel autre parti politique. L'Eglise est essentiellement une assemblée, une « communauté », non une juxtaposition de gens qui professent la même croyance. *Communauté qui n'est pas créée du dehors et à l'avance, mais qui se crée chaque jour par un choix personnel du chrétien, par une fidélité à chaque instant compromise et à chaque instant renouvelée.*

Les chrétiens ont perdu le sens de cette responsabilité collective ; il n'y a pas de véritable *paroisse* parce qu'il manque, à nos assemblées de chrétiens, cette conscience commune d'être, ensemble, chacun à sa place, responsable de l'Eglise et du monde. Car l'Eglise est chargée du monde... Elle en est étroitement solidaire. Elle en est le témoin devant Dieu. Il n'y a pas, en elle, de sectarisme et elle reste entièrement ouverte à tout ce qui est humain par la charité.



Après une visite à la Crèche

Vous qui, chaque année, venez nombreux visiter la Crèche, qu'y cherchez-vous ? A travers sa naïveté et ses imperfections, vous y cherchez la trace d'un des plus beaux et des plus grands mystères chrétiens : la Nativité de Jésus, sa naissance à notre vie humaine.

Depuis bien des années, cette Crèche vous apparaissait toujours inchangée avec ses personnages fins et expressifs, mais un peu conventionnels et inexacts dans leurs costumes. Aussi, entraînés par l'habitude, vous n'en observiez plus très bien les détails.

Dans la mesure de nos possibilités nous avons essayé, avec vous, de retrouver le Christ COMME IL DEVAIT ÊTRE, afin de vous le rendre plus vivant, afin que vous sentiez mieux, à travers les plis souples des étoffes, un faible écho de Sa Vie, afin de Le mieux comprendre et de Le mieux aimer.

Dans quel pays naquit l'Enfant-Dieu et à quelle époque ?

Dans un pays bien différent du nôtre par le climat et les coutumes ; un pays dont la civilisation, bien plus précoce que la nôtre, n'a guère influencé les mœurs depuis lors (sauf dans les grandes villes, bien sûr !). Si vous alliez dans un tout petit village de la Palestine moderne, vous auriez une image assez semblable à celle, qu'il y a 2.000 ans, la Sainte Vierge et Saint Joseph, lassés par une longue route faite en grande partie à pied, ont rencontrée en arrivant à Bethléem.

Les costumes ? Ils sont encore aujourd'hui à peu près les mêmes que jadis : tissés à la main par bandes, amples, souvent rayés, munis d'un capuchon (semblables aux « *djéllabas* » des pays d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient) et toujours accompagnés d'un turban, d'un voile ou d'une calotte : n'oublions pas qu'il s'agit d'un pays où le soleil violent peut être mortel et que le désert n'est pas loin.

Les femmes, enfouies sous des tissus blancs, les visages souvent voilés, font preuve, en public, d'un profond effacement. La Sainte Vierge si modeste, si humble et si soumise à la Volonté Divine (ne voulait-elle pas se consacrer à Lui ?) devait apprécier cette grande simplicité.

D'après les documents anciens, les Juives ne devaient pas se cacher le visage comme le faisaient leurs compagnes Arabes. Malgré tout, le mélange de ces deux races et de leurs religions influençait énormément les costumes. Les broderies et les tissus soyeux étaient réservés à l'intimité du foyer et aux classes riches de la société.

Saint Joseph était charpentier ; il devait beaucoup peiner pour assurer la vie de chaque jour. De plus, avant de quitter Nazareth pour un voyage s'effectuant dans les conditions que l'on devine, il avait dû prendre un minimum de bagage, ne pas se charger. C'est donc un couple las, épuisé par une longue route, aspirant au repos qui arriva ce soir-là dans une ville envahie par des gens venus de partout se faire recenser.

Les maisons de Bethléem regorgeaient de monde. Saint Joseph, errant en vain de porte en porte, dû se contenter d'une grotte, un de ces abris où, par les nuits froides, les bergers ramenaient leurs troupeaux répandus dans la plaine. Les bergers accourus étaient gens bien misérables, plus habitués à dormir sous le ciel étoilé, roulés dans une couverture, à même la terre, au milieu de leurs moutons, qu'à venir, comme ce soir-là, rendre visite au Roi des rois.

Des mages, nous nous faisons probablement une idée assez inexacte. Plutôt que rois, c'étaient sans doute des savants. Qu'ils fussent l'un ou l'autre, ils détenaient la Sagesse, la Science et aussi la Puissance, mais nous sommes mal renseignés au sujet de leur race. N'est-il pas bon de songer que, même à Sa naissance, l'Enfant Divin tint à rassembler autour de Lui, dans une immense fraternité, les pauvres et les riches, les savants et les humbles, les hommes des contrées les plus diverses ?

En attirant votre attention sur l'Etable, sur ses personnages, qui ne sont pas des jouets pour enfants mais l'image bien imparfaite d'une autre Crèche d'il y a 2.000 ans, nous avons voulu vous aider à mieux comprendre le merveilleux Mystère de Noël.

J. L.

Le Calendrier du Carême

Le Mercredi avant les Cendres, 20 Février : FÊTE DES TROIS GOUTTES DE SANG. — Les messes de règle seront célébrées à l'autel des Trois Gouttes de Sang.

27 Février, LES CENDRES : Jeûne et abstinence.

29 Février (1^{er} vendredi du Carême) : A 17 h. 30, EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX.

La STATION DU CARÊME commencera le *Dimanche 16 Mars* et sera préchée par le *R. P. Pennec*, Provincial des Oblats de Marie, originaire de Quimper.

Les Mois à venir

NOTES DE LITURGIE

Le Cycle de Pâques

Après la saison liturgique de Noël et de l'Épiphanie qui a renouvelé pour nous la Nativité et l'Enfance du Christ, voici maintenant une autre période qui fait partie du cycle liturgique de Pâques.

Pâques, solennité des solennités... Date souveraine qui commande le déploiement harmonieux de l'année liturgique...

Dès les premières vêpres de la *Septuagésime*, nous quitterons définitivement la joie de Noël en chantant une dernière fois l'*Alléluia*... Désormais nous ne le chanterons plus que le Samedi-Saint ou plutôt nous le chanterons en la Nuit Lumineuse de Pâques où nous retrouverons le Christ Ressuscité.

Pour le moment, avec la *Septuagésime*, il s'agit pour nous de remonter tout le courant de l'Histoire Humaine, depuis la Création, la Chûte, la Promesse du Rédempteur, l'histoire d'Abraham et du Peuple Elu, et reprendre après, avec le 1^{er} dimanche du Carême, la suite de la vie du Christ, depuis le récit de la Tentation jusqu'à sa Passion et sa Mort. C'est une période de l'Année Liturgique très riche en enseignements et qui brosse, à grands traits, toute l'histoire religieuse de l'humanité.

Prétons une oreille attentive à cette grande voix de l'Eglise qui s'appelle la Liturgie. Ne vivons pas à côté de la vie de l'Eglise. Entrons résolument dans le courant vivifiant de sa pensée et de son culte. Que notre calendrier liturgique reste toujours à portée de notre main ! Il nous aidera à alimenter notre vie spirituelle. Nous vivrons alors en vrais fils de l'Eglise, sentant comme elle, portant sur notre front le reflet de ses joies et ensevelissant, au fond de notre cœur, l'amertume des grands anniversaires douloureux que nous célébrerons en fin de Carême.

Alors aussi nous serons à même de mieux savourer toute la richesse et toute la beauté du grand héritage qui vient d'être restitué à la vie liturgique de l'Eglise : la célébration nocturne de la *Vigile Pascale*, la *Nuit Lumineuse de la Résurrection*.

La Vigile Pascale

Depuis la plus haute antiquité l'Eglise célèbre la Vigile de la Résurrection du Seigneur avec le maximum de solennité.

Pendant très longtemps il n'y eut pas de messe le Samedi-Saint : le Christ étant encore au tombeau, l'Eglise attendait l'aube du jour de

Pâques pour le montrer à nouveau sur l'autel du Sacrifice. L'office commençait donc le samedi soir et cette Vigile — « la Mère de toutes les saintes Vigiles, durant laquelle le monde entier est en éveil » (St Augustin, Sermon 219) — se prolongeait toute la nuit pour se terminer au matin du dimanche par la Messe de la Résurrection.

Deux raisons justifiaient le choix de la nuit pour célébrer cette Vigile. Une raison pratique : les chrétiens des premiers siècles, recrutés surtout parmi les petites gens, n'avaient guère de loisir que la nuit. Une raison symbolique et mystique : le Christ est ressuscité à l'aube ; il est la Lumière du monde, le Soleil levant venu tirer de leurs ténèbres ceux qui sont dans la mort du péché ; sa Pâque est vraiment passage de la mort à la vie et la Pâque des chrétiens est passage de la nuit à la pleine lumière.

**

Trois parties essentielles constituent cette nuit sainte.

La première est le *Lucernaire*, l'antique prière pour l'heure où l'on allume les lampes, qui devient un cantique à la Résurrection et à la Lumière dont elle illumine le monde. Cette première partie comportera la bénédiction du Feu Nouveau — à la flamme duquel on allume le *Lumen Christi*, — la consécration solennelle et la procession du Grand Cierge qui va brûler durant toute la Vigile, ainsi que la bénédiction de la lumière des Lampes qu'on vient allumer à ce cierge.

La seconde partie de cette nuit est la *Vigile* proprement dite ; Vigile si solennelle, dit Tertullien, que, de son temps (début du III^e siècle), tous les chrétiens étaient tenus d'y assister. Cette partie de la cérémonie est spécialement consacrée à l'instruction des adultes qui, dans quelques heures, recevront le Baptême : la lecture des Prophéties leur montre l'Ancien Testament préparant la venue du Christ.

La troisième partie de cette nuit ne se contente pas de célébrer, mais elle *renouvelle vraiment la Résurrection* du Seigneur Jésus par le Baptême de nouveaux disciples.

Au cours de la cérémonie, après le chant solennel de la première partie des Litanies des Saints, on procède à la bénédiction des Fonts baptismux et à la rénovation des promesses du Baptême.

**

La *Messe de Minuit*, qui se termine par le banquet eucharistique, laissera éclater l'« *Alleluia* » de Pâques.

Partageons la foi et l'allégresse des Saintes Femmes et, suivant le conseil de Saint Paul, *ressuscités avec le Christ*, en vivant de sa vie divine, *recherchons les choses d'en haut*. Par le Baptême nous sommes morts à l'homme charnel et ressuscités avec le Christ, mais notre vie demeure cachée en Dieu avec celle du Christ.

Rue Jean-Jaurès, un matin...

Ils sont là quatre garçons de 15 à 16 ans. Cet âge que Léon Bloy, en son langage réaliste, appelle « le chemin verdoyant de la quinzaine où rôde le lion à tête de porc de la puberté ». Un regard fuyant, un soupçon de moustache, une voix éraillée, un maintien gauche, un tantinet équivoque... Des adolescents dans toute la disgrâce de cette période de la vie.

De loin j'entends leur rire malsain approuver les propos de l'un d'entre eux. Sans rien savoir encore, on devine déjà qu'ils doivent être en train de commettre une mauvaise action.

Et en effet !... Lorsque je passe à leur hauteur, je les vois en contemplation devant une immense affiche où une femme — moins habillée que si elle était toute nue — exhibe avec impudeur des appâts provocants. C'est donc là, me dis-je, le spectacle dont se repaissent les yeux de ces adolescents, qui alimente leurs commentaires équivoques et provoque leur rire bestial.

L'affiche se répète à une dizaine d'exemplaires tout au long de la rue Jean-Jaurès, à côté d'autres tout aussi impudiques et non moins suggestives. Il faudrait être aveugle pour ne pas les voir et un saint pour ne pas les regarder. Hélas ! les saints sont rares !

**

Comme je comprends que l'on ait pu dire de ces affiches qu'elles constituent un véritable « viol des foules ». Avec leurs dimensions impressionnantes, leurs couleurs, leurs slogans, elles s'imposent à vous que vous le vouliez ou non. Bon gré mal gré, elles vous emplissent les yeux et l'imagination.

Mais ce qui est étrange, c'est que des attentats aussi qualifiés contre la vertu et la plus élémentaire pudeur puissent se perpétrer ainsi impunément sans que personne ne proteste. Notre vieux Code serait-il à ce point illogique qu'il n'ait rien prévu contre tous ces malfaiteurs qui n'hésitent pas à s'enrichir en spéculant sur les plus bas instincts du sadisme ?

La loi réprime les atteintes à la propriété ; elle se soucie mieux de préserver nos sites contre les panneaux publicitaires qui, dans un beau paysage, pourraient choquer la vue du touriste et de l'esthète. Et elle ne peut rien contre les spéculateurs qui salissent les murs de nos villes, qui enlaidissent « le visage de la France » des stigmates du crime et du vice ?

Elle protège la santé publique contre les dangers d'épidémie. Et elle serait impuissante contre cette pestilence morale que constituent ces affiches effrontément impudiques ?

J'arrive difficilement à le croire.

Non pas que je sous-estime la difficulté de la lutte à entreprendre. Je n'ignore pas qu'il s'agit souvent de publicité pour des films étrangers imposés par des conventions commerciales aux clauses léonines. Mais je sais aussi que David a vaincu Goliath et que, depuis, son exploit fut maintes fois réédité.

Que les parents, les médecins, les juges, les conseillers sociaux, tous ceux qui ont encore le respect de la jeunesse, le souci de la propreté morale et de la sauvegarde de l'âme française, se liguent donc pour réclamer la disparition de cette dégradante publicité qui prédispose si sûrement aux débordement du vice.

Y. B.

AU "GRADLON-CINÉMA"

- 30 Janvier- 4 Février. — *L'Inconnue de Montréal* — 4
(Drame de l'amitié.)
6 Février-11 Février. — *La Chauve-Souris* — 4
(Comédie musicale.)
13 Février-18 Février. — *La Fille des Boucaniers* — 3 B
(Aventures.)
20 Février-25 Février. — *Une fille à croquer* — 4
(Conte de fée moderne.)
26 Février- 5 Mars. — *Chacun son tour* — 4
(Comédie.)

L'Archevêque de Paris et le Cinéma

La charge de mon ministère pastoral me confère le devoir de vous entretenir de l'importante question des spectacles cinématographiques.

Les Parisiens, par centaines de milliers, chaque semaine, utilisent ce genre de distraction. C'est aussi de la capitale que partent, à travers le monde entier, la grande majorité des films français. Parmi cette multitude de spectateurs et les très nombreux professionnels du cinéma, une bonne part sont catholiques et attendent de leur archevêque des conseils et parfois des consignes.

Si le cinéma français avait une âme.

A tous ceux qui collaborent à la production, à la distribution et à l'exploitation des films, je me dois d'abord de reconnaître la grandeur et la beauté de leur profession. Le temps n'est plus où l'on confondait le cinéma avec quelque grossière attraction foraine. Car, sans même parler des trouvailles chaque jour nouvelles qui mettent le cinéma au service des sciences et de l'enseignement, certaines grandes œuvres présentées à tous les publics atteignent l'œuvre d'art. Mais la beauté vient surtout de l'âme. Le cinéma français serait plus beau et augmenterait encore son prestige dans l'univers s'il avait toujours une âme.

A tous les professionnels du cinéma, je déclare : vous travaillez sur de la beauté, vous avez en dépôt le patrimoine de la France, vous avez

entre les mains le moyen sans doute le plus prestigieux de diffuser ses idées et ses goûts à travers le monde. N'utilisez pas ces trésors à des fins mesquines et pour des résultats immédiats. Le cinéma n'est pas une marchandise comme les autres : car l'argent que vous y gagnez peut être l'honnête salaire d'un service que vous rendez à l'humanité ; mais il peut être, aussi, le salaire d'une trahison envers votre idéal.

Sans doute, en ce domaine, plus qu'en aucun autre, le partage des responsabilités est très difficile à déterminer. Mais tous, financiers, auteurs, réalisateurs, techniciens, interprètes, ont partie liée : que chacun prenne conscience qu'il collabore à une œuvre qui sera vue par des millions de spectateurs, en particulier par des « moins de 20 ans », et qu'il réfléchisse devant Dieu au bien et au mal qu'il peut causer dans ces esprits encore malléables et dans ces cœurs encore fragiles. J'en connais, parmi vous, auxquels une certaine audace virile dans le choix d'un sujet, un sens moral profond dans la manière de raconter une histoire en images, une honnêteté transparente dans l'interprétation d'un personnage, ont permis la réalisation de beaux films bienfaisants. Mais j'en connais aussi que l'appât du gain ou de fausses conceptions de l'art ont détourné de la morale élémentaire et du sens de leur responsabilité en face de leur innombrable public.

Pour ceux-là, la Centrale Catholique du Cinéma n'a pas été la seule à se montrer sévère ; ils ont bien souvent encouru la réprobation de tous les honnêtes gens. Devant un afflux récent de films aux images dépravées, la presse elle-même a signifié son dégoût, évoquant même le danger de voir se fermer bien des frontières devant des films peu soucieux de respecter la morale universelle.

Le public a les films qu'il mérite.

Les arguments présentés aux professionnels du cinéma valent également pour les spectateurs. Car, en définitive, le public a les films qu'il mérite : s'il n'y avait pas de public pour les films malsains, les professionnels les moins scrupuleux n'en produiraient jamais. La réciproque s'est d'ailleurs trouvée vraie : comme les braves gens n'allaient pas au cinéma par dégoût pour ses excès, il ne s'est plus trouvé de producteurs ou de réalisateurs pour les films de haute moralité, jusqu'au jour où des salles familiales s'ouvrirent et devinrent une clientèle intéressante pour les cinéastes.

Je dis donc à tous : vous êtes responsables des bons et des mauvais films qui passent sur nos écrans. Choisissez selon votre conscience les films auxquels vous assistez, faites choisir de même tous ceux qui vous font confiance, et, peu à peu, les mauvais films disparaîtront de nos écrans. Mais ne pensez pas que vous pouvez impunément vous élargir la conscience. C'est un devoir de ma charge de vous rappeler la sévère obligation, maintes fois répétée par l'Episcopat français, de vous abstenir formellement des films classés par la Centrale Catholique du Cinéma dans la catégorie « à rejeter ». Les catholiques de notre pays n'ont pas eu, sur ce point, une discipline assez stricte ; la recrudescence des films à proscrire tient en grande partie à leur lâcheté à y assister. Mais, heureusement, la majeure partie des films français et étrangers ne se situe pas à ce niveau. Parmi les autres, il importe encore de choisir et de faire un succès aux meilleurs. Que le clergé et les responsables de l'Action Catholique veuillent bien faire un effort sérieux pour informer les fidèles de la valeur des films : la Centrale Catholique du Cinéma édite des documents nombreux qu'il importe de diffuser.

Action positive.

Une action positive serait encore plus efficace. La création d'un plus grand nombre de salles familiales, surtout de grandes salles modernes à clientèle nombreuse, dont dépend parfois le succès d'un film dans toute une région, est peut-être une entreprise hardie et onéreuse, mais elle paye de bien des peines et se voit singulièrement facilitée par les circuits de programmation de nos salles familiales.

Je souhaite, mes Frères, que chacun de vous, selon la mesure de son influence, prenne à cœur d'assurer un large public aux œuvres cinématographiques qui honorent leurs auteurs. Montrons-nous difficiles pour décourager ceux que l'intérêt seul guide, mais tendons cordialement la main aux cinéastes très nombreux qui ne demandent qu'à améliorer la tenue du cinéma français, pourvu qu'ils soient sûrs de trouver un public qui les comprenne et les aide dans leurs lourdes responsabilités.

† MAURICE FELTIN, Archevêque de Paris.



Les « vœux » à la Phalange d'Arvor.

Le grand patronage quimpérois s'est réuni hier pour présenter ses vœux à M. le Curé. Toutes les sections sportives se trouvaient représentées à cette réunion toute familiale qui n'avait pour but que de prouver les liens de sympathie existant entre les membres de la Phalange d'Arvor et le chef de la paroisse Saint-Corentin. Nous avons noté la présence de MM. Wohlfarth, président ; Briec et D' Guivarch, vice-présidents ; Craff, secrétaire ; Samson, trésorier, et les membres du Comité.

M. Wohlfarth prit le premier la parole pour présenter les vœux du patro à M. le chanoine Courtet, en insistant sur l'œuvre magnifique qu'il vient d'accomplir en procurant aux Phalangistes une salle digne de leurs efforts et en donnant au terrain de Saint-Denis des tribunes modernes bien aménagées susceptibles d'attirer la foule à tous les matches. Le président souligne ensuite le travail accompli depuis cinquante ans par les directeurs successifs de la Phalange et en présentant ses vœux à M. l'abbé Urien, le directeur actuel, il unit avec vénération le souvenir de tous ceux qui ont fait grandir la société : MM. Le Goasguen, Le Duc, Pichon, Hervé et Guerch.

M. Urien remercie M. Wohlfarth et souhaite que la nouvelle année soit aussi brillante pour la P.A. que l'année 51. Il demande à tous d'aider M. le Curé dans les constructions entreprises : « Notre reconnaissance ne doit pas s'arrêter à des mots, il faut à tout prix que nous l'aidions ! »

Il s'adresse ensuite aux Phalangistes : « Je souhaite à tous d'accomplir le bel idéal de nos patros, fait de dévouement et d'oubli de soi. Ne soyez pas des mercenaires, mais des sportifs au cœur pur et généreux. Attachez-vous à votre patro par ce qu'il y a de plus noble en vous : le cœur et l'esprit. Je souhaite à vos familles la paix, la santé et le véritable amour, le pain de chaque pour et le foyer gai et uni ». En terminant, le directeur présente ses vœux aux supporters représentés à cette réunion par MM. Jean Mao, président ; Georges Gouiffès, secrétaire, et Jean Le Bras, trésorier.

M. l'abbé Guerch, représentant M. le chanoine Courtet, dit sa joie de se retrouver parmi les phalangistes et combien M. le Curé sera heureux d'apprendre la réussite de cette réunion. Il les remercie pour les marques d'attachement et de dévouement qui ont été formulées à son adresse et souhaite de voir la Phalange atteindre un bon rang dans tous les domaines.

La soirée se termina par un vin d'honneur et une quête organisée au bénéfice des phalangistes actuellement à la caserne.

Bravo ! les Basketteurs.

Après une poule aller qui devenait parfois assez pénible pour nos couleurs, non pas du fait de la carence de nos joueurs mais, d'une part, de la malchance qui nous assaillait, et, d'autre part, d'un passage à vide se retrouvant deux ou trois fois sans que l'on puisse en déterminer exactement la raison, nous venons depuis trois dimanches d'entamer la poule retour et l'équipe fanion semble vouloir montrer que sa place en D.H. est bien méritée. Devant les Gars d'Arvor, après une partie sensationnelle, nous sortions vainqueurs d'un débat splendide où Rémy Jallier fut le roi du terrain ; notre rencontre contre la Landernéenne, sans offrir le même attrait et pour cause..., nous permettait à nouveau de prendre 3 points précieux. Disons tout de même que ces deux rencontres furent gagnées par un écart de plus de 15 points. Enfin notre dernier match contre la J.A. a confirmé la forme et les progrès de la P.A. Après avoir mené le match de bout en bout, nos joueurs, qui jouèrent tous avec un cœur admirable et dirigés de main de maître par « Vonnick », ont dû s'incliner d'un tout petit point (29-28) devant l'excellente formation jaciste, après un match pathétique, et tous les critiques reconnaissent que la victoire eût pu tout aussi bien nous revenir et de par notre prestation nous méritions pour le moins un match nul. Nos prochains en est l'enjeu. De cela dépend également la progression de nos mais ils seront très durs parce que très importants pour l'issue du Championnat et il appartient à nos supporters de venir plus nombreux toujours nous encourager. Le reste de notre saison et la saison prochaine en est l'enjeu. De cela dépend également la progression de nos jeunes qui ne sont jamais moins de 18 à l'entraînement du jeudi et cela aussi compte, n'est-ce pas là la Phalange de demain ? L. J.

Du nouveau en Athlétisme.

Une Commission vient de se constituer au sein de la Phalange, avec comme Président : Marcel Samson ; membres : René Feunteun, Bébert Naëlou et les athlètes Jalifier, Penlaë, Bodet. Ces trois derniers s'occuperont de l'entraînement, chacun dans sa spécialité : courses ou concours.

L'entraînement aura lieu le dimanche matin à Saint-Denis, et quand les jours seront un peu plus longs, le mardi, le jeudi et le dimanche. De plus amples détails seront donnés ultérieurement aux athlètes.

D'accord, direz-vous, l'entraînement reprend, mais la piste ? Oui, je vous entends ; elle a bien payé son tribut aux tribunes, la pauvre ! De lourds véhicules transportant les matériaux de construction l'ont mise à mal ; devenue par endroits un refuge pour les eaux stagnantes, un effroi pour les spectateurs qui, trop près de la main courante, risquent les éclaboussures, vous vous êtes demandés si un jour elle allait redevenir piste. Rassurez-vous ! Vous la retrouverez plus belle que jamais et nous souhaitons que vos performances futures viendront récompenser vos efforts et ceux de vos dirigeants qui mettront bientôt à votre disposition des couloirs en parfait état.

Le but de la section d'athlétisme sera la formation des juniors et des cadets ; le recrutement purement local, ainsi que le championnat ou les challenges.

Et pour terminer ou pour encourager certains hésitants, je vous rapporte cette réflexion entendue à Lamballe, l'autre dimanche. Devant l'évidente supériorité de la Phalange, que ne suffit pas à expliquer la blessure d'un joueur de Lamballe — d'autant plus que la P.A. comptait elle aussi un blessé — un spectateur de Lamballe déclara : « Ce n'est pas étonnant qu'ils tiennent la cadence pendant les 90 minutes ces gars-là ! Ils poussent l'athlétisme à fond dans leur patro ! » J'espère qu'il y aura de nombreux jeunes à venir donner raison à ce spectateur.

Voici l'horaire des entraînements :

— Le dimanche matin, à 10 heures, au terrain de Saint-Denis.

— Le mardi et le jeudi, à 18 h. 30, à Saint-Denis, dès que le temps le permettra.

Carnet de famille phalangiste.

NAISSANCES. — Au foyer de *Louis Chapalain* : le petit *Gérard*, à qui nous souhaitons une longue vie !

FIANÇAILES. — Nous venons d'apprendre avec joie les fiançailles d'*Adolphe Hénaff*, actuellement Inspecteur de l'Enregistrement à Saint-Sylvain. — Félicitations !

MARIAGE. — Le 28 Décembre a été célébré, en l'église d'Ergué-Armel, le mariage de notre ancien équipier premier : *Hervé Bellinger*. — Que Dieu bénisse ce nouveau foyer !

DÉCÈS. — *M. et Mme Quéré*, beaux-jarents de *M. Emile Damian*, Président d'honneur de la P. A.

— *Mme Vve Gouiffès*, mère de *M. Jean Gouiffès*, Président d'honneur de la P. A. et de *MM. Georges et Albert Gouiffès*, supporters de la Phalange.

Nos chrétiennes condoléances. « Ce n'est qu'un au revoir »

CENTRE DE JEUNESSE FÉMININE

La Fête des Rois à la Maison Mgr Duparc.

Après la réunion des Jeunes qui était tenue le dimanche 30 Décembre et qui avait rassemblé une cinquantaine de Benjamins des différents Mouvements, les Aînées de la Maison Mgr Duparc ont fêté les Rois, mardi soir, dans une ambiance joyeuse et toute fraternelle.

C'est la première fois qu'une réunion si nombreuse tenait ses assises au Centre de Jeunesse Féminine. 145 jeunes filles s'y rencontraient pour l'échange des vœux et pour offrir leurs souhaits à M. le Curé-Archiprêtre.

Au cours de la soirée, M. l'abbé Guersch, représentant M. le chanoine Courtet, empêché, remercia les Dirigeantes et les Jeunes Filles de leurs vœux et encouragea leurs efforts pour créer et maintenir une grande cohésion entre toutes les œuvres. Il exprima le désir de voir la nouvelle Maison devenir de plus en plus le Foyer de la Jeune Fille où elle puisse trouver une formation chrétienne, des distractions saines et un grand esprit de famille.

Au cours d'un buffet agréablement présenté, on tira ensuite les Rois. *Mlle Marguerite Guivarch* (Guide aînée) fut élue Reine, assistée de *Mlle Simone Cabellan* (J.O.C.F.) et de *Mlle Gisèle Lefranc* (sportive).

La Reine 1952 présida la fin de la réunion qui se déroula dans le plus joyeux entrain.

Le Calendrier de notre Paroisse

FÉVRIER 1952

1. V. — *Saint Ignace*, évêque et martyr. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et Salut.

2. S. — *Purification de la Sainte Vierge*. — Messes à 7 h. et 7 h. 30 A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. A 9 h., bénédiction des cierges et grand-messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. — Confessions.

3. D. — 4^e Dimanche après l'Épiphanie. — A 8 h., messe des jeunes filles. 9 h., messe des hommes.

4. L. — *Saint André Corsini*, évêque et confesseur. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe. A 15 h., réunion des Dizières à la sacristie.

5. M. — *Sainte Agathe*, vierge et martyre.

6. M. — *Saint Tite*, évêque et confesseur. — Confession des filles du Catéchisme.

7. J. — *Saint Romuald*, abbé.

8. V. — *Saint Jean de Matha*, confesseur. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

9. S. — *De la Férie*.

10. D. — *Septuagésime*.

11. L. — *Apparition de Notre Dame de Lourdes*. — Messes de règle à l'autel Notre-Dame de Lourdes. A 20 h. 15, fête en l'honneur de N. D. de Lourdes ; sermon et bénédiction.

12. M. — *Les Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites*.

13. M. — *De la Férie*.

14. J. — *Saint Valentin*, prêtre et martyr.

15. V. — *Saints Faustin et Jovite*, martyrs.

16. S. — *Office et messe de la Sainte Vierge*.

17. D. — *Sexagésime*.

18. L. — *Sainte Bernadette Soubtrous*, vierge.

19. M. — *De la Férie*.

20. M. — *De la Férie*. — A la Cathédrale, Fête des Trois Gouttes de Sang.

21. J. — *De la Férie*.

22. V. — *Chaire de Saint Pierre à Antioche*.

23. S. — *Saint Pierre Damien*, évêque et docteur.

24. D. — *Quinquagésime*. — Aujourd'hui, demain et mardi, les Quarante Heures. Exposition du Très Saint-Sacrement depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.

25. L. — *Saint Mathias*, apôtre. — A 9 h., grand'messe. A 16 h., vêpres et bénédiction.

26. M. — *De la Férie*. — A 9 h., grand'messe. A 16 h., vêpres et bénédiction.

27. M. — *Les Cendres*. — *Jeûne et abstinence*. — A 9 h., bénédiction des Cendres et grand'messe.

28. J. — *Saint Gabriel de la Vierge Douleoureuse*, confesseur.

29. V. — *Saint Ruellin*, évêque et confesseur. — A 17 h. 30, exercice du Chemin de la Croix.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 2 Janvier. Jacques-Paul Lange, boulevard de Kerguelen.
6 — Elisabeth-Marie Zangerlin, 1, rue de l'Hospice.
6 — Patrick-Jean-Louis Guédès, 14, rue de Brest.
6 — Jean-Yves Guerrot, 24, rue des Gentilshommes.
6 — Michelle-Françoise Genric, 15, rue de Kergariou.
7 — Marie-Louise Gestin, 16, rue du Sallé.
10 — Georges-Roger Calvi, 13, rue Jean-Jaurès.
16 — Nicole-Marie-Marguerite Ropers, 3, rue Saint-Yves.
24 — Denise-Germaine Lagadec, 5, rue des Halles.
27 — Guy-André Chartier, 27, rue Aristide-Briland.

Mariages.

- 5 Janvier. Jean Coublan et Yvette Corre.

Enterrements.

- 7 Janvier. Jean Furic, 78 ans, époux Marie-Jeanne Le Dé, 16, rue de l'Hospice.
8 — Angèle Le Cran, 69 ans, épouse Jacques Quéré, rue Julien-Coïc.
8 — Jacques Quéré, 68 ans, époux Angèle Le Cran, rue Julien-Coïc.
9 — Joseph Cornic, 69 ans, époux Corentine Pichavant, 6, rue Jean-Jaurès.
14 — Lucie Fanouillière, 80 ans, veuve François Hémerly, 19, rue Elie-Fréron.
16 — Hervé Le Cam, 59 ans, époux Anne-Marie Bizien, rue Guy-Autret.
18 — René Scordia, 73 ans, époux Joséphine Burlot, rue Guy-Autret.
25 — Marie-L* Hostiou, 66 ans, veuve Yves Gouiffès, 4, avenue de la Gare.
26 — Jean-Marie Moysan, 78 ans, époux Marie Riou, avenue des Sports.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos

Réparations Electriques

à un SPÉCIALISTE

P. POËNOT

8, rue de la Libération

Téléph. 4-98

Tout l'Habillement



Vœu d'élégance
CERTITUDE
DE
CONFORT
A LA
VILLE DE
QUIMPER
Le Beau
Vêtement
pour
HOMMES
et
GARÇONNETS
CARIOU
A LA
VILLE DE QUIMPER
2, Rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ELIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES — FAUTEUILS — SIÈGES — LITIERIES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

BIÈRE



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

“A la Renommée”

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

J. STERVINO

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8-59

CUISINE - CHAUFFAGE
GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON

Réfrigérateur “**KELVINATOR**”

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE
TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU

Avenue Alain Le Lay



Carême - Retour de Mission

Le Père Pennec vous parle...

Paris, le 28 Février 1952.

Chers Amis Quimpérois,

Par une touchante délicatesse de M. l'Archiprêtre, dont je veux ici le remercier, je vais avoir la joie d'être bientôt au milieu de vous, préparant vos âmes aux fêtes de Pâques.

Ce sera comme le retour de la Mission de 1947, qui posa, je crois, dans votre existence, un jalon lumineux dont les feux ne sont pas encore éteints.

Mission de 1947. Que de souvenirs édifiants nous reviennent à la mémoire : réunions de masse en plein air, foule impassible sous la pluie (il est vrai que le Quimpérois ne craint pas l'averse), veillées de quartiers, cercles d'Action Catholique, et le reste.

Quimper, que Brizeux appelle « la pieuse », fit preuve alors d'un réel attachement aux traditions chrétiennes du pays de Cornouaille; Quimper, dénommée « la tranquille » par Botrel, s'enthousiasma pour Dieu dans le calme et la discipline; Quimper, « la coquette », comme je l'appelais, se fit belle de toutes manières. La ville en bloc fit sa mission avec joie. « On n'a plus le temps de manger », constatait une femme. — « Je dois aider à la vaisselle », avouait un homme. — « On ne pense plus au cinéma », affirmait une demoiselle.

Le Carême de 1952 se présentera comme une réplique-miniature des « manœuvres » de 1947.

...

Depuis lors, de grands événements ont marqué la trame de vos vies : mariages, baptêmes, deuils, épreuves diverses. Tout n'a pas été rose dans le passé, et le présent n'est pas sans inquiétudes.

Cependant que le monde entier cherche, dans l'angoisse, un bonheur de plus en plus communautaire, la famille s'efforce, parfois dans l'incertitude, d'assurer son pain quotidien.

Le Christ, Lui, continue à aimer divinement les hommes et à réaliser sur eux son plan d'amour. Ce plan est souvent obscur et, parfois même, indéchiffrable à nos yeux mouillés de larmes. C'est la lutte sur tous les points. D'une part, le matérialisme s'attaque, sous divers noms, aux valeurs spirituelles ; d'autre part, le Catholicisme s'emploie à spiritualiser et à diviniser les hommes. Et je songe aux efforts magnifiques de l'Action Catholique française, laquelle ne craint pas de se pencher avec réalisme sur les problèmes de vie et de leur donner la réponse de l'Evangile. Oui, la Foi chrétienne conserve toute la clarté de sa lumière, l'Espérance maintient la certitude de ses promesses, et la Charité garde la puissance de sa fécondité.

Ce sont toutes ces choses, chers amis, et d'autres encore que nous méditerons ensemble dans nos diverses réunions de Carême.

...

Depuis 1947, il m'a été donné, comme missionnaire, de parcourir des milliers de kilomètres et d'étudier de près plusieurs pays étrangers, notamment le Canada, les Etats-Unis et l'Italie. A côté de la tristesse de certaines constatations, qui dénotent l'activité du mal, j'ai pu admirer de belles réussites réalisées ici ou là par un catholicisme en pleine majorité. La France, pour son compte, est en train d'écrire l'une des plus belles pages de son histoire religieuse. Partout, d'ailleurs, la doctrine de Jésus de Nazareth garde une sève étonnamment riche ; la vie chrétienne vaut la peine d'être vécue en plein XX^e siècle. Il y a tant à faire pour construire un monde plus humain et plus chaud.

Où en êtes-vous, chers Quimpérois, dans la poursuite de votre idéal ? Oh ! je devine que vous gardez toujours cette jovialité un peu légère qui fait le fond de votre tempérament ; mais je sais également que vous n'avez pas perdu votre bon cœur facilement généreux.

Il faut que Quimper reste Quimper tant que sa fière Cathédrale, à la fois svelte et trapue, restera debout, tel un symbole de fierté et de durée.

Oui, vraiment, je suis heureux, très heureux de revenir parmi vous, et c'est avec amour que je vous annoncerai le message du Maître, plus que jamais « actuel ». Entre compatriotes, nous devons nous entendre encore une fois. Vous ferez un bon Carême, si vous en suivez le programme dès le début, et si vous avez à cœur de ne pas en perdre une miette.

Je demande à Notre-Dame de Ti-Mam-Daue et de Loc-Maria de protéger vos familles. Saint Corentin, inspirez vos paroissiens et donnez-leur confiance en Vous !

A bientôt, chers Quimpérois.

H. Pennec,
O. M. I., Provincial.

Ces Prédicateurs de la Mission 1947



Le R. P. Pennec, entouré du P. Pajot (à sa droite),
du P. Donnio (à sa gauche) et du P. Savina (debout, à sa gauche).

« Mission de 1947 ! Que de souvenirs édifiants nous reviennent à la mémoire : réunions de masse en plein air, foule impassible sous la pluie, veillées de quartier, cercles d'Action Catholique et le reste... »

... La Foi chrétienne conserve toute la clarté de sa lumière, l'Espérance maintient la certitude de ses promesses, la Charité garde la puissance de sa fécondité.

Ce sont toutes ces choses que nous méditerons ensemble pendant notre prochain Carême. »

P. PENNEC.



Il y a cinq ans... c'était la Grande Mission !

La présence à nouveau parmi nous du P. Pennec, qui fut le Directeur de la Grande Mission de Quimper, nous remet en mémoire les grands Jours de Mars-Avril 1947. Les paroissiens de Saint-Corentin s'en souviendront toujours et point n'est besoin d'insister pour réveiller dans leurs âmes l'image de ces semaines de prédications, de prières et de bonnes résolutions.

Vous en faire l'historique ? Mais vous connaissez encore les noms des cinq Missionnaires qui évangélisèrent avec tant de zèle notre paroisse. Ils formaient une équipe sympathique et très fraternelle. Sous les ordres du R. P. Pennec, nous avons vu, à l'œuvre parmi nous, les PP. Donnio, Pajot et Savina.

Vous vous souvenez de leur arrivée dans la paroisse au début de Mars 1947. On commença par les visites des quartiers. Un missionnaire, accompagné par le prêtre de quartier, passa dans tous les foyers pour saluer les paroissiens et les inviter à la Mission. Ces visites furent fatigantes, mais très réconfortantes : accueil cordial à peu près partout, et promesse chaleureuse de venir assister aux exercices de la Mission.

Et nous voici au Mercredi 12 Mars, à 20 h. 30, sur la place Saint-Corentin : c'est l'accueil de Quimper à ses Missionnaires. Il fait nuit. La place, entièrement envahie par la foule, est éclairée par des projecteurs. Un podium, drapé de rouge, est dressé contre la Croix de Mission. Les 17 Missionnaires du Grand Quimper montent sur l'estrade et baissent le Crucifix que leur tend le P. Pennec. Minute émouvante ! La grande Mission commence...

Elle est officiellement annoncée par Son Excellence Monseigneur Cogneau, Vicaire Capitulaire, et par le P. Pennec, Directeur général de la Mission. La pluie tombe. Personne ne bouge. On écoute attentivement et stoïquement les dernières consignes... avant qu'une puissante Chorale de 600 voix ne chante le Cantique à la Vierge :

Chez nous, soyez Reine !

Et dans la nuit noire, les flèches de la Cathédrale s'embrasent et s'illuminent, comme pour chasser les ténèbres envahissantes d'un paganisme toujours renaissant...

Ce n'est pas le lieu d'évoquer tous les souvenirs de ces grands jours : la Cathédrale littéralement prise d'assaut, tous les soirs, pendant trois semaines ; les différentes fêtes organisées en cours de Mission : fête des enfants, fête des statuettes de la Vierge, fête des Morts, fête du Travail et du Sacerdoce, fête de la Croix ; les grandes affiches apposées sur les murs de la ville et qui parlent de Dieu : « *Qui nous sauvera ? Dieu* » ; les voitures-radio qui, en pleine rue, à l'heure de Midi, annonçaient les conférences du soir : « Ce soir, à 20 h. 30, dans toutes les églises de Quimper, conférence sur la Confession ». Tout le monde pouvait voir ou entendre cela. Mais ce que personne ne pourra jamais dire, c'est la ferveur communicative des grandes réunions du soir, qui groupaient parfois, à la Cathédrale, jusqu'à 4.000 ou 5.000 personnes ; c'est l'élan de toute une ville qui, à l'appel des Missionnaires, se recueille et médite sur les grandes vérités éternelles ; c'est le retour de l'Enfant Prodigue qui, dans le secret de son cœur, attendait cette heure privilégiée pour rompre avec une vie de péché et se réconcilier avec le Dieu qu'il avait renié...

Le Dimanche de Pâques marqua l'apothéose. C'était le 6 Avril 1947. Le temps était beau, mais froid. Le matin, les hommes s'étaient approchés, en foule, de la Sainte Table. En début d'après-midi, une première réunion générale avait rassemblé les paroisses de la ville, à la Cathédrale, pour préciser et publier les résolutions de Mission.

Il était réservé à la réunion du soir de clore solennellement ces grandes manifestations religieuses. L'assemblée se tint sur le Champ-de-Bataille, face au Plateau de la Déesse. Chaque paroisse s'y rendit en procession, faisant escorte à la Statue de la Vierge qui avait présidé aux exercices de la Mission paroissiale. Dans la nuit venue, et sous un crachin qui rappelait un peu la soirée du 12 Mars, la fête des Adieux aux Missionnaires fut sans doute la cérémonie la plus grandiose de toute la Mission.

Tout le Grand Quimper était là, fidèle jusqu'au bout, venu recevoir les dernières consignes de Mgr le Vicaire Capitulaire et témoigner sa reconnaissance aux Pères Oblats. Avant que le P. Pennec ne donnât la Bénédiction Papale, l'immense foule s'agenouilla et récita à haute voix le *Confiteor*. C'était une vision d'un autre âge ! Par delà trois siècles, on croyait revoir les foules évangélisées par Dom Michel Le Nobletz et par le Bienheureux Maunoir, versant des larmes au départ des Missionnaires. C'était le dernier acte d'une grande liturgie qui avait conquis le cœur de tout un peuple !

La Ville épiscopale venait de vivre les plus belles heures de son histoire religieuse. Elle était encore veuve de son Evêque ; du moins, le croyait-elle. En fait, elle ne l'était plus. Depuis quelques heures, en cette après-midi de Pâques 1947, comme une réponse du Ciel à cet assaut de prières de la Ville de Saint Corentin, un prêtre du diocèse de Coutances venait d'apprendre sa promotion à l'Evêché de Quimper.

« Mieux vaut être un pécheur public avec le sentiment de sa misère qu'un Pharisien aux œuvres éclatantes, mais dépourvu d'humilité.

(Saint Michel Garicoïts.)

Le Mois à venir

MARS 1952

Programme du Carême - Retour de Mission

RETRAITE DES DAMES

Conférences du soir, à 20 h. 15.

- Lundi 24 Mars :* La Femme face au miroir de sa Conscience.
Mardi 25 — : La Femme face au Mariage.
Mercredi 26 — : La Femme face à son Mari.
Jeudi 27 — : La Femme face à ses Enfants.
Vendredi 28 — : La Femme face au Monde Moderne.

Communion Pascale : Dimanche de la Passion, à 8 heures.

RETRAITE DES JEUNES FILLES

- Lundi 31 Mars :* Vive la Jeune Fille Moderne !
Mardi 1^{er} Avril : Sera-t-elle païenne ou chrétienne ?
Mercredi 2 — : A quoi rêvez-vous, Mesdemoiselles ?
Jeudi 3 — : La belle Jeune Fille de 1952 !
Vendredi 4 — : La Tâche de Demain.

Communion Pascale : Dimanche des Rameaux, à 7 h. 30.

RETRAITE DES HOMMES

- Lundi 7 Avril :* J'ai peur de croire !
Mardi 8 — : Le Christ n'est-il pas un fantôme ?
Mercredi 9 — : Le Catholique total et tout d'une pièce.

Communion Pascale : Dimanche de Pâques, à 8 heures.

SERMONS POUR TOUS, à 20 h. 15.

- Dimanche 23 Mars :* Catholicisme contre Paganisme.
Dimanche 30 — : Le Plan de Dieu dans le Monde.
Dimanche 6 Avril : Une Voix vous parle... Ecoutez bien !
Jeudi-Saint : « Le Banquet des Chrétiens » (Jeu scénique).
Vendredi-Saint : « La Passion du Divin Lépreux ».
Dimanche de Pâques : Le Christ Vainqueur.

RÉUNIONS DE QUARTIER ET D'ACTION CATHOLIQUE

Pour préparer le Carême-Retour de Mission, des réunions de quartier sont prévues, à 20 h. 30, le *Mardi 18*, le *Mercredi 19*, le *Jeudi 20* et le *Vendredi 21 Mars*. — Le *Samedi 22 Mars*, à 20 h. 30, réunion de l'Action Catholique générale et spécialisée.

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

La participation des fidèles
aux cérémonies liturgiques



C'est en stricte conformité avec l'Evangile que l'Eglise recommande la prière en commun, c'est-à-dire une véritable prière collective et non seulement une juxtaposition de prières individuelles. Où trouver un milieu plus approprié que l'assemblée paroissiale à l'exercice de ce culte public ? N'est-ce pas tout d'abord dans l'église paroissiale que nous devons chercher à créer une atmosphère de chrétienté ? Quelle puissance de rayonnement auraient nos cérémonies religieuses, si nous y apportions la piété, l'ordre, le recueillement, en vivants témoignages de la profondeur de nos sentiments de foi, d'espérance et de charité.

Il suffirait, pour qu'il en soit ainsi, de bien comprendre notre mission apostolique, d'être pénétrés de la valeur et de l'efficacité de la prière commune et de nous imposer quelques petites disciplines.

La Sainte Messe.

La prière par excellence. De très bons ouvrages permettent d'en saisir et méditer toute la portée et d'apprendre à en tirer tout le prix spirituel possible. On ne peut qu'en conseiller vivement la lecture et l'étude. Prenons l'habitude de suivre l'Office dans un livre complet. Un « Ordo » publié chaque année à l'usage des fidèles donne tous les renseignements sur la messe du jour pour toute l'année ; il est utile de se le procurer.

....

Assistons à la messe en union avec le prêtre en lisant attentivement les prières liturgiques qui sont si belles. N'oublions pas que cette union avec le prêtre est de tradition apostolique, qu'elle est aussi la source

d'un très grand profit spirituel et que si nous étions conquis à cette discipline, la messe dialoguée si édifiante et si enrichissante en serait le complément naturel.

Dans certaines paroisses, on a pris l'habitude de disposer l'autel pour que le célébrant soit tourné vers les fidèles, ce qui permet plus facilement à ceux-ci de s'associer au prêtre.

....

S'efforcer d'arriver à l'heure ; est-ce donc respectueux et charitable de troubler le recueillement de l'assemblée par le bruit incessant des portes et des chaises ? Et du reste, si tout le monde était à l'heure, il serait aisé d'annoncer l'office du jour au début du Saint Sacrifice et de mettre tout de suite l'assemblée dans l'ambiance de la solennité.

Ne pas partir avant la fin de la messe, c'est-à-dire au plus tôt après le dernier évangile si l'on ne peut assister aux prières après la messe.

Respecter les consignes d'ordre pour s'approcher de la Sainte Table. C'est tout d'abord une question de respect ; là, plus encore que partout ailleurs, la bousculade est un désordre.

Sauf nécessité absolue, on doit communier pendant la messe et non avant, la messe étant la préparation normale à la réception des Saintes Espèces. La communion avant la messe ne devrait être qu'exceptionnelle. Ce Sacrement, le plus admirable qui soit, doit être entouré de tout le respect qu'il mérite. Heureux ceux qui peuvent en faire leur nourriture spirituelle quotidienne ! Mais ce serait une déformation regrettable de ne pas y apporter plus d'attention qu'à un acte banal de la vie quotidienne.

Tout cela est fort simple et devrait être aussi naturel à des chrétiens que le sont le respect et la politesse à l'égard des parents chez des enfants bien nés et bien élevés.

La Messe Paroissiale ou Grand'Messe.

Pourquoi donc est-elle si délaissée ? Et cependant les paroissiens de Saint-Corentin sont gâtés par la qualité des chants et la belle tenue de l'Office.

Efforçons-nous de mettre en honneur cette messe paroissiale. N'hésitons pas à la rendre vivante en participant aux chants ; n'ayons pas peur d'ouvrir la bouche ; secouons cette timidité, cette fausse pudeur, pour nous associer humblement et simplement à la prière commune. Si nous avons assez de fraîcheur d'âme, nous serions heureux de nous associer à cet hommage collectif, où l'esprit de charité trouverait son compte, car il n'est rien comme cette union de prières pour nous sortir de notre égoïsme et de notre raideur et délier nos articulations spirituelles.

AU "GRADLON-CINÉMA"

26 Févr.- 3 Mars.	—	<i>Les Maudits du Château-fort</i>	—	4
5 Mars-10 Mars.	—	<i>La peau d'un homme</i>	—	4
12 Mars-17 Mars.	—	<i>De nouveaux Hommes sont nés</i>	—	3 B
19 Mars-24 Mars.	—	<i>Annie, Reine du Cirque</i>	—	3 B
26 Mars-31 Mars.	—	<i>Les Nouveaux Maîtres</i>	—	4

....

Choisissez selon votre conscience...

Le bulletin du mois dernier a publié la lettre de Mgr Feltin relative aux spectacles cinématographiques. L'archevêque de Paris a rappelé dans cette lettre l'obligation qui incombe à chaque chrétien de juger sainement un film et a mis en relief le travail précieux accompli par la Centrale Catholique du Cinéma.

Cette Centrale est un organisme dont les membres jugent les films au fur et à mesure de leur parution. En se référant aux cotes morales publiées par la C.C.R., tout chrétien peut savoir à l'avance la valeur morale des films.

Nous publions ici les cotes morales de la C.C.R. avec leurs significations précises. Elles sont affichées aux portes de la Cathédrale pour chaque film de la semaine.

LES COTES MORALES DE LA C. C. R.

3 : Films visibles pour tous.

Films visibles par tous, même par les enfants non accompagnés.
Films à but récréatif ou éducatif ne pouvant exercer aucune influence délétère sur les enfants et les adolescents.
Les détails anti-éducatifs ne sont tolérés que lorsqu'ils sont dûment corrigés par le contexte ou vraiment sans importance dans un ensemble sain. Les manifestations sentimentales ne sont admises que dans la mesure où elles n'étonneraient pas dans la vie familiale.

3 B : Films visibles pour tous, malgré certains éléments moins indiqués pour les enfants.

Films où les parents auront sans doute à fournir quelque explication éducative en raison des problèmes qu'ils posent ou des situations qui réclament une mise au point.
Films dont les thèses ne peuvent inciter les jeunes, ni explicitement ni implicitement, au mépris de la loi, de l'autorité ou de la morale.
Les détails ne peuvent choquer les enfants normaux, éduqués sainement.

dans leur famille. Les manifestations de l'amour (dialogues, chansons, images) demeurent discrètes. Les toilettes et les attitudes ne peuvent troubler sérieusement les adolescents.

4 : Films pour adultes, parfois même pour adolescents.

Films ne convenant pas aux enfants ni généralement aux adolescents. Les adultes n'en retireront pas d'impression malsaine à condition de vouloir réfléchir et réagir.

Ces films décrivent la vie telle quelle est, avec ses misères et ses tares ; toutefois celles-ci ne sont pas montrées sous un jour sympathique, mais plutôt désapprouvées. Les éléments bons dominent et aucun élément mauvais n'est intolérable.

On classera notamment dans cette catégorie les films dont la valeur récréative atténuée, pour des adultes un peu expérimentés, l'absence de portée morale et les films qui présentent des images réalistes dont l'effet bénin sur les adultes serait néfaste sur les enfants et parfois sur les adolescents.

4 A : Films pour adultes avec réserves.

Les films cotés 4 A ne conviennent jamais aux adolescents. Ces films présentent quelques bons éléments, mais les éléments mauvais ne sont pas explicitement désapprouvés et leur appréciation ne dépend plus que du jugement des spectateurs. Ils s'adressent donc à un public d'adultes particulièrement avertis. Cette catégorie de films ne sera pas programmée dans les salles à caractère familial.

4 B : Films pour adultes avec d'importantes réserves.

A ne pas voir sans de sérieuses raisons.

Films ne pouvant que nuire à la majorité des adultes et porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société.

Même lorsque l'impression fâcheuse est atténuée par le caractère historique, la valeur artistique ou l'allure humoristique de l'œuvre, on rangera dans cette catégorie les films qui présentent comme naturelles et saines des idées fausses, les films dont le climat est nettement malsain, ceux dont la conclusion est délibérément noire et pessimiste, les films où un élément mauvais est intolérable.

5 : Par discipline chrétienne, il est demandé de s'abstenir d'aller voir les films cotés 5.

Films qui prônent ouvertement les idées mauvaises ou subversives ; qui attaquent la religion ou qui la rendent méprisante, odieuse ou ridicule ; qui font complaisamment étalage de vices, de crimes ou de dérèglements, sans la compensation d'éléments bons de réelle valeur ou sans atténuation sensible de l'impression mauvaise par le ton burlesque, l'ambiance d'invraisemblance ou le caractère historique.

A propos des Magazines féminins

EMPOISONNEURS...

Il y a des femmes et des jeunes filles qui disent parfois, au sujet des magazines féminins que nous dénonçons plus bas : « Je n'y vois aucun mal. Cela ne me fait rien... »

Nous avons tenu à vous présenter aujourd'hui l'analyse d'un numéro de ce genre de magazines, et parmi ceux que l'on dit les plus « convenables ».

Nous faisons juges toutes les âmes droites, honnêtes et chrétiennes qui liront ces lignes. Il leur appartiendra de dire si on peut se nourrir de cela, chaque semaine, sans se corrompre ou tout au moins s'amoindrir.

1° DES NOUVELLES. — Soi-disant « histoires vraies » (?)...

La première, sous prétexte de souligner les ravages de l'alcool, après avoir dépeint d'atroces scènes de ménage, finit par faire admettre aux lectrices qu'il est légitime à un fils de tuer son père...

Une seconde décrit en termes choquants la tentation d'une jeune femme qui échappe, on se demande pourquoi, à la chute définitive, avec autant de facilité qu'elle l'avait cherchée.

La troisième atteint le comble de l'odieux. Un jeune homme débauché pousse le cynisme jusqu'à séduire la fiancée de son frère pour lui prouver... qu'elle n'est pas honnête ! Et, naturellement, avec la naïve approbation de ce dernier, il finit par la lui voler.

2° COURRIER. — Ce magazine use et abuse de la consultation de ses lectrices. Quatre pages entières y sont consacrées. Mais quel relent malsain s'en dégage ! Quelques exemples :

Une certaine Mauricette confie :

« Ne m'entendant plus avec mon mari depuis plus de vingt ans, j'ai eu un ami en qui j'ai eu toute confiance. Il m'avait promis de m'épouser dès que je serais libre. Je le suis maintenant du fait du suicide de mon mari, mais, auparavant, mon ami avait contracté une autre union.

« Avant qu'il épouse cette autre femme, il m'avait fait une promesse de mariage écrite avec reconnaissance de dette de 500.000 francs et garantie d'un versement de 20.000 francs par mois. »

Pour débrouiller cette édifiante situation, « Marie-Madeleine », la directrice de conscience, conseille :

« Organisez-vous une paisible existence de quinquagénaire. Et, puisque votre ancien amant veut bien vous aider matériellement, acceptez son offre si vous ne pouvez pas faire autrement pour faciliter vos débuts... Mais, dès que vous aurez le pied à l'étrier, redevenez vous-même, prenez conscience de votre existence. *L'automne d'une femme a, croyez-moi, encore bien des joies*, quand elle a la volonté de savoir cueillir les fleurs qui demeurent sous le calme de ses feuilles rousses... »

Ce n'est pas plus difficile que ça !

Une lectrice de quarante-six ans, maman de deux grands fils, confesse qu'elle meurt de regret et de honte, ayant cédé à un jeune homme de vingt-quatre ans, camarade de ses enfants...

On va la consoler :

« Voyons, il n'y a pas de quoi mourir. Vous êtes en train d'exagérer les conséquences d'un acte regrettable, certes, mais qui n'a rien de monstrueux, sauf dans votre esprit. Chassez le souvenir de cet acte, et ne vous prenez surtout pas pour une grande coupable ; ...tout se passera comme s'il n'était jamais rien arrivé. »

Je vous fais grâce de toutes les histoires de divorces, trahison et recélagés qui semblent communément admises en ce milieu.

Mais le meilleur de tout est le « problème humain ».

Un M. R., qui ose étaler le nom de son pays et le prénom de sa femme, ne rougit pas d'exposer en public un problème de vie conjugale qui relève, sinon du

confesseur, du moins du médecin. Au long de deux grandes colonnes, on ose citer quatorze réponses, dont neuf de femmes, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles révèlent la plus inconsciente impudeur. On ne réussit pas mieux la profanation de la dignité conjugale.

3° LES HOROSCOPIES. — Vous ne voudriez pas qu'ils manquent dans ce magazine. Songez donc : c'est cette revue qui se vante d'en avoir introduit la formule ! Même si vous ne croyez pas à la Révélation divine, il vous faut admettre sans aucune autre preuve, d'après votre date de naissance, l'influence du Bélier, des Gémeaux ou du Capricorne sur votre destinée humaine.

4° MORALE. — Car il faut bien, n'est-ce pas, un peu de moralité. Tandis qu'une jeune dame trouve peu lucratif le geste de son mari qui, sans aucun

intérêt, a rendu service à un camarade, on lui donne une réponse réconfortante dans un bla-bla-bla philosophique où je veux bien que la pauvre femme y perde son latin, et où la notion qu'on semble le plus ignorer est celle de la charité.

5° ENFIN, UNE CARICATURE.

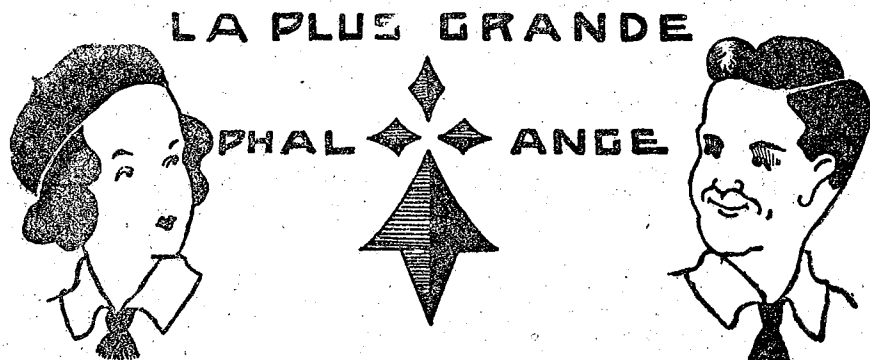
... Qui complète la note morale. Une gaminie jouant au cheval avec son père marchant à quatre pattes, lui lance comme remerciement, lorsqu'elle le voit épuisé : « Ma parole, papa, tu es bon pour l'asile des vieillards. »

Et cette délicieuse brochure a été déversée à 800.000 exemplaires !

On ne fera croire à personne que la lecture hebdomadaire d'une telle littérature puisse être inoffensive.

LAISSONS AUX PAIENNES LA PRESSE PAIENNE.

LES CHRÉTIENNES ONT DROIT A UNE PRESSE CHRÉTIENNE !



VERS LA FÊTE DU MUGUET

Le 7 Février a eu lieu, au siège social de la Phalange d'Arvor, la première réunion préparatoire à la Fête du Muguet. Tous les comptoirs étaient représentés à cette prise de contact... C'est toujours avec joie qu'on se retrouve pour organiser cette fête qui a pris rang parmi les manifestations quimpéroises. Elle ouvre la série des fêtes du printemps et attire la jeunesse avide de gaieté. Le but de cette réunion était de fixer les dates : le 1^{er} Mai sera la première journée de fête et le Dimanche suivant, 4 Mai, la seconde.

Dès maintenant, les billets de tombola sont en vente et après notre deuxième réunion préparatoire (le 6 Mars) des personnes de bonne volonté passeront dans les quartiers pour récolter les lots. Nous remercions d'avance tous ceux qui leur réserveront un bon accueil... Ils sont sûrs de faire le bien en aidant une des œuvres de la paroisse... ils cueilleront dès maintenant le bonheur dont le muguet est le symbole.

Carnet de Famille Phalangiste.

NAISSANCE. — Le samedi 16 Février, M. le Curé a baptisé la petite *Francine Bricc*, fille de *René* et de *Ginette Drapier*, petite-fille de notre moniteur fédéral René Bricc.

Que Dieu lui accorde une longue vie !

DÉCÈS. — *Mme Henry*, grand'mère de nos phalangistes *André* et *Georges Diverres*, à qui nous présentons nos chrétiennes condoléances.

Cercle d'Etudes.

Depuis le début de l'année nous avons eu le plaisir d'assister à deux conférences très intéressantes : celle du R. P. Quéguiner, le 25 Janvier, sur « L'Eglise de Chine dans la tourmente », et celle de M. Duigou, sur « Le Brésil », le 15 Février. Ces conférences nous ont permis d'élargir notre horizon en passant quelques heures hors de chez nous.

Nous avons étudié ensemble la conférence du P. Quéguiner en insistant sur la situation des chrétiens en Chine et sur le problème de la guerre d'Indo-Chine.

Puis, successivement, nous sommes allés à Lourdes le 18 Janvier, nous avons développé une question brûlante « Ce que représente pour nous le Patro » (le 8 Février), et enfin nous avons voulu connaître « Mohamet et sa religion » (le 22 Février).

Notre groupe d'amitié est ouvert à tous les jeunes chaque Vendredi, à 21 heures. Nous leur donnons à tous rendez-vous !

Foot-Ball.

Le rideau est levé, la P. A. continue la série des victoires.

Après leur belle victoire sur la J. A. de Gourin, nos gâs ne veulent plus s'en laisser conter, et le leader incontesté du groupe, les D. C. de Carhaix, en fait les frais. Le Stade Lamballais doit, chez lui, s'incliner devant les nôtres. Le Stade Lesnevien, l'équipe la plus régulière du groupe, se voit contraint de nous donner les 2 points et la victoire. Le derby Cornouaillais, Stella-Maris-P.A. nous revient, mais à Landivisiau, le frère de Marcel Abautret stoppe son jeune frère dans sa course. A propos de cette rencontre, la P. A. ayant déposé, en bonne et due forme, une réclamation, sur faute technique d'arbitrage, le différend sera tranché en Commission Régionale des Arbitres, au début de Mars sans doute.

Vous constaterez comme moi et avec un réel plaisir, le net redressement de notre équipe, et nous souhaitons ardemment qu'elle ne s'arrête pas en si bon chemin.

Le 2 Mars, nous jouons l'U.S.P. à Pont-l'Abbé. Gros morceau à avaler. N'oublions pas qu'à l'aller, les Lions nous avaient fait cadeau d'une lanterne... rouge.

Le 9 Mars, revoyage dans la région bigoudenne, pour affronter cette fois les coriaces Cormorans, qui se montrèrent les meilleurs à Quimper. Phalangistes, une belle revanche à prendre. Mais attention au sympathique Jos Péron.

Le 23 Mars nous recevons les Gâs de Morlaix ; là aussi, nous avons un petit compte à régler ; et le 30 Mars, nous nous déplaçons à Saint-Brieuc. Voyage qui ne sera pas de tout repos.

Notre belle équipe réserve fait mieux que se défendre, et doit figurer au 2^e rang au classement général. C'est beau. La réserve de Landi, qui est

première au classement, dut s'incliner chez elle, devant nos gâs. Un grand bravo.

Chez les jeunes, nos Juniors, après avoir brillamment enlevé le titre de champion de leur groupe, se sont payés le luxe, en finale Inters-Groupes, de battre, à Carhaix, les D. C. de Carhaix. Ils sont donc champions du Sud-Finistère. Ce cher Lomic Déniel peut être fier de ses poulains.

Les Cadets ne brillent pas, pour l'instant, et pourtant nous comptons dans leurs rangs quelques bons éléments.

Quant aux Minimes, ils se défendent d'une belle façon et essayeront d'enlever le titre de champion des Patros du Sud-Finistère.

C'EST LUI.

Basket-Ball.

Et nous voici à quinze jours de la fin du championnat qui, à première vue pour le profane, semble avoir été assez quelconque, si l'on s'en rapporte au classement de l'équipe, mais nous aura en réalité apporté de grandes satisfactions que nous nous ferons un plaisir de vous commenter dans un prochain numéro. Pour le moment, contentons-nous des résultats secs qui se soldent par un échec de 4 points devant Kerbonne, de 3 points devant l'U.S.D.P., leader de D.H., après un match passionnant et tout à l'honneur de la P.A. Enfin, une victoire (elle n'est pas volée) devant le P. L. Guérin par 28 à 27, après un match tout de courage et de volonté de la part de nos gars. Il nous reste à jouer le P. L. Recouvrance et l'Etoile Saint-Laurent, après cela il faudra déjà envisager la saison à venir.

Chez les jeunes, le Concours du Jeune Basketteur aura mis en relief la valeur de Roger Rannou et Guy Bernard, qui brilleront moins à la finale départementale, mais auront accompli une belle performance au lendemain d'un match remarquable devant les Cadets du S.Q. (40-26).

...

Maison Monseigneur Duparc

La Soirée d'Amitié du mardi 11 Mars.

Les paroissiens de Saint-Corentin sont cordialement invités à la Soirée d'Amitié que les jeunes filles de la Maison Mgr Duparc organisent, le mardi 11 Mars, à 20 h. 30, au Gradlon-Cinéma.

Le Centre de Jeunesse Féminine s'organise peu à peu. Mais, pour pouvoir s'étendre et développer ses activités, il lui faut des ressources et de la sympathie, votre appui moral et financier...

Vous accepterez donc aimablement la carte d'invitation que ces demoiselles vous proposeront et vous viendrez à cette belle soirée d'Amitié. Vous ne serez pas déçus. Vous assisterez d'abord à une présentation artistique des différents Mouvements qui animent la Maison : les Jeannettes, les Ames Vaillantes, les Guides, les Guides Aînées, les Cheftaines des Louveteaux, la J.O.C.F., les Employées de Maison et les Sportives de la Phalange Féminine. Chaque Mouvement dira son esprit et son orientation et exécutera un chant.

Puis, entr'acte et buffet. Et, en deuxième partie, un grand film en couleurs que tout le monde voudra revoir : *Jody et le Faon*.

Ne manquez pas cette fête. Vous assisterez à une belle soirée et vous ferez une bonne action.

Le Calendrier de notre Paroisse

MARS 1952

1. S. — *De la Férie*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
2. D. — 1^{er} *Dimanche du Carême*. — 13^e anniversaire de l'élection de S. S. Pie XII. A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.
3. L. — *Saint Guénolé*, abbé. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 h., réunion des Diziainières à la Sacristie.
4. M. — *Saint Casimir*, confesseur.
5. M. — *De la Férie*. — Confession des filles.
6. J. — *Saintes Perpétue et Félicité*, martyres. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
7. V. — *Saint Thomas d'Aquin*, confesseur et docteur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 17 h. 30, Chemin de la Croix. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et bénédiction.
8. S. — *Saint Jean de Dieu*, confesseur. — Confession des garçons.
9. D. — 2^e *Dimanche du Carême*.
10. L. — *Les Saints Quarante Martyrs*.
11. M. — *De la Férie*.
12. M. — *Saint Pol de Léon*, évêque et confesseur, patron secondaire du diocèse.
13. — *De la Férie*.
14. V. — *De la Férie*. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communiqué. A 17 h. 30, Chemin de la Croix.
15. S. — *De la Férie*.
16. D. — 3^e *Dimanche du Carême*.
17. L. — *Saint Patrick*, évêque et confesseur.
18. M. — *Saint Cyrille*, évêque et docteur.
19. M. — *Saint Joseph*, époux de la Sainte Vierge.
20. J. — *De la Férie*.
21. V. — *Saint Benoit*, abbé. A 17 h. 30, Chemin de la Croix.
22. S. — *De la Férie*.
23. D. — 4^e *Dimanche du Carême*. — A 20 h. 15, sermon de Carême. — *Cette semaine, Retraite Pascale des Dames*. Le matin, à 7 h. 15, messe et allocution. Le soir, à 20 h. 15, sermon.
24. L. — *Saint Gabriel*, archange.
25. M. — *Annonciation de la Sainte Vierge*. — A 9 h., grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et salut.
26. M. — *De la Férie*.
27. J. — *Saint Jean Damascène*, confesseur et docteur.
28. V. — *Saint Jean de Capistran*, confesseur. — A 17 h. 30, Chemin de la Croix.
29. S. — *De la Férie*. — Confession des Dames. Le soir, carillon pour l'ouverture des Pâques.
30. D. — *Dimanche de la Passion*. — A 8 h., messe Pascale des Dames. A 9 h., messe des Anciens des grands Ecoles. A 20 h. 15, sermon pour tous. *Cette semaine, Retraite Pascale des jeunes filles*. — A 7 h. 15, messe et allocution. A 20 h. 15, sermon.
- Retraite Pascale des enfants du Catéchisme* : lundi et mardi, à 17 h., sermon à la cathédrale. Mercredi, confessions, Jeudi, à 9 h., messe de communion à la cathédrale.
31. L. — *De la Férie*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 27 Janvier. Guy-André Chartier, 27, rue Aristide-Briand.
 3 Février. Marcel-Pierre Bernard, 19, rue Saint-François.
 7 — Micheline-Maryvonne Diard, 19, rue Sainte-Thérèse.
 10 — Sylvie Accurso, 53, rue Kéréon.
 16 — Francine Brieu, 6, rue du Lycée.
 17 — Patricia-Andrée Doaré, 19, rue Elie-Fréron.
 17 — Richard-Auguste Barthel, 9, rue de Kerfeunteun.
 17 — Bernard-Jean Menguy.
 17 — Benoit-Pol-Marie Pilven, 11, rue de l'Hospice.
 24 — Patricia-Marie-Thérèse Fabris, 12, rue des Reguaires.

Mariages.

- 18 Février. Pierre Ollivier et Yvonne Cotten.
 25 — Bernard Poupon et Denise Le Brenn.

Enterrements.

- 26 Janvier. Jean-Marie Moysan, 78 ans, époux Marie Riou, avenue des Sports.
 31 — Chantal-Louise Bertholom, 8 mois, 23, rue du Sallé.
 5 Février. Marie-Perrine Barré, 73 ans, veuve Rannou, 11, rue Saint-Yves.
 9 — Thomas Brun, 55 ans, époux J^{ne} Kerveillant, 7, rue de la Libération.

Services anniversaires.

- 21 Janvier. Mme Bronnec, née Berthe Raoul, 8, impasse de l'Odet.
 6 Février. M. Bideau, 38, rue Kéréon.
 13 — M. Lefèvre, rue de l'Hippodrome.
 26 — Mme Le Blévec, route de Brest.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30. (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches utiles aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile
 ERCEUILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos
Réparations Electriques
 à un SPÉCIALISTE

P. POÏENOT

8, rue de la Libération
 Téléph. 4-98

Tout l'Habillement



CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
 2, RUE DU CHAPEAU ROUGE - QUIMPER

Voon d'élégance

CERTITUDE
 DE
 CONFORT

CARIOU

A LA
 VILLE DE
 QUIMPER

Le Beau
 Vêtement
 pour
 HOMMES
 et
 GARÇONNETS



A LA VILLE DE QUIMPER
 2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ELIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
 SALLES A MANGER
 CABINETS DE TRAVAIL
 STUDIOS

RENAISSANCE - RÉGENCE
 EMPIRE
 LOUIS XV - LOUIS XVI
 RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITÈRES

Livraison dans toute la Région

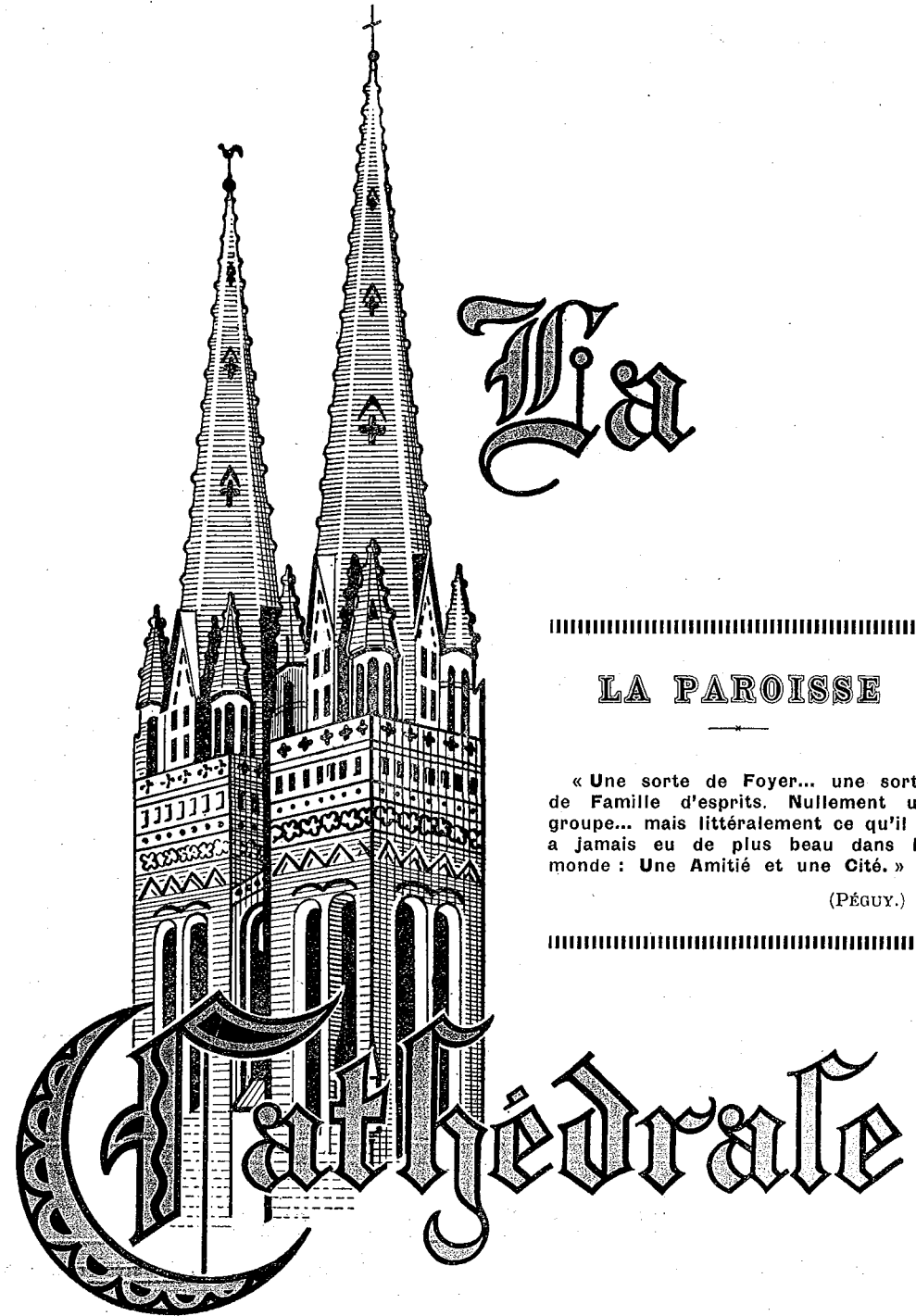
P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

LIMONADES

CHARBONS

BIÈRE



Lia

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

“A la Renommée”

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

J. STERVINO

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8-59

CUISINE - CHAUFFAGE

GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON

Réfrigérateur “KELVINATOR”

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C. E. D. I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



ALLELUIA !!

La mort violente et réelle de Jésus de Nazareth ayant été dûment constatée et le permis d'inhumation officiellement délivré par Pilate, sur le rapport du capitaine, les disciples embaumèrent le corps de leur Maître.

Les scellés sont sur la pierre et les soldats montent la garde ; il faut être **prudent**. Le prophète de Galilée n'a-t-il pas annoncé qu'il ressusciterait le troisième jour ?

Or voici que le tombeau est trouvé vide. Alleluia !

Gros émoi à Jérusalem ; on s'affole et on invente une piteuse explication.

— « Dites que les disciples sont venus durant la nuit et l'ont enlevé pendant que vous dormiez. »

Ils dormaient vraiment dût et s'ils dormaient ainsi, comment ont-ils pu voir ? Vous citez des **témoins endormis** ; vous rêvez vous-mêmes et vous êtes réduits à payer des gardes qui auraient trahi leur consigne.

...

Le fait est que Jésus de Nazareth est apparu **bien vivant**. Alleluia ! On le voit un peu partout durant 40 jours ; il mange, il parle et donne ses instructions pour l'avenir. Alleluia !

Accuser les apôtres de supercherie est inconcevable ; c'étaient des gens honnêtes et ils ne recevront jusqu'au bout, en récompense de leurs affirmations tenaces, que des tortures et le martyre. Ils n'étaient pas, non plus, des hallucinés, ces hommes robustes, sains et réalistes qui ne se sont rendus qu'à l'évidence, comme en témoigne Thomas.

Et voilà que la résurrection authentique de leur Maître transforme ces peureux et ces lâches et en fait des êtres nouveaux. Toute leur vie sera désormais **un Hourrah pour le Christ ressuscité.**

Alleluia ! C'est le cri de joie des chrétiens ressuscités. C'est le chant de triomphe de tous les sauvés, depuis l'homme des cavernes jusqu'à celui du radar et des avions à réaction et celui de l'avenir.

Hourrah pour le Christ vainqueur ! Nous sommes des sauvés de la mort du péché. C'est la clameur qui fait tressaillir le ciel, la patrie des ressuscités pour toujours.

En attendant, l'Eglise militante organise sur la terre des répétitions pour l'Alleluia final ; elle recrute des chantres et des meneurs de jeu ; elle fait appel aux volontaires ; elle engage des apôtres bien décidés à devenir, après le Christ, des sauveurs.

Alleluia ! Etant des ressuscités, agissons donc, chers paroissiens de Saint-Corentin, **comme des vivants**, pleins d'idéal et d'avenir.

Transformés par la résurrection du Maître, engageons-nous, en pleine vie concrète, pour aider le Seigneur à réaliser sur le monde son vaste plan d'amour et de joie. Il voudrait tant que les hommes ne restent pas des morts, esclaves du matérialisme et du désordre, mais deviennent des vivants de la vie divine.

Que notre vie soit donc un engagement total et définitif à la suite du Christ, **une prise de position nette** qui ne craint pas de courir les risques.

Ce sera dur, très dur, toujours plus dur et jusqu'à un point non prévu. Il y aura des demi-réussites, des échecs apparents, des tortures. Le disciple ne peut pas être traité autrement que le Maître.

Mais après les ombres il y aura la lumière ; après l'hiver il y aura le printemps. Le voici : c'est Pâques. **Le Christ est vainqueur et notre victoire est assurée.**

Alleluia ! Hourrah pour le Christ ressuscité ! Quelque chose de la Résurrection du Christ est entré en nous, comme une graine, qui grandira, si nous le voulons, jusqu'à la grande résurrection finale.

Alors nous n'en finirons jamais de chanter notre Alleluia ! Jamais !

H. Pennec,
O.M.I., Provincial.

Nous supputons volontiers les chances historiques du christianisme, soit pour l'orienter dans le « sens de l'histoire », soit pour décider que la partie est perdue et nous croiser les bras. Si notre foi méritait son nom, nous nous contenterions de vivre et de répandre dans sa pureté l'Evangile de la Croix, sans être ankylosés par les chances humaines de réussite.

P. GARRÉ.



Le Pape et les Œuvres Paroissiales.

« ...Il faudrait que les fidèles, et particulièrement les jeunes, puissent trouver partout, dans la paroisse, dans les associations, les organisations catholiques existantes, la satisfaction de leurs légitimes aspirations ; autrement, ils iront la chercher ailleurs, là où leur vie chrétienne et même le salut de leurs âmes seraient exposés aux plus grands dangers.

« Ainsi, par exemple, Nous avons approuvé qu'on fournisse même à la Jeunesse Féminine, dans ses organisations spéciales, la possibilité d'une saine détente sportive. Dans le cas contraire, où donc certaines d'entre elles seraient-elles tentées d'aller la chercher ? On n'ose pas le dire, mais on ne le comprend que trop.

« Pas plus que la paroisse et l'Eglise, l'Association, de quelque nom qu'on l'appelle, n'est un but en elle-même. Le but est le bien spirituel des membres qui la composent... »

(Pie XII aux Curés de Rome, 8 Mars 1952.)

Magazines du cœur.

Sentimental à déconseiller :

— *Confidences* : hebdomadaire (875.000 ex.), « histoires d'amour vécues », vision sentimentale et fautive de la vie, fait un effort d'élargissement, courrier assez bon.

Sentimentaux, amoraux à rejeter :

— *Rêves* : hebdomadaire (290.000 ex.), romans et nouvelles très sentimentales, ton matérialiste, recettes, courrier parfois scabreux et amoral.

— *Intimité* : hebdomadaire (460.000 ex.), très sentimental, parfois illustrations provocantes, courrier s'est amélioré.

— *Boléro* : hebdomadaire.

— *Votre Cœur* : hebdomadaire, très sentimental, courrier correct.

— *A tout Cœur* : hebdomadaire (350.000 ex.), amoral et basement sentimental, trop d'astrologie, courrier correct.

— *Madrigal* : hebdomadaire (250.000 ex.), nouvelles sentimentales, plus que pauvres.

— *Sélection Sentimentale* : (ancien : Amour digest), astrologie trouble et correspondance douteuse, mensuel.

Sensuels et immoraux :

— *Eve* : hebdomadaire (213.000 ex.), récits absolument amoraux et même immoraux. Illustrations vulgaires et malsaines.

— *Nous Deux* : hebdomadaire (870.000 ex.), accepte et décrit les situations les plus scabreuses.

— *Festival* : hebdomadaire (245.000 ex.), niveau humain et technique très bas.

— *Rien que toi* : « l'hebdomadaire de l'oubli et des amours vécues ».

— *Chérie* : pornographie féminine.

Cette presse du cœur, dont le tirage mensuel dépasse 16 millions d'exemplaires, accomplit lentement mais implacablement son œuvre de dissolvant de l'âme féminine française.

Respectons nos morts.

Certains lecteurs trouveront sans doute cet article anachronique, hors de saison. Novembre évoque naturellement le souvenir de nos morts. Avril ferait penser plutôt au printemps et au regain de vie qui l'accompagne.

Se plaçant à un autre point de vue cet article a pour but de souligner l'attitude nonchalante, illogique de certains fidèles à l'occasion de nos enterrements. Pendant la cérémonie, à l'église, le silence est observé et nous aimons à croire que ce recueillement est l'indice d'une prière sérieuse et convaincue. Ce qui est regrettable c'est que ce silence ne soit pas maintenu tandis que le cortège funèbre gagne le cimetière. Tout observateur impartial a remarqué le fait : la clochette funèbre annonce au public que le corps d'un chrétien va gagner le lieu du repos pour y attendre le grand jour de la résurrection ; le prêtre et les choristes supplient le Seigneur de donner à l'âme de ce chrétien le repos éternel. Derrière le corbillard les parents, en deuil, s'unissent à cette prière et derrière les parents (contraste) une foule suit, une foule plus ou moins nombreuse mais une foule généralement composée d'éléments divers. Certains prient en silence ; d'autres conversent et jusqu'ici il n'a pas été révélé que ces conversations confuses consistaient à s'inviter mutuellement à la prière.

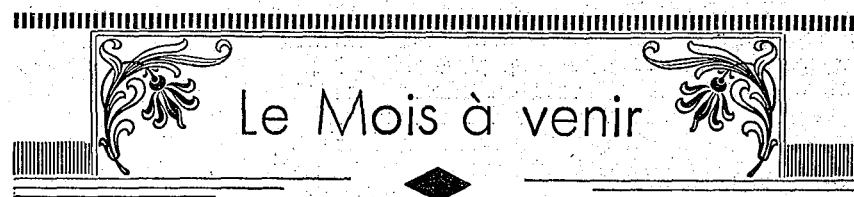
Ce qui est certain, c'est que ces parolotes n'ont pas leur place dans un cortège funèbre.

Chrétiens, vous venez à l'église assister à un enterrement. Vous suivez, en cela, les conseils de l'Écriture : « C'est une pensée sainte et pieuse de prier pour les morts ». Soyez logiqués avec votre foi et avec vous-même en prolongeant votre prière jusqu'au cimetière.

D'autre part, quand vous êtes sur la rue, vous êtes en public. Des spectateurs ou des passants vous voient. Ne serait-ce pas une occasion de montrer que le culte des morts dans la religion catholique est autre chose qu'une comédie ? Au lieu de scandaliser, vous provoqueriez, sinon l'admiration, du moins le respect !

Songez enfin aux personnes qui sont en deuil, qui pleurent, qui souffrent dans leur cœur. C'est sans doute pour elles que vous vous êtes déplacés. Au cimetière vous leur présenterez vos « sincères » condoléances. Pouvez-vous vous dire sincères ? Ne croyez-vous pas que ces conversations au cours d'un cortège funèbre sont de nature à blesser la douleur de ces cœurs meurtris ? Ces personnes pourraient vous adresser le reproche du Christ : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ».

Et ce reproche serait encore plus justifié si, dédaignant d'assister à la cérémonie religieuse, vous vous contentez de venir à l'entrée du cimetière accomplir une démarche de sympathie dénuée de tout caractère religieux. Respectons nos morts ! Puisse cette consigne être désormais hors de saison !



AVRIL 1952

Pourquoi mettre l'accent sur la Vigile Pascale ?

Parce que l'événement pascal est le centre de tout le christianisme.

Ce qui fait le christianisme, ce n'est *ni une simple morale*, une organisation de la conduite par des préceptes et des défenses, *ni une simple doctrine*, un ensemble de vérités à croire, « bien qu'on ne puisse pas les comprendre », *ni un rituel*, *ni un cérémonial*.

Ce qui fait le christianisme, c'est *une histoire*, c'est la descente du Fils de Dieu au milieu des hommes et son retour au Père ; c'est Jésus parmi nous et nous entraînant vers sa demeure céleste, et c'est, au cœur de ce centre, l'événement de la mort et de la résurrection, l'événement et le mystère de la Croix qui sauve.

La mort et la résurrection du Christ constituent un événement double et unique : ce sont les deux faces du même mystère. Ce n'est pas une mort suivie d'une résurrection ; c'est une résurrection surgissant de la mort, c'est la vie jaillissant de la croix.

Le message propre à Jésus, au christianisme, c'est que du tombeau sort un vivant, de notre tombeau du péché surgit la réalité de la vie divine.

Ce grand passage de la Croix à la gloire, de ce monde à Dieu le Père, du tombeau à la vie divine, ce passage de la nuit au jour, a été non seulement figuré d'avance, mais préparé et réalisé dans l'histoire rédemptrice, par un autre passage (et c'est le même en esquisse), celui du peuple hébreu sortant d'Égypte dans la nuit de Pâques.

La Pâque chrétienne.

L'événement juif est passé tout entier dans la pâque chrétienne, et toute sa réalité s'y trouve transfigurée. Les Hébreux passent d'Égypte au Sinaï, de la servitude à la liberté, des idoles à Yahveh, à travers l'eau de la Mer Rouge. Dans la nuit du départ ils ont mangé l'agneau pascal, et du sang de l'agneau ils ont marqué leurs portes ; Dieu qui frappait les nouveaux-nés est passé par-dessus leurs demeures.

Chaque année, les Juifs célébraient cet événement et mangeaient à nouveau l'agneau, non seulement pour rappeler un fait passé, mais pour affirmer leur appartenance à un peuple sauvé, et pour annoncer, attendre, hâter le jour de l'arrivée de Dieu, d'une nouvelle Pâque.

Le Jeudi-Saint, Jésus mange l'agneau pascal avec ses disciples, puis il passe le torrent du Cédron, va à Gethsémani, au bas du mont des Oliviers, d'où, quarante jours plus tard, il s'en ira vers son Père.

Or, c'est cette nuit-là que Jésus institue la nouvelle Pâque et donne à son Église cet extraordinaire message de vie sacramentelle, de vie

eucharistique, de vie fraternelle, ce monument de pastorale que nous appelons le Discours de la Cène, le Discours de la Pâque.

C'est cette nuit-là que Jésus offre son corps et son sang, fait la messe, et se livre à la Croix, à la gloire, accomplit le mystère sacré de la Pâque.

Deux jours après, le sabbat accompli, en sortant de la nuit de tombeau, sortant de la nuit du Samedi-Saint, de l'obscurité du péché et de la mort, remontant des enfers, le Christ vainqueur apparaît à son Eglise dans les splendeurs de sa résurrection.

Dans la primitive Eglise

Les premiers chrétiens ne pouvaient pas ne pas faire, chaque année, de cette nuit pascale, le centre, non seulement de leur souvenir, de leur histoire; mais le centre du mystère auquel ils participaient. Il est vrai qu'ils ne se contentaient pas d'une nuit par an; ils renouvelaient chaque semaine la même eucharistie; mais le dimanche par excellence, le dimanche-type, c'était la célébration eucharistique dans la nuit de Pâques.

Malgré toutes les complications, à travers le flux et le reflux de l'Histoire, la fête de Pâques demeure l'axe de la vie de l'Eglise, et de la vie morale, et de l'histoire du monde.

Cette liturgie pascale annuelle donne à l'Eglise un élan nouveau; c'est la constitution de l'Eglise; c'est la célébration solennelle de toute la communauté chrétienne; l'assemblée autour de la Croix glorieuse, autour du Christ ressuscité, présent et vivant, de toute l'humanité sauvée. C'est le but de l'acheminement catéchuménal, c'est le sommet de la quarantaine, le baptême solennel à la face de l'Eglise de ceux qui, après avoir reçu la parole, ont professé leur foi; c'est l'engagement des nouveaux fidèles, la réconciliation définitive des pénitents qui participent de nouveau au banquet fraternel, c'est la croissance de l'Eglise, par l'afflux de nouveaux membres, c'est l'approfondissement dans la vie eucharistique de toute la famille des enfants de Dieu. C'est une apparition nouvelle du Seigneur. C'est une parousie actuelle à la face du monde, dans l'attente, l'espérance de la Parousie finale.

Tout le mystère du christianisme est là, toute la merveille de l'Eucharistie: c'est dans ce mouvement étonnant de cette liturgie nocturne vers l'éclat du soleil levant que les chrétiens comprennent et deviennent ce qu'ils sont.

Nous disions en commençant que le christianisme c'est une histoire; nous venons de la raconter. Etre chrétien c'est entrer dans cette histoire, s'avancer dans un cortège, c'est marcher à la découverte du Paradis, c'est participer au drame du monde, à l'épopée rédemptrice. C'est vivifier l'humanité avec le sang d'un Dieu, rebâtir la cité avec les éléments humains tels qu'il sont, mais en les transfigurant.

(D'après « La Maison-Dieu », n° 28.)

« Quand Je fais quelque bien, Je sens que c'est ma mère qui le fait à travers moi. »

P. DUPEY-GIRARD.

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

L'Apostolat des Laïques

Nous parlions, la dernière fois, de la participation des fidèles au Chant d'Eglise. Un mot aujourd'hui sur une autre participation des fidèles à la Vie de l'Eglise: l'Apostolat des Laïques.

Mgr Cardijn vient de présider à Roubaix et à Tourcoing le 25^e anniversaire de la J.O.C.

Le fondateur du mouvement jociste a dit son émotion de se retrouver dans cette même salle où, en 1926, avait pris naissance, grâce surtout à la compréhension de M. le chanoine Pierre Tiberghien, de Mgr Glorieux, de Mgr Liagre, le départ du mouvement jociste dans le Nord de la France. « Il y a dans l'Eglise des points stratégiques de l'apostolat. Le Nord en est un et il a sauvé, on peut dire, la J.O.C. en France et dans le monde. »

« A l'heure où le paganisme fait d'effrayants progrès dans le monde, où, en deux cent cinquante ans, la population du globe a augmenté de 230 millions, où sur 2 milliards et demi d'hommes on compte 400 millions de baptisés, où la famine

menace des peuples entiers, où l'analphabétisme tient encore deux tiers de la population mondiale, où le communisme athée étend son empire sur 800 millions d'hommes, je ne vois pas — souligna Mgr Cardijn — d'autre salut pour l'Eglise, l'Europe et le monde, que l'apostolat des laïques. »

Et le prélat rappela les termes de la lettre du Saint-Père lors du 25^e anniversaire de la J.O.C.: « Il faut que dans la classe ouvrière soient présents des jeunes ayant pleinement conscience de leur double vocation chrétienne et ouvrière et qui ne connaissent de repos que lorsqu'ils auront transformé leur milieu selon les exigences de l'Evangile. »

Dans le monde actuel, la classe ouvrière est amenée à assumer des responsabilités jamais encourues. Les problèmes internationaux sont



débattus par des laïques, dans des institutions laïques et les représentants de la classe ouvrière y sont au premier rang.

C'est donc par la présence dans tous les milieux, à quelque poste que ce soit, de chrétiens décidés à assumer totalement leur mission corédemptrice que nous pourrions changer la face des choses, enrayer la vague de paganisme et rendre un monde chrétien au Christ.

Il faut former un levain. Mais qui va faire lever ce levain ?

Le rôle primordial du clergé paroissial

C'est le clergé paroissial qui est le premier responsable de l'avènement du règne de Dieu et de la formation doctrinale et chrétienne de ce levain, de ces militants qu'il doit rechercher, découvrir, former et entraîner, reprendre au besoin et relancer. C'est là le rôle irremplaçable du prêtre, sa mission première et qui s'accomplit aussi bien et peut-être mieux, en donnant les sacrements (celui de Pénitence en particulier), que dans les réunions et cercles d'études. Car c'est tout le ministère paroissial qui doit veiller et aboutir à cette formation.

Il faut aussi, et c'est essentiel, souligna Mgr Cardijn, que le clergé paroissial travaille en équipe et que cette équipe s'étende aux laïques. Il faut surtout que le prêtre croie de toute son âme à la mission du laïc, à la vocation du jeune travailleur et communique sa foi à ses militants.

Un des grands dangers du communisme athée, affirma Mgr Cardijn, c'est l'éducation qu'il impose à la jeunesse qu'il domine, c'est ce faux messianisme qu'il inculque à tous les jeunes et dont il fait des militants prêts à mourir pour lui.

Causerie Familiale

SE TAIRE...

Les proverbes sont parfois un peu... anachroniques, mais révèlent un grand fond de bon sens. Pour être répété à tout propos, celui qui nous dit : « La parole est d'argent, le silence est d'or ! » n'est pas moins profondément véridique.

Se taire... une grande science, génératrice de paix, de bonne entente, donc de bonheur et d'amour dans un « ancien-jeune-ménage ».

Savoir se taire... quand l'un ou l'autre est énervé, ne pas répondre à des reproches parfois injustes... comment voudriez-vous qu'une « scène » se prolonge, si les récriminations sont à « sens unique » ! Un monologue, même virulent, ça ne dure jamais bien longtemps !

Se taire... quand les choses elles-mêmes prennent un malin plaisir à aller de travers... Ne pas gémir que « la femme est une esclave »... « les gosses » des êtres infernaux !... ne pas se mettre en rage parce que le lait « se sauve »... (c'est toujours quand la cuisinière-fourneau est « briquée » que ça arrive ces histoires-là ; immanquablement, l'autre « cuisinière fulmine !). Il est certain que cela soulage les nerfs de crier, mais ce n'est pas le meilleur moyen de garder son calme, ni de faire régner une ambiance de paix dans la maison !

Se taire... surtout, quand mari et femme se heurtent, (hé ! oui, cela arrive ! n'est-ce pas ?), résister à la tentation de confier sa peine, ne pas raconter, même à ses intimes, tout ce qui pèse sur le cœur... Dans un ménage, bien des scènes ne dégèneraient pas en querelles si des tiers, même des proches, très aimables, imprudemment mis au courant des « histoires », n'intervenaient pas maladroitement !... Je sais, certains jours, le cœur est si lourd qu'on se confierait aux murs !... mais si nous voulons que notre maison reste le « chez-nous » paisible, chaud, lumineux, pour tous ses habitants, rien de ce qui le trouble, parfois, ne doit disparaître au dehors...

Ne pas céder au ressentiment, ne pas exprimer ses griefs, c'est dur, peut-être, mais ne croyez pas que ce soit de l'hypocrisie, c'est une forme d'amour, pour le mari, pour les enfants, pour tout l'entourage...

S'il faut toujours penser ce que l'on dit... il est bon, parfois, de taire ce que l'on pense... ne le croyez-vous pas ?...



A travers l'Actualité

Révérendissime Père Abbé avant trente ans !...

L'avenir est aux jeunes !... Lieu commun mille fois répété, et qui au surplus n'est qu'une « Lapalissade » puisque, suivant le mot fameux, les vieux ont « leur avenir derrière eux ».

Mais cet avenir que l'on dit appartenir aux jeunes se fait souvent longtemps attendre malheureusement. Si bien que lorsque enfin il se réalise, ces jeunes risquent fort de ne l'être plus tout à fait.

On se prend parfois à rêver avec nostalgie à ces temps où l'on voyait des généraux et des amiraux de 25 ans, des ministres et des évêques de 30 ans. Aujourd'hui l'organisation de notre Société est telle, l'automatisme de l'avancement administratif est si mathématique qu'il est à peu près inutile à des jeunes, quelles que soient leurs capacités et leur valeur, de vouloir accéder aux leviers de commande avant l'âge fixé par le règlement ou la coutume.

On me rétorquera que nous avons actuellement sous les yeux des exceptions célèbres. Le roi des Belges, Baudoin I^{er}, n'est pas encore majeur. Et Elisabeth II d'Angleterre n'a que 26 ans. C'est vrai. Mais c'est à un malheur familial que leur promotion est due et non à un libre choix. D'autre part, leur autorité est plus symbolique que réelle. Et si la charge dont ils sont investis est lourde, il faut dire qu'ils sont bien épaulés et que, du fait du cadre institutionnel de leur pays, il leur est bien difficile de faire de faux-pas.

La presse quotidienne a fait tout récemment écho à une promotion de jeune, autrement élogieuse à mon avis. Je veux parler de ce Trappiste de 27 ans, Dom Emmanuel, que ses frères de l'Abbaye de Belle-Fontaine, en Anjou, ont élu pour leur Abbé.

Comme cette élection est sympathique !

Songez donc : voici de vieux moines, « pleins d'âge et de raison », d'expérience et de sagesse, qui, après de longues années de vie religieuse, s'en vont choisir un tout jeune homme qu'ils appelleront désormais leur père et à qui ils obéiront comme tel.

Quelle humilité et quelle largeur d'esprit !

Trop souvent ce que nous appelons « notre expérience » n'est qu'un prétexte à mépriser les enthousiasmes de la jeunesse et à saboter ses entreprises les plus généreuses. Feignant de ne voir que témérité irréfléchie, on se voile les yeux devant d'authentiques valeurs.

Les moines de Bellefontaine, eux, n'ont pas hésité. Ayant reconnu un guide valable dans ce jeune homme, apparemment sans expérience, ils n'ont pas voulu le laisser dans un emploi subalterne du monastère, mais l'ont tout de suite hissé à la première place. Et à ce jeune qui n'a pas encore l'âge de la vie publique du Christ, qui n'a pas encore trente ans, ils diront désormais : « Mon Révérendissime Père ». Devant lui ils s'inclineront respectueusement. Par lui seront réglés tous les actes de leur vie quotidienne. De lui ils recevront les principes et les directives de leur vie spirituelle.

Comme nous sommes loin de ces parents qui, voulant sans cesse et toujours guider comme de petits enfants de grands jeunes gens et de grandes jeunes filles (même après leur mariage), provoquent de véritables catastrophes dont ils sont, du reste, les premiers à souffrir !

Ils oublient que les hommes sont grands dans la mesure où ils savent grandir les autres. Leur paternité n'est-elle pas encore plus puissante et plus noble lorsqu'ils savent faire accéder leurs enfants au rôle de pères et, ensuite, respecter cette nouvelle paternité ? — Les moines de Bellefontaine ont compris cela en élisant un tout jeune Abbé.

A l'époque où trop souvent compte le seul instinct de domination, celui des jeunes et celui des vieux..., au siècle où les révolutions s'accomplissent au nom de la jeunesse et sont aussitôt balayées au nom de la génération qui suit..., ces moines nous donnent un bel exemple d'obéissance raisonnable au bien commun. C'est leur manière à eux de rester jeunes.

Y. B.

La Loi du Jeune Eucharistique

Un indult de la S.C. des Sacrements accorde au Diocèse un nouvel assouplissement de la loi du jeune eucharistique :

— Il concerne les femmes enceintes et les sexagénaires.

— L'Indult leur permet, quelle que soit l'heure à laquelle ils assistent à la messe, et quelle que soit la distance de leur domicile à l'église :

1° D'absorber du liquide jusqu'à une heure avant la communion ;

2° De prendre des remèdes (liquides ou solides) à n'importe quel moment.

Toutes causes de scandale étant, par ailleurs, évitées.



Une Fête que tout le monde attend :

LA FIÊTE DU MUGUET

qui aura lieu le Jeudi 1^{er} Mai et le Dimanche 4 Mai, dans le cadre merveilleux de la Phalange d'Arvor, boulevard Kerguelen.

Une fois de plus, la Phalange d'Arvor fait appel à votre charité pour qu'elle continue auprès de centaines d'enfants et de jeunes gens son travail de formation morale et chrétienne plus nécessaire que jamais...

Pendant ces deux journées de joie, vous trouverez l'occasion de faire le bien en vous amusant et parfois en faisant de bonnes affaires !

La Phalange vous offre deux jours de vacances au bord de l'Odéon... Toutes les familles pourront s'y établir car des repas seront servis, midi et soir, au Restaurant du Muguet. Dès maintenant le Comité de la Fête vous donne rendez-vous et vous demande d'inscrire à votre programme de printemps : la grande Fête de la Phalange sous le signe du Muguet.



Maison Monseigneur Duparc

Soirée Paroissiale au Gradlon-Cinéma.

On a rarement vu la Salle du Gradlon pleine à craquer comme en cette soirée du 11 Mars... Parents, amis, des familles entières avaient répondu à l'invitation des jeunes filles de la Maison Mgr Duparc. Tous les milieux sociaux étaient représentés et se coudoyaient simplement à l'instar des jeunes filles elles-mêmes qui, dans une présentation artistique de leurs Mouvements, surent faire passer l'esprit d'unité et de joie qui caractérise le Centre de Jeunesse Féminine.

Tour à tour, les Ames Vaillantes, les Jeannettes, les Guides, les Employées de maison, les Cours de Secourisme et de Puériculture, la J.O.C.F., les Pongistes, les Basketteuses et les Gymnastes de la Phalange Féminine défilèrent sur la scène, aux applaudissements de la salle.

Avant la projection du beau film : « *Le courage de Lassie* », M. l'abbé Guersch, après avoir félicité les dirigeantes, remercia les parents d'être venus si nombreux encourager par leur présence le travail de formation humaine et chrétienne que poursuit la Maison Mgr Duparc. Il souhaita que de pareilles réunions puissent souvent se renouveler pour renforcer l'union des familles autour des Œuvres paroissiales.

La prochaine soirée.

La belle réussite de la soirée du 11 Mars incite les jeunes filles à travailler de plus en plus dans le sens d'une grande cohésion paroissiale, sans perdre de vue la nécessaire spécialisation de chacun des Mouvements. Celle-ci se révèle de plus en plus indispensable à qui veut rayonner efficacement dans un milieu donné. Et n'est-ce pas là la raison d'être de tous nos Mouvements ? Cet objectif restera donc toujours premier dans l'esprit de chaque groupement.

Mais une certaine cohésion est aussi requise pour éviter la dispersion des efforts et rappeler l'appartenance à une même famille commune. Sans entraver ni arrêter les activités spéciales des divers Mouvements, une rencontre trimestrielle est de nature à rapprocher fraternellement les groupes et à les aider à faire le point dans leurs activités paroissiales et extraparoissiales. C'est le but de ces soirées paroissiales qui ont rencontré tant de succès auprès des familles et qui ont contribué à créer une ambiance de sympathie autour de la Maison Mgr Duparc.

Après les soirées du 2 Décembre et du 11 Mars qui se sont déroulées au Gradlon-Cinéma, le Comité Inter-Mouvements prévoit une troisième soirée paroissiale à la Maison Mgr Duparc, en fin de trimestre, avant le départ en vacances : *le lundi 23 Juin*, à l'occasion de la Saint-Jean. Cette soirée s'annonce particulièrement brillante. Un grand concours de décoration des locaux suscitera une belle émulation entre tous les groupes qui s'ingénieront à présenter aux visiteurs une réalisation artistique dans la ligne de leur Mouvement.

Un Buffet, tenu par des Dames, amies de la Maison, égayera la visite des locaux. Une musique discrète flottera dans l'air... Et, à la nuit tombée, le feu de la Saint-Jean éclairera une dernière attraction qui sera le clou de la soirée. Prenez date dès maintenant : *le lundi 23 Juin*, à 20 h. 30, au 15, de la rue de Brest.

....

Le XXV^e anniversaire de la J.O.C. Française.

Les Jocistes préparent le 25^e anniversaire de leur Mouvement. Cet anniversaire sera célébré, à travers la France, *le dimanche 8 Juin*. Il nous remettra en mémoire la magnifique épopée de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Tout le monde connaît sa splendide histoire, depuis sa naissance en Belgique, en 1925, et sa fondation en France, en 1927, jusqu'aux efforts déployés par elle de nos jours.

La J.O.C. 1952 diffère de celle que nous avons connue aux premiers jours de son lancement. Ses méthodes ont varié. Son esprit est resté le même : libération sociale et chrétienne de la Jeunesse Ouvrière. Cet esprit est toujours inspiré par le même amour : *nous voulons le Christ partout !*

Nous devons beaucoup à la J.O.C. Elle a rajeuni notre christianisme. Elle a mis l'accent sur l'esprit d'apostolat. La première, elle nous a révélé la méthode de l'Action Catholique spécialisée, qui est fondée sur l'action du semblable sur le semblable : *les apôtres des ouvriers seront des ouvriers*, disait Pie XI.

En jetant un regard sur les 25 années écoulées, la J.O.C. peut être fière de son œuvre. Elle n'a pas encore réalisé son rêve de rechristianisation de la masse de la Jeunesse Ouvrière. Mais elle a formé de jeunes militants et de jeunes militantes dont le rayonnement se fait sentir actuellement sur le plan religieux, social, civique et même politique. La trouée dans la masse n'est pas encore faite. Mais la J.O.C. ne la perd jamais de vue. Elle veut améliorer et assainir les milieux de travail pour que la vie chrétienne y soit rendue possible.

Comment notre sympathie et notre admiration n'iraient-elles pas à ces jeunes ouvriers et à ces jeunes ouvrières, animés par un si bel idéal, et qui comptent sur la compréhension et l'aide de la communauté paroissiale pour seconder leurs efforts et faciliter une tâche si difficile ?

Nos Jocistes, garçons et filles, vont se mettre en campagne pour préparer la fête du 25^e anniversaire, qui sera célébrée à Rumengol, sous la présidence de Mgr l'Evêque, *le 8 Juin prochain*, à l'occasion du grand Pardon de la Trinité. Dans le cadre de ces fêtes jubilaires, une grande veillée de prières pour tout le monde aura lieu à la Cathédrale, au soir du *samedi 26 Avril*.

Enfin, pour associer les familles à ce grand événement, la J.O.C. a fait éditer un magnifique magazine « *Révélation* », qui sera vendu au profit des sections jocistes. Le magazine coûtera 80 francs. Le prix est un peu élevé peut-être. Mais quelle famille de la paroisse ne voudra contribuer pour sa part à aider la J.O.C. à continuer son bel apostolat et à faire passer un souffle chrétien dans le monde de la Jeunesse Ouvrière ? Outre l'historique de la J.O.C., « *Révélation* » vous apprendra des choses bouleversantes sur l'apostolat jociste.

Les « Louise de Marillac ».

Les Sportives ne veulent pas se laisser distancer par les autres Mouvements qui s'adonnent plus qu'elles à la formation profonde et à l'apostolat... Alors elles se sont concertées entre elles, elles ont voulu sortir de leurs préoccupations trop axées sur le sport et elles ont, d'elles-mêmes, découvert que le domaine de la charité leur offrait des possibilités d'oubli de soi et de dévouement... Elles ont cherché et elles ont trouvé !

Depuis quelques semaines, dans certains quartiers de la ville, on voit circuler, le lundi après-midi, des jeunes filles qui, par groupe de deux, vont rendre visite à de bonnes petites vieilles, qui n'en reviennent pas de voir de si « belles demoiselles » (*sic*) s'intéresser à leur triste sort...

Bravo ! les « Louise de Marillac »... Nous souhaitons que votre exemple soit compris et suivi par beaucoup d'autres Sportives... Hélas ! il n'y a pas que de bonnes petites vieilles à attendre aide et réconfort. Il

y a aussi des mères de famille nombreuse qui sont débordées de travail, écrasées sous le poids d'une besogne jamais finie qui ne leur laisse aucun répit. Nos « Louise de Marillac » sauront aussi le comprendre et projeteront peut-être un jour d'élargir leur rayon d'action en acceptant de devenir des Aides Familiales. Quelle joie — et quelle préparation — pour une jeune fille de se dévouer au service de la famille en attendant de fonder elle-même un beau foyer chrétien !

Les Ames Vaillantes.

Elles sont bien connues dans la paroisse. Portant fièrement la croix sur leurs bérets, elles attirent les regards par je ne sais quoi de jeune, de pur et de conquérant qui les rend sympathiques dès l'abord. Ce sont nos Ames Vaillantes de Saint-Corentin. Jusqu'ici elles n'étaient guère sorties de leur milieu scolaire au risque de ne pouvoir suffisamment rayonner dans leur paroisse et leurs quartiers.

L'Institution Sainte-Anne compte déjà des Ames Vaillantes parmi les internes. Elle avait exprimé le désir de voir les Ames Vaillantes externes suivre la voie normale... celle du plein air.

A la satisfaction générale, les Ames Vaillantes de la paroisse viennent d'être hébergées à la Maison Monseigneur Duparc. Elles y ont leur local. Elles y tiendront leurs réunions. A la sortie de classe, le *vendredi 7 Mars*, tel un vol d'oiseaux heureux de trouver un beau nid, *Souriantes, Rayonnantes et Conquérantes* ont fait irruption dans leur local, elles y ont solennellement intronisé la Croix. Désormais, dans un coude à coude fraternel avec leurs grandes sœurs des autres Mouvements, nos Ames Vaillantes, à l'école d'une Action Catholique adaptée à leur âge, vont se préparer à assurer la relève quand l'heure aura sonné pour elles d'entrer dans les Œuvres de Jeunes Filles.

Leur première activité paroissiale consistera à aller placer dans les foyers de la paroisse une belle affiche pascalle : *Le Christ est la Lumière du Monde*.

AU "GRADLON-CINÉMA"

2 Avril au 7 Avril : *Quand les tambours s'arrêteront.* 3 B

9 — au 14 — : *Eternel espoir.* 4

16 — au 21 — : *Laurel et Hardy conscrits.* 3 B

23 — au 28 — : *L'Enfant dans la tourmente.* 4

Le Calendrier de notre Paroisse

AVRIL 1952

1. M. — *De la Fête.*
2. M. — *Saint François de Paule*, confesseur.
3. J. — *De la Fête.*
4. V. — *Les Sept Douleurs de la Très Sainte Vierge.* — A 17 h. 30, Chemin de la Croix.
5. S. — *Saint Vincent Ferrier*, confesseur. — Confession de jeunes filles.
6. D. — *Les Rameaux.* — Messes basses à 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30 et 8 h. 30. A 7 h. 30, messe pascalle des jeunes filles. A 9 h., bénédiction solennelle des Rameaux, procession et grand-messe. A 11 h. 30, dernière messe. A 20 h. 15, sermon pour tous.
- Cette semaine, Retraite Pascale des Hommas.* — Lundi, mardi et mercredi, sermon à 20 h. 15.
7. L. — *Lundi-Saint.* — A 7 h. 30, messe des Ligueuses à la Chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
8. M. — *Mardi-Saint.*
9. — *Mercredi-Saint.* — Après-midi, confessions.
10. J. — *Jeudi-Saint.* — A 7 h., distribution de la communion. A 7 h. 30, messe paroissiale de communion. A 9 h., grand-messe pontificale et bénédiction des Saintes Huiles. A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des Pieds. A 20 h. 15, sermon pour tous. Ensuite, Adoration Nocturne.
11. V. — *Vendredi-Saint.* — *Jeûne et abstinence.* — A 9 h., office, quête pour les Lieux Saints. A 15 h., Chemin de la Croix. A 20 h. 15, sermon pour tous.
12. S. — *Samedi-Saint.* — Confessions, toute la journée. A 23 heures, Vigile Pascale. A minuit, grand-messe pontificale.
13. D. — *Saint Jour de Pâques.* — A 8 h., messe pascalle des hommes. A 10 h., grand-messe pontificale et bénédiction papale. A 14 h. 30, vêpres pontificales. A 20 h. 30, clôture de la Station de Carême. Salut solennel.
14. L. — *Lundi de Pâques.* — A 9 h., grand-messe. A 14 h. 30, vêpres, procession et bénédiction.
15. M. — *Mardi de Pâques.* — A 9 h., grand-messe. A 14 h. 30, vêpres, procession et bénédiction.
16. M. — *De l'Octave.*
17. J. — *De l'Octave.*
18. V. — *De l'Octave.*
19. S. — *De l'Octave.*
20. D. — *Quasimodo.*
21. L. — *Saint Anselme*, évêque et docteur.
22. M. — *Saints Soter et Caius*, papes et martyrs.
23. M. — *Saint Georges*, martyr.
24. J. — *Saint Fidèle de Sigmaringen*, martyr.
25. V. — *Saint Marc*, évangéliste.
26. S. — *Saints Clet et Marcellin*, papes et martyrs.
27. D. — *2^e dimanche après Pâques.*
28. L. — *Saint Louis-Marie de Montfort*, confesseur.
29. M. — *Saint Pierre*, martyr.
30. M. — *Solennité de Saint Joseph*, patron de l'Eglise Universelle.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 27 *Février*. René-Jean-Hervé Francès, 16, rue Jean-Jaurès.
 6 *Mars*. Annie-Marie Richard, rue Guy-Autret.
 9 — Nicole-Marie-Josèphe Le Borgne, 8, rue du Sallé.
 16 — Geneviève-Yvonne Guily, 17, rue Le Déan.
 17 — Claude-Yves-Marie Birou, 1, rue Amiral de la Grandière.
 20 — Christine-Marie-Louise Le Brun, 53, rue Jean-Jaurès.
 23 — Gilles Le Grand, 15, rue des Gentilshommes.
 23 — Maryse-Catherine Landrein, 1 bis, rue Le Déan.
 23 — Marie-Christine Le Pochat, 29, rue de Brest.

Enterrements.

- 1^{er} *Mars*. Marie-Jeanne Le Hénaff, 76 ans, veuve Jean Daniélou, 3, rue Le Déan.
 3 — Gaston Herviou, Société Générale.
 4 — Léontine Gombaud, 59 ans, célibataire, 31, rue de Brest.
 4 — Catherine Bilgot, 36 ans, épouse Pierre Le Lay, 31, rue A.-Briand.
 18 — Yves Cam, 55 ans, époux Marie Guyader, 11, rue de la Libération.
 19 — Hélène Le Pétillon, 75 ans, veuve Jean Le Moal, 8, rue Pen-ar-Stéir.

« Pour abandonner le Christ, il faut ne l'avoir pas connu. »

St Thomas d'Aquin.

« Le monde entier ne saurait combler le vide que forme, au cœur d'une créature, la conscience d'avoir quitté sa juste place dans le monde. »

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO — GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX — TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos

Réparations Electriques

à un SPÉCIALISTE

P. POÏENOT

8, rue de la Libération

Téléph. 4-98

Tout l'Habillement



CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2, RUE DU CHAPEAU ROUGE - QUIMPER



Pour la Ville

CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ELIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX
Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITIERES

Livraison dans toute la Région

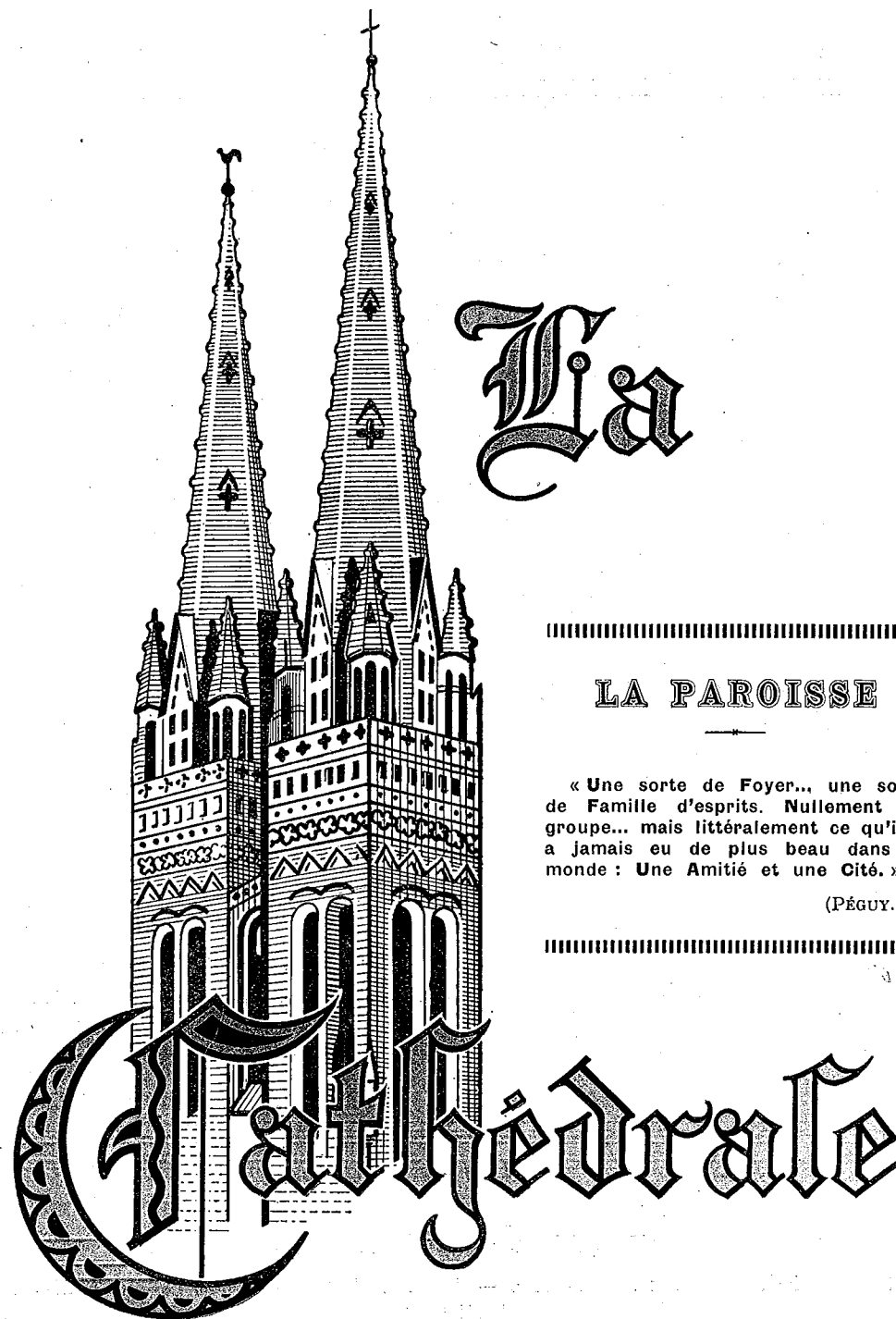
P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

LIMONADES

CHARBONS

BIÈRE



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

J. STERVINOU

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8.59

CUISINE - CHAUFFAGE

GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON

Réfrigérateur "KELVINATOR"

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



Hommage à Son Excellence Monseigneur COGNEAU

Evêque titulaire de Thabraca
Vicaire Général de Quimper et de Léon

Au cours de la cérémonie des obsèques qui se sont déroulées à la Cathédrale, le jeudi 17 Avril, Monseigneur l'Evêque a retracé, dans les termes suivants, la vie de Monseigneur Cogneau :

*Justus ex fide vivit,
Le juste vit de la foi.
(Hab. II, 4.
Ep. aux Rom. I, 17.)*

EMINENCE,
EXCELLENCES,
MONSIEUR LE PRÉFET,
MESSIEURS LES PARLEMENTAIRES,
TRÈS RÉVÉREND PÈRES,
MESSEIGNEURS,
MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS DE LA MUNICIPALITÉ,
DES AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES,
MES FRÈRES,

Il est rare qu'une vie sacerdotale, longue et remplie comme le fut celle de Monseigneur Cogneau, s'inscrive dans un cadre aussi resserré : né à Quimper, le 20 Mars 1868, ordonné à Quimper, en 1891, sacré à Quimper, en 1933, Son Excellence Monseigneur Auguste-Joseph-Marie Cogneau, Evêque de Thabraca, s'est éteint à Quimper, le Samedi-Saint 1952.

Des parents très chrétiens, dont il demeura fier, l'élevèrent au sein d'une famille de douze enfants à laquelle il resta toujours très attaché. Tout jeune, il fut brillant élève du Likès. Le Petit Séminaire de Pont-Croix applaudit, de 1882 à 1887, ses Prix d'Excellence.

Au Grand Séminaire, il rencontra des maîtres tels que Monsieur Ollivier et Monsieur Treussier qui le marquèrent profondément de leur empreinte. La qualité exceptionnelle de sa culture et de sa piété le dési-

gna pour devenir, à son tour, dans cette maison, au lendemain de son ordination, professeur de Philosophie, puis, quelques années après, de Théologie morale. Il connut l'époque où la grande voix de Léon XIII trouvait un écho fidèle et fervent dans l'âme des jeunes clercs. Il connut aussi la période douloureuse de la Séparation avec les remous des luttes religieuses dont le souvenir ne s'effaçait jamais de sa mémoire.

En 1908, Monseigneur Duparc, qui venait d'arriver à Quimper, le choisit pour Vicaire Général. A part ses cinq années de collège et deux ans de séjour à Brest, avec les Séminaristes, au lendemain des expulsions, c'est à Quimper qu'il a vécu. Attaché par ses fonctions à la Cathédrale, il demeura fidèle à son église Saint-Mathieu dont il aimait présider la fête patronale, où il célébra, l'an dernier, son Jubilé. Il a décidé de



reposer près des anciens curés de sa paroisse, dans ce cimetière dont il arpentait les abords quatre fois par jour avec une régularité inviolable pour aller de sa maison au bureau de l'Evêché.

Professeur au Grand Séminaire pendant dix-sept ans, Vicaire Général pendant quarante-sept ans : l'amplitude des périodes traduit, en un symbole exact, la stabilité majestueuse d'une vie qui apparaît aujourd'hui en pleine lumière, dans sa rectitude sans défaillance, soutenue par une foi profonde : *Justus ex fide vivit.*



Justus : Sa droiture ne s'exprimait-elle pas dans la haute et svelte stature que les ans avaient quelque peu voûtée sans l'abattre, dans la marche décidée que l'âge avait ralentie et rendue chancelante comme

pour mieux faire ressortir la volonté tendue contre la douleur et la fatigue, dans les traits énergiques d'un beau visage dont les rides même avaient respecté la jeunesse, dans l'éclat d'un regard lucide et franc, dans la ligne simple et nette des cheveux sur le front ?

Monseigneur Cogneau était doué d'un esprit réfléchi, attentif, plus porté à peser des arguments qu'à s'abandonner aux enthousiasmes inconsidérés. Il était fait pour l'étude minutieuse des textes et comme prédestiné au travail qui demande le plus d'application. Dès le début de son enseignement, ses élèves admirèrent la clarté de ses leçons, le soin apporté à l'étude des problèmes philosophiques et des cas de conscience, à l'analyse serrée des aspects variés et complexes des actes humains. Devenu Vicaire Général, il gardera, pour la solution des questions administratives, la même précision de casuiste. Ses réponses aux cas qu'on lui soumettra seront toujours nuancées par la perception rapide du pour et du contre. Par respect pour la tradition et par une peur instinctive d'outrepasser les limites, il semblera plus sensible aux exigences du droit et aux difficultés des faits qu'aux hardiesses et aux menaces. Beaucoup de prêtres gardent le souvenir de ses mises en garde et de ses prudences. Sa voix bien timbrée, à la fois chaude et péremptoire, saccadée par les arrêts qui trahissent sa recherche du mot le plus juste, scandée par les mouvements énergiques du bras, semblait prodiguer plus d'objections que d'encouragements.

Et pourtant Monseigneur Cogneau était sensible à l'enthousiasme. Sa prudence relevait beaucoup moins de la timidité que d'une haute conscience professionnelle. Elle n'avait pas émoussé cette pointe de candeur qui perçait parfois dans ses étonnements. Elle n'étouffait pas non plus la ferveur juvénile de ses admirations et de ses indignations. Volontiers il s'extasiait devant un paysage ou devant une vieille chapelle bretonne. Surtout il vibrait aux grandes causes, qu'il s'agit des libertés religieuses, de la défense de l'école chrétienne, ou de la doctrine sociale de l'Eglise dont il avait jadis révélé les hardiesses à ses élèves.

Son information était vaste. Elle dépassait le cadre du Droit canonique et du Droit civil, qui lui étaient familiers, pour s'étendre à la théologie, à l'histoire, à la littérature, mais là encore, en juriste qui a peur d'être dupe des formules vagues, il préférerait au clinquant du style le mot juste et la phrase sobre. On l'a surpris, à quatre-vingts ans passés, relisant, en voyage, ses classiques. Après de longues journées de labeur passées à son bureau, il emportait dans sa maison le travail inachevé. Ne voulant pas ignorer les publications récentes, il continuait à s'instruire des problèmes de son temps. C'était chez lui une forme de probité intellectuelle.

Le caractère était à la mesure de l'intelligence. Sa droiture proscri-vait artifices et détours. En lui tout était sincère, authentique, avec un cachet de dignité sans recherche, avec cette distinction vraie qui est le reflet d'une âme noble.

Il était loyal dans l'appréciation des personnes. Il est difficile à l'homme le plus soucieux d'objectivité de se défendre contre ses impressions. L'impassibilité est une gageure ; elle n'est pas un idéal et la droiture consiste bien plus à contrôler sa sensibilité qu'à l'étouffer. Monseigneur Cogneau fut aussi scrupuleux à résister à ses amitiés qu'à ses aversions. Il s'efforça toujours de rester juste, et, même après les remarques vigoureuses qu'il jugeait parfois nécessaires, sa bonté naturelle finissait par s'exprimer dans le pardon et la sympathie cordiale.

Loyal, il le fut aussi dans les jugements qu'il portait sur les situations. Une image de l'Evangile le dépeint : celle de l'homme qui, avant de construire sa maison, d'abord s'assoit et réfléchit : « Prius sedens computat... » Il avait une étonnante puissance de recueillement, une profondeur peu commune de méditation. La pratique assidue de cette ascèse du silence jointe à sa vaste culture l'amenait à donner des solutions décisives. Et pourtant, même quand le ton paraissait sans réplique, l'esprit restait ouvert aux discussions : que de prêtres ont pu constater avec quelle humilité il corrigeait ses jugements, adoucissait ses décisions pour accueillir ce qui, dans la pensée de ses interlocuteurs, était valable et juste.

Cette bienveillance profonde, cette réelle compréhension donnent au portrait de Monseigneur Cogneau une touche d'aménité que tous n'ont pas saisie. Il était certes d'abord un homme vénérable qui inspirait le respect et bien souvent forçait l'admiration. Pour ses familiers et pour tous ceux qui l'ont approché de près, il était un homme attachant, délicat qui gagnait l'affection. Volontiers, aux moments de détente, il se faisait enjoué : ses yeux s'animaient de gaieté souriante ; sa mémoire évoquait de vieilles histoires dont les personnages étaient campés avec pittoresque et les faits contés avec humour.

Les communautés religieuses qui ont bénéficié de sa direction savent avec quelle bonté paternelle il encourageait chacune d'elle, avec quelle sympathie profonde il prenait part à leurs deuils et s'intéressait à tous les détails de leur vie. Combien eussent été surpris de le découvrir, dans ses entretiens avec les Sœurs du Carmel de Brest, toujours digne mais devenu familier et presque débonnaire. Il est dans cet auditoire des prêtres, anciens dirigés du Séminaire ou paroissiens de Saint-Mathieu, qui révèleraient combien sa bienveillance était fidèle et réconfortante. Ceux qui ont travaillé à ses côtés savent avec quelle discrétion il demandait un service, avec quelle délicatesse il remerciait. Et comment oublier cette sympathie cordiale qu'il prodiguait dans ses visites aux malades et aux mourants !

Sa gravité coutumière donnait du prix à son sourire surtout quand il se penchait sur des petits enfants, pour tracer la croix sur leur front d'un geste que l'accoutumance n'avait pas usé. S'il est vrai qu'un des charmes de l'âme bretonne est fait de cette sensibilité profonde qui se révèle derrière une certaine réserve et parfois une rudesse apparente, reconnaissons que Monseigneur Cogneau était bien le fils de sa race, lui dont l'austère droiture laissait transparaître une charité si délicate et une bonté que l'âge avait rendue plus indulgente et plus souriante.



La source de ces qualités était à chercher dans une profonde vie religieuse. Monseigneur Cogneau fut dans toute la force du terme un homme de foi : « Ex fide vivit ».

Sa foi était simple et paisible. Puisée aux leçons et aux exemples de ses parents dont il aimait à rappeler la piété, elle était devenue la substance de sa vie. Il n'avait cessé de l'alimenter aux meilleures sources : sur le bureau de sa chambre, on a trouvé ouverts un livre d'exégèse sur les Psaumes et le dernier fascicule du Dictionnaire de la Bible.

Il était attaché, avec une simplicité d'enfant, aux enseignements de l'Eglise, à sa discipline, à ses traditions et, que ce fut dans l'ordre liturgique ou dans l'ordre administratif, les rubriques ou les articles du

Code de Droit canonique représentaient, au delà du texte écrit, une pensée vivante et aimée à laquelle il conformait pieusement la sienne. Pour cet homme si loyalement obéissant, qui eût pendant toute sa vie à commander les autres, l'exercice de l'autorité était elle-même moins un goût que l'accomplissement d'un devoir qui lui fut souvent pénible.

Il était humble. Selon le conseil de l'Evangile il ne faisait rien pour être vu des hommes. Il pratiqua toujours cette forme supérieure de l'humilité qu'est le détachement de soi-même et le dépouillement intérieur : nul retour sur lui-même, nulle recherche de la popularité n'ont jamais entaché son action. Une totale indifférence aux jugements et aux critiques fut la règle de sa vie. S'il souffrit parfois des incompréhensions, il les accepta comme la rançon des devoirs de sa charge.

Collaborateur très intime et très apprécié de Monseigneur Duparc, qui le choisit comme évêque auxiliaire, il n'eût d'autre ambition que de servir celui qu'il vénérât avec une affectueuse ferveur. L'an dernier, dans l'émouvante allocution de son Jubilé, il évoquait comme une des grandes grâces de sa vie le privilège d'avoir vécu dans l'intimité de ce grand évêque et d'avoir reçu de sa piété une constante édification.

Après avoir porté, pendant de longues années, la plus lourde part des responsabilités dans l'administration du diocèse, il accepta, voici cinq ans, de poursuivre la tâche dans des conditions nouvelles : pourrais-je ici ne pas rendre hommage à son attitude si discrète et si loyale, si déférente et si dévouée ? Aussi empressé à renseigner que soucieux de s'effacer, il me révélait, dans ses contacts quotidiens, la qualité d'une âme pour qui seuls comptent la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise.

La Providence utilise, pour nous sanctifier, nos qualités naturelles qui sont aussi ses dons ; la grâce, loin de supprimer la nature, l'anime et l'élève jusqu'aux plus hauts sommets. C'est dans les voies de l'austérité que Dieu conduisit l'âme si disciplinée de Monseigneur Cogneau. Il fut austère dans toute sa vie, dans son vêtement, dans son régime, dans son horaire, dans son travail : se représente-t-on la somme de sacrifices que supposent plus de soixante années d'un labeur écrasant ? Il fut austère dans sa parole, dans sa prédication elle-même qui, dans sa forme dépouillée, rappelait avec insistance les humbles devoirs de tous les jours et touchait profondément les âmes. Il fut austère dans sa régularité inviolable à tous ses exercices de piété, fidèle aux retraites de l'Union Apostolique et aux retraites épiscopales de Notre-Dame du Chêne où il se faisait fête, Eminence, Excellences, de vous retrouver.

Sa vie intérieure et sa prière personnelle furent des secrets bien gardés. On devine pourtant à lire ses armes et sa devise qu'il eut pour la Vierge une dévotion très intime et, à regarder sa vie, qu'il fut de ceux qui ne disent pas : « Seigneur, Seigneur ! » mais qui font la volonté du Père qui est dans les Cieux.

Cette volonté de Dieu fut pour lui exigeante comme le feu qui consume ; elle l'invita à prendre part au mystère de la Croix : Monseigneur Cogneau souffrit, longtemps sans doute, et bien avant la maladie qui devait l'emporter. Cette souffrance, il la garda secrète. A un prêtre qui était pour lui comme un fils, Monseigneur Cogneau confia dans ses dernières semaines : « Dieu est bon pour moi, car il me fait beaucoup souffrir ». La confiance est émouvante parce qu'elle est exceptionnelle. Elle éclaire bien des épisodes de sa vie : les épuisantes cérémonies de confirmation où parfois il se traînait par un prodige de volonté. Elle donne aussi l'explication et le prix de ses réponses agacées à ceux qui lut

demandaient des nouvelles de sa santé. Il supportait mal qu'on lui en parlât, estimant qu'il n'avait pas le droit de se plaindre et voulant travailler jusqu'au bout.



Son vœu secret a été exaucé. Il y a quelques mois il était encore à son poste, toujours régulier et plein d'entrain. L'enterrement d'un cousin, à Locquirec, la veille de Noël, fut son dernier voyage. Il y prit froid et le lendemain soir, après avoir encore assisté aux offices de la Cathédrale, il dut s'avouer malade. Dieu lui a accordé, comme une dernière grâce, quelques semaines de recueillement et d'épreuve avant le grand départ. Le séjour au lit provoqua des plaies vives qui irritèrent son mal et ne lui laissèrent plus de repos. Il signalait lui-même, quand on allait le voir, comme des nuits bienheureuses, celles où il pouvait s'assoupir et dormir un peu, suggérant ainsi, avec sa discrétion coutumière, le long martyre des autres nuits où la souffrance le tenaillait. Jusqu'à ces derniers jours il garda une parfaite lucidité, trouvant la force de s'intéresser aux nouvelles du diocèse, aux nominations en cours et plaisantant même à l'occasion. On le trouvait dans la journée, assis dans son fauteuil, devant la petite table où son bréviaire et son chapelet voisinaient avec quelques feuilles administratives. C'était, en même temps que le signe de sa vaillance, le symbole des deux grandes passions de sa vie : le travail, la prière.

Il avait reçu les derniers sacrements avec un grand esprit de foi s'associant à la cérémonie et remerciant ceux qui étaient venus l'assister. « C'est maintenant le grand voyage, dit-il; je ne puis pas dire que je suis inquiet. J'espère que tout se passera bien ». Ainsi sa vie se terminait dans la sérénité des beaux soirs. Cette sérénité n'était pas celle de l'inconscience mais celle de l'acceptation lucide et confiante. Ce juste qui avait vécu de la foi s'en allait vers la lumière. « Justus ex fide vivit. »

...Mais ne peut-on point citer cette autre traduction qui semble davantage s'accorder avec le contexte de l'Épître aux Romains et qui nous servira de conclusion : « Justus ex fide — vivit » : « Celui qui a la justice de la foi vivra ». Oui, celui qui a mis sa confiance, non dans ses hautes qualités ni dans ses éminentes vertus, mais dans son adhésion au Seigneur et dans la grâce de Dieu, vivra : il vivra dans nos mémoires, en cette terre bretonne fidèle à ses prêtres et à ses évêques et fidèle à ses morts, celui qui fut parmi nous la vivante image du Christ priant, travaillant et souffrant; il vivra dans l'éternité bienheureuse celui qui, dans son long dévouement au diocèse, n'a jamais cherché, Seigneur, qu'à vous aimer et à vous faire aimer. Ainsi soit-il.

Communion Solennelle et Confirmation

Nous rappelons que la Communion Solennelle est fixée au Dimanche 1^{er} Juin. La Retraite de Communion commencera, à la Cathédrale, le Mercredi 28 Mai, à 17 h. 15. Elle sera prêchée par M. l'abbé Le Bihan, Directeur de la Presse, et M. l'abbé Le Bot, recteur de Lanildut.

La cérémonie de la Confirmation aura lieu le Mardi 3 Juin, à la Cathédrale. Elle commencera à 9 h. 30.



Pâques Quimpéroises

Pâques... Qu'est-ce à dire ?

Les grandes manœuvres pascales ont pris fin. Le grand Carillon, en ce Dimanche du Bon Pasteur, a marqué la clôture du temps des Pâques. Depuis le Dimanche de la Passion jusqu'au deuxième Dimanche après Pâques, quelle période privilégiée nous venons de vivre du point de vue spirituel ? Ça été vraiment le temps du renouvellement pascal...

Mais, à propos, vous êtes-vous demandé ce que veut dire le mot « Pâques » ? Il n'est pas de mot, dans le langage religieux, qui soit plus riche de sens et qui nous rappelle davantage le patrimoine juif dont nous avons hérité. « Pâques » vient du mot hébreu « Pascha » qui veut dire « Passage ». Lors du départ des Hébreux d'Égypte, il a désigné, pour la première fois, le Passage de l'Ange Exterminateur qui frappait à mort les garçons premiers-nés de tous les foyers, à l'exception des foyers juifs dont les linteaux des portes étaient teints du sang de l'agneau pascal... Le mot « Pascha » désigne ensuite le Passage de la Mer Rouge qui permit aux Hébreux d'échapper à la poursuite de l'armée du Pharaon, qui, elle, fut engloutie dans les flots.

Cet événement capital dans l'histoire des Juifs, qu'on appelle encore l'Exode, fut ensuite célébré solennellement, tous les ans, à Jérusalem. C'était la Pâque juive, à laquelle le Christ prit part maintes fois. Mais ce mot, lourd de sens et chargé d'avenir, ne devait prendre toute sa signification qu'à la mort de Jésus. Le Véritable Agneau Pascal, c'était Lui... Ceux qui seraient lavés dans son sang (en recevant le Baptême et les autres Sacrements) passeraient, eux aussi, de l'Égypte, symbole de la servitude du péché, dans la Terre Promise, symbole de la grâce retrouvée dans le Christ...

Voilà le sens magnifique de cette expression si familière « Faire ses Pâques », expression qui remonte bien haut dans l'histoire religieuse du peuple juif et qui a pris son sens plénier et définitif à la Résurrection du Christ, Résurrection qui est le Passage de la mort à la vie, de la mort du péché à la vie de la grâce... C'est la Pâque Chrétienne.

Dans son ensemble, la paroisse Saint-Corentin a fait ses Pâques. Elle est passée de la mort à la vie, elle est passée d'une vie chrétienne atténuée à une vie chrétienne plus fervente. Dans ce Passage, elle fut puissamment aidée par un Missionnaire au grand cœur, par un Prédicateur à la parole chaude et convaincante, par un compatriote à l'âme fraternelle.

En écoutant le Père Pennec.

De nos jours, il faut porter partout la parole de Dieu. Le Dimanche de Pâques, le Souverain Pontife ne le proclamait-il pas encore solennellement : « *Que les prêtres prêchent de la chaire, dans les rues, sur les places publiques, partout où il y a une âme à sauver* » ?

Le P. Pennec porta d'abord la parole de Dieu dans une salle de cinéma, ensuite dans une salle d'auberge, devant le comptoir, puis dans une salle municipale et enfin dans une salle des fêtes... Partout des auditeurs attentifs écoutèrent avidement la parole agréable et documentée du conférencier. Tous les quartiers de la paroisse furent ainsi atteints. Ceux qui n'étaient pas venus écouter le Père étaient mis en appétit par le récit qu'en firent les auditeurs. Les Retraites Pascales étaient annoncées et déjà bien préparées.

Les Retraites Pascales.

Fidèle à mon poste de service, au bas de la Cathédrale, j'ai pu suivre le déroulement des trois Retraites pascales. Elles ont connu, toutes trois, le même succès d'affluence, de recueillement et de vraie piété.

A 20 h. 15, un prêtre en chaire donne le signal du premier chant ; puis récitation d'une dizaine de chapelet à une intention bien déterminée. Enfin le Cantique au Saint-Esprit, pour bien disposer les âmes à profiter de la parole de Dieu. Inexorablement, à 20 h. 30, le Père commence à parler. L'auditoire, à ce moment, est au complet, débordant la grande nef, occupant les bas-côtés... Encore quelques retardataires. Mais qu'à cela ne tienne ! La parole du Père a déjà conquis son vaste auditoire. Elle le tiendra sous son charme pendant les trois quarts d'heure réglementaires. Et personne ne songera à s'en plaindre...

Après la bénédiction, le Missionnaire se permet encore une petite « glose ». C'est la détente après l'attention soutenue accordée au sermon. Et toujours docile aux injonctions du Meneur du Jeu, l'auditoire subjugué s'assied de bon cœur et écoute sans impatience les dernières consignes de la journée.

Oh ! les beaux auditoires de nos Retraites Pascales ! Je me disais en sentant la parole de Dieu pénétrer toutes ces âmes : « Comme tout cela nous change d'avec les grandes puissances modernes d'attraction : le sport et le cinéma ! Quand la parole de Dieu est bien présentée, approfondie et substantielle, elle trouve toujours le chemin des cœurs ».

Que de souvenirs remontent alors à la surface de la conscience ! Que de bonnes résolutions s'ébauchent en ce moment et finissent par prendre corps au matin lumineux de la Communion pascale !

Pâques des Dames ! Pâques des Jeunes Filles ! Pâques des Hommes ! Les trois sommets de l'année paroissiale... Trois moments uniques où l'on sent un effort sincère et loyal pour se rapprocher de Dieu et se renouveler dans la vie chrétienne, trop souvent sclérosée ou endormie par la routine, la négligence ou l'indifférence... Comme nos églises et les âmes sont belles en ces inoubliables matins de communion pascale !

La Solennité des Solennités : le Saint Jour de Pâques.

Il faudrait dire aussi peut-être la *Sainte Nuit de Pâques*. Car les vraies fêtes pascales commencent en cette Veillée Sainte toute empreinte de recueillement, de virginal allégresse et de rare ferveur. Les fidèles

y furent nombreux, les cérémonies très belles et l'atmosphère toute de monastique enchantement.

Après la procession du Cierge Pascal et des lumières qui lui font escorte, voici qu'éclate, ruisselant de joie sainte, le chant solennel de l'*Exultet* : « Réjouis-toi, ô terre illuminée par les éclairs d'une si belle victoire... Nous voici aux fêtes pascales : l'Agneau véritable est immolé « et Il marque avec son sang les portes des fidèles... O Nuit vraiment « bienheureuse, toi seule connue l'heure où le Christ ressuscita d'entre les « morts ! Nuit dont il est écrit : « La nuit sera claire comme le jour ! La « nuit s'illuminera pour mon bonheur ».

Ainsi, soudainement, la grande joie pascale fait irruption dans la Cathédrale illuminée. L'Evêque préside aux fonctions liturgiques de cette nuit merveilleuse qui déroule, tour à tour, devant les fidèles intéressés, le riche symbolisme de la fête du Feu Nouveau, de la fête de la Lumière Pascale, de la fête de l'Eau Baptismale, de la fête du Pain et du Vin Eucharistiques...

Aux premières lueurs du plus grand jour de l'année, le Carillon de Saint-Corentin nous tira d'un court et profond sommeil. La fatigue était toujours là, mais la joie était la plus forte. A 6 heures, 7 heures, les premières messes sont déjà bien suivies, avec des communions très nombreuses. A 8 heures, la cérémonie grandiose et impressionnante entre toutes : la nef et le grand chœur sont remplis d'hommes et de jeunes gens. Tous vont s'approcher tout-à-l'heure de la Sainte Table, dociles comme des enfants, graves comme il sied à des hommes, fiers comme des chrétiens...

Dans les bas-côtés se pressent aussi des curieux qui voulaient voir pour croire ou d'autres qui se trouvaient là par hasard, comme le groupe d'Américains de passage en notre ville. Ils ont vu un spectacle bouleversant : des patrons, des ouvriers, des apprentis, des fonctionnaires, des chefs de service, des professeurs, des soldats, des marins, tous fraternellement unis, tous les bras croisés. S'agenouillant à la Table Sainte et regagnant leur place, simplement, sans respect humain, le Christ dans leur cœur !

Des femmes pleuraient... Elles avaient tant prié pour que ce jour arrive ! Les prêtres étaient émus et laissaient voir leur joie... Eux aussi se réjouissaient secrètement de telle ou telle résurrection, de tel ou tel retour particulièrement encourageant... Quand les hommes donnent un si beau spectacle de foi, ne vous semble-t-il pas qu'il y a quelque chose de changé, qu'il y a là un signe du temps particulièrement encourageant et que l'Eglise du Christ, Eternelle Recommenceuse, poursuit inlassablement, malgré les persécutions et les échecs, son dur sillon dans la Terre des Hommes ?

Reste avec nous, Seigneur !

La fête de Pâques fut toute ensoleillée. La Grand'Messe Pontificale attira une foule inaccoutumée à la Cathédrale. Le soir, à 20 h. 15, foule plus dense encore pour la Cérémonie des Adieux, présidée par Monseigneur l'Evêque.

Adieux du P. Pennec à son auditoire d'abord. Après avoir remercié Son Excellence qui avait honoré de sa présence la Retraite des Hommes, le P. Prédicateur félicita les paroissiens de Saint-Corentin de leur avidité à accueillir la parole de Dieu, de leur assiduité et de leur fidélité. Laisant parler son cœur de Quimpérois, il chanta le charme de sa ville

natale, Quimper la fidèle, Quimper la pieuse, Quimper toujours égale à elle-même. Puis, dans une exhortation émouvante, il donna ses dernières consignes en commentant la prière des Militants : « *Que désormais en tout ce que nous ferons, nous ne cherchions, Seigneur, d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons Votre Sainte Volonté !* »

Puis ce furent les adieux de l'auditoire au P. Pennec. C'est Monsieur le Curé qui les lui transmet en termes chaleureux et reconnaissants. Il rappela la Grande Mission de 1947, dont le Prédicateur fut l'incomparable animateur et dont le Carême a été la digne réplique. « Soyez remercié, cher Père Pennec, du beau et bon travail que vous avez fait parmi nous. Ce Carême 1952 a été l'un des plus beaux que Saint-Corenfin ait connus. Il portera des fruits abondants de rénovation spirituelle et de généreuses résolutions ! »

Tout était fini... Une dernière fois, la Cathédrale se vida d'une de ses plus belles assemblées. Dans le Sanctuaire, soudainement redevenu solitaire, seule brillait maintenant la petite lampe du Tabernacle, comme le symbole de la Présence Divine continuant à briller au milieu des Ténèbres de ce monde... Le contraste était saisissant. N'est-ce pas un peu l'image de ces Pâques solennelles que nous venions de célébrer ? Finies les splendeurs des belles cérémonies ! Mais la lampe de la Présence Divine venait d'être rallumée dans les âmes, à la flamme nouvelle du Cierge Pascal. Une petite lumière suffit pour nous rassurer et nous guider dans la nuit. Puisse cette Lumière ne jamais s'éteindre ! « *Reste avec nous, Seigneur, dans la joie de votre Présence et la force de votre Grâce retrouvée !* »

Alleluia !

Le Mois à venir

MAI 1952

Première Communion

C'est avec joie que nous revoyons le mois de Mai et le renouveau qui l'accompagne : la nature se pare de verdure et de fleurs riches de promesses ; dans la broussaille, les oiseaux chantent leur confiance dans la vie ; de nombreux fiancés choisissent cette époque pour échanger leurs serments dans l'intimité des épousailles.

C'est aussi à cette époque que se célèbre dans les paroisses la belle fête de la Première Communion Solennelle des enfants. Cette fête a gardé au moins son caractère familial jusque dans les régions les plus déchristianisées. Longtemps à l'avance on pense au costume du garçon, à la toilette de la fille, au repas de famille.

Les parents chrétiens, conscients de leurs devoirs d'éducateurs, veilleront à sauvegarder le sens chrétien de cette fête. Certes, il serait

contre-indiqué de vivre ces jours de ferveur dans l'austérité et la tristesse, mais il faut respecter l'ordre des valeurs. Dans l'esprit de l'Eglise, la Première Communion Solennelle est un point de départ et non un point d'arrivée dans la vie de l'enfant.

Pendant plusieurs années, l'enfant a suivi le catéchisme, soit à l'école, soit aux réunions catéchistiques. Il y a appris les éléments de la Religion du Christ. Il a pris conscience de ses obligations de chrétien : ses éducateurs se sont efforcés de lui faire comprendre que la noblesse du titre de fils de Dieu oblige à certaines aspirations, interdit certaines déchéances. Mais nous devons considérer les brèves années de catéchisme comme un centre d'apprentissage accéléré de la vie chrétienne.

Le jour de sa Première Communion Solennelle, l'enfant est appelé à prendre un engagement : il renouvelle consciemment les promesses de son baptême et s'engage aussi à vivre en chrétien durant toute sa vie. C'est ainsi que le jour de la Première Communion est un point de départ. Tout ne finit pas ce jour-là, mais tout commence pour l'enfant.

Tous les parents convaincus de cette vérité s'attacheront à bien organiser ce jour de départ.

Que l'atmosphère chrétienne soit sauvegardée pendant le jour même de la Communion ! Naturellement les enfants recherchent ce jour-là l'intimité du Christ. Parents chrétiens, ne les distrayez pas par vos préoccupations trop mondaines. Au temps des restrictions vestimentaires, une maman s'inquiétait du costume de son fils. « Qu'importe, répondit candidement le petit, mon âme est bien prête et cela suffit. »

Ce jour de départ ne doit pas être sans lendemain. C'est ici que les parents auront un rôle primordial à jouer. Les plantes fragiles ont besoin d'un tuteur qui les protège contre la violence de la tempête. Les enfants ne ressemblent-ils pas à ces plantes lorsqu'ils promettent de rester fidèles au Christ et de vivre en chrétien partant et toujours ? Leurs promesses sont sincères mais fragiles ; pour vaincre le respect humain, pour résister à la séduction des passions, pour croire dans un monde qui ne croit pas, l'enfant a besoin du soutien sûr et vigilant de ses parents. Si, hélas ! les parents de l'enfant ne vivent pas en chrétiens, il est à souhaiter que, dans le voisinage, des adultes chrétiens prennent en tutelle cet enfant, lui montrent l'exemple, l'encouragent, gardent le contact avec lui pour assurer sa croissance de chrétien.

Moyennant ces garanties, les promesses du jeune adolescent, pour être fragiles, ne seront ni illusoires ni téméraires.

Nous irons à Kersentic...

Le 3^e trimestre d'école présente un intérêt particulier à tout enfant : il est le dernier trimestre de l'année, celui qui donne accès aux grandes vacances. Et les jeunes vivent déjà en esprit ces belles journées qu'ils connaîtront au bord de la mer, à la montagne ou dans les bois.

La Phalange d'Arvor organisera sa colonie de vacances, comme l'année dernière, à Kersentic, en Fouesnant. Quiconque a visité Kersentic a pu apprécier la beauté du site, le calme et la tranquillité du séjour. Les enfants y trouveront les conditions idéales pour s'épanouir au grand air.

Cette année, l'organisation de la Colonie est confiée à M. l'abbé Coata-néa. Une réunion de moniteurs a eu lieu. Dès à présent tous les responsables de la Colonie vont s'employer à se bien préparer à leur tâche d'éducateurs.

La Colonie de la Phalange d'Arvor commencera le lundi 21 Juillet pour se terminer le jeudi 21 Août. Nous publierons en temps opportun, soit dans le bulletin soit dans la presse, des indications plus précises concernant les démarches à effectuer pour chaque enfant.

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

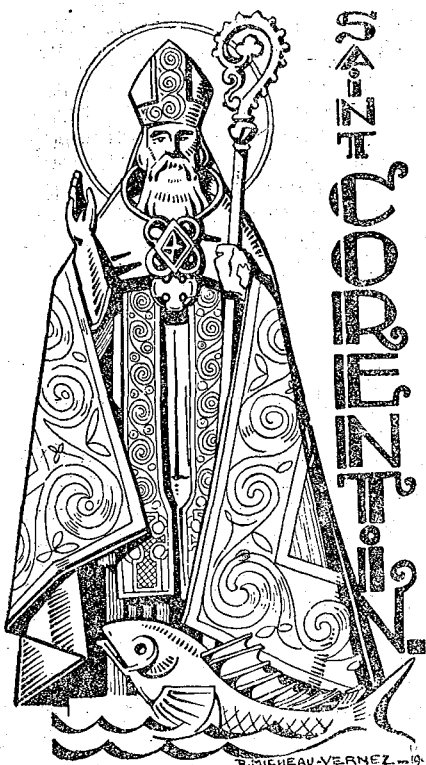
Oraison d'un laïc pour les curés

Cette note, que nous extrayons de l'intéressant Courrier mensuel de Saint-Odile (Paris), doit, sous la forme quelque peu paradoxale, nous faire réfléchir :

Tout d'abord, Seigneur, nous vous remercions de ce que ces hommes aient accepté de devenir nos curés et nos vicaires. Si, par hasard, ils avaient préféré des pantouffles, une femme et un foyer nous serions bien ennuyés. Et si c'était comme cela partout ? Merci, mon Dieu, de leur avoir donné le courage du sacrifice. Grâce à eux, nous pouvons nous nourrir du Pain de vie, former des foyers solides, rapprocher notre âme et mourir en paix.

Merci, Seigneur, pour les défauts de nos curés. Des gens parfaits supportent mal la faiblesse. Des gens en toujours bonne santé méprisent les petites natures. Seigneur, vous avez mieux vu que nous.

Et maintenant, Seigneur, nous vous prions pour le ministère de nos curés. Faites que s'ils réussissent ils ne triomphent pas et que s'ils échouent ils ne se découragent pas. Votre règne n'est ni dans le succès ni dans l'échec, il est dans l'amour. Gardez nos curés dans votre amour.



Nos curés sont des phénomènes. Ils doivent être des pédagogues pour les enfants, des spécialistes des questions du foyer pour les jeunes ménages, des spécialistes psychologiques pour la jeunesse. Des chefs-d'œuvre de science et de délicatesse au confessionnel. Ils doivent, aux réunions d'hommes, traiter du problème de l'Eglise en professeurs ; aux réunions de dames, ouvrir l'Evangile en exégètes. Dans leurs visites aux familles cultivées, ils doivent discuter du dernier roman à la mode, sous peine de passer pour des gros lourds, et, avec le communiste sympathique, traiter du conflit capital-travail dans ses moindres détails.

Avec les non-catholiques, ils doivent être théologiens à la fois fermes et larges, et des historiens avisés. Avec la J.O.C... Mais je n'en finirais pas !

✱

J'oubliais qu'ils doivent répondre, dans les rues, à tous les saluts, sans avoir cependant des yeux à facettes comme tout insecte qui se respecte. J'oubliais que s'ils nous reçoivent, ils doivent être souriants, même s'ils sont à moitié morts.

J'oubliais aussi qu'ils doivent être, chaque dimanche, orateurs, chanteurs et parfois organistes, et qu'en semaine, il leur faut souvent être électriciens, menuisiers, peintres, serruriers, etc.

Seigneur, faites que ces « spécialisés universels », nous les jugions avec l'indulgence que requiert ce programme incohérent et inhumain. Faites que nous comprenions que si sur quatorze spécialités, notre prêtre en réussit la moitié ou le quart, nous en soyons satisfaits. Nous qui serions prêts à traiter d'idiot et à laisser tomber un médecin qui afficherait sur sa plaque une douzaine de spécialités, faites, Seigneur, que nous comprenions la difficulté du ministère de nos curés.

✱

Seigneur, je veux vous demander aussi la charité envers nos prêtres. En pensée et surtout en paroles.

Si mon curé fait des réunions féminines, faites que je n'aille pas dire que la paroisse est gouvernée par le sexe qui passe pour faible.

Si mon curé réussit auprès des enfants, que je ne conclue pas qu'il a une religion de gosse. Si mon curé est gros, Seigneur, que je ne pense pas qu'il ne se prive de rien, et, s'il est maigre, qu'il se conduit mal, est rongé de remords ou se bat avec ses vicaires.

Donnez-moi, Seigneur, de lui pardonner ses impatiences ou ses erreurs. Que je comprenne bien que je n'ai qu'un curé à supporter et que lui a tous ses paroissiens sur le dos.

Donnez-moi enfin, Seigneur, de lui fournir de temps en temps, par ma délicatesse, la consolation de sentir qu'il n'est pas entouré que d'indifférence ou d'hostilité.

Enfin, Seigneur, donnez-moi la persévérance dans ma prière pour les prêtres. Ce sera, sans doute le meilleur de tout...

En Marge du Mois de Marie.

L'ÉGLISE

et les apparitions de la Sainte Vierge

La revue autrichienne *Der grosse Entschluss* (Vienne, Déc. 1951) publie une liste des vingt-deux principales apparitions de la Vierge pendant les vingt dernières années. Ce tableau, des plus significatifs, indique l'année, le lieu et le pays où les cas se sont produits ; puis les « voyants » avec l'indication de leur âge et, suivant le cas, le nombre des apparitions, enfin la décision ecclésiastique. Nous y ajouterons deux autres apparitions qui ont eu un certain retentissement en France.

Sur ces 24 cas, on en relève 12 de fillettes de 7 à 14 ans. Quatorze fois, l'Eglise a dit *non* ; sur 8 cas seulement, l'Eglise n'a pas encore donné de décision ; sur 2 seulement les évêques des diocèses des apparitions se sont prononcés favorablement, c'est-à-dire qu'ils ont autorisé le culte de la Sainte Vierge aux endroits et sous le vocable de l'apparition.

Autre trait qui manifeste encore mieux la prudence et la clairvoyance de l'Eglise : une décision (Beauraing) est intervenue après onze ans d'attente et d'examen approfondis, l'autre après seize ans (Banneux). Il faut de plus s'attendre à ce que les décisions encore en suspens soient en grande partie négatives : une fois de plus se trouvent illustrés par les faits et les chiffres les avertissements de S. Exc. Mgr Ottaviani, assesseur du Saint-Office, sur le *vrai et le faux surnaturel* (voir *La Croix* du 10 Février 1951).

Le Billet de Marie-Gabrielle, Guide de France

Après notre Pèlerinage Pascal

Le Jeudi Saint, à 17 h. 24, les quatre chefs d'équipe Guide de la paroisse Saint-Corentin partaient pour Lourdes au pèlerinage national Guide. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, Mgr Mercier, vicaire apostolique du Sahara, le P. Perrot, aumônier général, Mme de Kerraoul, chef-Guide, présidaient le pèlerinage.

Les cérémonies furent émouvantes et belles. Il y eut notamment une veillée pascalle au cours de laquelle une Guide de quinze ans fut baptisée et le lendemain elle fit sa promesse.

Le mercredi de Pâques, les 7.000 Guides, renouvelées par le pèlerinage pascal, repartirent vers leurs paroisses respectives. Elles garderont de cette visite à la Vierge un souvenir inoubliable. M. G.

P. S. — Nous quatre (M.-G. de Tréglodé, M.-Y. Seznec, M.-P. Craff et Y. Gouérou) représentons à Lourdes la Cie Saint-Judicaël, de Saint-Corentin, sa Cheffaine et ses trente Guides.

Le Calendrier de notre Paroisse

MAI 1952

1. J. — *Saints Philippe et Jacques*, apôtres. — A 9 h., messe du Travail. Confessions. A 20 h. 15, Mois de Marie.
2. V. — *Saint Athanase*, évêque et docteur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du T. St-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration, Mois de Marie et bénédiction.
3. S. — *Invention de la Sainte-Croix*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons.
4. D. — 3^e *Dimanche après Pâques*. — Dimanche de la Paix. A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 h., messe des hommes.
5. L. — *Saint Pie V*, pape et confesseur. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses, à la chapelle. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
6. M. — *Saint Jean devant la Porte Latine*.
7. M. — *Octave de la Solennité de Saint Joseph*.
8. J. — *Apparition de Saint Michel*, archange. — A 9 h., service pour Mgr Duparc.
9. V. — *Saint Grégoire de Nazianze*, évêque et docteur. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.
10. S. — *Saint Antonin*, évêque et confesseur.
11. D. — 4^e *Dimanche après Pâques*. — A 9 h., messe de Jeanne d'Arc.
12. L. — *Saint Nérée et ses Compagnons*, martyrs.
13. M. — *Saint Robert Bellarmine*, évêque et docteur.
14. M. — *Saint Briec*, évêque et confesseur.
15. J. — *Saint Jean-Baptiste de la Salle*, confesseur.
16. V. — *Saint Ubald*, évêque et confesseur.
17. D. — 5^e *Dimanche après Pâques*.
19. L. — *Saint Yves*, confesseur. — *Les Rogations*. A 7 h. 30, procession à l'intérieur de la Cathédrale. A 8 h., messe de la Station au Maître-Autel.
20. M. — *Saint Bernardin de Sienne*, confesseur. — *Les Rogations*. A 7 h. 30, procession. A 8 h., messe de la Station.
21. M. *Vigile de l'Ascension*. — *Les Rogations*. A 7 h. 30, procession. A 8 h., messe de la Station.
22. J. — *Ascension*. — Messes comme le dimanche.
23. V. — *De l'Octave*.
24. S. — *Saints Donatien et Rogatien*, martyrs.
25. D. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension*.
26. L. — *Saint Philippe de Néri*, confesseur.
27. M. — *Saint Bède le Vénéérable*, confesseur et docteur.
28. M. — *Saint Augustin*, évêque et confesseur. — A 17 h. 15, ouverture de la Retraite de Communion. — Jeudi, vendredi et samedi, Retraite des enfants, prêchée par M. l'abbé Le Bot, recteur de Lanildut, et M. l'abbé Le Bihan, directeur de la Presse.
29. J. — *Octave de l'Ascension*.
30. V. — *Sainte Jeanne d'Arc*, vierge.
31. S. — *Vigile de la Pentecôte*. — A 7 h., bénédiction des Fonts Baptismaux. Confessions.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 30 Mars. Gilles-Claude-Roger Calvez, cité Kerguelen.
 13 Avril. Michèle-Gisèle-Marie Vergos, 21, rue Aristide-Briand.
 14 — Eric-René-Alain Yan, 12, rue Jean-Jaurès.
 14 — Nathalie-Anne Laurent, rue Kéréon.
 20 — Marie-Louise Coëtmen, place Saint-Corentin.
 27 — Viviane-Marguerite-Marie Le Dret, avenue des Sports.
 27 — Nicole-Corentine-Clarisse Taniou, 7, rue Pen-ar-Stéir.

Mariages.

- 15 Avril. André Gouérec et René-Marie Bolzer.
 15 — Raymond Audrain et Germaine Kermel.
 16 — Pierre Raphalen et Marguerite Stéphant.
 16 — Jean Bideau et Yvette Le Gallic.
 17 — Maurice Corniguel et Jeanne Coppin.
 19 — Jacques Lauden et Nicole De Goulhezre.
 21 — Jean Cosquéric et Madeleine Le Guichaoua.
 21 — Raymond Duval et Marie-Anne Le Menn.

Enterrements.

- 9 Avril. Jacqueline Lansonneur, 18 mois, 8, rue Saint-Nicolas.
 10 — Louise Quéré, 34 ans, épouse Alain Stéphan, 1, rue de Brest.
 11 — Alexandrine Rolland, 75 ans, veuve Joseph Cotten, 20, impasse de l'Odet.
 16 — Mgr Auguste-Joseph-Marie Cogneau, 84 ans, évêque de Thabracca.
 19 — Georges Grimaud, 64 ans, époux Anne Goris, 5, rue A. de la Grandière.
 21 — Marie-Renée Le Bihan, 57 ans, épouse André Talbot, 17, rue Goarem-Dro.
 22 — Louis Madec, 36 ans, époux Simone Morice, 19, rue du Sallé.
 23 — Yves Bourbao, 39 ans, veuf Marie Can, 3, rue de l'Hospice.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h., et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile
 CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

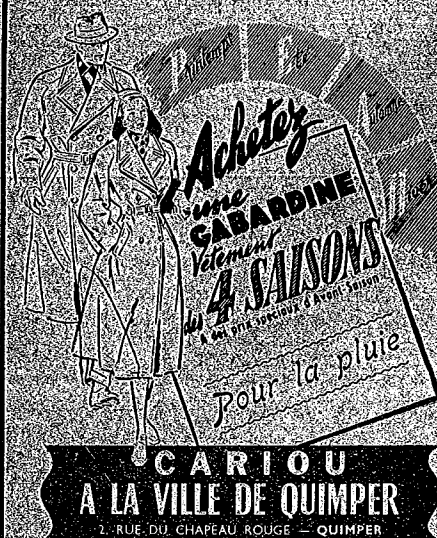
Automobilistes !

Confiez vos
Réparations Electriques
 à un SPÉCIALISTE

P. POÏENOT

8, rue de la Libération
 Téléph. 4-98

Tout l'Habillement



Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ELIE-PRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
 SALLES A MANGER
 CABINETS DE TRAVAIL
 STUDIOS

RENAISSANCE - RÉGENCE
 EMPIRE
 LOUIS XV - LOUIS XVI
 RUSTIQUE

CUISINES LAQUEES — FAUTEUILS — SIEGES — LITIERES

Livraison dans toute la Région

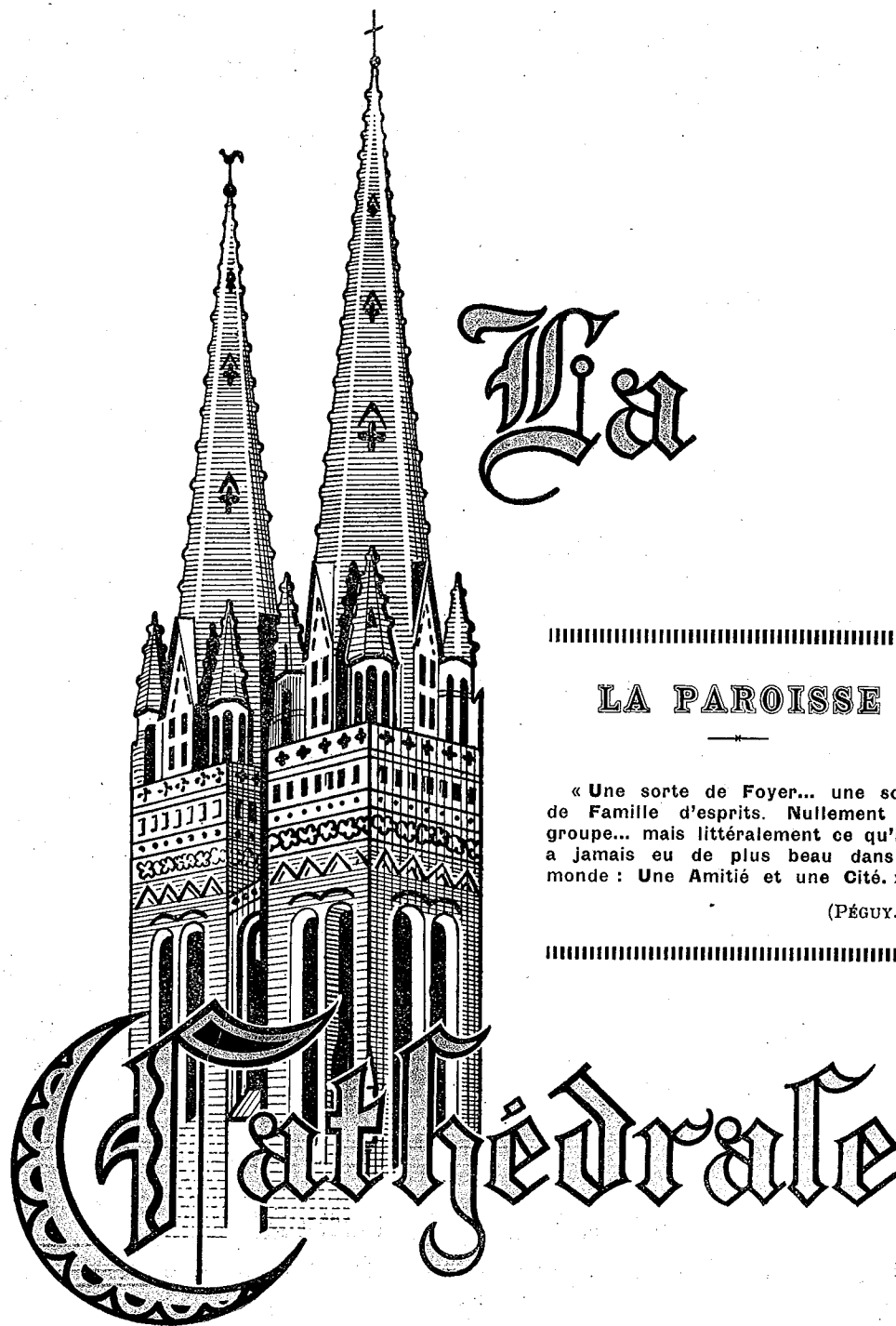
P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

LIMONADES

CHARBONS

BIÈRE



LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER — Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

J. STERVINO

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8.59

CUISINE - CHAUFFAGE
GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON

Réfrigérateur **"KELVINATOR"**

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE
TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



"Il n'y a plus d'enfants" ?...

Y a-t-il des parents ?

Alerte de Son Em. le Cardinal SALIÈGE, Archevêque de Toulouse,
aux fidèles de son diocèse

Une crise d'immoralité sévit parmi les enfants et en particulier parmi les fillettes, plus osées que les garçons. Cette crise sévit à la ville, plus encore à la campagne.

D'où provient-elle ? Elle a des causes multiples.

La première est la mixité scolaire. Des billets sont échangés avec des dessins à l'appui. Toute une organisation d'intermédiaires facilite les rendez-vous en dehors de l'école et se charge de la surveillance des adultes. Les enfants gardent le secret. Les parents et les maîtres ne savent rien.

La mixité ne joue pas seule. Les enfants, actuellement, ne dorment pas assez. Ils boivent du café, même de l'alcool ; les sports où les exercices scolaires prolongés les fatiguent, ils sont des nerveux, des instables. Cela est vrai des filles encore plus que des garçons.

Sans surveillance souvent le dimanche, les enfants sont témoins, parce qu'ils essaient de voir sans être aperçus, d'actes immoraux commis par les adultes. Leur curiosité est à la fois précoce et malsaine.

Jadis, les enfants étaient retenus parce qu'ils savaient qu'il y avait un regard auquel ils ne pouvaient échapper, le regard de Dieu. Le savent-ils aujourd'hui ? A l'école, et souvent en famille, on est muet sur ce sujet.

Je ne parle pas du cinéma et des journaux qui initient au vice, qui soulèvent prématurément dans l'esprit des enfants des questions auxquelles ils cherchent réponse.

Enfin, vos enfants, à vos yeux, sont dépourvus de malice. Ils n'ont pas le péché originel. Ils sont gentils, mignons...

Vous les lancez dans la nature sans aucune formation religieuse. Et puis, et puis... les malheurs arrivent et vous dites pour vous consoler : « Aujourd'hui, il n'y a plus d'enfants ». Vous devriez dire : « Il n'y a plus de parents... »

Le Mois à venir

JUIN 1952

La grande Fête de la Pentecôte

La Fête de la Pentecôte n'est pas une fête indépendante. Elle est l'achèvement et la conclusion de la fête de Pâques. Nous pourrions peut-être dire que la Pentecôte est pour Pâques ce que l'Épiphanie est pour Noël.

Si nous voulions établir un parallèle, nous pourrions dire : A Pâques, le Christ, divin Soleil, s'est levé. A la Pentecôte, il est à son zénith, il chauffe, mûrit et apporte la vie.

Une autre comparaison encore : A Pâques, le jardin de l'Eglise est dans sa plus riche floraison avec les nouveaux baptisés et les chrétiens renouvelés. A la Pentecôte, les fleurs sont devenues des fruits qui chargent les branches des arbres. Le Jardinier est le Sauveur Jésus-Christ qui fait pousser les jeunes plantes, mais le soleil qui a fait mûrir les fruits, c'est le Saint-Esprit.

Une troisième comparaison : à Pâques, nous sommes nés de nouveau, comme enfants de Dieu. Comme des enfants nouveau-nés, nous ne demandons que le lait maternel de l'Eucharistie ; nous grandissons dans la maison natale de l'Eglise, heureux et inconscients comme des enfants. Mais nous avons grandi. L'Eglise, notre Mère, n'a pas tardé à nous avertir que cet heureux temps passe, que nous sommes ici-bas des pèlerins et des étrangers, qu'il nous faudra souffrir et endurer des peines. A la Pentecôte, nous sommes déclarés majeurs. C'est ce que signifie aussi le sacrement de la maturité, la Confirmation.

Le Saint-Esprit, le « Dieu Inconnu ».

On a appelé le Saint-Esprit le Dieu Inconnu, parce que les chrétiens ne comprennent pas suffisamment son rôle dans l'économie religieuse.

Avec la Pentecôte commencent le travail et l'action du Saint-Esprit. Le Sauveur a promis, avant de nous quitter, qu'il ne nous laisserait pas orphelins, mais qu'il nous enverrait un autre Paraclet ou Consolateur qui nous enseignerait tout et nous rappellerait tout. C'est pourquoi la Pentecôte est la fête du Saint-Esprit.

Il importe de nous rappeler son action dans l'Eglise et dans les âmes. Pensons davantage au Saint-Esprit que nous rencontrons partout.

Le Saint-Esprit est l'âme de l'Eglise. Nous avons souvent entendu

dire que l'Eglise est le Corps mystique du Christ. Mais le Corps est vivant et la vie suppose une âme. Cette âme, c'est le Saint-Esprit. Si nous pouvions bien saisir cette vérité ! Quelle est l'importance de l'âme dans le corps ? Elle est le principe vital. Dès que l'âme se sépare du corps, le corps est mort. Or le Saint-Esprit est l'âme du grand corps de l'Eglise. Il est le principe de vie pour l'Eglise et pour l'âme. C'est lui qui nous donne et nous conserve la vie divine. Ce n'est que par Lui que nous pouvons prier, ce n'est que par Lui que nous pouvons faire quelque chose de bien.

Le Saint-Esprit au travail.

Il y a trois lieux dans l'église où le Saint-Esprit agit particulièrement : le confessionnal, la chaire et l'autel. Au-dessus de ces trois lieux, le Saint-Esprit plane invisiblement.

C'est par le Saint-Esprit qu'est conféré aux prêtres le pouvoir de remettre les péchés : « Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez », dit le Sauveur, au soir de sa Résurrection. La rémission des péchés par le prêtre est une œuvre du Saint-Esprit.

La prédication aussi est une œuvre du Saint-Esprit. Nous savons que la prédication n'est pas le discours ordinaire d'un homme : c'est la parole de Dieu. Le prédicateur prête à Dieu sa langue et sa bouche. Mais c'est le Saint-Esprit qui donne au magistère de l'Eglise l'infaillibilité.

Enfin, c'est surtout la Sainte Messe qui est une œuvre du Saint-Esprit. De même qu'autrefois la Sainte Humanité du Christ fut formée par le Saint-Esprit (« Il a été conçu du Saint-Esprit »), de même c'est le Saint-Esprit qui change le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus-Christ. Aussi, au moment de l'Offertoire, le prêtre implore la descente du Saint-Esprit sur les offrandes.

La Joie immense de la Pentecôte.

Célébrons donc la grande fête de la Pentecôte avec un triple sentiment. D'abord dans un sentiment de joie. Dans aucune autre fête, nous n'entendons des paroles comme celles de la préface de la Pentecôte : « C'est pourquoi, dans une abondance de joies, le monde entier tressaille d'allégresse sur la surface de terre. »

Ayons ensuite une foi forte et ferme à la présence et à l'action puissante du Saint-Esprit dans l'Eglise et dans les âmes. Nous devons sentir l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise et dans notre âme.

Parce que l'Eglise et notre âme ne sont pas encore parfaites, nous devons éprouver un troisième sentiment : un désir ardent de la venue du Saint-Esprit qui nous portera à implorer cette venue : « Viens, Saint-Esprit, remplis les cœurs de tes fidèles ».

Si nous voulons célébrer comme il faut la Pentecôte, remplissons-nous de cette persuasion. Aujourd'hui encore se renouvelle dans nos âmes le miracle de la première Pentecôte chrétienne. Le Saint-Esprit est « répandu sur les enfants de miséricorde ». Alors nous célébrerons une belle et sainte Fête de la Pentecôte.

(D'après Pius Parsch.)

LE ROI GRADLON VOUS PARLE...

Un film émouvant : « Procès au Vatican ».

Il est difficile de traduire les impressions diverses qui suivirent la projection de ce film sur l'écran du « Gradlon »... Un fait est incontestable et a frappé tous les spectateurs : l'atmosphère de recueillement et de gravité qui régnait dans la salle et que la sortie, habituellement bruyante, ne parvenait pas à dissiper. On avait constaté le même religieux silence lors de la projection du « Journal d'un curé de campagne ». Il semblerait que « Procès au Vatican » ait produit un choc plus profond encore dans les âmes...

Je n'entreprendrai pas de faire la critique de ce grand et beau film. Des commentaires fort pertinents ont paru dans la presse locale. Notons simplement que « Procès au Vatican » a connu le grand succès à Quimper. Le grand public ne l'a pas boudé, loin de là. On a remarqué que toutes les classes sociales y étaient largement représentées, depuis les parachutistes jusqu'aux hommes les moins enclins à se laisser trop facilement émouvoir...

Nos parachutistes paraissaient quelque peu étonnés de se sentir si bouleversés par une atmosphère de couvent. Tel homme nous confiait : « Ce film m'a travaillé plus que je ne pourrai le dire. J'y ai pensé une grande partie de la nuit ».

Les enfants, eux aussi, ont été très impressionnés. Ils ont retenu des scènes entières qui étaient parmi les plus significatives : celle, par exemple, où nous voyons la petite Thérèse, surmontant sa frayeur enfantine, aller fermer la porte du jardin, en pleine nuit...

« Procès au Vatican » a commencé son tour de France et... du monde par Quimper. Nous lui souhaitons de rencontrer partout le même succès que chez nous. Il le mérite. C'est une belle œuvre et une bonne action.

...

La Fête-Dieu.

La Solennité de la Fête-Dieu aura lieu le dimanche 15 Juin. Voici le parcours que suivra cette année la Procession du Saint-Sacrement : *rue du Roi Gradlon, boulevard de Kerguelen, rue Aristide-Briand, rue des Reguaires, rue Luzel, place de Brest (Reposoir), rue Toul-al-Laër, rue du Frouit, place Saint-Corentin.*

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

En visitant la Cathédrale

Les vitraux

Le chœur de notre Cathédrale est éclairé par 13 fenêtres garnies de vitraux de couleur, les uns anciens, les autres modernes.

Les vitraux anciens ont été faits sous l'épiscopat de Bertrand de Rosmadec, aussitôt après l'achèvement des voûtes, en 1417, 1418 et 1419, par un peintre verrier de Quimper, Jean Soyer, dit Jamin, père de l'artiste du même nom qui peignit les vitraux de la nef et du transept. Comme les voûtes, ils furent établis au moyen des libéralités des principaux seigneurs ecclésiastiques et laïques du pays dont on remarque encore les portraits dans un certain nombre de fenêtres. Ces donateurs sont placés à genoux, en avant de leur saint Patron, qui les présente à un autre Saint. Un dais richement orné couronne chaque panneau. M. Le Men, auquel nous empruntons ces détails, fait remarquer que le côté de l'Evangile a été réservé aux donateurs ecclésiastiques (sauf pour la 6^e fenêtre,



la verrière ducale), et le côté de l'Épître aux donateurs laïques.

Les armoiries des personnages représentés dans les panneaux qui illustraient les tympans des fenêtres ont été détruites en 1789 et remplacées par la vulgaire mosaïque au coloris trop riche pour les vitraux au ton plutôt pâle.

Les figures des vitraux sont plus petites que nature, elles n'ont pas l'aisance, l'ampleur, les couleurs vives de celles de la nef et du transept, plus grandes et mieux dessinées.

Mais telles qu'elles sont, elles tamisent admirablement la lumière du soleil et donnent au chœur une tonalité douce, presque dorée.

Certes, nos vitraux, ni par la richesse du coloris ni par le procédé de cuisson, ne sauraient être comparés à ceux qui illuminent les cathédrales splendides de Chartres, de Bourges et de Troyes. Ces vitraux, vraies merveilles du patrimoine artistique de la France, ne nous empêchent pas d'être fiers de ceux qui constituent pour notre cathédrale une parure vraiment belle et discrète qui n'offense ni le coup d'œil ni la réalité.

Mais arrachons-nous à ces considérations et arrivons à la description de ces vitraux en commençant par la fenêtre la plus voisine du transept du côté Nord (côté de l'Evangile, en face du petit orgue).

1^{re} fenêtre du chœur (4 panneaux).

- 1° P. St Antoine, Patriarche des moines d'Orient (et son cochon).
- 2° P. St Jacques de Compostelle (St Jacques Le Majeur).
- 3° P. 1 chanoine à genoux présenté à la Ste Vierge par un saint martyr. Le haut de ce panneau a été refait.
- 4° P. La Ste Vierge portant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

2^e fenêtre (4 panneaux).

1^{er} P. St. Georges, reconnaissable à sa cotte d'armes blanche chargée d'une croix rouge, dite « Croix de St Georges », et du dragon qu'il perce de sa lance.

2° P. St Julien, sous la figure d'un chevalier armé, vêtu d'une cotte d'azur, portant sur la poitrine une croix d'or. Sa main gauche s'appuie sur un bouclier armorié des mêmes armes que l'on remarque encore sur la bonnière qu'il tient de la main droite. Ces armes sont celles de la famille de Pratanras, en Penhars. Ce saint Julien n'est pas le 1^{er} évêque du Mans, c'est St Julien l'Hospitalier, un militaire. Il était patron d'une des paroisses de Quimper dont l'autel se trouvait à l'actuelle chapelle des Saints-Anges.

Les rues Kéréon et Saint-François faisaient partie de la paroisse Saint-Julien.

3° Panneau : Ste Marguerite foulant aux pieds 1 dragon.

4° Panneau : Ste Catherine appuyée sur une roue.

3^e fenêtre (4 panneaux).

1° Le chanoine Pierre du Quinquis présenté par 1 saint. Ce chanoine, bienfaiteur de la Cathédrale, est inhumé à la chapelle Saint-Paul.

2° St Pierre, tenant d'une main un livre et de l'autre une clef.

3° St Paul(apôtre, tenant une épée.

4° La Très Sainte Trinité, Dieu le Père, assis, tient son Fils crucifié entre ses genoux, et le St-Esprit, sous la forme d'une colombe, est posé sur le bras droit de la Croix.

4^e fenêtre (4 panneaux).

Vitrail de l'Evêque Bertrand de Rosmadec.

Une rue de Quimper, celle de l'Evêché actuel, porte le nom de ce grand et saint Evêque qui occupa le siège épiscopal de 1416 à 1445, et sa tombe (très beau monument en Kersanton) se trouve à la Cathédrale, dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Après l'Evêque Raynaud, nul, plus que lui, ne travailla pour la Cathédrale. C'est lui qui fit peindre les voûtes du chœur et en garnir les fenêtres de vitraux. C'est lui qui entreprit la construction de la nef, et, le 26 Juillet 1424, posa la première pierre des tours avec Jean de Languéouez, chevalier chargé par le Duc Jean V de le représenter à cette cérémonie. Sa générosité était extrême : entre les 2 tours, il fit poser la grosse cloche, qui de son nom s'appela « le Bertrand ». Il

bâtit à ses frais la sacristie et la librairie de la Cathédrale, la dota de 2 orgues (de 2 paires d'orgues, pour employer le style du temps) et laissa une rente de 260 livres en faveur des 4 hôpitaux de la ville. Fatigué par les ans, il résigna sa charge épiscopale un peu avant sa mort.

1^{re} baie. — En remplaçant les vitraux, l'an passé, on a interverti l'ordre des panneaux et mis Sainte Catherine, qui occupait auparavant la 4^e baie, à la place de Saint Guénolé, abbé de Landévennec, à la 1^{re} baie.

Ste Catherine, la tête ornée d'une couronne, tient une roue de la main droite.

2° : Bertrand de Rosmadec, est présenté à la Ste Vierge, par un saint Evêque, St Corentin, à moins que ce ne soit St Bertrand, évêque lui aussi. Sur le prie-Dieu, devant lequel il est agenouillé, se trouve un petit écusson triangulaire portant ses armes qui sont : pallé d'argent et d'azur de 6 pièces.

3° : Notre Dame portant l'Enfant-Jésus.

4° : Un Saint Religieux — Saint Guénolé — vêtu d'une longue robe blanche, et portant une aumônière de couleur bleue.

5^e fenêtre (3 panneaux).

1^{er} : Saint Paul, Apôtre.

2° : Saint Jean-Baptiste.

3° : Saint Pierre, Apôtre.

Le panneau de Saint Jean-Baptiste est neuf.

6^e fenêtre (rond point).

Vitrail du Duc de Bretagne Jean V.

3 panneaux. Ce vitrail a été entièrement refait en 1867.

1^{er} : Le prince François, fils aîné du duc Jean V, présenté à Saint Corentin par Saint François d'Assise. Il succéda à son père en 1442 et gouverna la Bretagne, sous le nom de François 1^{er}, jusqu'à sa mort en 1450.

2° : Le Duc de Bretagne, Jean V, dit le Bon, présenté au même Saint Corentin par Saint Jean l'Evangéliste. Il régna de 1399 à 1442, daté de sa mort, et fut inhumé, selon son désir, dans la Cathédrale de Tréguier.

3° : Saint Corentin, 1^{er} Evêque de Quimper et Patron de la Cathédrale. Sous ses pieds est représenté un poisson « en fasce ». Au sommet de ce vitrail, un Ange porte les armes de Bretagne.

7^e fenêtre :

Le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean.

Ce vitrail — on ne le dirait guère — a été entièrement refait en 1867.

La restauration des vitraux des hautes fenêtres de la Cathédrale a été faite, aux frais de l'Etat, en 1867 et 1868, par M. Lusson, peintre-verrier de la Sainte-Chapelle de Paris.

L'écusson de Bretagne, sommé de la couronne ducale, dominait autrefois au compartiment le plus élevé du tympan. Actuellement se voient des Anges portant les instruments de la Passion.

Les images de la Sainte Vierge et de Saint Jean, accostant celle de Notre Seigneur crucifié, se détachent sur un fond bleu clair contrastant avec les tons pâles de la verrière. Ce n'est certes pas « le bleu de Chartres » qui a rendu si célèbres les vitraux de la splendide Cathédrale. Notre artiste aurait-il voulu fixer, ici, sur le vitrail, la couleur du chupen de nos Glaziks, si harmonieuse et si remarquable ?

(A suivre.)

FRA CORENTINO.

Pèlerinage à Lourdes

(6 au 12 Juillet 1952)

Chaque année, un groupe important de pèlerins représente la paroisse Saint-Corentin au pied de Notre-Dame. Cette année encore beaucoup ont déjà donné leur nom : que les hésitants se hâtent. Voici pour eux quelques avis pratiques. Pour tous autres renseignements, prière de s'adresser à M. l'abbé Urien, qui accompagnera les pèlerins.

PRIX DU VOYAGE

3^{me} CLASSE

50 %		75 %	
ADULTES	ENFANTS	ADULTES	ENFANTS
5.000	2.700	2.700	1.600

2^{me} CLASSE

50 %		75 %	
ADULTES	ENFANTS	ADULTES	ENFANTS
6.100	3.250	3.250	1.850

; Ceux qui bénéficient d'une réduction de 75% ou 100% (permis gratuit) doivent être munis de leur carte au moment de l'inscription et pendant le voyage. Les billets à 75% sont délivrés comme les autres par le Secrétariat de l'Evêché.

Les titulaires de permis gratuit devront simplement verser, en s'inscrivant, la somme de 400 francs pour les frais généraux. Ils recevront une carte de pèlerin qui leur permettra de prendre place dans les trains spéciaux.

MALADES

Le prix des billets pour les malades est le même que pour les autres voyageurs, et ils peuvent bénéficier, de la même manière, des cartes de réduction.

On ajoutera au prix du billet le montant des frais d'hospitalisation. A l'inscription, on recevra des certificats qui, une fois dûment remplis par les médecins, doivent être envoyés au Secrétariat de l'Evêché avant le 10 Juin.

Dès l'inscription des malades, il faut donner leur nom et prénoms, leur âge, indiquer leur sexe, leur maladie et dire s'ils doivent voyager couchés ou assis. (Noter que tous les malades voyagent allongés la nuit.)

On ne doit pas conduire à Lourdes des malades sujets à des troubles mentaux ou nerveux.

L'âge ne doit pas suffire pour que quelqu'un soit inscrit comme malade, pour qu'il voyage comme malade et se fasse hospitaliser à Lourdes.

On n'accepte pas à l'hôpital de Lourdes des personnes qui voyagent avec des bien-portants.

HÔTEL

Les pèlerins de Saint-Corentin seront logés à l'Hôtel du Chalet Sainte-Marguerite, 15, avenue du Paradis (500 mètres de la Grotte).

Pour le XXV^e anniversaire de la J.O.C., qui sera célébré à Rumengol, le 8 Juin

La Vocation d'un prêtre moderne

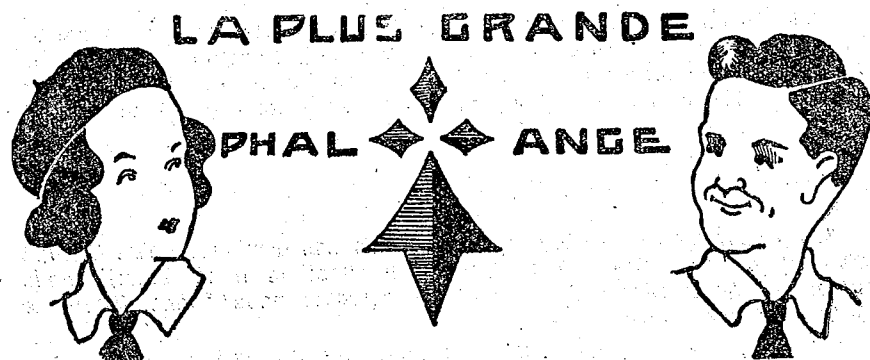
« Je suis un enfant de la classe ouvrière et, normalement parlant, j'aurais dû, à douze, treize ou quatorze ans, prendre ma gamelle et des tartines pour aller au travail... Et si j'ai pu devenir prêtre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce n'est pas par mon père que je l'ai obtenu : c'était un pauvre ouvrier, il ne savait pas lire, il ne savait pas écrire ; à onze ans, il avait dû aller travailler, il avait trimé pour élever ses enfants dont il était fier, avec maman, et je me rappelle encore, quand j'avais l'âge de treize, quatorze ans, un soir, alors que mes frères et sœurs étaient au lit, couchés déjà, moi, comme le Petit Chaperon Rouge, je suis descendu à la cuisine et j'ai dit à mon père, qui était en train de fumer sa pipe, et à ma mère, qui reprisait ses bas : « Oh, dis, père, est-ce que je pourrais continuer à étudier ? » — « Mais, mon enfant, à votre âge, j'étais déjà au travail, je deviens vieux et mes forces s'épuisent ». Pour le décider alors, j'osais lui dire : « Je crois que le Bon Dieu m'appelle ; je voudrais devenir prêtre », et mon père, qui était cependant un homme impassible, devint blanc, et de grosses larmes coulèrent sur ses joues, fatiguées par la journée de travail, et les mains de ma mère, dont les ongles étaient usés par tant d'années de travail, se mirent à trembler, et mon père dit : « Eh bien, femme, nous avons beaucoup travaillé. Pour avoir l'honneur d'avoir un fils prêtre, eh bien, nous allons travailler davantage ! », et ils ont travaillé davantage.

J'ai eu un malheur dans ma vie, c'est qu'à ma dernière année de philosophie, à peine huit jours avant la distribution des prix, un télégramme m'annonça que mon père était très malade : « Venez vite ! », et j'accourus. Je trouvai mon père sur son lit de malade ; il me regarda et il me sourit, et alors, m'inclinant vers lui, il me donna sa dernière bénédiction. Mon pauvre père, ruiné par le travail, tué par son fils... et alors, après lui avoir fermé les yeux, je fis le serment, sur sa dépouille mortelle, de me tuer pour le salut de la classe ouvrière. »

Chanoine CARDIEN.
Fondateur de la J. O. C.

AU "GRADLON-CINÉMA"

- | | | |
|------------------|--|-------|
| 28 Mai- 2 Juin. | — Jeannot l'Intrépide
(Dessins animés.) | — 3 B |
| 4 Juin- 9 Juin. | — Louisiana Story
(Histoire du forage d'un puits de pétrole.) | — 3 |
| 11 Juin-16 Juin. | — A nous la liberté
(Comédie gaie.) | — 3 B |
| 18 Juin-23 Juin. | — Massacre à Furnace Creek
(Drame d'aventures.) | — 3 |
| 25 Juin-30 Juin. | — Le héros de la rue
(Comédie.) | — 3 B |



Phalange d'Arvor

Fête du Muguet.

Une fois de plus, les Quimpérois n'auront pas été déçus car la fête du Muguet a remporté un magnifique succès... Les organisateurs méritent des remerciements et des félicitations en commençant par les collectrices de lots qui, par leur dévouement et leur gentillesse, attirent la sympathie, les... cadeaux de tous — et posent les bases solides de la fête. Les chefs de comptoirs et leurs auxiliaires ont travaillé pendant des semaines pour satisfaire leur clientèle et présenter un stand bien décoré et bien achalandé. Il serait mal aisé de les classer, et de donner un tableau d'honneur !... qu'il soit cependant permis de citer la « Course de chevaux », le « Moulin de la Galette » et la nouvelle « Pêche à la ligne » qui ont reçu les faveurs du public à cause de leur nouveauté. Les « Compagnons de la joie » et Nicabus ont gardé à ces jours de fête leur caractère de franche gaité.

Le Directeur de la Phalange et son Comité remercient très cordialement tous ceux qui ont travaillé à répandre la joie dans notre Patronage et souhaitent que le Muguet qu'ils ont cueilli en ces deux belles journées soit pour tous un gage de bonheur.

N. B. — 1° Le tirage de la Tombola est fixé au Mardi 10 Juin, à 21 heures, dans la Salle du Gradlon.

2° Les organisateurs de la fête du Muguet voudront bien se réunir dans la Salle de la Phalange, le Lundi 9 Juin, à 20 h. 30.

Athlétisme.

La saison d'athlétisme a repris ses activités... Pierre Penlaë assure l'entraînement des jeunes, tandis qu'Albert Le Naëlou demeure le Secrétaire.

Gymnastique.

Au championnat F.S.F., à Bannalec, la P.A. a remporté 6 titres. Les adultes et les pupilles se préparent au Championnat de Dinard (28 et 29 Juin).

Notre section adulte possède depuis deux ans le Drapeau départemental. Le concours aura lieu, cette année, à Plougastel-Daoulas, le 6 Juillet ; il semble que les pupilles (dirigés par M. Briec) voudraient bien prendre le fanion départemental !... Attendons les événements...

Cercle d'Etudes.

La préparation de la fête du Muguet n'a pas permis à notre Groupe d'amitié de se réunir régulièrement. Pendant le mois d'Avril, nous avons eu deux réunions, au cours desquelles nous avons étudié la situations des athées.

Vendredi dernier, nous avons engagé des discussions sur le film « Procès au Vatican ».

Nos réunions prendront fin le Dimanche 22 Juin par une promenade organisée au Faouët.



Maison Monseigneur Duparc

Chez les Basketteuses.

Grande animation dans la Maison, au soir du mardi 13 Mai. Les Basketteuses tenaient leur réunion de fin de saison. Elles étaient toutes là, groupées autour de leur Présidente, de leurs Dirigeantes et de leur Aumônier. M. Sochu, moniteur général, vint également, au cours de la soirée, leur donner ses dernières consignes.

Prenant la parole pour tirer les leçons de la saison écoulée, M. l'abbé Guersch félicita les Basketteuses pour leur succès qui s'affirment d'année en année. Il s'en est fallu de 2 points que la P. F. devint championne départementale de la Coupe des Patronages. L'équipe des Gars d'Arvor de Landerneau l'emporta par 26 contre 24 !

Cet échec n'est pas fait pour décourager nos Basketteuses. Bien au contraire. Il atteste que notre équipe première est désormais à même d'affronter n'importe quelle formation similaire du département. Ce qui est un record, quand on pense au chemin parcouru depuis 2 ans !

Ces progrès sont dus avant tout à l'esprit d'équipe et d'amitié qui règne entre toutes les Basketteuses : seniors, juniors, cadettes et minimes. Ils sont dus aussi à la compétence et au dévouement de M. Sochu, et des Dirigeantes, spécialement de Jeanne Le Gars, secrétaire de la section.

La section Basket, qui compte actuellement 40 membres actifs, est en passe de devenir l'une des sections les plus vivantes et la mieux organisée de la Phalange Féminine.

Voici le palmarès de la Section Basket pour l'année 1951-52 :

Championnat F.F.B.-B.

EQUIPE SENIOR I.

ALLER

Stade Quimpérois-P.F. — St. 48, P.F. 28.
Phalange-J. d'Arc. — J.A. 36, P.F. 26.
Phal.-Quimperlé. — P.F. 47, Quimp., 11.
Ergué-Gab.-Phal. — Ergué 12, P.F. 7.
Phalange-Stella. — P.F. 45, Stella 21.

RETOUR

Phalange-Stade. — Stade 38, Phal. 24.
J. A.-Phalange. — Phalange 36, J.A. 20.
Quimperlé-Phal. — Phal. 33, Q. 23.
Phal.-Ergué-Gab. — Phal. 54, Ergué 17.
Stella M.-Phal. — Phal. 50, Stel. 13.

EQUIPE SENIOR PROMOTION

ALLER

Stade Q.-Phal. — Phal. 20, Stade 16.
Phal.-A.S.E.A. — Phal. 33, A.S.E.A. 4.
P.L. Douarn.-Phal. — D. 28, Ph. 10.
Tréboul-Phalange. — Tréb. 28, Ph. 20.
Etoile Penhars-Phal. — Nul : 19-19.

RETOUR

Phal.-Stade Q. — Phal. 17, Stade 13.
A.S.E.A.-Phal. — Phal. 34, A.S.E.A. 19.
Phal.-Douarn. — Phal. 13, Douarn. 11.
Phalange-Tréboul. — Nul : 12-12.
Phal.-Penhars. — Phal. 20, Penhars, 15.

EQUIPE JUNIORS

ALLER

Phalange-J.A. — J.A. 37, phal. 16.

RETOUR

J.A.-Phalange. — J.A. 44, Phal. 25.

Coupe des Patronages.

Phalange Féminine-Stella Maris. — Phalange 28, Stella 25.
Phalange Féminine-Quimperlé. — Phalange 64, Quimperlé 22.
Phalange Féminine-J. A. Quimper. — Phalange 31, J. A. 23.

Finale départementale.

Phalange-Gars d'Arvor, Landerneau. — Landerneau 26, Phalange 24.

Matches amicaux.

- I. — P. F.-Stella Maris. — Phalange 47, Stella 24.
P. F.-Ergué-Gabéric. — Phalange 42, Ergué 20.
Phalange-Stade. — Phalange 17, Stade 28.
Phalange-Lorient (Excellence. — Phalange 50, P.F. 20 (mi-temps : Lorient 19, P.F. 12).
Phalange-Ecole Normale. — Phalange 34, E. N. 19.
Phalange-Saint-Laurent. — Phalange 29, Saint-Laurent 25.
Phalange-Stade. — Phalange 34, Stade 24.
Phalange-Stade. — Phalange 25, Stade 24.
Ecole Normale-P. F. — Phalange 26, Ecole Normale 20.
Phalange-Hermine Concarnoise. — Gain : Phalange.
- II. — Phalange-A.S.E.A. — Phalange 33, Ergué-Armel 31.
Phalange-Penhars. — Phalange 28, Etoile 7.
Phalange-A.S.E.A. — Phalange 34, A.S.E.A. 17.
Phalange-Lycée. — Phalange 22, Lycée 18.
- III. — Phalange (Minimes et Cadettes) contre Filet-Bleu Concarneau (Juniors, 9 années de Basket certaines) — Concarneau 28, Phalange 4.

Les Cercles d'Etudes à la P.F.

Les Cercles d'Etudes n'ont pas chômé à la P. F., malgré les dernières activités sportives (fin de saison pour le Basket, préparation du concours de gymnastique).

Le Cercle d'Etudes des *Dirigeantes* se tient chaque premier, vendredi du mois. Les *Sportives Aînées* ont le leur, le premier mardi du mois.

La Mention d'Honneur revient aux *Jeunes Sportives* dont la fidélité à leur réunion hebdomadaire du vendredi soir est à citer en exemple. Ces Jeunes Sportives, au nombre de 20, n'ont pas une seule fois manqué leur Cercle d'Etudes. Pendant deux trimestres, elles ont étudié avec beaucoup d'intérêt plusieurs questions de formation chrétienne ou d'actualité catholique. Pour rien au monde, elles n'auraient voulu manquer ces causeries religieuses très vivantes et pleines de simplicité. Elles ont confirmé le désir que les réunions se poursuivent jusqu'à la fin de Juin.

Elles ont délégué trois d'entre elles pour représenter la Phalange Féminine à la Retraite des Patronages à Lesneven, à l'Ascension. Puisse leur exemple devenir contagieux et susciter, au sein de la Phalange Féminine, beaucoup de jeunes filles qui sachent allier la pratique des sports à l'étude des questions religieuses et au désir de faire du bien autour d'elles ! Bravo, les *Jeunes Sportives* !

La Fête de fin d'année.

Cette fête, qui avait connu un si grand succès l'année dernière, est encore fixée au soir du lundi 23 Juin. Elle se déroulera sous le signe du Feu de la Saint-Jean. Elle comprendra notamment un *Concours de décoration des locaux, une petite Kermesse* et le *Feu de Joie*, avec sketches et danses. D'ores et déjà, tous les Mouvements, groupés dans la Maison, préparent activement cette grande soirée qui sera une fête unique et toute familiale.

Voici le programme de la soirée :

- 20 h. 30 : Ouverture des portes. Visite des locaux, des stands et du jardin.
- 22 h. 30 : Rassemblement de tous les Mouvements. Proclamation des résultats du Concours de décorations. Lecture du Palmarès de l'année.
- 22 h. 45 : Feu de la Saint-Jean. Fête de Nuit.

Toutes les familles de la paroisse sont instamment invitées à cette fête de la Maison Mgr Duparc. Si le temps était mauvais, la fête serait reportée au lendemain soir 24 Juin.

Les Cours de Secourisme et de Puériculture.

La Croix-Rouge Française avait organisé, cette année, des Cours de Secourisme et de Puériculture à la Maison Mgr Duparc. Ces cours, inaugurés en Octobre dernier, viennent de se terminer au courant de Mai. 42 jeunes filles, appartenant à différents Mouvements, ont suivi ces cours. Des examens officiels les ont sanctionnés. Nous sommes heureux de publier les résultats.

SECOURISME. — Sur 26 élèves inscrites à ce cours, 24 ont obtenu le diplôme de Secourisme :

Denise Bernard.
Gilberte Bernard.
Bernadette Caradec.
Marie-Anne Cardaliaguet.
Maryse Corbel.
Marcelle Coriou.
Lucienne Gentic.
Marguerite Cardaliaguet.
Anne-Marie Castric.
Denise Castric.
Eliane Chevalier.
Maryvonne Guégan.

Françoise Guellec.
Françoise Guénadou.
Odette Jézéquel.
Solange Jourdren.
Jo. Le Bihan.
Jeanne Lamandé.
Marguerite Le Gac.
Jeanne Moysan.
Catherine Pétillon.
Paulette Plat.
Marie-Madeleine Robin.
Gabrielle de Tréglodé.

PUÉRICULTURE. — Sur 16 élèves inscrites à ce cours, 12 ont obtenu le diplôme de Puériculture :

Gilberte Bernard.
Mlle Bodéré.
A.-M. Castric.
M.-A. Cardaliaguet.
Marguerite Cardaliaguet.
Maryvonne Guégan.

Solange Jourdren.
Madeleine Le Roux.
Marguerite Le Gac.
Jeanne Moysan.
Catherine Pétillon.
Mlle Prigent.

N. B. — Une nouvelle session de Cours de Secourisme et de Puériculture s'ouvrira au 15, rue de Brest, au mois d'Octobre prochain. On y adjoindra des cours d'Enseignement Ménager.

La P. F., championne du Finistère des Patronages.

En dernière heure, nous apprenons que les gymnastes de la Phalange Féminine viennent d'enlever la première place au Concours départemental de Gymnastique, à Saint-Pierre-Quilbignon, le dimanche 25 Mai. Trois ans de rang, la P. F. est détentrice du Drapeau Fédéral.

Toutes nos félicitations aux gymnastes et à leur dévouée monitrice, Mlle Jo. Le Bihan.

Patronage de la Sainte-Famille. — Colonie de vacances.

À l'approche des vacances, en pensant aux belles journées qui se préparent, que d'enfants rêvent déjà de grand air, de courses folles sur la plage, de parties de pêche dans les rochers, de grandes promenades dans les bois... Oui, toutes les petites qui pourront venir avec la Colonie « Vie et Lumière », du 15 Juillet au 14 Août, bénéficieront de tous ces avantages.

Les petites filles vivront, ce mois, dans le calme reposant des bois de pins, si proches pourtant de la mer si belle, au large de Concarneau, face à l'Océan, sous la surveillance vigilante de Monitrices expérimentées.

Pour les inscriptions, s'adresser 5, rue Valentin, le matin, et, chaque soir, de 17 à 19 heures.

Le Calendrier de notre Paroisse

JUIN 1952

1. D. — *Pentecôte.* — A 8 h., messe de Communion Solennelle. A 10 h., grand' messe. A 16 h., rénovation des Promesses du Baptême et Consécration à la Sainte Vierge. Procession. Salut.
2. L. — *Lundi de la Pentecôte.* — A 9 h., messe d'action de grâces. A 14 h. 30, Fête de la Sainte-Enfance : procession, sermon et bénédiction.
3. M. — *De l'Octave.* — A 9 h. 30, Cérémonie de la Confirmation.
4. M. — *De l'Octave.*
5. J. — *De l'Octave.* — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.
6. V. — *De l'Octave.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. St-Sacrement. A 20 h. 15, Heure Sainte et Salut.
7. S. — *De l'Octave.* — A 8 h., messe des Ligueuses à la cathédrale. A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe. A 15 h., réunion des Dizainières à la Chapelle.
10. M. — *Sainte Marguerite, reine.*
11. M. — *Saint Barnabé, apôtre.* — A 20 h. 15, sermon du Triduum Eucharistique et Salut.
12. J. — *Fête-Dieu.* — Exposition du Saint-Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'au soir. A 20 h. 15, sermon et Salut.
13. V. — *De l'Octave.* — A 20 h. 15, sermon et Salut.
14. S. — *De l'Octave.*
15. D. — *Solennité de la Fête-Dieu.* — Messes à 6 h., 7 h., 7 h. 30 et 8 h. 30. A 9 h., grand'messe suivie de la procession du Très Saint-Sacrement. Après la procession, dernière messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. — Toute la semaine, grand'messe à 9 h., et vêpres à 16 h. Le Saint-Sacrement sera exposé de 7 h. 30 à la fin des vêpres.
16. L. — *De l'Octave.*
17. M. — *De l'Octave.*
18. M. — *De l'Octave.*
19. J. — *Octave de la Fête-Dieu.*
20. V. — *Fête du Sacré-Cœur.* — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 10 h., grand' messe Pontificale. A 16 h., vêpres et bénédictions. A 20 h. 15, sermon, amende honorable et Salut.
21. S. — *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
22. D. — *Solennité du Sacré-Cœur.*
23. L. — *De l'Octave.*
24. M. — *Nativité de Saint Jean-Baptiste.* — A 9 h., grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et salut.
25. M. — *Saint Guillaume, abbé.*
26. J. — *Saints Jean et Paul, martyrs.*
27. V. — *Octave du Sacré-Cœur.*
28. S. — *Saint Irénée, évêque et martyr.*
29. D. — *Saint Pierre et Saint Paul, apôtres.*
30. L. — *Commémoration de Saint Paul, apôtre.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 30 *Avril.* Marie-Louise Berthouloux, 5, rue des Reguaires.
 4 *Mai.* Christiane Le Pape, 2, rue Théodore Le Hars.
 4 — Arlette Borghetti, 17, rue Le Déan.
 4 — Bernard-Yves Quiviger, 31, rue Pen-ar-St'ér.
 22 — Sylviane-Marie Cosquer, 14, rue Kéréon.
 24 — Martine-Marie Le Bris, 14, rue de Brest.
 25 — Yvette Quéau, 12, rue des Gentilshommes.

Mariages.

- 1^{er} *Mai.* Gennaro Ferace et Thérèse Corneo.
 17 — René Louët et Jeannine Lavenir.

Enterrements.

- 2 *Mai.* Marie-Jeanne Ligavant, 76 ans, veuve Pierre Dagorn, 7 bis, rue J.-Jaurès.
 5 — Yves Rolland, 78 ans, époux Marguerite Celton, 24, rue A.-Briand.
 8 — Bernard Bideau, 2 jours, rue Feunteunig-al-Lez.
 12 — Marcel Gaumé, 76 ans, époux Marie Buchelet, 18, rue de Brest.
 14 — Marie-Anne Le Coz, 69 ans, épouse Hervé Donnard, avenue des Sports.
 14 — Marie-Louise Bodénant, 63 ans, veuve Victor Millour, 3, rue A. de la Grandière.
 19 — Joseph Guillou, 50 ans, décédé à Lorient.
 24 — Corentin Le Clech, 23 ans, célibataire, 26 bis, rue des Reguaires.
 26 — Joseph Pellé, 56 ans, rue Saint-François.

Services.

- 30 *Avril.* Service anniversaire Mlle Duigou, 28, rue de l'Hospice.
 1^{er} *Mai.* — — — M. Goulitquer, rue Sainte-Catherine.
 6 — — — M. Catto, 49, rue de Brest.
 20 — Service huitaine Docteur Gaumé.
 23 — Service trentaine Mgr Cogneau.
 26 — Service anniversaire M. Cornic, 1, rue Jean-Jaurès.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Tél. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches utiles aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos

Réparations Electriques

→ à un SPÉCIALISTE ←

P. POËNOT

8, rue de la Libération

Tél. 4-98

Tout l'Habillement



CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

Voir d'élégance
 CERTITUDE
 DE
 CONFORT
 A LA
 VILLE DE
 QUIMPER
 Le Beau
 Vêtement
 pour
 HOMMES
 et
 GARÇONNETS
 A LA
 VILLE DE QUIMPER
 2, Rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
 SALLES A MANGER
 CABINETS DE TRAVAIL
 ***** STUDIOS *****

RENAISSANCE - RÉGENCE
 ***** EMPIRE *****
 LOUIS XV - LOUIS XVI
 ***** RUSTIQUE *****

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITIERES

Livraison dans toute la Région

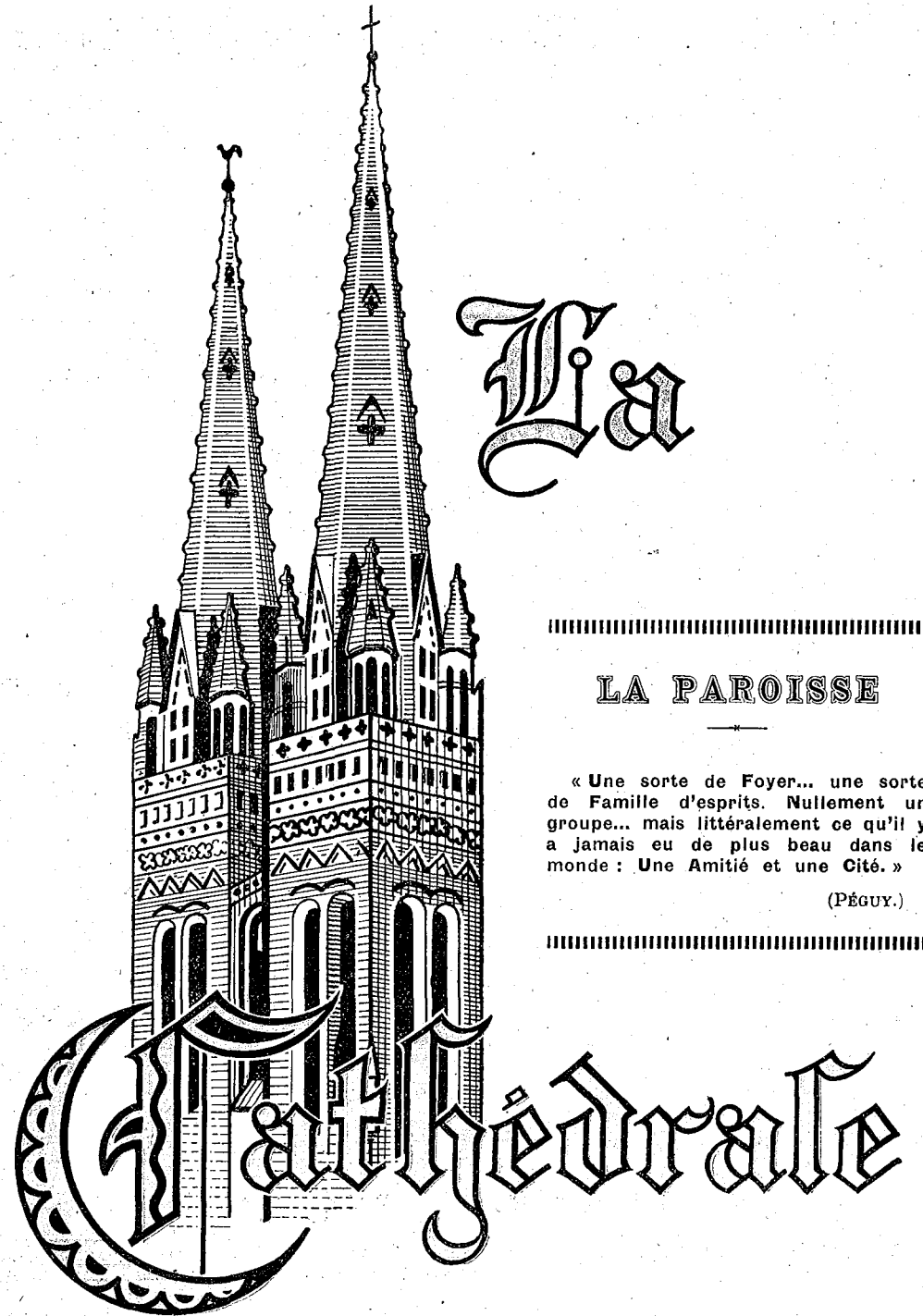
LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARRONS

BIÈRE



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

MAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

J. STERVINO

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8.59

CUISINE - CHAUFFAGE
GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON
Réfrigérateur "KELVINATOR"

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE
TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



LE PAPE

parle aux Touristes

Après avoir analysé les motifs et les mobiles qui poussent les hommes à se mettre en route, le Pape jette un regard de particulière affection vers le « tourisme forcé » des personnes déplacées et poursuit :

« Voici donc les traits communs du tourisme : quitter pour un temps, plus ou moins long, sa propre demeure, ses occupations quotidiennes, ses relations, pour s'en aller, sinon à l'aventure, du moins au devant d'une quantité d'événements imprévus ; se soumettre, joyeusement ou à regret, aux désagréments, petits ou grands dont il est bien difficile que soit exempt le tourisme, même le mieux ordonné ; prendre contact avec des usages, des traditions, des convictions ou des préjugés complètement étrangers, ou même opposés à sa mentalité ordinaire. Qui ne voit, pour inégales qu'en soient les proportions, la part d'avantages et la part d'incommodités que comporte le tourisme ?

Apprendre et exercer ce qu'on a appelé « l'ascétisme du tourisme ».

Tous ces désagréments sont, en fait, autant d'occasions d'apprendre et d'exercer ce qu'on a appelé « l'ascétisme du tourisme ». Ils ont pour effet de susciter chez le touriste une réaction, aussi étrangère à une résignation triste et passive qu'à l'impatiente rébellion du corps et de l'esprit. Une telle réaction procure à l'organisme, au tempérament, au caractère une saine résistance, physique et morale, qui, tout en mettant en mesure d'affronter sereinement les ennuis et les légères souffrances du tourisme, prépare à supporter avec force et courage les futures et inévitables épreuves de la vie.

Le touriste s'habitue aux rigueurs ou aux variations de la température, aux mésaventures d'un campement de fortune, à l'excessive frugalité, aux bizarres caprices de la cuisine. Son caractère s'améliore et s'adoucit dans le frottement avec d'autres caractères pas toujours agréables.

Le touriste, ambassadeur moral.

Un autre avantage plus notable que procure le tourisme, c'est l'affinement des sens, l'élargissement de l'esprit, l'enrichissement de l'expérience. On voit, on entend, on observe. Beaucoup de choses qui, dans la nature, dans l'art, dans les usages régionaux ou dans les traditions locales, pouvaient au début paraître étranges, pour ne pas dire irritantes ou ridicules, n'apparaissent plus que différentes, souvent même bien compréhensibles et parfois fort sages. On en apprécie la valeur et l'intérêt, et l'on arrive ainsi à juger les personnes avec toujours plus de justice et, en général, avec plus d'indulgence et de bonté, vertu qui sont le fruit d'une meilleure compréhension réciproque. Il en résulte aussi, en pratique, une heureuse compréhension non seulement entre individus, mais aussi entre nations, entre classes, entre partis. Non que l'on cède sur les principes : le bien est toujours le bien, le mal est toujours le mal, la vérité conserve toujours ses droits en face de l'erreur ; mais on acquiert l'habitude de discerner la part de bien et de vrai dans les autres, les germes d'erreur en soi-même.

En voyageant, en observant, le touriste apprend à mieux connaître ceux que, de loin, il ignorait ou méconnaissait et, à son retour, il en répand autour de lui une plus juste estime et une appréciation plus favorable. En retour, il a fait de son côté, peut-être à son insu, juger et apprécier — Dieu veuille que ce soit toujours en bonne part ! — son pays, sa civilisation, la vraie religion. Il est, comme on l'a dit justement, un ambassadeur moral. Grande et belle mission ; mais aussi quelle grave responsabilité !

Psichari et Charles de Foucauld, « touristes » exceptionnels.

Le tourisme, ordinairement, élève encore plus haut ceux qui savent le pratiquer comme il faut. Dans la nature, dans l'art, dans les mœurs, dans tous les climats, ils s'habituent à voir, comme en transparence — derrière les choses, les hommes, les institutions, — Dieu leur Créateur, leur Père, leur souverain Législateur. Ils voient comment le monde s'agite et comment Dieu le conduit.. Qui n'a présent à la mémoire le **Voyage du centurion**, par lequel le grand écrivain Psichari, petit-fils du trop célèbre apostat, arriva à la lumière, à la foi, à une noble vie couronnée par une sainte mort ? Et combien se fait sentir aujourd'hui, toujours davantage, l'effet des grandes et épiques explorations d'un Charles de Foucauld ! Sans doute, ce furent là des « touristes » exceptionnels, qui brillent comme des étoiles dans le firmament pour guider sur la terre les pas des plus modestes voyageurs.

Sans prétendre rivaliser avec eux, faites votre profit de leur exemple et de leur expérience ; avancez sans cesse dans la voie qui conduit à une plus grande justice, à une plus vive lumière et à un plus intense amour, et que soit votre étoile Celle que vous implorez, avec la sainte liturgie : « Afin que, dans la vision du Christ, nous nous réjouissions ensemble et pour l'éternité ». Que cette douce Mère céleste daigne faire descendre sur vous les plus abondantes grâces de son divin Fils, en gage desquelles Nous accordons, dans l'effusion de Notre cœur, à vous, à tous les touristes chrétiens, pèlerins de l'éternité, à tous ceux qui vous sont chers, Notre paternelle Bénédiction apostolique. »



NOUVELLES PAROISSIALES

Pendant le mois de Juin, nous avons eu des fêtes splendides, qui se sont terminées par l'Ordination de la Saint-Pierre, au cours de laquelle *M. l'abbé Yves Le Bec*, séminariste de la paroisse, a été ordonné sous-diacre.

La plume, toujours alerte, de Pierre l'Ermite traduira pour nous la beauté des fêtes liturgiques que nous venons de vivre pendant le mois qui vient de s'écouler.



JUIN S'EN VA...

Juin s'en va... Il s'en va comme à regret, laissant, pour le chrétien, une traînée lumineuse de joie et d'espérance...

Juin... le mois du soleil magnifique... le mois des fleurs et des jeunes blés... le mois des plus longs jours, amincissant la nuit entre la sérénité des clairs matins et la splendeur des soirs.

Juin s'en va, lentement, caressant, de ses derniers rayons, les fruits qu'il a fait mûrir...



Mais Juin est plus beau encore sur le plan spirituel.

Il débuta, cette année, par les feux de la Pentecôte... tout le soleil de Dieu inondant les pauvres apôtres, blottis de peur, et les lançant dans l'immense bataille de l'apostolat...

Juin... c'est la beauté touchante des Communions Solennelles... les voiles blancs des jeunes filles... le fier brassard des garçons... toutes ces âmes neuves, recevant une empreinte divine, que la vie pourra recouvrir, mais qui ne s'effacera jamais.

Juin... c'est toute la joie des colonies qui se préparent... Joie aussi des belles processions...

Dieu s'avance à travers les champs...

Aujourd'hui, il s'avance à travers les villes. Presque partout, le Christ a repris possession de la rue, dans le calme et le respect de tous.

L'année prochaine, on pavoisera !...

Juin... c'est la noble figure de Jean-Baptiste se levant à l'horizon... Celles aussi de Pierre et de Paul, si différents l'un de l'autre, et si semblables !

Mais, Juin, c'est surtout la fête du Sacré-Cœur, dont l'octave finissait hier.

Et le cœur, c'est tout.

Qu'importe tout le reste, si on est aimé... et aimé par un Dieu !

Ici, c'est le mystère des « réserves divines ».

Cette dévotion, qui commence au coup de lance brutal du soldat romain, elle va comme s'enterrer...

Tels les arbres forts, elle restera des siècles sans apparaître.

Humainement parlant, il était pourtant indiqué qu'elle s'épanouisse après les apparitions répétées du Christ à Marguerite-Marie, et sous le règne des rois très chrétiens.

Non !... Dieu la tient en réserve pour notre époque.

Pourquoi ?... Parce que notre époque est celle de la Haine et de la lutte des classes.

Dès le début du monde, le frère a tué son frère.

Et cela a continué, à un rythme fragmenté... les nations se battant contre les nations.

Mais, aujourd'hui, le monde entier est divisé en deux camps, armés, l'un contre l'autre, jusqu'aux limites de l'in vraisemblable.

Et un rien pourrait déclencher la guerre la plus hallucinante qui ait jamais existé.

Essayez de vous figurer cette nuit infernale où, brusquement, les sirènes déchireraient l'air de leur ululement, clamant à tous l'arrivée de centaines d'avions débordant de bombes au napalm et à l'hydrogène...

Les caves... ? Des asiles illusoire !

Les rues... ? Des brasiers effroyables, striés d'obus...

Hommes, femmes, enfants, vieillards, malades..., se ruant pêle-mêle, dans une panique effarante, semant les cadavres sur les routes embouteillées et bombardées...

Et les survivants diraient : *Ici, fut Paris...* Comme nous disons : *Ici, fut Babylone... Ici, fut Carthage...*



Dieu ne permettra pas cette horreur.

Ou, s'il la permet, ce sera pour la déroute définitive de la Haine. Car, l'Amour est plus fort que la Mort..., plus fort que tout !

C'est pourquoi il faut regarder notre chère basilique du Sacré-Cœur comme le palladium incarnant notre suprême espérance : *Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes !*

Aujourd'hui, il ne reçoit plus autant de mépris et d'outrages qu'autrefois. Il voit, de jour et de nuit, les foules, compréhensives du danger, monter pieusement vers Lui.

Et, cette semaine, la procession des Hommes de France, fut une splendeur !



... Juin s'en va, comme à regret, laissant, pour le chrétien, une trainée lumineuse de joie et d'espérance...

PIERRE L'ERMITE.



VACANCES 1952

S'ERAI-JE PRÊTRE ?

Sous ce titre paraît, dans Filles et Garçons (revue fondée par l'Association du Mariage chrétien et dirigée par M. le chanoine Viollet), un article émouvant, qu'avec la permission de l'auteur nous reproduisons ici intégralement. S'il se ressent ici et là des boutades d'une jeunesse « en réaction », il donne aussi la mesure de cette générosité, de cette clairvoyance avec lesquelles une équipe de vrais jeunes s'applique à renforcer chez ses lecteurs l'équilibre du jugement et les convictions chrétiennes. Il peut être, pour des parents, un vivant témoignage.

Vision d'Enfant.

Je n'ai plus 12 ans. Mon brassard de Communion dort dans une armoire. Je n'entendrai plus la voix du Maître envahir de son doux murmure ma conscience de premier communiant. Mais précisément, à l'orée de mes 20 ans, l'appel du Seigneur peut se faire infiniment plus instant. Je n'ai plus d'attrait qui s'inscrive dans ma sensibilité et me pousse à l'autel comme vers quelque chose de merveilleux. J'ai mieux, j'ai plus fort, j'ai la réflexion qui me fait juger en homme, j'ai le sens aigu des responsabilités chaque jour plus lourdes en face de la destinée que j'entrevois sans mirage.

Vision de Jeune Homme.

A 12 ans, à 14, à 15 ans, mon abbé de patro me fascinait. La bure des prédicateurs me faisait rêver. La vie sainte, la vie dévorée, la vie militante et exaltante des prêtres et des religieux me bouleversait. A présent, je l'admire, et pourtant, cet exemple m'accable. J'ai ma situation déjà presque établie, je suis au contact presque quotidien d'une jeune fille qui ne m'est pas indifférente, je lis même dans ses yeux qu'elle songe à lier son avenir au mien. Alors, que faire ? Me faudra-t-il endosser la tunique sombre, le surplis blanc, me préparer à chanter des messes que peu d'assistants suivent recueillis, à m'asseoir épuisé derrière une grille de confessionnal, à conduire des enterrements ? Ou bien dois-je recueillir le bénéfice de mes longues études, épouser la femme que j'aime, goûter le bonheur d'être père ? Je sens que cette fois je suis au pied du mur, que le temps de la grande décision est venu, que je ne sortirai plus jamais de cette question angoissante où se jouent mon existence et peut-être mon salut.

Moi prêtre ? C'est un défi au bon sens. J'aime mon métier, j'aime les pauvres choses qui font le bonheur humain, j'aime danser, j'aime « sortir », aller au cinéma, au théâtre, discuter politique, me conduire en toute indépendance et ne pas avoir à rendre compte de mes caprices, dès lors que ma conscience ne me les impute pas à mal. Alors, me voyez-vous prêtre ? Tout, sauf ça, n'est-ce pas ?

Sacerdoce ou Apostolat laïc ?

L'avouerai-je, d'ailleurs ? Même spirituellement et apostoliquement, la vie du prêtre ne me paraît pas un si grand avantage. L'apostolat laïc m'attire bien plus. Voyez donc aux réunions : le militant laïc est celui qui parle avec le plus d'autorité. L'aumônier le fait, si j'ose dire, monter en chaire à sa place. Ou bien, si le militant est de mauvais poil, s'il a une contrariété, s'il fait la tête parce que son point de vue d'homme de la base n'est pas assez considéré, le pauvre aumônier en a le cœur meurtri, il n'a de cesse d'être rentré en grâce auprès de son disciple devenu maître, il lui fait la cour, il se hâte de lui rendre la première place. Car, n'est-ce pas, il est désormais bien entendu que l'Esprit-Saint parle par la bouche des laïcs et que les prêtres sont là pour lire sur les lèvres des prophètes.

Qu'est donc devenu le sacerdoce ? A-t-il déserté l'implacable dignité de ces curés jupitériens dont parlait Folliet ? S'est-il réfugié chez le fraiseur, le syndicaliste, la repasseuse, le politique, le père de famille porteur d'Encycliques, qui tient la barre si magnifiquement au foyer-pilote ? En faisant advenir l'ère du laïc, a-t-on détrôné le prêtre marqué au front par l'onction sainte, mandaté par les successeurs des apôtres, dépositaire des sacrements, artisan de l'Eucharistie et de la charité ? Je songe à ces laïcs qui font la loi contre crosses et soutanes, à ces mères de l'Eglise aussi qu'on promène dans les Congrès et qui, ayant parlé une paire de fois devant des parterres de mitres, s'imaginent que le curé de village ou le petit vicaire des catéchismes doivent désormais s'agenouiller pour recevoir leurs directives.

La Tentation.

Non, j'en ai trop sur le cœur. Je demande que le prêtre dépouille le complexe d'infériorité qu'on est en train de lui infliger d'une main experte. Pauvre prêtre qui a fait courber tant de nuques au temps de son omnipotence et qu'on force à s'effacer, confus et résigné, devant les apôtres des temps nouveaux. Loin de moi, d'ailleurs, l'idée de dénigrer les militants et militantes qui, chaque jour, se dépensent sans compter. J'en ai seulement à ceux et à celles qui m'empêchent d'apercevoir l'autorité, la dignité, la fonction insuppléable du sacerdoce. Ils peuvent me procurer l'illusion que, bien au chaud, à mon bureau, dans les cercles d'amis, chez moi, dans un fauteuil, entre une femme adorable et des enfants exquis, le ferai avancer à grands pas le royaume de Jésus-Christ, cependant que 20.000 prêtres français se diront que le minimum vital est un trésor, dont personne ne leur donne la monnaie, et que, néanmoins, l'Esprit ne souffle plus par eux dans un monde où les états-majors pieux gagnent toujours les batailles. Ah ! que les zélés n'insistent pas ; ils ne convaincront vite qu'on sert mieux l'Eglise en pantalon qu'en soutane, et que la spiritualité des laïcs est autrement tonique que la récitation accélérée des psaumes du Bréviaire.

Sur le Chemin de Damas.

Eh bien ! mon Dieu, oui, j'en suis là. Je dois avoir une vocation bien drôle. L'ambition de l'apostolat ne me pousse guère au Séminaire, il me pousse dans n'importe quelle arrière-sacristie où l'on peut discuter, en fumant sa pipe, du dernier programme paru sur la conquête des âmes. Seulement, cette situation elle-même me retourne une fois encore, et il me prend envie de faire justement ce dont je n'ai aucune envie. Je serai prêtre, me dis-je, précisément parce que les laïcs prennent toute la place. Au moment où la soutane se dévalorise, où l'on écoute l'aumônier en pensant secrètement : « Ah ! non, il n'est pas du tout dans le concret, il ne « pige » pas nos difficultés, il n'est pas « axé » sur le réel, qu'a-t-on bien pu lui apprendre au Séminaire ? », au moment où l'on va répétant : « Le prêtre ? Qu'a-t-il à nous dire ? Nous sommes mariés, il ne l'est pas ; nous travaillons au bureau, à l'atelier, à l'usine, aux champs, et lui, il donne ses consignes en l'air » ; à ce moment précis, je prends conscience que Gros-Jean veut en revendre à son curé et que le curé a du bon.

Décidément, je plaide pour la chasuble, et je sens que mes arguments exhalent surtout la mauvaise humeur. Le Christ va-t-il se servir de mon mauvais caractère pour m'appeler près de lui ? C'est bien possible. Il a joué bien d'autres tours, et à de plus malins que moi. Voyez, sur une carte, où se trouve Damas, et rappelez-vous un certain Paul. Il voulait être plus pharisien que les pharisiens. Et il a mordu la poussière. Il s'est relevé changé, converti. Vous verrez, je finirai par filer comme un agneau jusqu'à la chapelle du Séminaire.

L'Option.

Ce qui est sûr, c'est qu'un débat cruel se livre en moi. Si je voyais la situation de moins près, si j'étais plus jeune, je serais peut-être moins indécis. Mais croit-on qu'une vocation soit toujours un rêve bleu, ou bien une terre lointaine vers laquelle on se met en marche parce qu'on a cédé à l'honorable chantage de l'élection des voies escarpées ? Je préfère mesurer du regard, en homme, les difficultés de la route, sentir que je peux leur échapper en choisissant un autre chemin, et, cependant m'engager librement, fièrement, sur la piste.

Aurai-je un jour le regret de n'avoir pas répondu à l'attente de celle que j'ai souvent vue près de moi ? Mais non, car elle-même, si elle a de la noblesse au cœur — et elle en a, — comprendra qu'en me donnant à Dieu, je n'ai pas voulu m'arracher à son amour à elle, mais l'accomplir en le dépassant. Oui, je ne connaîtrai pas la nostalgie de l'amour humain ; j'en ai fait l'expérience d'abord, j'en ai perçu l'appel le plus intime et je voudrais non pas le décevoir, mais, en quelque sorte, le mieux exaucer.

EDGAR JAENS.

Les noms de Baptême

Dans la *Semaine Religieuse* du 22 Juin, S. Exc. Mgr Girbeau, évêque de Nîmes, avertit en ces termes le clergé de son diocèse :

« Je termine la tournée pastorale de cette année. Plus que les années précédentes, j'ai été surpris de trouver, sur le billet de Confirmation des petites filles, les noms les plus étranges, empruntés à la flore et aux personnages de romans. C'est là un signe de la déchristianisation de notre société. Le laïcisme pénètre sourdement dans toutes les couches sociales et détruit dans tous les milieux le sens du sacré et les traces du divin. »

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

En visitant la Cathédrale



Les vitraux du chœur (suite).

8^e FENÊTRE (rond-point) :

*Vitrail
de la duchesse Jeanne de France.*

Ce vitrail, comme les deux précédents, a été refait en 1867, d'après les indications autrefois laissées par M. de Blois, de Morlaix. C'est une heureuse imitation du Moyen-Age, malheureusement les figures y sont déjà bien effacées.

1^{re} baie : La duchesse Jeanne de France, présentée par son patron Saint Jean-Baptiste. Elle porte une robe armoirée mi-partie de France, mi-partie de Bretagne. Cette princesse était la fille du roi Charles VI et de l'indigne reine Isabeau de Bavière ; elle servit de mère à la Bienheureuse Françoise d'Amboise, destinée à épouser son fils Pierre de Guingamp ; c'était une sainte s'appliquant à former l'âme d'une autre sainte.

2^e baie : Notre-Dame, patronne de la Cathédrale. (Ce panneau aurait dû

occuper la première baie et non celle du milieu. Il aurait ainsi fait face à celui qui représente Saint Corentin. C'est encore ici une des distractions de M. Lussan, peintre-verrier de la Sainte-Chapelle de Paris.) Cette image de la Très Sainte Vierge, portant l'Enfant-Jésus, est d'une élégance parfaite. Elle s'apparente très heureusement aux Vierges de l'Ile-de-France, au galbe si pur, à la pose noble et gracieuse. Ne nous plaignons pas si la Très Sainte Vierge occupe ici la baie centrale, car cette place convient mieux à la Reine du Ciel et la perspective est des plus heureuses.

3^e baie : La princesse Anne, fille aînée du duc Jean V et de la duchesse Jeanne de France, présentée à la Sainte Vierge par Sainte Anne, sa

patronne. Ne confondons pas cette princesse avec la bonne duchesse Anne de Bretagne.

9^e FENÊTRE :

Vitrail de la Baronnerie du Juch.

1^{re} baie : Hervé du Juch, capitaine de Quimper en 1414, et sa femme, de la famille de Tréouren-Vieux-Châtel, en la paroisse de Plonéour-Lanvern, tous deux agenouillés et présentés par Saint Judicaël, successivement moine et duc de Bretagne.

2^e baie : Henri du Juch, fils d'Hervé, capitaine de Quimper en 1418, et sa femme, présentés également par Saint Judicaël. Ce panneau est, en fait, la reproduction du précédent.

3^e baie : Un Evêque, présentant un chevalier et une dame. Panneau moderne, fantaisie de M. Lussan.

10^e FENÊTRE :

Vitrail de la Seigneurie de Pratanras, en la paroisse de Penhars.

1^{re} baie : Un seigneur de Bodigneau, présenté par un saint.

Panneau moderne, nouveau produit de l'imagination du peintre-verrier. L'ancien panneau représentait Saint Guénolé.

2^e : Catherine de Bodigneau, dame du Juch, présentée par sa patronne Sainte Catherine.

3^e : Un chevalier de Lézongar, seigneur de Pratanras.

4^e : Dame à genoux, vêtue d'un surcot bleu, portant les mêmes armoiries.

Les armes de Pratanras : d'azur à la croix d'or, cantonnée à dextre d'une fleur de lys de même, se voyaient autrefois au tympan de cette fenêtre.

11^e FENÊTRE :

Vitrail de la Seigneurie de Tréanna, en la paroisse d'Elliant.

1. Chevalier armé, à genoux, vêtu d'une cotte blanche, chargée d'une macle d'azur, présenté par un saint évêque. Ce sont les armes des seigneurs de Tréanna, dont la devise était : *Sine macula macula* (macle sans tâche). Il ne restait de ce vitrail, avant sa restauration, que la partie inférieure des personnages.

2. Un chevalier portant armoiries et bannière sorties de l'imagination de l'artiste chargé de la restauration.

3. Un chevalier de Bodigneau, présenté par un saint évêque. Ce chevalier est vêtu d'une cotte blanche, portant de sable à l'aigle impériale d'argent becquée et membrée de gueules (qui est Bodigneau).

4. Un chevalier, seigneur de Tréanna, vêtu comme celui du 1^{er} panneau et portant comme lui une macle d'azur sur sa cotte blanche, présenté par un saint religieux, peut-être Saint Bernard, plus probablement Saint Maurice, de Carnoët.

12^e FENÊTRE :

Vitrail de la Seigneurie de Bodigneau, en la paroisse de Clohars-Fouesnant.

1. Une dame de Bodigneau, née de Tréanna, présentée par la Sainte Vierge portant l'Enfant-Jésus dans ses bras. Sur la robe blanche de cette dame se voient les armes de Bodigneau, décrites au 3^e panneau de la 11^e fenêtre, et celles de Tréanna : d'argent à macle d'azur.

2. Un seigneur de Bodigneau, présenté par Saint Jean-Baptiste et portant sur la poitrine les armes de Bodigneau.

3. Même seigneur, présenté peut-être par Saint Jean, apôtre,

4. Une dame de Tréanna, présentée par un saint évêque. Cette dame est vêtue d'une robe blanche portant parti au 1 : d'argent à la macle d'azur qui est Tréanna, et au 2° : d'argent à la bande engreslée de sable.

13° FENÊTRE :

Vitrail de la Seigneurie de Trémic, en la paroisse de Combrit.

1. Une dame de Bodigneau, née Trémic, vêtue d'une robe blanche, parti au 1 : des armes de Bodigneau ; et au 2° : d'argent à rose de gueules qui est Trémic.

2. Un seigneur de Tréanna, portant sur cotte les armes de Tréanna, présenté par un saint religieux.

3. Un seigneur de Trémic, vêtu d'une cotte bleue et d'un manteau blanc chargé d'une rose de gueules (armes de Trémic). Il est présenté par la Très Sainte Vierge tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

4. Une dame de Tréanna, née de Lanros, portant au 1 les armes de Tréanna, et au 2 une molette de gueules. Cette dernière seigneurie était dans la paroisse d'Ergué-Armel.

Les 12° et 13° fenêtres nous offrent des vitraux assez flou portant les marques de leur antiquité. Ce sont, de toute la série du chœur, les moins faciles à déchiffrer.

Beaucoup de Quimpérois connaissent Lanroze, enfoui dans les bois, en fin de la baie de Kérogan, un peu avant l'entrée de la « Rivière courte » qui toujours roule ses eaux profondes entre ses berges de granit, recouvertes d'une végétation luxuriante évoquant les splendeurs de la Côte d'Azur ou de l'Orient.

FRA CORENTINO.

Trois nouvelles statues à la Cathédrale

Le 5 Juin, à 10 heures, la Commission chargée de choisir l'artiste devant exécuter trois statues pour la cathédrale Saint-Corentin s'est réunie à la Galerie Saluden, sous la présidence de Monseigneur Fauvel.

Étaient présents : MM. le chanoine Hervé, vicaire général ; le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre ; le chanoine Hérou, secrétaire général de l'Evêché ; l'abbé Guérin, vicaire à Saint-Corentin, représentant M. le chanoine Courtet, curé de la cathédrale ; MM. Legrand, architecte des monuments historiques ; Lachaud, architecte ; Villard, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts ; Mme Le Goaziou ; M. Le Bihan-Saluden.

La Commission, après avoir examiné les envois des artistes bretons, a fixé son choix à l'unanimité et a décidé de confier l'exécution des trois statues de Saint Corentin, de Saint Primel et de Saint Christophe à M. Hervé Kérivel, de Douarnenez.

La Commission remercie les artistes qui ont présenté leurs œuvres et adresse ses félicitations à M. Hervé Kérivel.

Voici les noms des artistes qui ont pris part au concours :

Eugène Aulnette, sculpteur, Le Sel de Bretagne (I.-et-V.) ;

M. Diquéro, Rochefort-en-Terre (Morbihan) ;

J. Fréour, statuaire, Issé (L.-I.) ;

Michel Gallot, sculpteur, Pipriac (I.-et-V.) ;

H. Gouzien, statuaire, Lorient ;

H. Kérivel, sculpteur, Ploaré ;

Robert Peschoux, sculpteur, Nantes ;

E. Rocher, sculpteur, Saint-Renan.

Le Pèlerinage de Lourdes

90 paroissiens de Saint-Corentin, sous la direction de M. l'abbé Urien, vont se rendre à Lourdes, avec le pèlerinage diocésain. Nous nous unissons à eux pour demander à Notre-Dame de répandre ses grâces de choix sur notre paroisse et nos familles.

A cette occasion, nos lecteurs seront heureux de lire le récit de l'un des derniers grands miracles de Lourdes, survenu le 8 Octobre 1948.

...

La guérison miraculeuse de Jeanne Fretel

Mlle Jeanne Fretel est devant moi, vigoureuse, alerte, souriante.

Elle a 38 ans.

Qui reconnaîtrait en elle l'épave squelettique que Lourdes vit apporter en 1948 ?

De Janvier 1938 à Août 1946, elle subit treize opérations, dont huit abdominales.

Dès 1940, le professeur Alphonse Pellé, de la Faculté de Rennes, avait diagnostiqué *péritonite tuberculeuse*.

Elle avait séjourné longtemps au sanatorium de Haut-Lévêque (Girone) comme à celui de Labenne-Oréan et de Pontchaillon, comme à l'Hôtel-Dieu de Rennes.

Aux opérations chirurgicales multiples du ventre, du maxillaire supérieur et de chaque pied pour ostéite, les docteurs Marinelle et Pellé avaient ajouté sans résultat séances de rayons ultra-violet et ondes courtes. La température oscillait entre 39° et 40°5 le matin, 36°5 et même 35°9 le soir.

Depuis 1940, on ne la nourrissait plus que de sérum par voie rectale. Elle avait subi dans les derniers mois jusqu'à cinq piqûres quotidiennes de morphine et de solucamphre.

La streptomycine avait semblé sans effet quatre mois avant, la guérison.

Les signes méningés étaient apparus. Le pus et le sang venaient abondamment depuis des mois par les voies naturelles, vomissement et selles.

C'est pourquoi on l'avait renvoyée sans espoir, pour y mourir, à l'hospice de Pontchaillon.

Les faiblesses cardiaques ne se comptaient plus. En Juin 1948, le R. P. Pagès, Dominicain, lui avait offert une place au pèlerinage du Rosaire, d'Octobre.

Le 29 Septembre, elle recevait l'Extrême-Onction pour la troisième fois.

Le 4 Octobre, on l'embarquait pour Lourdes. En état comateux, elle ne s'aperçut ni du départ, ni du voyage en pèlerinage.

Le lendemain, alors qu'elle était alitée, inconsciente, à la messe des malades, à l'autel de Sainte-Bernadette, un docteur obtint à grand peine qu'on lui donne une parcelle d'hostie.

Guérie !...

Elle a à peine reçu l'hostie qu'elle se rend compte enfin qu'elle est à Lourdes.

Dans une émotion religieuse, très calme, quoiqu'elle ne souffre plus, elle ne songe pas un instant à sa guérison possible.

Elle prend cependant du café au lait avec appétit, elle qui ne mangeait plus depuis des mois.

On la porte à la Grotte.

Elle y prie, toujours étendue.

Elle sent tout à coup que deux mains l'ont prise sous les aisselles et l'ont soulevée pour l'asseoir. Elle se retourne. Il n'y a personne derrière elle... A côté, seulement des malades étendus, inertes.

Les mêmes mains lui prennent ses mains à elle, et les posent sur son ventre ballonné. Il redevient normal.

Elle réalise à peine son bonheur.

Bientôt de retour à la salle du Sacré-Cœur, à l'hôpital des Sept-Douleurs, elle appelle le P. Blancherie et lui témoigne de sa guérison.

Le D^r Guban, de Saint-Méen, l'examine et ne trouve plus trace de péritonite.

Elle profite d'un copieux déjeuner, elle qui ne vivait qu'à la sonde.

Levée sans aide, elle va sans soutien aux piscines, à 14 heures.

Elle jouit d'un sommeil paisible, après un bon souper.

Le lendemain samedi, les médecins du Bureau des constatations reconnaissent sa guérison absolue.

Le tour de taille abdominale est descendu de 1 mètre à 0 m. 78.

Elle pèse alors 44 kilos. En quinze jours, elle gagnera 20 kilos.

Partie moribonde à Lourdes, le 4 Octobre 1948, la voici complètement guérie le 8.

Le professeur Alphonse Pellé, à son retour à Rennes, donne un rapport détaillé très objectif de sa guérison.

Tout est normal en elle, sauf une atrophie musculaire des jambes, dont elle aura vite triomphé.

S. Em. le cardinal Roques déclare la guérison miraculeuse.

Le 5 Octobre 1949, une Commission de cinq médecins l'examine à nouveau à Lourdes. Vingt médecins présents signeront au procès-verbal l'attestation d'une santé parfaite.

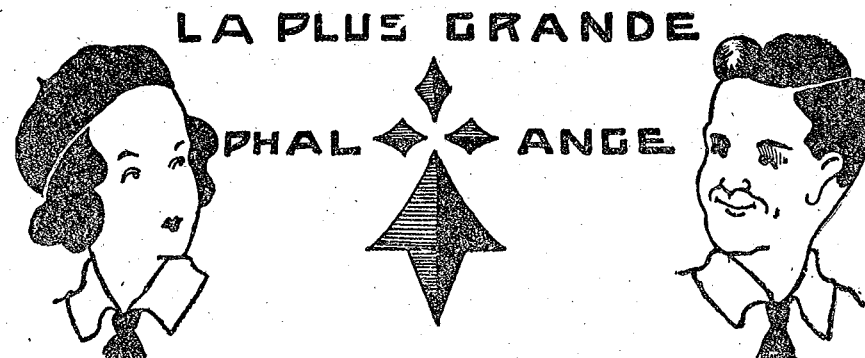
Devant tant de témoignages scientifiques concordants, le cardinal Roques, acceptant avec sa Commission canonique tous les témoignages concordants de maladie grave, incurable, et de guérison complète, instantanée, sans emploi d'aucun remède immédiat, déclare solennellement la guérison miraculeuse, le 20 Novembre 1950.

Un tel témoignage assoie notre croyance. L'Eglise de France connaît la solidité sereine des actes du cardinal de Rennes. Nous demandons à l'incrédule honnête et sincère de les peser à leur juste valeur.



Mlle Jeanne Fretel, infatigable, est désormais garde-malade de jour et de nuit.

Elle nous dit, reconnaissante, n'avoir pas assez de sa vie pour remercier, dans la prière et la charité, la Vierge maternelle qui, de la miséricorde de son Fils Jésus, lui obtint semblable guérison prodigieuse.



La Fête de fin d'année à la Maison Mgr Duparc

La soirée familiale organisée mardi 24 Juin par les jeunes filles de la Maison Mgr Duparc, a clôturé en beauté et dans l'allégresse générale cette première année d'exercice qui a été par ailleurs si féconde en résultats. Elle aura laissé, nous en sommes sûrs, à toutes les personnes qui ont eu la joie d'y assister, un souvenir bien agréable : celui d'un vrai bain de jouvence... En outre, elle leur aura permis de constater la belle harmonie qui règne dans la Maison où les différents mouvements des jeunes filles de la paroisse, désormais groupés sous le même toit, ne peuvent que s'enrichir au contact les uns des autres. Mais la bonne entente n'interdit pas l'émulation. On le sentait bien, mardi soir, au goût délicat que chaque section avait apporté à la décoration de son local. Quel affreux mot pour qui a visité les salles (nous dirions presque les salons) de la Maison Mgr Duparc ! Et puisque nous en sommes au décor, nous nous en voudrions de ne pas noter tout de suite, pour l'en féliciter, l'excellent travail exécuté par Mme Bel-Delecourt, la talentueuse artiste qui, d'un coup de baguette magique, a littéralement transformé la Maison : un goût exquis a présidé au choix des sujets. On a admiré comme il convenait ce « Chemin du Paradis » qui se pare, tout le long des escaliers, de poissons d'abord, puis d'oiseaux fastueux, enfin d'angelots rieurs — mer, terre, ciel — le tout enrichi de motifs complémentaires de la même veine. Et que dire de la salle commune dont les murs évoquent avec beaucoup de charme et d'humour la jeune fille de 1900 ? Toutes ces fresques éclatent de vie, de spontanéité et de jeunesse et on ne pouvait rêver décor mieux adapté à la Maison Mgr Duparc.

La visite des lieux, si divertissante, trouvait son aboutissement devant les comptoirs de boissons fraîches et de friandises qui donnèrent à cette réunion un caractère très familial.

Le tirage de la loterie du billet de Lourdes désigna comme gagnante Mlle Odette Jézégabel, gymnaste de la Phalange Féminine, qui aura l'honneur de représenter au prochain pèlerinage, toutes ses compagnes de la Maison Mgr Duparc. Ce choix fut particulièrement bien accueilli.

Avant de passer au jardin, pour le feu de la Saint-Jean, M. l'abbé Guerch prononça une courte allocution, s'excusant de ne pouvoir proclamer le résultat du concours de décorations, en raison de l'embarras

où se trouvait le jury. Il se contenta donc de féliciter toutes les jeunes filles qui avaient réussi à faire de leur salle respective un foyer intime et plein d'agrément, et de remercier Mme Delecourt dont il se plut à souligner le talent. Enfin il dressa le bilan de l'année écoulée. On sait que les gymnastes de la P.F. ont remporté le 1^{er} prix à Brest, au concours départemental — une fois de plus ! — et que les basketteuses n'ont manqué que de 2 points le championnat du Finistère des Patronages. M. l'abbé Guersch souligna ensuite le développement croissant de la section des Jocistes féminines qui viennent de célébrer à Rumengol le 25^e anniversaire de leur fondation, des Employées de maison qui constituent une section vivante et très fraternelle. Quant à la famille des Guides, Guides aînées, cheffaines de Louveteaux et Jeannettes, elles forment quatre groupes parfaitement homogènes dont l'intensité de vie et la parfaite discipline font un des charmes de la Maison. Il en va de même des Ames Vaillantes, le groupe dernier-né, dont on apprécie le sourire et la vaillance.

La soirée se prolongea dans le jardin, sous les lanternes vénitiennes, autour du feu de la Saint-Jean, et se termina par le « Chant des Adieux », interprété par toute l'assistance.

Praline se meurt, Praline est morte...

Seigneur, votre droite est terrible...

Elle était belle... Elle était au service de la beauté, de la mode parisienne... Mais, hélas ! mode et beauté sont éphémères.

Après avoir passé par toute la hiérarchie des maisons de couture, Janine Sagny — fille d'un employé de la R.A.T.P. qui l'avait élevée fermement — était devenue mannequin et... Praline.

Une vedette... On lui avait même demandé d'écrire — déjà — ses souvenirs. Elle avait accepté : « Qui de nous, écrivait-elle, deviendra vieille ? » Elle ajoutait : « Je ne suis pas rosse. Plutôt bonne... Ce qui me plairait le plus sans doute, ce serait de ne pas perdre contact avec ce qui, jusqu'ici, a fait ma vie et mes amours, ce pour quoi j'ai été pétrie, ces étoffes que j'ai trébuchées, arpèté, puis caressées, fait valoir, cette ligne que j'ai admirée chez d'autres, que je me suis fabriquée, que je ferai tout pour conserver, ces robes, parties prenantes de la beauté du monde... »

Las ! la beauté du monde passe... Sur cette route de Lisieux, Dieu était à l'affût... Un choc brutal, et Praline était défigurée, et Praline était projetée devant son Juge...

Alors, une page de Guy de Larigaudie m'est revenue en mémoire. Il l'écrivait au soir de la mort d'une vedette, Joan Harlow. Larigaudie méditait : « Parmi les centaines de milliers de personnes qui l'ont admirée, combien auront idée de prier pour elle ? Pour que les divines splendeurs de l'au-delà ne lui soient pas refusées, à elle qui possédait la beauté du corps... Elle était, elle aussi, une louange du Créateur, parce que toute beauté est un reflet lointain du Dieu qui l'a créée. »

Voilà la grande et terrible leçon de la mort de Praline : ce corps pour qui rien n'était trop beau et qui va devenir « ce que je ne sais quoi » dont la vue convertit M. de Rancé...

Soyez prêts... vous ne savez ni le jour ni l'heure...

Chronique Familiale

LE PROCHAIN... PROCHE !

« Quelle bonne personne, si serviable ! On peut tout lui demander, elle se « met en quatre » pour aider tout le monde !... » Cette phrase, nous l'avons entendue prononcer souvent... Nous avons peut-être rêvé de l'entendre appliquer à nous-mêmes... C'est vrai, c'est bon d'aider les autres, le plus qu'on peut ; d'ailleurs, « aimer son prochain comme soi-même » implique de faire tout son possible pour « dépanner » nos amis, nos voisins et... les autres. Mais, attention, le prochain ne doit pas nous faire oublier nos proches... Et telle ou telle, dont les voisins apprécient la gentillesse, l'amabilité, n'a pas du tout la même « cote » dans sa famille... Et puis, aimer son prochain, surtout son « prochain proche »..., mari, enfants, comme soi-même, ce n'est pas s'aimer soi-même à travers eux !... Pourtant, voyez-vous, c'est un des gros écueils pour les « anciens jeunes ménages ». On se fait des cadeaux aux fêtes, aux anniversaires de l'un ou l'autre ; oui, mais... Madame offre à Monsieur une cravate choisie selon son goût à elle, même si le goût de son mari diffère totalement !... Tandis que Monsieur offrira à Madame... le livre qu'il désirait, lui, avoir depuis longtemps... Exemples outrés ? Pas tant que cela, allez !... Et, si le « fêté » ne manifeste pas une joie délirante, ou insinue que vraiment il aurait préféré autre chose, on prend facilement des allures d'incompris. Toute l'ambiance de la maison s'en ressent... Emissions de radio, films, promenade, qui pourraient être source de joie, de détente pour toute la famille, sont souvent motifs de querelles. On dit et on répète partout : « Pour qu'un ménage marche bien, il faut des concessions mutuelles » ; mais les dites concessions, ce sont les autres qui doivent les faire...

Ce serait si simple pourtant de se rappeler ce qu'on faisait au début du mariage. A ce moment-là, les concessions n'étaient pas à sens unique, on prenait la peine de chercher à se faire plaisir l'un à l'autre. Serait-ce si difficile de recommencer ?...

AU "GRADLON-CINÉMA"

- | | |
|--|-------|
| 2-7 Juillet. — <i>Frontières invisibles</i>
(Etude sociale.) | (3 B) |
| 9-14 Juillet. — <i>Jean Lafitte, dernier des Corsaires.</i>
(Film d'aventures.) | (3 B) |
| 16-21 Juillet. — <i>Bille de Clown.</i>
(Comédie humoristique.) | (3 B) |
| 23-25 Juillet. — <i>Scandale en première page.</i>
(Comédie de mœurs.) | (3 B) |
| 26-28 Juillet. — <i>Dernière Rafale.</i>
(Drame policier.) | (4) |

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 25 *Mai*. Michel-René Dédise, 4, impasse de l'Odéon.
 1^{er} *Juin*. Michelle-Anne-Marie Bidon, 8, place du Champ-de-Foire.
 1^{er} — Chantal-Patricia Hémeri, 3, rue Pen-ar-Stang.
 8 — Annie-Jeanne-Marie Cadiou, 10, rue des Gentilshommes.
 14 — Josiane-Anna Le Gall, avenue des Sports.
 15 — Marie-Pierre Le Guen, 19, rue Saint-François.
 16 — Françoise-Anne-Marie Tanneau, rue Jean-Jaurès.
 18 — Marie-André Lozachmeur, rue de Brest.
 19 — Régine-Lucie Lançon, 55, rue Kéréon.
 28 — Andrée Abautret, 3, rue de la Mairie.
 29 — Patrick Berrou, 2, rue Elie-Fréron.
 29 — Alain-Xavier Scordia, 4, rue Julien-Côic.
 29 — Jean-Claude Prat, 14, rue du Sallé.

Mariages.

- 7 *Juin*. André Le Pesque et Annick Molis.
 9 — Roger Hénaff et Geneviève Le Menn.
 23 — Laurent Saux et Louise Heurthé.
 24 — Auguste Hélaouet et Thérèse Douguet.
 28 — Jean Le Grill et Renée Riou.

Enterrements.

- 27 *Mai*. Marie Moal, 58 ans, veuve Auguste Ory, 10, rue du Sallé.
 5 *Juin*. Jean Le Bihan, 82 ans, veuf Marie Feunteun, 18, rue des Reguaires.
 10 — Marie-Anne Maguet, 88 ans, célibataire, 7 bis, rue de Kerfeunteun.
 12 — Yvonne Le Floch, 62 ans, épouse Pierre Poënot, rue de la Libération.
 16 — Agnès Le Louët, 60 ans, épouse Ferdinand Robert, coteau du Frugy.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Tél. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile
 CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos
Réparations Electriques
 à un SPÉCIALISTE

P. POËNOT

8, rue de la Libération.
 Téléphone. 4-98

Tout l'Habillement



Vien d'élégance
 CERTITUDE
 DE
 CONFORT
**A LA
 VILLE DE
 QUIMPER**
 Le Beau
 Vêtement
 pour
 HOMMES
 et
 GARÇONNETS
**A LA
 VILLE DE QUIMPER**
 2, Rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

Pour la Ville

CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
 2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

CHAMBRES A COUCHER
 SALLES A MANGER
 CABINETS DE TRAVAIL
 ***** STUDIOS *****

Moderne & Style

RENAISSANCE - RÉGENCE
 ***** EMPIRE *****
 LOUIS XV - LOUIS XVI
 ***** RUSTIQUE *****

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITIERES

Livraison dans toute la Région

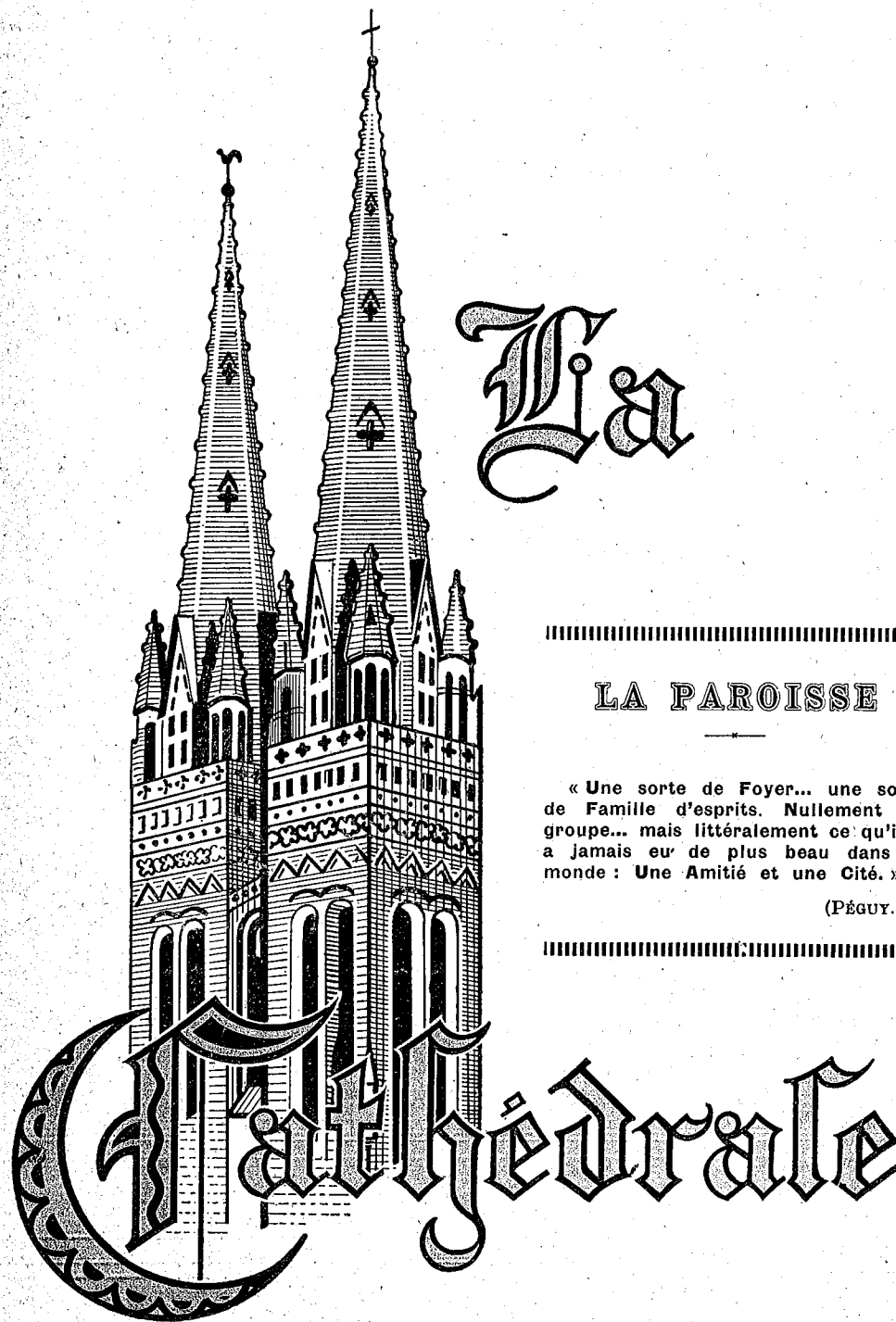
LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

BIÈRE



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Cathédrale

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11-60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelén — QUIMPER

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 8-62



Le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES-MARQUES

J. STERVINO

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8.59



CUISINE - CHAUFFAGE

GAZ - ÉLECTRICITÉ - CHARBON

Réfrigérateur **"KELVINATOR"**

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU



PROPOS DE RENTRÉE

Que chacun commence

C'était une nuit sombre, très sombre même. Cent mille personnes environ étaient réunies au Coliseum de Los-Angeles, en Californie. Un orateur parlait à cette foule. Soudain, il s'arrêta.

— N'ayez pas peur, ajouta-t-il, on va éteindre les lumières.

Aussitôt, en effet, toutes les lampes s'éteignirent et la nuit la plus opaque tomba sur l'assistance. Et l'on entendit l'orateur qui disait :

« Je vais prendre une allumette, que tous ceux qui pourront la voir disent : **oui**. »

En effet, l'on vit perçant l'obscurité un minuscule point lumineux, toute petite étoile que l'on aurait cru tombée du ciel.

De toute l'assistance un rugissement de **oui** s'éleva. Et le conférencier de dire :

— Rappelez-vous que c'est ainsi qu'une bonne action brille dans un monde mauvais. Même seule, elle ne passe pas inaperçue. Et maintenant si vous avez une allumette sur vous, allumez-la.

Et alors des dizaines, des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de petits points blancs percèrent l'obscurité. Si bien qu'on ne put bientôt plus distinguer les uns des autres : ce n'était qu'une traînée de feu, puis une immense mer de lumière.

Le conférencier de cette réunion surprenante était le Père Keller, le fondateur d'un mouvement américain qu'on appelle les Christophins. Ces Christophins ne sont pas une congrégation religieuse, pas même une congrégation tout court. Ils sont un « mouvement », une poussée : ni dirigeants, ni mots d'ordre, ni cotisations. Ils s'adressent à tous, ils sont surtout catholiques ; les protestants agissent de même. Et il y a dans leurs rangs des incroyants.

Mais le but de cet article n'est pas de leur attirer des adhérents : il veut faire réfléchir quelques minutes nos lecteurs. Il n'est pas nécessaire d'être Christophin, mais il serait si utile à notre monde — et probablement à nous-mêmes — d'en avoir l'esprit.

Chacun de nous doit agir par lui-même, **allumer son allumette**; ce sera peu, un point à peine perceptible ; mais multipliez-le par cent mille, par un million. Or, jamais peut-être le monde n'a eu tant besoin de tous ces efforts personnels.

Le monde est rongé par le matérialisme. Quelle « allumette » éclairera votre vie — avant d'éclairer celle des autres ? La **charité**. Plus vous aimerez votre prochain, plus vous verrez s'étendre votre influence. Vous serez plus accessible. Vous comprendrez mieux pourquoi tout le monde éprouve le besoin d'être non seulement toléré, mais aimé. Vous comprendrez même que chez les mauvais il y a aussi beaucoup de bon. On peut n'être pas d'accord avec quelqu'un qui n'a ni nos goûts, ni nos désirs, sans pour cela devenir son ennemi.

Vous serez seul ? Pensez à la petite allumette dans l'obscurité : elle est votre image. Vous faites une bonne action ? elle a valeur d'exemple. Quand vous serez cent mille à en faire une semblable, vous serez la lumière immense. N'attendez jamais que le voisin commence : soyez fier d'être le premier à bien faire... plus que vous ne seriez fier d'être le premier à pouvoir annoncer une grande nouvelle.

« Ce qui, au monde, terrifie le plus l'impie, a écrit le conférencier de Los-Angeles, c'est la crainte de voir se réveiller un jour tous ceux qui croient en Jésus-Christ **et mettre en pratique leurs croyances**. Quand cette heure aura sonné, alors disparaîtront la plupart des grandes difficultés qui rongent l'humanité. »

Chrétien, qui que tu sois, sois juste, sois bon, sois serviable, aime Dieu et ton prochain, et tu seras la petite allumette qui commence à bousculer les ténèbres. Et si ces lignes tombent sous les yeux d'un incroyant, de l'un de ceux dont la raison ne veut encore accepter que notre « civilisation chrétienne », qu'il n'hésite pas, lui aussi, à jeter sa petite étincelle dans la nuit de notre monde, en faisant le bien : toute étincelle est utile pour éclairer les ténèbres.

Mais, il ne faut pas attendre les autres : **que chacun commence !**

Institution Sainte-Anne.

RÉSULTATS AUX EXAMENS

B.E.C.P. : 46 présentées, 41 reçues.

Baccalauréat (1^{re} partie) : 12 présentées, 10 reçues.

Baccalauréat (2^e partie) : Série Philosophie : 12 présentées, 12 reçues.
— — — Série Sciences Expérimentales : 6 présentées, 6 reçues.

Nos félicitations aux Maîtresses et aux Elèves.



KERSENTIC 1952

Parler de vacances au mois d'Octobre est un anachronisme : écoliers et étudiants s'attachent en ce moment à travailler leur programme scolaire et s'efforcent d'oublier les beaux jours de détente vécus dans la joie et l'ivresse de la liberté. Pourtant, même en plein travail, il est bon de penser quelquefois à ce passé si proche et si réconfortant par ses souvenirs...

Kersentic est désormais un lieu bien connu des paroissiens de Saint-Corentin. Depuis deux ans nos enfants ont quitté le bourg de Fouesnant pour venir écouler leur mois de Colonie à proximité de la plage du Cap-Coz, dans une propriété spacieuse, où l'on éprouve le bienfait du grand air et du beau soleil, où l'on goûte la douceur du calme et de la tranquillité.

C'est dans ce cadre idéal pour une colonie de vacances que nos colons débarquèrent le 21 Juillet dernier. Ils étaient plus de 100 et comprenaient des « bleus » de 6 ans à côté d'« anciens » de 15 et 16 ans.

Au jour le jour...

Dès le premier jour de colonie, nous avions le sourire des cœurs épanouis et nous mettions en pratique cet idéal si souvent chanté :

*« A la colo de Kersentic l'on s'amuse très bien,
Colons et moniteurs
Sont d' bon' humeur... »*

A vrai dire, cette bonne humeur se maintint à peu près constante chez tous les colons, mis à part certaines petites natures dont la venue et le départ des parents provoquaient des drames d'ailleurs passagers.

Cette bonne ambiance de joie et de gaieté était entretenue par un certain nombre d'activités que les monitrices et moniteurs s'ingéniaient à proposer aux enfants.

Les premiers jours, tous avaient évidemment hâte de voir « la grande bleue » et de s'ébattre sur le sable, et, le matin, aussitôt après le rassemblement, la plupart se précipitaient au petit bois pour bâtir « leur cabane au Canada ». Mais bientôt, leurs recherches ou leurs découvertes terminées, les enfants réclamaient du nouveau.

Le Tour de France.

Et une suggestion s'imposa, qui devint bien vite une réalisation : *le jeu du Tour de France* : les exploits de Coppi, les prétentions de Bartali,

l'acharnement de Robic étaient connus de tous et lorsqu'en assemblée plénière on proposa de marcher dans le sillage de ces champions, nos jeunes poulains eurent vite fait de se mettre en branle. Le règlement du Tour avait été conçu en fonction des possibilités des enfants.

Un chronométrateur s'en allait dans la nature, muni d'une corne de signal. Il précisait sa position toutes les deux minutes. A l'heure prévue, le service du contrôle lâchait les coureurs; ceux-ci, orientés par la corne, devaient rejoindre le plus vite possible le chronométrateur. Et l'on eut un classement d'étape, un classement général, un maillot jaune. Quelque chose d'imprévu par les organisateurs, ce fut les noms des coureurs : les colons, insatisfaits de leurs propres noms, y ajoutèrent Coppi, Le Guilly, etc..., sans oublier Zaaf qui se payait le luxe de battre les vedettes à plusieurs reprises...

Il faut vous dire que ce tour se déroula sur 3 semaines et que les jours de repos étaient plus fréquents qu'au vrai Tour de France.

Le coin des Histoires.

D'ailleurs, les frontières de France furent franchies, du moins par certaines imaginations avides d'espace. « M'sieur, une histoire. » Et une bande de garçons se précipitait pour s'asseoir autour du narrateur. « Nous sommes dans un village, en plein milieu de la forêt africaine. Le petit Zimbo dort avec sa petite sœur Zimba dans une pauvre case. Tout à coup ils frémirent. Un cri strident les a réveillés... » Nos jeunes colons sont toutes oreilles. « Et après, M'sieur. » « On verra la suite demain », et ainsi, tous les jours nous avons vécu les péripéties de la « Piste difficile », puis les aventures dramatiques d'un jeune berger devenu spéléologue dans « la marmite du Dragon ».

D'autres histoires, sans doute plus goûtées, étaient celles racontées le soir, sous tente, par les moniteurs, alors que les colons, se préparant au sommeil, rêvaient à Barbe-Bleu, au roi Gradlon ou aux exploits chevaleresques de Robin des Bois.

La visite des Missionnaires.

Un certain soir, les esprits friands d'histoires, furent rassasiés. Nous eûmes la visite de deux missionnaires. Ils nous firent une petite conférence, suivie d'une projection en couleur sur les Papous. Petits et grands furent étonnés d'apprendre les coutumes et les traditions étranges de la Papouasie, mais tous furent frappés par la beauté de ce pays et la dextérité des indigènes dans la fabrication d'objets d'art.

Cette journée missionnaire eut sa répercussion dans Radio-Phalange. Une fois par semaine, colons et moniteurs s'ingéniaient à mettre « sur planches » une séance de variétés, avec chants, sketches, pantomimes. Les Papous débarquèrent un soir à Kersentic et nous firent entendre leurs cris de joie et d'enthousiasme.

Inauguration.

Cette vie de la Colonie aux multiples aspects prit une allure officielle au grand jour de l'inauguration du nouveau bâtiment de la Colonie. La grande nouveauté de la Colo 52 aura été ce beau bâtiment comprenant 3 dortoirs avec chambres pour la surveillance, un lavabo avec waters, une grande salle de réunion et de distraction. L'inauguration eut lieu le 11 Août, sous la présidence du député-maire de Quimper, M. Halléguen, de M. le Curé de Saint-Corentin et de nombreuses personnalités.

Les journaux ont largement relaté cette journée qui aura été l'une des grandes étapes de la Colo 52.

Et maintenant Kersentic est vide de son petit monde ; mais Kersentic et la Colo restent présents dans l'esprit de ces élèves qui actuellement se plient à la discipline d'une école et s'attaquent à l'aridité d'un programme mais qui se surprennent quelquefois à rêver aux beaux jours d'été et à la joie saine qu'ils y ont goûtée.

P. S. — Après les garçons, les filles et les familles. Il y eut en effet, cet été, à Kersentic, une colonie de filles, qui fut suivie d'un séjour d'une semaine qu'y firent trois familles de la paroisse, dont une famille nombreuse de 8 enfants. Voici en quels termes la responsable de la Colonie des filles raconte leur premier séjour à Kersentic..

:::

KERSENTIC (21 Août-2 Septembre)

Samedi 21, à 17 h. 30 nous quittons Quimper et le cœur débordant de joie nous roulons vers « Kersentic », pour 10 jours de vacances.

Dès l'arrivée nous sympathisons avec la campagne si reposante, et la visite terminée nous songeons à préparer notre repas.

L'équipe se compose de 8 filles de 14 à 15 ans et de leur monitrice.

Dimanche, notre vie d'équipe commence et chacune se voit attribuer les divers emplois, car chez nous : « pas de bonne, tout le monde travaille ». Attention les cuisinières du jour si quelque chose cloche, car il suffit de mettre le double de pâtes dans le potage pour se faire appeler en riant : « Miss Vermicelle ». Le travail qui nous attire moins est le nettoyage des « chidournes », mais qu'importe, nous entonnons : « Ma petite folie » et en rien de temps tout est propre et bien rangé.

Jeudi 28, toute l'équipe est affairée à la cuisine, car aujourd'hui nous recevons Monsieur le Curé et nous voulons que tout soit parfait, afin de lui témoigner notre filiale reconnaissance. A midi trente, Monsieur le Curé arrive accompagné de Monsieur Guersch et Monsieur Baron. Quelques instants après nous passons à table et bien vite nous sommes mises à l'aise par la simplicité de tous. « Gary et Coucou », un peu intimidées, s'acquittent très bien du service. Pour Coucou ce sont des invités de marque, de grands invités. C'est pour nous toutes un jour de fête qui ne s'oubliera pas de si tôt.

Les jours passent trop vite et le beau temps continue, nous le devons certainement à « Santic Du », le petit saint de la pluie et du beau temps que nous invoquons matin et soir.

A Kersentic nous ne perdons pas notre temps : quatre d'entre nous savent nager depuis quelques jours, et nous classons dans notre carnet plusieurs bonnes recettes de cuisine. Ce n'est pas tout. Nous avons surtout essayé d'entretenir nos âmes à la Lumière afin de les orienter vers la Vraie Vie.

Hélas, tout prend fin et nous roulons vers Quimper : « Si nous allions chercher de l'argent à la maison pour retourner », lance l'une d'entre nous ; ce serait le désir de toutes, mais impossible pour cette année, il faut retourner. Nous nous promettons de recommencer l'année prochaine et nous souhaitons que beaucoup de petites et de grandes filles connaissent notre joie en participant à la Colonie de Kersentic en 1953.

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper (1825-1892)



Le 26 Juillet de cette année a marqué le 60^e anniversaire de la mort de M. Alphonse de Penfentenyo. Qu'à cette occasion, il soit permis à un enfant de Saint-Corentin, introduit par lui en Chrétienté, d'essayer de faire revivre la physionomie de ce saint prêtre, pasteur d'âmes admirable, chef aux audacieuses entreprises, rénovateur puissant. Apôtre au cœur d'or et à la volonté de fer, il fera des deux paroisses de St-Mathieu et de St-Corentin, qu'il dirigera successivement, des communautés vivantes, dont il sera la tête et l'animateur. Par lui, elles seront pourvues d'œuvres très adaptées.

Aussi M. de Penfentenyo fût-il vraiment l'homme de Quimper, le prêtre qui, mieux que tout autre, connût notre bonne ville. C'est qu'en effet, après son vicariat à Brest-Recouvrance, il devait y exercer le ministère jusqu'à la fin de sa vie, d'abord comme recteur de St-Mathieu pendant 14 ans, puis comme chanoine titulaire, avant de devenir administrateur de la paroisse cathédrale, puis curé-archiprêtre de St-Corentin, pendant 12 ans.

Je me souviens toujours avoir assisté à la dernière messe du vénéré Curé, célébrée le 26 Juillet 1892 — jour de sa mort — à l'autel Sainte-Anne, à la cathédrale, et je n'ai pas oublié la foule immense qui, par la rue Elie-Fréron, aux magasins fermés en signe de deuil, conduisit la dépouille mortelle de son Pasteur vénéré au cimetière Saint-Louis. C'est là qu'il repose, tout près de la chapelle (du côté de l'Epître), dans une tombe de granit bien modeste, portant avec son nom, les armes de sa famille.

Au nom de la paroisse qui, après 60 ans, vit encore des impulsions de son zèle éclairé,

Au nom de tous ceux qui l'ont connu et aimé ou ont appris de leur famille quel pasteur de qualité il fût,

Je veux lui offrir l'hommage de ces lignes, m'essayant à retracer brièvement sa vie édifiante et féconde.

...

Alphonse de Penfentenyo naquit à Quimper, en 1825, d'une de ces familles patriarcales où la foi et les convictions sont héréditaires. Il était le 3^e enfant de M. de Penfentenyo et de son épouse, née Henriette de Penandreff de Keraustel, mais quelques mois avant sa naissance, le premier garçon étant mort, Alphonse devenait l'aîné de la famille. Son père, comme trésorier des Invalides, s'était fixé à Brest. Mais, ayant dû pour des raisons politiques, résilier ses fonctions, il s'était retiré dans sa terre de Kervéréguin, en Loctudy. Alphonse fut d'abord confié à son aïeule maternelle, à Quimper. Plus tard le jeune enfant vint aussi habiter Loctudy. Il devint alors le servent de messe du vénérable M. Moëlo (d'Arzano), recteur de la paroisse, qui mourut chanoine honoraire et aumônier du Chapitre. Cependant l'enfant grandissait. Ses parents le confièrent à M. l'abbé Girodroux, directeur d'une pension de jeunes enfants à Auray, qui distingua en lui cette ténacité peu commune et toujours raisonnable qu'il mit toute sa vie au service du devoir et de son idéal de prêtre. Ce fut à Auray qu'il fit sa première Communion ; ce jour-là s'affermir et devint définitif l'appel de la grâce en lui : il voulut être prêtre. Et ici comme ailleurs, sa résolution ne devait pas se démentir. Mais il lui fallut quitter Auray où sa pension ne comprenait que les premières classes, et en 1839 il entra au Collège ecclésiastique de Lesneven. Il y fut un écolier grave et pieux, y contractant de précieuses amitiés avec des condisciples de choix. Aussi garda-t-il toujours le meilleur souvenir de son cher Collège et surtout de la Congrégation de la Sainte-Vierge, dont il faisait partie.

Ce ne fut pourtant pas là qu'il acheva ses études, mais à Paris où il reçut le diplôme, alors assez rare, de bachelier ès-lettres. Il y trouva un de ses amis de collège qui le fit admettre à la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, à Saint-Etienne-du-Mont et y fit l'apprentissage éclairé de son amour des pauvres et des œuvres de zèle.

Durant la semaine, tout leur temps libre était employé à visiter les familles qui leur étaient confiées, à apprendre le catéchisme aux enfants et à faire régulariser les mariages dans les faubourgs. Le dimanche, après la messe, ils partaient pour le patronage de la Roquette où ils avaient à s'occuper de 200 enfants, et, le soir, leur tournée se terminait au sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires.

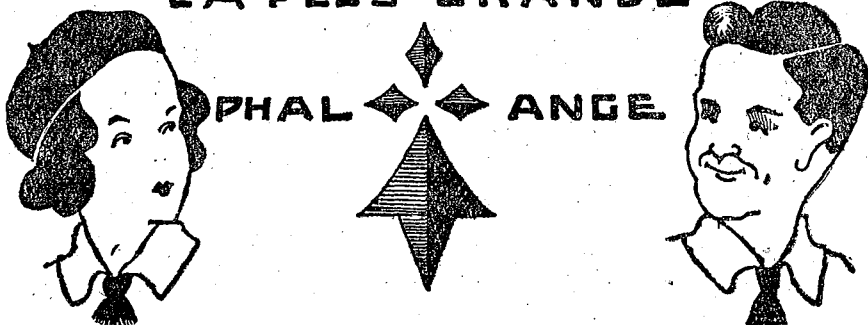
C'était l'emploi — combien édifiant — d'une journée de ces deux jeunes gens à l'âge de 20 ans. Quel exemple !

La Providence préparait ainsi pour Quimper un Pasteur de tout premier ordre.

(A suivre.)

J. DES REGUIRES.

LA PLUS GRANDE

Phalange d'Arvor**Assemblée Générale.**

L'Assemblée Générale de la Phalange d'Arvor aura lieu le *Mardi 21 Octobre*, dans la salle du Cinéma Gradlon. Au cours de cette réunion seront lus les rapports sur les sections sportives de la Phalange. Il sera ensuite fait le compte-rendu moral et financier de la Société. Enfin auront lieu les élections.

Retraite.

Le *mercredi 22 Octobre*, à 20 h. 30, s'ouvrira la Retraite à la Chapelle Neuve. Des conférences seront faites par M. l'abbé Orven, aumônier du Likès, le *jeudi* et le *vendredi* à la même heure. Chaque matin une messe, précédée d'une petite méditation, sera dite aux intentions de tous les Phalangistes et de leurs familles.

Tous les Phalangistes, supporters et anciens, sont cordialement invités à la Retraite.

Fête de la Phalange.

Comme chaque année, la Fête du Patro a lieu le *dernier dimanche d'Octobre* (le 26), en la fête du Christ-Roi.

A 8 heures : Messe de communion.

A 10 heures : Défilé et dépôt d'une gerbe au cimetière Saint-Marc.

A 20 heures : Banquet familial dans la Salle de Gymnastique.

Champions du Finistère.

Une fois de plus, nos gymnastes sont champions du Finistère. La Phalange d'Arvor conserve le Drapeau Fédéral et voit ainsi récompensée l'ardeur, la ténacité du Père Briec et de son moniteur Lili Kéribin.

Phalangistes à l'honneur.

M. *Gabriel Tanguy* a reçu la médaille de vermeil de la Ligue de l'Ouest de Foot-Ball.

— *Lili Kéribin* et *Vonik Le Goff* vont recevoir, à l'occasion de la Fête de la Phalange, l'épinglette de vermeil de moniteur F.S.F.
Sincères félicitations.

Cercle d'Etudes.

Notre nouvelle année d'études est commencée... le *vendredi 19 Septembre*. Le R. P. Cuzon, expulsé de Chine, nous a fait une causerie captivante sur son séjour en cellules. — Le 26 Septembre, nous avons repris certains points de la conférence pour étudier comment les communistes exercent leur propagande dans les pays qu'ils occupent.

Nous rappelons à tous les Phalangistes et à leurs camarades que nos réunions d'amitié et d'études ont lieu le *vendredi soir*, à 21 heures.

Les jeunes, âgés de 13 à 16 ans, sont invités à prendre part au Cercle d'Etudes qui a lieu le *jeudi*, à 11 heures, au siège social de la Phalange d'Arvor.

Basket.

La saison 52-53 semble débiter sous d'heureux auspices. Après un échec en Coupe du Finistère, mais devant une équipe appelée à faire parler d'elle cette saison, notre première se distingue en battant les Gars d'Arvor par un écart très net de 18 points ; si le jeu, pas encore tout à fait au point, ne fut pas celui que l'on sera en droit d'attendre d'ici un mois, le résultat et la volonté des joueurs n'en sont pas moins un heureux présage pour l'avenir qui ne sera tout de même pas facile.

Chez les jeunes on en est encore au stade de l'entraînement et de la signature des licences. Là aussi il y a qualité et quantité. Le seul défaut de la cuirasse semble être la difficulté d'avoir assez de « vrais » dirigeants pour s'occuper de tout ce monde. Enfin cela part tout de même bien... très bien même et espérons que votre prochain bulletin sera encore un bulletin très optimiste.

**Maison Monseigneur Duparc****Rentrée générale.**

À la suite de la fête de fin d'année qui y avait attiré, au soir du 24 Juin, la foule des jeunes filles et de leurs familles, la Maison Monseigneur Duparc devint silencieuse... Quelques groupes continuèrent leur réunion jusqu'au 14 Juillet, puis ce fut le départ en vacances. Si ce n'est pour recevoir la visite de certains groupes de passage à Quimper et désireux de connaître notre Centre de Jeunesse Féminine, la Maison resta fermée pendant un mois, jusqu'à la mi-Août.

Les premières rentrées des vacances eurent leur première rencontre le *lundi 18 Août*. Ce furent d'abord les Jocistes, puis les Basketteuses, les Gymnastes et enfin les Pongistes. Les jeunes du Cercle d'Etudes se réunirent également pour mettre au point l'installation d'un camp de vacances à *Kersentic*. Et ainsi, peu à peu, la Rentrée Générale se préparait. Elle était annoncée pour le *mardi 30 Septembre*, à 20 h. 30.

Elle eut lieu effectivement à la date fixée, dans une ambiance de joie toute familiale. Toutes étaient heureuses de se retrouver après cette interruption de deux mois. On se faisait mutuellement part de ses impressions de voyages, de camps, de sessions, de stages ou de route. On évoquait avec une gaieté très communicative les souvenirs d'un passé tout proche... Mais la voix des Dirigeantes rappela bien vite qu'on était surtout là, ce soir, pour prévoir et préparer l'avenir.

Après avoir remercié M. le Curé d'avoir bien voulu accepter de présider cette séance de rentrée, M. Guerch félicita ces Demoiselles d'avoir répondu si nombreuses, malgré le mauvais temps, à l'appel de leurs Dirigeantes, pour la reprise du travail. Il donna ensuite connaissance des horaires de réunion, des programmes d'année, des grandes dates à retenir et insista particulièrement sur la régularité aux réunions, sur la participation au Cercle d'Etudes, à la Messe Mariale et aux différentes activités paroissiales.

Avant de quitter la salle commune pour leurs locaux d'œuvres, les jeunes filles furent heureuses de recevoir les consignes paternelles et les directives de M. le Curé, qui leur rappela surtout la raison d'être des œuvres de Jeunesse Féminine : assurer la formation religieuse, morale et apostolique de la jeune fille d'aujourd'hui pour la préparer à la grande tâche familiale qui l'attend demain. Tel est le but à atteindre. Il ne faut jamais le perdre de vue ni dans l'organisation des loisirs, ni dans la pratique des sports, ni dans les différentes activités de nos mouvements. La Maison Monseigneur Duparc a bien démarré... Il ne tient qu'à vous toutes d'en faire vraiment le *Centre de la Jeunesse Féminine* de toute la paroisse.

Après avoir remercié tous les dévouements qui s'emploient à ce travail si délicat et si important, M. le Curé fit des vœux pour le plein succès de la deuxième année d'exercice de la Maison.

Carnet Blanc.

Le lundi 4 Août, à la Cathédrale, M. l'abbé Guerch a béni le mariage de Mlle *Marcelle Pétillon*, membre du Comité de la Phalange Féminine, avec M. *Pierre Tandé*.

— A la Cathédrale a été béni, le samedi 9 Août, le mariage de Mlle *Odile Jallais*, basketteuse de première, avec M. *Michel Gosselin*.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

Stages et Sessions.

Christiane Hélias, responsable de notre section J.O.C.F., a représenté nos Jocistes à la Session d'Etudes Régionale qui s'est tenue en Septembre à Quimperlé.

— *Yvonne Garrec* et *Denise Guiriec* ont pris part au stage de basket, à Dinard, au début de Juillet, où elles se sont classées à un rang très honorable.

— *Elise Cornec* et *Antoinette Palou* ont participé au stage de monitrices de gymnastique qui a eu lieu à Quimper au début de Septembre.

Catéchismes Paroissiaux

Doivent suivre :

- a) le *petit catéchisme* : les enfants nés en 1946, 1945, 1944 ;
- b) la *1^{re} année préparatoire* : les enfants nés en 1943 ;
- c) la *2^e année préparatoire* : les enfants nés en 1942 ;
- d) la *3^e année préparatoire* (communion solennelle) : les enfants nés en 1941 ;
- e) les *Cercles d'Etudes* : les enfants nés en 1940, qui ont fait la communion solennelle.

HORAIRES DES CATÉCHISMES

ECOLES COMMUNALES

M. LE CURÉ : *petit catéchisme* : jeudi, 11 heures.

FILLES

M. TIRILLY : *1^{re} année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.
2^e année préparatoire : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.
 M. GUERCH : *3^e année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi, 11 h.

GARÇONS

M. COATANÉA : *1^{re} année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.
2^e année préparatoire : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.
 M. URIEN : *3^e année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi, 11 h.

Les catéchismes de M. le Curé, M. Tirilly, M. Guerch se font au Patronage de la rue Valentin.

Les catéchismes de M. Coatanéa, à la Chapelle Neuve.

Les catéchismes de M. Urien, à la Phalange.

ECOLES LIBRES

A Sainte-Anne.

M. LE CURÉ : *Petit catéchisme*.
 M. TIRILLY : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.
 M. GUERCH : *3^e année et Cercles d'Etudes*.

A Saint-Corentin.

M. COATANÉA : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.
 M. URIEN : *3^e année et Cercle d'Etudes*.

RÈGLEMENT DES CATÉCHISMES

Messes.

Les enfants des catéchismes doivent assister :

- 1° Chaque dimanche à la messe de 9 heures, à la Chapelle Neuve ;
- 2° Chaque jeudi — sauf dispense — à la messe de 9 heures, à la Cathédrale.

S'il arrive qu'un enfant assiste, le dimanche, à une messe autre que celle de 9 heures, il doit ensuite passer à la Sacristie faire contrôler sa présence.

Leçons.

Les enfants doivent assister :

- 1° Aux leçons faites par le Directeur de leur catéchisme ;
- 2° Et — sauf dispense — aux répétitions données par les Dames catéchistes.

Avis aux parents.

CARNETS. — Veuillez signer tous les mois les carnets de catéchisme de vos enfants et les faire remettre aussitôt aux Directeurs.

Ce carnet indique les présences aux Messes et les notes de leçons. Le Directeur y inscrit ses observations.

CAS DE MALADIE. — Si votre enfant tombe malade et cesse de fréquenter les Catéchismes, veuillez en aviser aussitôt le Directeur.

A son retour au Catéchisme, vous présenterez au Directeur un certificat du Médecin pour justifier l'absence.

CERTIFICAT DE BAPTÊME. — Avez-vous des enfants susceptibles d'être admis à la Communion privée, ou en âge de faire leur Communion solennelle ?

S'ils ont été baptisés hors de la paroisse, faites venir dès maintenant, leur Certificat de Baptême et remettez-le au Directeur du Catéchisme. Cela vous évitera tout ennui au moment de la Communion.

AU "GRADLON-CINÉMA"

1 Octobre au 6 Octobre.	—	<i>Drôle de nocce</i>	— 4
		(Comique.)	
6 — au 13	—	<i>Guerillas</i>	— 3 B
		(Film de guerre, technicol.)	
15 — au 20	—	<i>Mademoiselle et son revenant</i>	— 3 B
		(Fantaisie.)	
22 — au 27	—	<i>L'Evadé du bain</i>	— 4
		(Mélodrame.)	

Deux départs dans nos Écoles

A l'Institution Sainte-Anne.

Mère Philomène, Supérieure de l'Institution Sainte-Anne, a été nommée Supérieure de l'Institution Saint-Pierre, à Saint-Brieuc. Elle a passé six ans à la tête de notre belle école de Sainte-Anne. Sous sa direction, l'Institution n'a cessé de se développer et d'affirmer sa brillante réputation. C'est ainsi que, cette année, toutes les candidates — moins deux — ont été reçues aux examens du Baccalauréat. Ce résultat est tout à l'honneur de la Supérieure, des Religieuses et des élèves... Nos vœux et nos prières accompagnent Mère Philomène dans sa nouvelle résidence à Saint-Brieuc.

Elle est remplacée par Mère Corentin, précédemment Supérieure à Rostrenen. Mère Corentin n'est pas une inconnue pour nous. Elle a enseigné les Mathématiques à Sainte-Anne avant de devenir Supérieure à Rostrenen, il y a six ans. Nous lui présentons nos respectueux souhaits de bienvenue.

A l'Ecole Saint-Corentin.

Frère Louis, Directeur de l'Ecole Saint-Corentin, vient d'être nommé Directeur du Juvénat de Ker-Plouz, à Auray. Il y a 13 ans que Frère Louis était parmi nous. Depuis 4 ans, il était devenu Directeur de l'Ecole où il avait succédé à M. Quillé. Son affabilité, sa compétence et son dévouement nous font regretter son départ. Nous prions pour le succès de son apostolat dans le poste important où la confiance de ses Supérieurs l'a appelé.

Il est remplacé par Frère Corentin-René, qui nous arrive de Plouay (Morbihan), où il était Directeur de l'Ecole depuis 5 ans. Nous lui offrons nos meilleurs vœux de bienvenue.

Comment éclairer nos esprits ?

Avec le mois d'Octobre, après l'arrêt des vacances, nous allons reprendre le rythme normal de notre vie : travail régulier de chaque jour et de chaque semaine.

Aux moments de détente nous aimerons aussi reprendre nos distractions : Radio, Cinéma, lectures. Chrétiens, nous devons nous rappeler que notre vie ne doit pas être faite de cloisonnements ni composée de moments à vie profane et vie chrétienne. Pour utiliser chrétiennement nos loisirs, sachons vers quelle voie nous diriger.

Voici, à titre documentaire, la liste des journaux et illustrés d'inspiration chrétienne vendus à la Cathédrale : *Croix du Dimanche*, *Progrès*, *Pèlerin*, *Familial digest*, *Cœurs Vaillants*, *Fripouille*, *Ames Vaillantes*, *Bayard*, *Bernadette*.

Faisons une mention spéciale de *Radio-Cinéma*.

Cette revue est d'une importance capitale pour toute famille chrétienne qui veut se documenter et se renseigner sur les programmes de radio, de films, etc...

Cette revue, à partir du 15 Septembre, a fait un effort de présentation en ajoutant 8 pages à chaque parution. Désormais *Radio-Cinéma* aura donc 40 pages ou lieu de 32 et se vendra cependant au même prix (30 francs). Cette revue donnera le détail de toutes les émissions de *Illustrée*, tout en se vendant au même prix, porte le nombre de pages de Radio, y compris les émissions étrangères. De même, *La Vie Catholique* 20 à 24 pages.

Nous signalons que *Radio-Cinéma* et *Vie Catholique* se vendent à la cathédrale, chez les libraires et dans les kiosques.

Comité de la Presse.

Le Calendrier de notre Paroisse

Octobre 1952

1. M. — *Saint Rémi*, évêque et confesseur. — A 20 h. 15, Mois du Rosaire. Confession des filles.

2. J. — *Les Saints Anges Gardiens*. — Confessions.

3. V. — *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, patronne secondaire de la France. — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, cérémonie en l'honneur de Sainte Thérèse.

4. S. — *Saint François d'Assise*, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons.

5. D. — 18^e *Dimanche après la Pentecôte*. — Solennité du T. St Rosaire. — A 8 h., messe des jeunes filles. A 9 heures, messe des hommes.

6. L. — *Saint Bruno*, confesseur. — A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe et, à 15 heures, réunion des Dizainières.

7. M. — *Fête du Très Saint Rosaire*.

8. M. — *Sainte Brigitte*, veuve.

9. J. — *Saint Denis et ses Compagnons*, martyrs.

10. V. — *Saint François Borgia*, confesseur.

11. S. — *Maternité de la Sainte Vierge*.

12. D. — 19^e *Dimanche après la Pentecôte*.

13. L. — *Saint Edouard*, roi et confesseur.

14. M. — *Saint Callixte I^{er}*, pape et martyr.

15. M. — *Sainte Thérèse*, vierge.

16. J. — *Apparition de Saint Michel au Mont Tombe*.

17. V. — *Sainte Marguerite-Marie*, vierge.

18. S. — *Saint Luc*, évangéliste.

19. D. — 20^e *Dimanche après la Pentecôte*.

20. L. — *Saint Jean de Kenty*, confesseur.

21. M. — *Saint Conogan*, évêque et confesseur.

22. M. — *Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale Saint-Corentin*.

23. J. — *Saint Mélar*, martyr.

24. V. — *Saint Raphaël*, archange.

25. S. — *Saint Gouesnou*, évêque et confesseur.

26. D. — *Fête du Christ-Roi*. — A 8 h., messe de communion pour la Fête des Œuvres Paroissiales.

27. L. — *Saint Magloire*, évêque et confesseur.

28. M. — *Saints Simon et Jude*, apôtres.

29. M. — *Octave de la Dédicace*.

30. J. — *De la Férie*.

31. V. — *Vigile de la Toussaint*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 3 *Juillet*. René Gourmelin, 16, place Saint-Corentin.
6 — Nicole-Marie Quintin, 2 bis, rue Pen-ar-Stéir.
6 — Annaïg-Marie Le Méné, 8, rue du Guéodet.
6 — Anne-Marie Lennez, 33, rue de Brest.
6 — Monique-Andrée Hingant, 11, rue de Kerfeunteun.
13 — Raymond-Louis Goarin, 12, rue Jean-Jaurès.
16 — Alain-Marie Dumoulin, 33, rue des Douves.
17 — Jacqueline Le Corre, 33, rue de Kerfeunteun.
19 — Gildas-Yves Le Naour, 21, rue Pen-ar-Stéir.
23 — Denis-François Hémerly, 13 ter, rue Jean-Jaurès.
26 — Georges-Marie Le Phuez, 15, place au Beurre.
27 — Josette Vigouroux, 16, rue Jean-Jaurès.

- 3 *Août*. Jean-Pierre Le Goff, 4, rue Sainte-Thérèse.
3 — Jacques-Louis Le Brun, 19, rue Saint-François.
3 — Eliane-Jeanne-Marie Quéré, 8, rue Sainte-Catherine.
10 — Marie-Luce Orvoën, 2, rue Elle-Freron.
10 — Bernard-Henri Woignier, 39, rue Guy-Autret.
10 — Jean-Yves Taboré, rue Guy-Autret.
10 — Danielle Casuguel, 10, rue Pen-ar-Stang.
13 — Dominique Reverchon, place Saint-Corentin.
15 — Jacqueline Mazé, avenue Saint-Denis.
15 — Brigitte Le Dû, rue Croix-Saint-Yves.
17 — Catherine Danion, cité de Kerguelen.
24 — Claude Nédélec, 18, place de Brest.
24 — Philippe-Henri Bollé, rue du Sallé.
24 — Monique Croc, 2, rue de la Libération.
24 — Anne-Renée-Marie Sévère, 35, rue des Douves.
24 — Jacques-Jean Le Noury, 19, rue Goarem-Dro.
24 — Laurent-François-Marie Guivarch, 9, rue Aristide Briand.
31 — Didier-Yvon Leprêtre, 41 bis, rue Jean-Jaurès.
31 — Philippe-Marcel Quéméré, 4, rue Sainte-Thérèse.
31 — René-Paul-Marie Verlingue, 24, rue du Parc.

- 7 *Sept.* Dominique Loubatié, rue du Parc.
7 — Marie-Françoise Mévélec, 35, rue Guy-Autret.
7 — Michel-Pierre Péault, 5, rue Saint-Yves.
7 — Paule-Catherine Péron, 10, rue Pen-ar-Stang.
7 — Ghislaine-Françoise Herviou, rue de l'Hippodrome.
8 — Yvon-Marie Chalony, 12, rue des Gentilshommes.
14 — Daniel-Jacques Cuzon, 11, boulevard de Kerguelen.
14 — Annie-Françoise Pichon, 5, rue Feunteunig-al-Lez.
25 — Jean-Pierre Feunteun, rue des Reguaires.

Mariages.

- 5 *Juillet*. Jules Lefebvre et Jeannine Le Bras.
15 — Paul Kérourédan et Anne-Marie Léon.
16 — Jean Quénaon et Marguerite Le Bihan.
21 — Albert Caramaro et Marguerite Raoul.
26 — Jean Lucas et Geneviève Gautier.

- 4 *Avr.* Pierre Tandé et Marcelle Pétillon.
 5 — Jean Denisson et Denise Blanchard.
 9 — Michel Gosselin et Odile Jallais.
 11 — François Le Quéau et Ginette Giroux.
 13 *Sept.* Yves Viroulet et Monique Bouguennec.
 20 — Marcel Stéphant et Jeannine Poupon.
 29 — Lucien Le Bourhis et Monique Guyader.
 30 — Gabriel Robert et Rose Chevalier.
 30 — Jean-Paul Bourhis et Michelle Doaré.

Enterrements.

- 15 *Juillet.* Annie Richard, 4 mois, rue Guy-Autret.
 15 — Hervé Divanac'h, 30 ans, époux Yvonne Pochic, 55 bis, rue J.-Jaurès.
 22 — Pierre Hackspill, 76 ans, époux Marie Le Stum, 20, rue A.-Briand.
 22 — Marie Poignonec, 38 ans, épouse Jules Le Dœff, 4, rue Th. Le Hars.
 24 — Marie Caugant, 92 ans, 26, rue de l'Hospice.
 24 — M^{lle} Jeanne Doaré, 89 ans, veuve Corentin Garrec, 11, rue Goarem-Dro.
 26 — Anne-Marie Patérou, 15 ans, 19, rue Sainte-Thérèse.
 28 — Corentin Le Page, 76 ans, époux Marie Ollivier, 2, rue Pen-ar-Stéir.
 30 — M^{lle} Le Minor, 73 ans, épouse Pierre Ollivier, 3, rue Feunteunig-al-Lez.
 12 *Avr.* Marie-Jeanne Bourbigot, 74 ans, veuve Bocoho, 1, rue Saint-François.
 13 — Jules Cuzon, époux Marie Cotten, 25, rue Aristide-Briand.
 22 — Hervé Daniel, 50 ans, époux Suzanne Kervendal, 2, rue du Lycée.
 25 — Marie Le Berre, 86 ans, veuve Alain Lautrédou, 16, rue Brizeux.
 4 *Sept.* Jean Le Mouël, 23 ans, mort en Indochine, rue Kéréon.
 5 — Louis Gouzach, 63 ans, 6, rue des Gentilshommes.
 6 — René Le Du, 58 ans, époux Marie-J^{ne} Bernard, 1, rue de la Mairie.
 11 — Guillaume Raphal, 64 ans, rue Pen-ar-Stéir.
 11 — Pierre Louët, 48 ans, époux Jeanne Morvan, 19, rue Kéréon.
 12 — Marie Douguet, 71 ans, célibataire, 5, rue du Lycée.
 15 — Jean Le Corre, 66 ans, époux Marie Denetz, impasse Saint-Yves.
 13 — Michel Plouhinec, 63 ans, époux Marie Gourret, 6, rue de la Halle.
 16 — Joseph Allain, 57 ans, veuf Anne Bourbigot, 28, rue Kéréon.
 18 — Anne-Marie Le Goaziou, 15 ans, 7, rue Saint-François.
 23 — Jean Le Guénédal, 71 ans, époux Marie Jourdain, 5, rue de Kergariou.
 29 — Yvonne Gallou, 76 ans, célibataire, 5, rue Elie-Fréron.
 29 — René Kéralun, 55 ans, veuf Marie Queffélec, 8, rue Pen-ar-Stéir.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Tél. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches faites aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile
 CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos
Réparations Electriques
 à un SPÉCIALISTE

P. POÏENOT

8, rue de la Libération
 Téléph. 4-98

Tout l'Habillement



Von d'élégance
 CERTITUDE
 DE
 CONFORT
**A LA
 VILLE DE
 QUIMPER**
 Le Beau
 Vêtement
 pour
 HOMMES
 et
 GARÇONNETS

CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
 2, Rue du Chapeau Rouge - QUIMPER

Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
 SALLES A MANGER
 CABINETS DE TRAVAIL
 STUDIOS

RENAISSANCE - RÉGENCE
 EMPIRE
 LOUIS XV - LOUIS XVI
 RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITERIES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

BIÈRE

Roger FAVRY ♦ TAILLEUR
Hommes & Dames

12, Place La Tour-d'Auvergne
QUIMPER — Tél. 14-57

Choix considérable de Draperies
Hautes Nouveautés Anglaises
garanties d'origine

En exclusivité : "OLYMPIC" les tissus indéchirables

E^e DARNAJOU :: VINS
QUIMPER (Tél. 0.93)

Vins de Messe sec et moelleux
Banguls "Dominicains" 1946
Vins vieux "Le Bon Moine"

RÉSULTATS SPORTIFS
"L'Univers" Café - Tabacs

P. ANDRO

20, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 10.0.

Entreprise Génér^e Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand
QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes
QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS

NOUVELLES GALERIES

Place de la Cathédrale, QUIMPER
TÉLÉPH. 1.65

NOUVEAUTÉS

M É N A G E

AMEUBLEMENT

TOUJOURS MEILLEUR MARCHÉ

Peinture — Vitrierie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

CHAUFFAGE CENTRAL

INSTALLATIONS SANITAIRES

Installation de pompes - Distribution d'eau
Plomberie

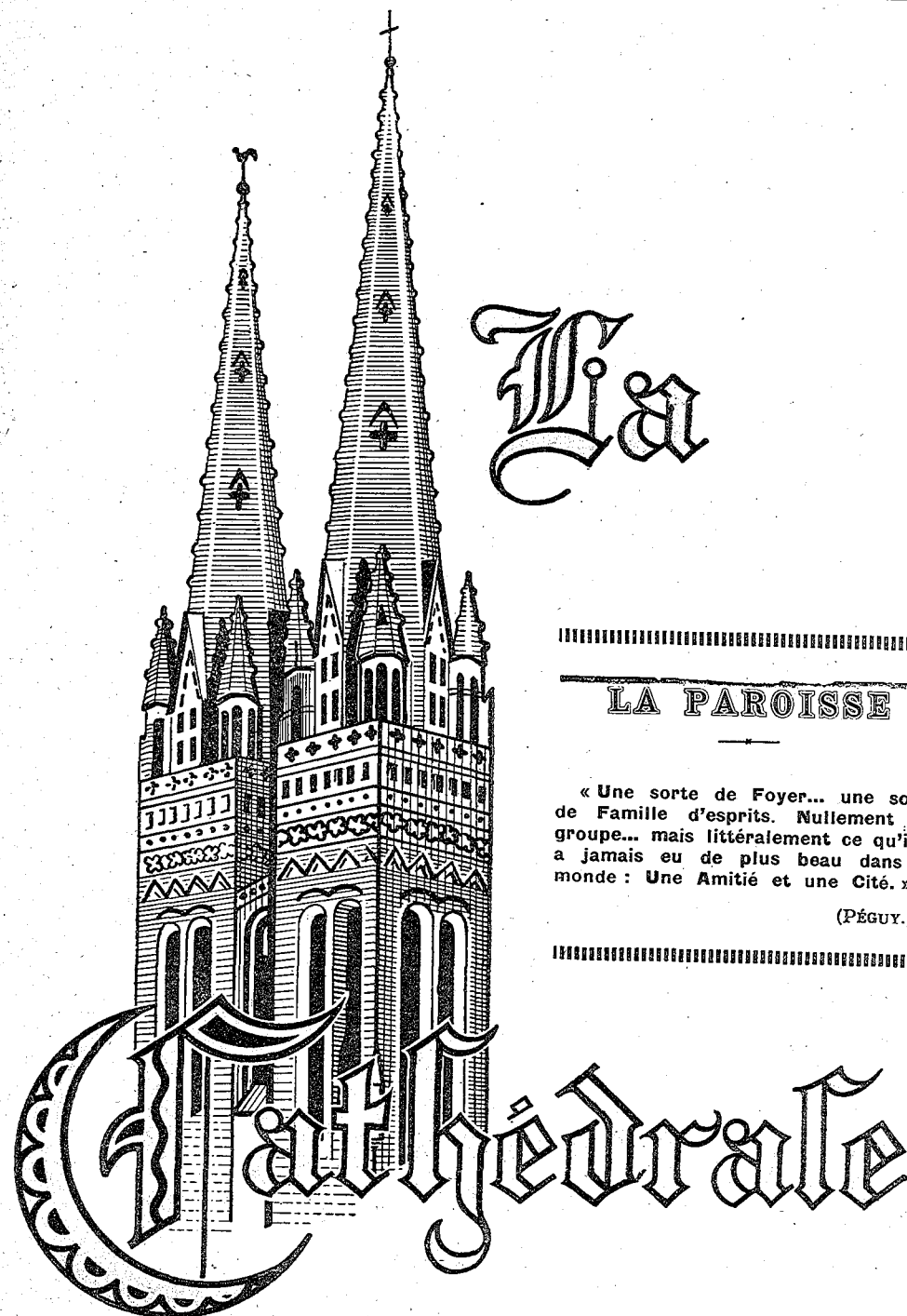
Salles de bains — Douches

A. COURTAY

INGÉNIEUR A. M.

3, rue Anatole Le Braz, QUIMPER

Téléph. 12.23



LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGU.)

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Therese (pres du Champ de Bataille), QUIMPER
Telephone 13-60

AU
Petit Trot

VETEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER — Tél. 8-62

Le Chemisier spécialiste
DEPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

“A la Renommée”

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

J. STERVINO

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8-59

CUISINE - CHAUFFAGE

GAZ - ELECTRICITE - CHARBON

Réfrigérateur **“KELVINATOR”**

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN JAURES — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13-74)

PERMIS DE CONDUIRE

TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU

Avenue Alain Le Lay



L'espoir sur vos tombes

Je viens de voir une mère ; elle revenait du cimetière où elle avait cherché et retrouvé sous la pierre du tombeau les traits chéris de sa fille, brusquement arrachée à son amour.

« La mort aux froides mains la prit toute parée, Pour l'endormir dans le cercueil. »

« C'est affreux, m'a-t-elle dit en sanglotant. Le beau visage de mon enfant, je ne le reverrai jamais... non, jamais ! »

Cette mère, égarée par le chagrin, se trompait... Elle oubliait la vérité sublime de la résurrection de la chair... sur laquelle si peu de chrétiens s'attardent, sans savoir qu'ils font injure à l'enseignement divin.

Vous qui pleurez, écoutez ce que Dieu vous a promis... ce que le Christ vous a enseigné, ce que l'Eglise prêche depuis des siècles, ce que les génies chrétiens ont proclamé.

Un jour, celui et celle que vous avez perdus, vous seront rendus... dans la splendeur de leur humanité transfigurée, dans le développement harmonieux de leur beauté physique. Imaginez vos disparus au moment où vous vous disiez : « Quelle vie dans son regard et dans sa physionomie ! » Eh bien ! vous les reverrez ainsi... Ils seront même plus beaux. Leur visage ne sera plus à la merci d'une maladie, d'un accident ou du temps qui effeuille tout. Il sera « fixé » par Dieu Lui-même dans son harmonie totale. Et cette beauté qui apparaîtra sur le visage enfin retrouvé... ne se fanera plus jamais.

Il n'y aura plus de rides, plus de vieillesse, plus de déclin. Jésus l'a enseigné. Ecoutez... comme ont écouté tant d'autres dont le front était incliné sur un cercueil : « Ton frère ressuscitera », a-t-il dit à Marthe. « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, vivra, même s'il est mort... » « L'heure vient

où ceux qui sont dans les sépulcres entendront la Voix du Fils de l'Homme et ils en sortiront. »

« Ils en sortiront ! » Le Christ l'a donc dit formellement. C'est écrit dans l'évangile. Les apôtres l'ont entendu et proclamé. Les fidèles le chantent chaque dimanche : « Je crois en la résurrection de la chair : **carnis resurrectionem, vitam æternam** ».

Mais j'entends votre plainte : « Je le crois, je retrouverai l'âme immortelle de ceux que j'ai perdus, mais je n'aurai plus jamais le visage qui me ravissait, leurs yeux qui me cherchaient et se posaient avec bonté sur moi, je n'entendrai plus leur voix qui me charmait. Il n'y aura plus d'étreinte, plus de tendresse. »

C'est ce qui vous trompe. Même le corps, temple de l'esprit, sera restauré. Dieu refera la cathédrale blessée, et ensevelie sous les ruines. Cela, Il l'a « promis » solennellement quand Il circulait au milieu des hommes. Il l'a annoncé à Marthe et à Marie dans la cité de Béthanie, en Judée. Ces deux sœurs pleuraient devant la dépouille de leur frère. Le Christ leur a parlé de « résurrection ». Et pour confirmer sa parole, Il a « ressuscité » Lazare.

Il avait déjà rendu la vie à la fille de Jaïre et au fils de la veuve de Naïm. Étudiez, mais étudiez donc l'Évangile. Comment ! Dieu a placé l'espérance sur vos tombes... et vous ne vous donnez pas la peine de prendre connaissance de son sublime message ! Ah ! que vous êtes coupables. Si la vue des restes de vos bien-aimés vous accable — comme si ces restes ne devaient pas revivre — c'est bien votre faute.

Mais je vous entends dire : « Comment cela pourra-t-il se faire, puisqu'on ne sait déjà plus où se trouvent les poussières de ceux qui sont disparus il y a cent ans, mille ans, deux mille ans ? »

Oui, vous ne savez plus, vous... mais Dieu sait et Il est tout-puissant. Quand Il a créé le monde où nous sommes, il n'y avait « rien », absolument rien... Si donc avec rien Il a fait les merveilles de la nature, Il pourra avec les poussières de vos morts refaire des corps pleins de beauté.

Je crois en la Résurrection de la Chair et en la Vie du siècle à venir...

Une date à retenir : **Dimanche 30 Novembre**

La Grande Kermesse Paroissiale

Salle de la PHALANGE D'ARVOR

Le Mois à venir

NOVEMBRE 1952

LA KERMESSÉ PAROISSIALE

Nous avons, à Saint-Corentin, deux kermesses : celle de la Phalange, le 1^{er} dimanche de Mai ; celle de la paroisse, le 1^{er} dimanche de Décembre. Cette année, notre kermesse paroissiale aura lieu le dimanche 30 Novembre, dans la salle de gymnastique de la Phalange d'Arvor.

Pour beaucoup, la kermesse est devenue une chose banale, quelconque, fastidieuse même, une véritable corvée, la corvée annuelle ! Certes, à s'en tenir aux « matérialités », à son aspect extérieur, ce n'est pas toujours drôle... Eh oui, je pense aux ennuis, aux dérangements et à la fatigue de tous ceux et celles qui travaillent à organiser une kermesse, à ceux et à celles qui s'en vont de porte en porte cueillir les lots, à ceux et à celles qui tiennent les comptoirs... et je pense aussi aux visiteurs, à ceux qui viennent se faire délester de quelques petits ou gros billets... Oui, la kermesse paraît parfois être une corvée.

Mais quand on a dit cela, on n'a pas tout dit. On n'a pas dit l'essentiel. Car, voyez-vous, la kermesse paroissiale a une âme, une âme vibrante et discrète, une âme diffuse qui imprègne tous les à-côtés plus ou moins plaisants d'une kermesse et qui, malgré les trop réels inconvénients, nous la fait aimer quand même et la rend attrayante, sympathique et toujours attendue...

Cette âme de la kermesse paroissiale est faite de mille choses difficiles à définir, mais qui, toutes, pourraient se ranger sous le dénominateur commun : *amour de la paroisse, attachement au clergé, ambiance de joie et de gaieté, rencontre fraternelle de tous les éléments de la paroisse, dévouement à la cause des œuvres*. Tout cela, nous le retrouverons encore à notre prochaine kermesse. Notre kermesse 1952 aura une âme... elle aura aussi un corps, puisque, sous le régime qui est encore le nôtre, il n'y a pas d'âme sans corps.

Inutile de préciser ce que sera le corps de notre kermesse. De nombreux comptoirs sont annoncés. Des attractions sensationnelles animeront la fête. D'ores et déjà toute la paroisse est alertée. A la Maison Mgr Duparc, on travaille dare-dare à la confection des pochettes-surprises et à l'aménagement de plusieurs stands. Les Phalangistes ne se laisseront pas distancer par ses Demoiselles... Quant aux Dames, elles ont prévu la kermesse depuis les vacances y comprises.

Presque tout le monde est à pied d'œuvre. Il ne vous reste plus qu'à réserver un gracieux accueil aux personnes dévouées qui se présenteront chez vous en quête de lots... D'avance, merci !

Bouquet spirituel : Je considérerai le jour de la kermesse, dimanche 30 Novembre, comme une *fête d'obligation paroissiale* et je sacrifierai, ce jour-là, une sortie pour m'y rendre et offrir mon obole.



Du travail sur la planche... pour l'année nouvelle

En ces jours de Rentrée, quand on prend contact avec Œuvres, Mouvements et Cercles d'Etudes, de tous côtés on vous pose la même question : « Monsieur l'Aumônier, quel est notre sujet d'études ? Quel est le programme d'année ? » On a toujours hâte de connaître le thème général des réunions d'études...

Pour 1952-1953, les programmes d'année sont particulièrement intéressants et riches de substance. Qu'on en juge plutôt :

Pour les Mouvements d'adultes : *Les Sacrements.*

Pour la J.O.C.F. : *Richesses inconnues. Nos heures libres.*

Pour les jeunes filles des Patronages : *Pour vivre librement.*

Pour les Guides : *L'Esprit scout.*

Et la liste n'est pas épuisée de ces programmes d'études et d'action, plus intéressants les uns que les autres et qui constituent, pour les Militants et leurs Aumôniers, d'admirables instruments de travail.

Parmi ces livrets qui encombreront nos bureaux en ces jours de reprise, il en est un qui retient particulièrement l'attention. Il est destiné aux adultes mais pourrait aussi alimenter les réunions des Jeunes. Ce livret est édité par la Direction des Œuvres. Il se présente à nous sous ce titre :

Par un Retour Vrai aux Sacrements

Rendons

Nos Paroisses plus Chrétiennes

Nos Quartiers plus Fraternelles

Nos Foyers plus Rayonnants.

Dans la première partie de ce petit ouvrage, nous trouvons des plans d'étude très vivants sur le Baptême, la Pénitence, et le Mariage. Ces plans d'études suggèrent toutes sortes de résolutions pratiques d'ordre personnel ou paroissial.

Il serait souhaitable que dans nos réunions de quartiers, dans nos réunions d'adultes et de jeunes, on se serve de ce livret pour rafraîchir et approfondir nos connaissances religieuses.

En apprenant à mieux connaître la doctrine de l'Eglise sur les Sacrements, nous apprécierons davantage les moyens établis par Dieu pour nous sanctifier et pour nous aider à évangéliser nos frères. A l'occasion de la réception de tel ou tel Sacrement, des incroyants, des catholiques non-pratiquants reviennent vers l'Eglise. Sachons saisir ces circonstances pour les rapprocher du Christ et leur révéler le vrai visage de la Religion.

Une petite histoire illustrera bien ce que je veux dire. Une toute petite histoire que les prêtres du ministère connaissent bien et qui, racontée par Pierre l'Ermite, revêt un charme spécial. Elle pourrait servir de préface à notre programme d'année : l'Etude des Sacrements. L'histoire — un fait divers, apparemment banal — s'intitule :

Deux petits fiancés...

Par PIERRE L'ERMITE

Une église de Paris un vendredi soir...

La prière est dite... Le Salut est donné... On s'en va...

A la porte, les paroissiens s'abordent... se congratulent... parlent de la chaleur... des vacances prochaines... des colonies qui se préparent... des enfants qu'on ne peut plus tenir !...

La paroisse est une grande famille... Chacun a quelque chose à dire... On fait cercle autour des « mères de l'Eglise » commentant les élections... le sermon du nouveau vicaire...

L'employé de service a quitté sa tenue. Et, les yeux sur la pendule, il se prépare à regagner son foyer, sa soupe et sa femme.

....

Au milieu de tout ce monde, et un peu à l'écart, un couple... un jeune homme... une jeune fille. Blottis, presque peureusement, l'un contre l'autre, ils regardent toute cette vie paroissiale qu'ils ne connaissent pas, bien que demeurant tout près de l'église.

A ce moment, passe un vieux prêtre habitué, son chapeau à la main. Lui aussi, il va sortir de l'église. Mais il remarque l'embarras du petit couple. Et c'est sa dévotion, à lui, de désaffaroucher, presque journellement, ces pauvres chrétiens, qui sont devenus des étrangers dans leur propre religion.

....

« La jeune fille a donné un coup de coude au jeune homme.

— Si on lui demandait... ? il ne paraît pas méchant... ?

— Oui... Vas-y, toi !...

La jeune fille n'a pas le temps d'obtempérer. Car, déjà, le vieux prêtre les aborde.

— Vous désirez quelque chose... ?

— Oui... On se marie demain... Alors, on croit qu'il faut, comme qui dirait, se confesser ?

— Evidemment ! Vous ne vous mariez pas, demain, en costume de tous les jours. Pour votre âme, c'est pareil.

— Mais à qui se confesser ?

— A qui vous voudrez... Il y a toujours un prêtre de garde. Mais pratiquement, il est souvent inutilisable pour les petits cas individuels et sentimentaux.

— Alors, quoi faire... ? C'est pressé !

— Si vous n'avez pas peur de moi... je peux vous prendre tout de suite.

— Oh ! merci !... On a encore tant de choses à finir !

....

Un confessionnal est là, tout proche, ouvrant, sur l'allée latérale, son trou d'ombre.

— Mettez-vous là... Chacun d'un côté...

— Vous savez... ? nous n'avons ni tué... ni volé... murmure le jeune homme.

— Nous allons voir cela...

Le cœur assez angoissé, chacun des petits futurs se met à genoux devant un guichet mystérieux. Que va-t-il se passer... ?

Le prêtre prend le fiancé, d'abord... Dix longues minutes...

Puis, la fiancée... un peu plus longuement.

Après, le prêtre les rejoint. Le fiancé est en nage... La fiancée est rouge, mais sèche. Tous les deux paraissent contents, soulagés.

— Il faut me donner vos noms et prénoms...

— Ah !... Et pourquoi... ?

— Pour qu'on ne vous fasse pas reconfronter demain matin ! N'abusons pas des meilleures choses !

....

Alors, le vieux prêtre habitué, très paternel, leur prend la main :

— J'aurai une bonne prière pour que vous fondiez un beau foyer. Si le bonheur humain pousse quelque part ici-bas, c'est dans un ménage chrétien, où l'un fait à l'autre les concessions nécessaires.

Je suis très vieux... ! J'ai vu bien des ménages heureux... Mais j'en ai vu d'autres, si malheureux ! Et toujours pour la même raison : on ne se comprend pas... et on ne veut pas se comprendre. Alors la maison, au lieu d'être un paradis, devient un enfer...

Les deux fiancés écoutent les paroles du prêtre... Parfois, ils se regardent, et se sourient, comme pour se dire : « Chez nous, tout ira bien... »

— Et si, pour une cause ou une autre, cela n'allait pas, eh ! bien... venez me chercher !...

Nouvelles poignées de mains. Jamais les petits mariés n'oublieront cette émotion-là.

....

Et, en tâchant de redonner une forme à son chapeau — il s'est assis dessus au confessionnal — le prêtre pense : J'ai fini ma journée avec une belle chose... Je n'ai pas été administratif... Les grandes cérémonies... ? Ce n'est plus pour moi !... Mais je puis encore me pencher sur la fleur du chemin, et l'aider à ne pas être écrasée sous les pieds des passants indifférents. La bonté, c'est surtout l'apostolat des vieux. Et il survit à tous les autres...

Ce soir-là, le prêtre habitué s'endormit en pensant à deux petits fiancés, qui se regardaient gentiment dans les yeux, en souriant à l'avenir...

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper (1825-1892) (suite)



Rentrant de Paris au manoir de Kervéréguin, Alphonse de Penfentenyo déclara à son père sa résolution d'entrer au Séminaire. C'était en 1847, il avait donc 22 ans. Le vieux gentilhomme, un peu déçu tout d'abord, ayant songé pour l'ainé de ses garçons à d'autres carrières, comprit bien vite l'honneur que Dieu lui réservait en venant prendre chez lui l'élu du Sacerdote.

C'était d'ailleurs la récompense d'une vie de foi et de sacrifice, maintenue pendant plusieurs générations dans cette noble famille, mais ce prêtre, que Dieu allait leur donner serait tel qu'après avoir été universellement vénéré, il laisserait à sa mort un vide immense dans sa ville et dans tout le diocèse.

Au moment où M. de Penfentenyo entra à Saint-Sulpice, il y trouvait toute une pléiade de Bretons du Finistère : M. Serré, futur vicaire général de Quimper ; MM. Bergot et Ollivier, qui seraient successivement supérieurs de notre Grand Séminaire ; Pouliquen, etc... Le nouveau séminariste rencontra là d'autres jeunes clercs avec lesquels il se lia d'une étroite amitié. C'étaient les Lavigerie, les Langénieux ; le premier sera

Cardinal-Archevêque de Carthage, le second honorerait la pourpre romaine sur le siège de Reims, puis les Laborde, les Thomas, les Daniel et l'abbé Lamarche qui, de 1887 à 1892, occuperait le siège de Saint-Corentin.

Saint-Sulpice, avant la création de nos Universités Catholiques, était le Saint-Cyr du Clergé. M. de Penfentenyo y reçut les leçons de professeurs justement célèbres qui en firent le prêtre distingué, au jugement sûr et pondéré qui devait exercer une si grande influence. Il goûta excellemment cette éducation sacerdotale de Saint-Sulpice, habile et éclairée, qui est l'honneur de l'Eglise de France et à laquelle notre ancien Supérieur de Séminaire, M. Messenger, rendait un hommage reconnaissant. Il se laissa former avec docilité, acquérant une rare maîtrise dans les sciences sacrées, progressant dans la pitié et devenant par sa charité, sa modestie et sa régularité, le modèle de ses condisciples.

Qu'on me pardonne d'insister, car tel il était, jeune homme du Séminaire, tel il demeura toujours. Ce n'était pas une âme sombre et inquiète. C'était, au contraire, l'homme qui savait être aimable et gai, aimant avec ses confrères les bonnes conversations qui défatiguent et s'étendent, tout en s'alliant toujours à une dignité.

Ce fut le 30 Décembre 1850 que Mgr Morlot, archevêque de Paris, le consacra prêtre. Il célébra sa première messe loin de son pays breton, mais quelques jours après, il revenait à Kervéréguin et célébrait la messe au milieu de sa famille, heureuse de le posséder et bénissant Dieu des grâces répandues sur son enfant de prédilection.

Il aurait voulu entrer aussitôt dans le ministère paroissial, mais pendant toutes ses études, la légère teinture qu'il avait du Breton ayant presque disparu, il lui était impossible d'exercer immédiatement le ministère en langue bretonne. Son père, qui possédait parfaitement notre vieil idiome, consenti à redevenir son maître et l'énergie de l'élève se révèle ici toute entière : causeries en breton, lecture et traduction de la vie des Saints, catéchisme breton, rien ne fut épargné, si bien que bientôt il pût se mettre à la disposition de l'Evêque pour le saint ministère.

Mgr Graveran le nomma vicaire à Plabennec. Il n'y resta que peu de temps, juste assez pour se perfectionner dans la langue bretonne qu'il maniait déjà avec aisance et facilité.

En 1853 il devenait vicaire à Recouvrance, à Brest, importante paroisse de vingt mille habitants. Il devait y travailler pendant plus de dix ans, sous l'autorité d'un curé remarquable, M. Quéinnec. C'est à son école et dans le sentiment de confiance respectueuse qu'il eût pour son curé que M. de Penfentenyo se forma à l'exercice du saint ministère et à l'administration des deux paroisses de Saint-Mathieu et de Saint-Corentin. Tous deux, formés à Saint-Sulpice, avaient le même amour de Dieu, le même zèle sacerdotal, les mêmes ménagements et délicatesses à l'égard des âmes.

Une des choses que M. de Penfentenyo développa en lui d'une manière remarquable, auprès d'un tel curé, fut l'amour des enfants et des jeunes gens ; ce fut l'aspostolat de toute sa vie qui l'amena plus tard, comme curé, à créer en notre ville des œuvres remarquables, sans le détourner jamais du souci de susciter et de favoriser les vocations sacerdotales.

Un prêtre vénérable qui fut séminariste de Saint-Mathieu nous a souvent répété qu'au temps de sa jeunesse cléricale, sa maison c'était le presbytère. Ses compagnons et lui se sentaient là chez eux, mais M. de Penfentenyo veillait sur ses séminaristes avec une autorité paternelle, s'efforçant de leur donner une éducation parfaite.

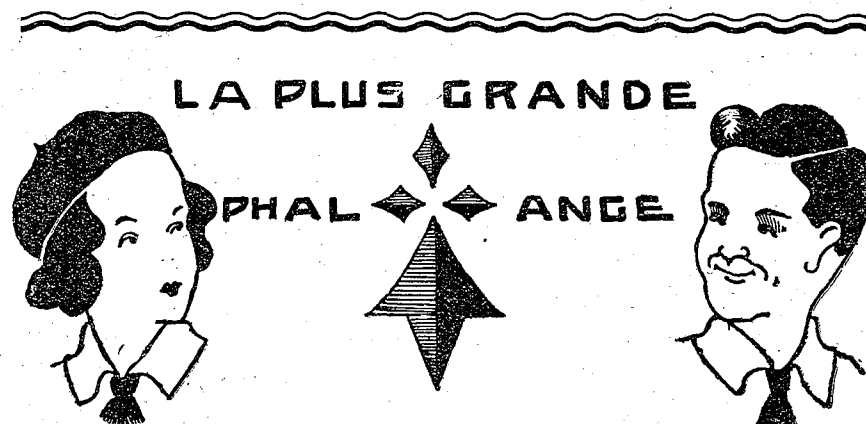
Son dévouement triomphait de toutes les répulsions. Il le prouva pendant une épidémie de variole, dès son arrivée à Recouvrance, et l'année suivante, il se prodigua, courant les plus grands dangers, tandis que le choléra décimait la population.

Un pareil ministère — parfois héroïque — lui attire l'estime et le respect de tous, mais on aimait aussi ce prêtre, à l'aspect un peu froid peut-être, mais qui était si bon, si généreux, si délicat. Il emporta tous les regrets quand au bout de treize années de sacerdoce, Monseigneur Sergent, reconnaissant ses qualités transcendantes, le mit à la tête de l'importante paroisse de Saint-Mathieu de Quimper.

Quimper désormais le possédera tout entier. Recteur de Saint-Mathieu, curé de la Cathédrale, il en sera, jusqu'à sa mort, le pasteur actif et diligent, estimé et aimé.

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.



La Grande Semaine Phalangiste

Assemblée générale.

L'Assemblée Générale ouvre cette grande semaine de la Phalange... elle a eu lieu le mardi 21 Octobre, dans la salle du Gradlon. Devant une centaine de membres actifs, M. Wohlfarth, président, présente l'ordre du jour, passant la parole à M. Craff, secrétaire général, qui fait défiler toutes les sections de la P.A. par la lecture des rapports des secrétaires. Ceci permet à tous de découvrir en notre Patro une organisation importante qui demande de la part de tous la constance dans l'effort et la foi dans l'idéal Fédé.

M. Samson, trésorier général, présente le bilan financier. C'est un rapport que tous attendent, car il est toujours fait avec une précision et un talent non moins remarquable.

Pendant les élections, M. Urien, directeur de la P.A., donne le compte rendu moral. En quelques mots, il précise les raisons du départ de Marcel Abautret, qu'il remercie pour ses bons services... En termes directs, il détruit certaines critiques faites à ce sujet et déclare que « ce n'est pas

toujours le joueur qui demande à partir, mais le bien de la société qui l'exige ». Le Directeur demande aux Phalangistes de toutes les sections de s'unir :

- union au Christ, le dimanche, à la messe de 9 heures ;
- union au Prêtre-Directeur, par les Cercles d'Etudes du vendredi ;
- union au Comité et aux dirigeants par la régularité aux réunions du lundi, aux réunions des Commissions sportives ;
- union entre Phalangistes par le bon esprit et par la fidélité aux entraînements.

C'est ainsi que la Phalange demeurera une vraie famille ayant l'idéal du Patronage.

Après ce discours, le résultat des élections est proclamé. *Tintin Vigoureux*, *Lommic Déniel* et *Simon Mao* prennent place dans le Comité.

En réunion de Comité, les membres du Bureau sont élus. Président : M. *Wolhfarth* ; Vice-Présidents : MM. *Guivarch*, *Fanch Le Rest* et *Briec* ; Secrétaire général : M. *Paul Craff* ; Secrétaire-adjoint : M. *Droullin*.

La Retraite.

Dès le lendemain, malgré la pluie, les Phalangistes se trouvaient rassemblés à la Chapelle Neuve pour entendre leur première conférence de retraite. M. l'abbé *Pailler*, aumônier des Lycées, leur a parlé de « la foi dans la personne du Christ, toujours vivant ». Illustrant ses conférences de faits émouvants, il a su toucher les cœurs de ses auditeurs, et c'est chaque soir en plus grand nombre que les patronés sont venus l'écouter. Le Comité de la Phalange remercie M. *Pailler* et lui demande de revenir leur parler en Cercle d'Etudes.

La Fête de la Phalange.

Cette grande journée du dimanche : Fête du Christ-Roi, débuta par la messe que célébra, à l'intention des Phalangistes, M. le Curé. Aux grandes orgues, M. *Gérard Pondaven* présenta un programme de choix, tandis que tous les Patronés, jeunes et anciens, s'unissaient pour prier et chanter leur joie d'appartenir au Christ. Le Prédicateur de la Retraite développa, à l'Evangile, le sens de cette fête, qui pousse à l'action pour que s'étende le règne du Christ. A la Communion, les Phalangistes et leurs familles se sont approchés de la sainte Table... Spectacle émouvant montrant le lien surnaturel qui unit les uns aux autres les membres de la grande famille phalangiste.

La Cérémonie du Souvenir.

A 10 heures, les Phalangistes se retrouvèrent rassemblés dans la cour du Patro, où déjà les tambours roulaient et les clairons sonnaient. Derrière les étendards des deux Phalanges, les drapeaux départementaux F.S.F., s'alignèrent impeccablement la clique, la Phalange Féminine, les membres du Comité, les Pupilles et les diverses Sections sportives, les Anciens et les Supporters. Le cortège s'ébranla en direction du cimetière Saint-Marc. Sur son parcours, la vaillante Phalange suscita un gros intérêt de curiosité, on admirait la marche impeccable des jeunes filles de la Phalange et les jeunes fifres. Au cimetière, tandis que les clairons

lançaient « l'Appel aux Morts », les drapeaux s'inclinèrent et les souvenirs de nos glorieux disparus se firent plus pressants. M. l'abbé *Urien*, directeur du Patro, prononça quelques mots bien sentis, exaltant le sacrifice, le courage des aînés qui ont offert leur vie par amour. Puis la prière s'éleva vers Celui qui reforme la famille dans la Patrie Céleste. Le chant de l'« Au revoir » retentit, dernière manifestation du souvenir.

Les rangs se reformèrent, la musique retentit à nouveau et entraîna le cortège vers le Théâtre Municipal où devait être prise la photo traditionnelle.

Remise de décorations.

Devant toute la Phalange rassemblée, M. *Briec*, moniteur fédéral de la Gymnastique, a remis l'épinglette de vermeil de la F.S.F. à deux moniteurs de la Phalange : *Louis Kéribin* et *Yves Le Goff*. Digne récompense pour les services désintéressés rendus à la société par ces deux patronés... Qu'ils en soient chaleureusement félicités.

Le Banquet familial.

Présidé par M. le chanoine *Courtet*, curé-archiprêtre, entouré des vicaires de la paroisse, ce repas familial fut, après ces journées de recueillement, une soirée de liesse et de détente. Comme devait le dire, à la fin du succulent repas dû à la maison Guézennec, M. *Urien* : « Malgré les difficultés, il y a les joies où toutes les tristesses disparaissent ». L'ambiance qui régnait dans la salle de gymnastique brillamment décorée, était la meilleure preuve de cette entente entre les familles phalangistes.

Le Directeur remercia Monsieur le Curé d'avoir bien voulu, malgré ses occupations, présider cette soirée toute simple et toute amicale... Il remercia M. l'abbé *Guerch*, directeur de la Phalange Féminine, de son précieux concours, et M. l'abbé *Coatanéa* de l'aide précieuse qu'il lui apporte dans la direction du grand Patronage et spécialement en réorganisant la clique.

Le chant de l'« Au revoir », en souvenir des absents, fut alors entonné par l'Assemblée et l'on se sépara sur un retentissant « hurrah » en l'honneur de la Phalange.



Maison Mgr Duparc

La grande Retraite des jeunes filles.

La grande Retraite des jeunes filles aura lieu, comme tous les ans, la première semaine de Décembre, du mercredi 3 au dimanche 7 Décembre.

Elle sera prêchée, cette année, par M. le chanoine *Quiniou*, chancelier de l'Evêché. Le mois prochain nous donnerons le programme détaillé de cette Retraite de l'Immaculée-Conception qui connaît, d'année en année, un succès grandissant.

Les Ames Vaillantes.

Le Mouvement des Ames Vaillantes s'organise dans la paroisse... Il débouche de plus en plus en pleine vie réelle : vie de quartiers, vie de loisirs, vie liturgique, vie paroissiale...

L'Institution Sainte-Anne qui abrite deux belles sections, a autorisé la branche externe à quitter la douceur et la quiétude du nid familial pour affronter la rudesse et les risques de l'aventure au grand large... L'avenir dira s'il y a eu imprudence ou simplement audace et réalisme apostolique.

Les deux sections continuent cependant à se rencontrer fraternellement à l'occasion de certaines activités communes. C'est ainsi que, pour la Fête du Christ-Roi, qui est la fête des Œuvres paroissiales, les deux sections ont envoyé une délégation des leurs remettre à Monsieur le Curé une véritable brassée de fleurs, plus belles les unes que les autres (roses, œillets, chrysanthèmes), pour orner le Maître-Autel de la Cathédrale. Cette démarche a vivement touché Monsieur le Curé qui remercia les Ames Vaillantes de la paroisse et de Sainte-Anne pour leur geste si spontané et si délicat, et il les proposa en exemple à toutes les œuvres paroissiales...

Nos Ames Vaillantes ne s'en tiendront pas là... Elles ont promis à Monsieur le Curé de venir toutes, pensionnaires et externes, faire un nettoyage général (!) de la cathédrale, la veille de la Saint-Corentin, afin de témoigner de leur attachement à la Cathédrale, qui est l'Eglise-Mère, l'Eglise de tous, même de ceux et de celles qui ne sont pas de Saint-Corentin.

A la Section J.O.C.F.

Bonne rentrée chez les aînées qui se retrouvent, à une quinzaine, tous les mardis soirs pour leur cercle d'étude hebdomadaire. Beaucoup d'activité en perspective... après un excellent démarrage assuré par la *Journée d'Etudes* du 12 Octobre, à la Retraite. Dix ont pris part à cette journée d'études.

Deux employées de maison de la section, *Marguerite Moalic* et *Christiane Jollec*, ont représenté la Fédération à la Session Régionale des employées de maison, à Angers, les 25, 26 et 27 Octobre.

Par ailleurs, on prépare la Sainte Catherine, on établit la carte ouvrière par quartiers, on vend le calendrier à domicile et on prévoit la Récollecion du 7 Décembre.

A la section Jeune-J.O.C.F., il y a une animation « du tonnerre ». Plus de 20 Jeunes-J.O.C.F. sont fidèles à leur réunion de quinzaine et sont décidées à assurer la relève. Une soirée d'amitié est prévue pour le 3 Novembre. On parle de nouvelles adhésions !

ECHOS de nos Œuvres...

A la Conférence Saint-Vincent de Paul.

Depuis quelques années, la paroisse Saint-Corentin comptait deux Conférences de Saint-Vincent-de-Paul : la Conférence Saint-Corentin et la Conférence Notre-Dame.

Pour assurer une plus grande cohésion et accroître l'intérêt des réunions hebdomadaires, d'un commun accord les Confrères ont décidé la fusion des deux Conférences en une seule. Avant de procéder à l'élection du Bureau, on estima que la nouvelle Conférence devait porter le nom de Conférence Saint-Corentin, en souvenir de la première Conférence de Quimper qui porta ce nom et qui fut fondée il y a plus de cent ans.

La nouvelle Conférence Saint-Corentin, qui compte une vingtaine de membres, a constitué ainsi son Bureau :

Président : M. *Pétillon*.
 Vice-Présidents : M. *Caubert de Cléry* ;
 M. *Joseph Moal*.
 Secrétaires : M. *Bourhis* ;
 M. *Cabon*.
 Trésorier : M. *Crass*.

A la nouvelle Conférence, qui fêtera en Septembre 1953 le centenaire de la mort de *Frédéric Ozanam*, fondateur de Conférences Saint-Vincent-de-Paul, nous présentons nos vœux de prospérité et de fécond apostolat.

N. B. — La Conférence Saint-Corentin se réunit tous les mardis soirs, à 20 h. 30, au local du Secours Catholique, 23, rue du Froul. Ses membres visitent régulièrement une vingtaine de familles nécessiteuses et leur apportent, plus encore qu'une humble obole, la compréhension d'une sympathie humaine et le réconfort de la charité évangélique.

Pour ceux qui ne le savent pas, il est bon de noter que les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul ne visent pas tant à faire l'aumône qu'à assurer la sanctification personnelle de leurs membres par la pratique d'une charité discrète, attentive et toujours adaptée aux circonstances.

Pour s'y inscrire (on accepte les hommes et les jeunes gens), on peut s'adresser à l'un des membres du Bureau ou à l'Aumônier de la Conférence (*Abbé Guersch*).

Tiers-Ordre.

En cette période de « reprise » de toutes les activités paroissiales, le bulletin paroissial serait incomplet dans sa chronique s'il ne faisait mention du Tiers-Ordre de Saint-François.

En effet, la Fraternité Saint-Roch de Saint-Corentin compte 70 membres. La retraite annuelle, cette année, a été prêchée par M. le chanoine *Piriou*, ancien vicaire de la paroisse et ancien aumônier des Tertiaires.

Le 4 Octobre, fête de Saint François d'Assise, toute la Fraternité a pris part, à la Chapelle Neuve, à une messe dite en l'honneur du jubilé d'or de tertiaire franciscain de S. Sainteté le Pape Pie XII.

Cette année, les tertiaires au cours de leurs réunions se proposent de suivre l'orientation qui se dessine actuellement dans le Tiers-Ordre : la recherche et l'étude approfondie de l'Evangile au moyen d'échanges de vue, de discussions, d'applications concrètes à la vie.

Le Tiers-Ordre de Saint-François s'anime de l'esprit de Saint François : la joie. Nos réunions sont imprégnées de cette joie franciscaine par les chants, toujours nouveaux, que nous apprenons et qui nous soutiennent dans la vie au moment des épreuves.

La Bibliothèque paroissiale.

Bien des paroissiens de Saint-Corentin ignorent encore sans doute que la Bibliothèque Paroissiale (rue de Brest, Maison Mgr Duparc) met à la portée de tous des livres variés, intéressants, et, certains, très nouveaux. Citons comme auteurs, entre autres :

— *Delly, Claude Jaunière, Alix André, Claude Véla*, etc., aux romans sains et distrayants ;

— *Van der Meersch, Mauriac*, etc., pour ceux qui aiment les romans profonds ;

— Les auteurs étrangers : *Pearl Buck, Cronin, Sally Salminen, Elizabeth Goudge*, etc.

Le rayon des enfants et des adolescents s'étend des romans de la *Comtesse de Ségur* et de *Jules Verne* aux « *Signes de piste* » et aux romans d'aventures très modernes d'*Albert Bonneau* et du *Capitaine Johns*.

Les Messieurs trouvent à la bibliothèque de nombreux livres d'histoire, des œuvres sur la Résistance (*Les Rémy* — 3 frères parmi d'autres — *Casabianca*, etc.), des romans policiers, en particulier la collection du « *Masque* », des récits de voyage comme l'expédition du *Kon-Tiky*, *l'Afrique noire en auto-stop*, etc...

La bibliothèque a de belles vies de saints et de religieux dont certaines très récentes, telles que : *Le Mendiant de Grenade*, *Le Fou de Notre-Dame*, *Le Cow-Boy de Dieu*.

Elle possède des œuvres classiques de religion et celles, très modernes, de *Daniel-Rops* sur la Bible, la Vie de Jésus et l'Eglise.

Les prix de location varient de 5 à 20 francs par livre et par quinzaine.

La bibliothèque est ouverte : le lundi matin, de 10 h. 30 à 11 h. 30 ; le mercredi après-midi, de 1 h. 15 à 3 h. 30.

AU "GRADLON-CINÉMA"

29 Octobre - 3 Novembre :	<i>Alerte en Méditerranée.</i>	— 3
5 Novemb.-10	— <i>Rayé des vivants.</i>	— 4
12 — -17	— <i>L'Épée de Monte-Christo.</i>	— 4
19 — -24	— <i>Cet âge est sans pitié.</i>	— 4
26 — - 1 ^{er} Décembre :	<i>Le jour où la terre s'arrêta.</i>	— 3 B

Le Calendrier de notre Paroisse

Novembre 1952

1. S. — *Toussaint*. — Messes comme le dimanche. A 10 h., Messe Pontificale et Bénédiction Papale. A 14 h. 15, clôture du Mois du Rosaire. A 14 h. 30, Vêpres Pontificales. Salut du Saint-Sacrement.

2. D. — 22^e *Dimanche après la Pentecôte*. — A 8 h., Messe Mariale des jeunes filles. A 9 h., Messe des hommes. A 14 h. 30, Vêpres du dimanche et Bénédiction. Vêpres des Morts. A 18 h., sermon breton suivi des Vêpres des Morts.

3. L. — *Fête des Trépassés*. — Messes toutes les 1/2 heures, à partir de 6 h. A 7 h. 30, office paroissial. A 9 h., office Canonial, grand'messe et absoute. De 14 h. à 16 h., on prend, à la Sacristie, les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés.

A partir de dimanche midi jusqu'au lundi soir, Indulgence de la Portioncule, applicable aux âmes du Purgatoire.

A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipe de la Ligue. A 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.

4. M. — *B^{se} Françoise d'Amboise*. — A 7 h. 30, service pour les Curés et Vicaires défunts de la paroisse. A 9 h., service pour les Evêques et les Chanoines défunts.

5. M. — *Les Saintes Reliques*. — Confession des filles du catéchisme.

6. J. — *Saint Hildud*, abbé. — Confessions en vue du 1^{er} vendredi.

7. V. — *De l'Octave de la Toussaint*. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure Sainte et Bénédiction.

8. S. — *Octave de la Toussaint*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. Confession des garçons du catéchisme.

9. D. — *Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur*.

10. L. — *Saint André Avellin*.

11. M. — *Saint Martin*, évêque et confesseur. — A 9 h. 30, messe de l'Armistice.

12. M. — *Saint Martin*, pape et martyr.

13. J. — *Saint Didace*, confesseur.

14. V. — *Saint Josaphat*, évêque et martyr.

15. S. — *Saint Albert le Grand*, évêque et docteur.

16. D. — 24^e *Dimanche après la Pentecôte*. — A 10 h., messe de *Requiem* pour les défunts privés de leurs fondations par la Loi de Séparation.

17. L. — *Saint Grégoire le Thaumaturge*, évêque et confesseur.

18. M. — *Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul*.

19. M. — *Sainte Elisabeth*, veuve.

20. J. — *Saint Félix de Valois*, confesseur.

21. V. — *Présentation de la Sainte Vierge au Temple*.

22. S. — *Sainte Cécile*, vierge et martyre.

23. D. — *Dernier Dimanche après la Pentecôte*.

24. L. — *Saint Jean de la Croix*, confesseur et docteur.

25. M. — *Sainte Catherine*, vierge et martyre.

26. M. — *Saint Silvestre*, abbé.

27. J. — *De la Fête*.

28. V. — *De la Fête*.

29. S. — *Saint Hoardon*, évêque et confesseur.

30. — 1^{er} *Dimanche de l'Avent*. — Kermesse paroissiale.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 1^{er} Octobre. Jean-René Le Masson, 10, rue du Guéodet.
 5 — Pierre-Hervé Le Meur, 12, rue des Gentilshommes.
 5 — Jean-Yves Salaün, 8, rue Elie-Fréron.
 5 — Michelle-Germaine Bernard, 8, place du Champ-de-Foire.
 17 — Christine Le Blanche, 1, rue Le Déan.
 19 — Paulette Marie, 8, rue du Parc.
 19 — Jacques-André Tellier, 9 bis, rue Aristide-Briand.
 19 — Elisabeth-Anne Guerlesquin, 50, rue Kéréon.
 25 — Jean-Claude Péron, 50, rue Aristide-Briand.
 25 — Serge Péron, 50, rue Aristide-Briand.

Mariages.

- 20 Octobre. Paul Leflon et Annick Guéguen.
 28 — Lucien Cancellieri et Marie-Antoinette Robin.

Enterrements.

- 10 Octobre. Anne Dornic, 79 ans, veuve Germain Bellec, 19, rue de Kerfeunteun.
 14 — Marie-Claudine Eloury, 77 ans, veuve Bélin, 26, rue Kéréon.
 16 — J^e Patalas, 52 ans, époux Joséphine Matecka, 39, avenue de la Gare.
 17 — Germaine Plouhinec, 46 ans, épouse Yves Palud, 12, rue Goarem-Dro.
 20 — Jean Doaré, 62 ans, époux A.-Marie Bernard, 8, place St-Corentin.
 20 — Léa Ladouce, 81 ans, veuve Lenogré, 4, avenue de la Gare.
 27 — Fr^{ois} Rannou, 67 ans, veuf Perrine Campion, 11, rue des Reguaires.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES : de 9 à 11 h.)

Toutes démarches évitées aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos

Réparations Electriques

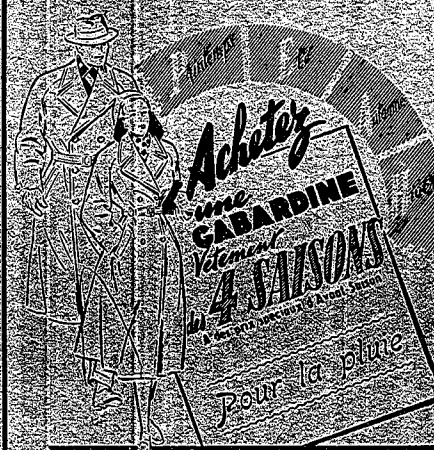
à un SPÉCIALISTE

P. POÏENOT

8, rue de la Libération

Téléph. 4-98

Tout l'Habillement



CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE - QUIMPER

Voie d'élégance

CERTITUDE
DE
CONFORT

A LA
VILLE DE
QUIMPER

Le Beau
Vêtement
pour
HOMMES
et
GARÇONNETS

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER
2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge - QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ELIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITIERES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

BIÈRE

Roger FAVRY ♦ TAILLEUR

Hommes & Dames

12, Place La Tour-d'Auvergne
QUIMPER — Tél. 14-57

Choix considérable de Draperies
Hautes Nouveautés Anglaises
garanties d'origine

En exclusivité : "OLYMPIC" les tissus indéchirables

Et DARNAJOU :: VINS

QUIMPER (Tél. 0.93)

Vins de Messe sec et moelleux
Banguls "Dominicains" 1946
Vins vieux "Le Bon Moine"

RÉSULTATS SPORTIFS

"L'Univers" Café - Tabacs

P. ANDRO

20, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 10.02

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES

R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand
QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes
QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS

NOUVELLES GALERIES

Place de la Cathédrale, QUIMPER

TÉLÉPH. 1.65

NOUVEAUTÉS

M É N A G E

AMEUBLEMENT

TOUJOURS MEILLEUR MARCHÉ

Peinture — Vitrierie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

"Les Mascottes"

29, rue de Brest, QUIMPER

Tél. 9.98

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Route de Rospenden, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entre THOMAS & CAILLOT

de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Tél. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

CHAUFFAGE CENTRAL

INSTALLATIONS SANITAIRES

Installation de pompes - Distribution d'eau
Plomberie

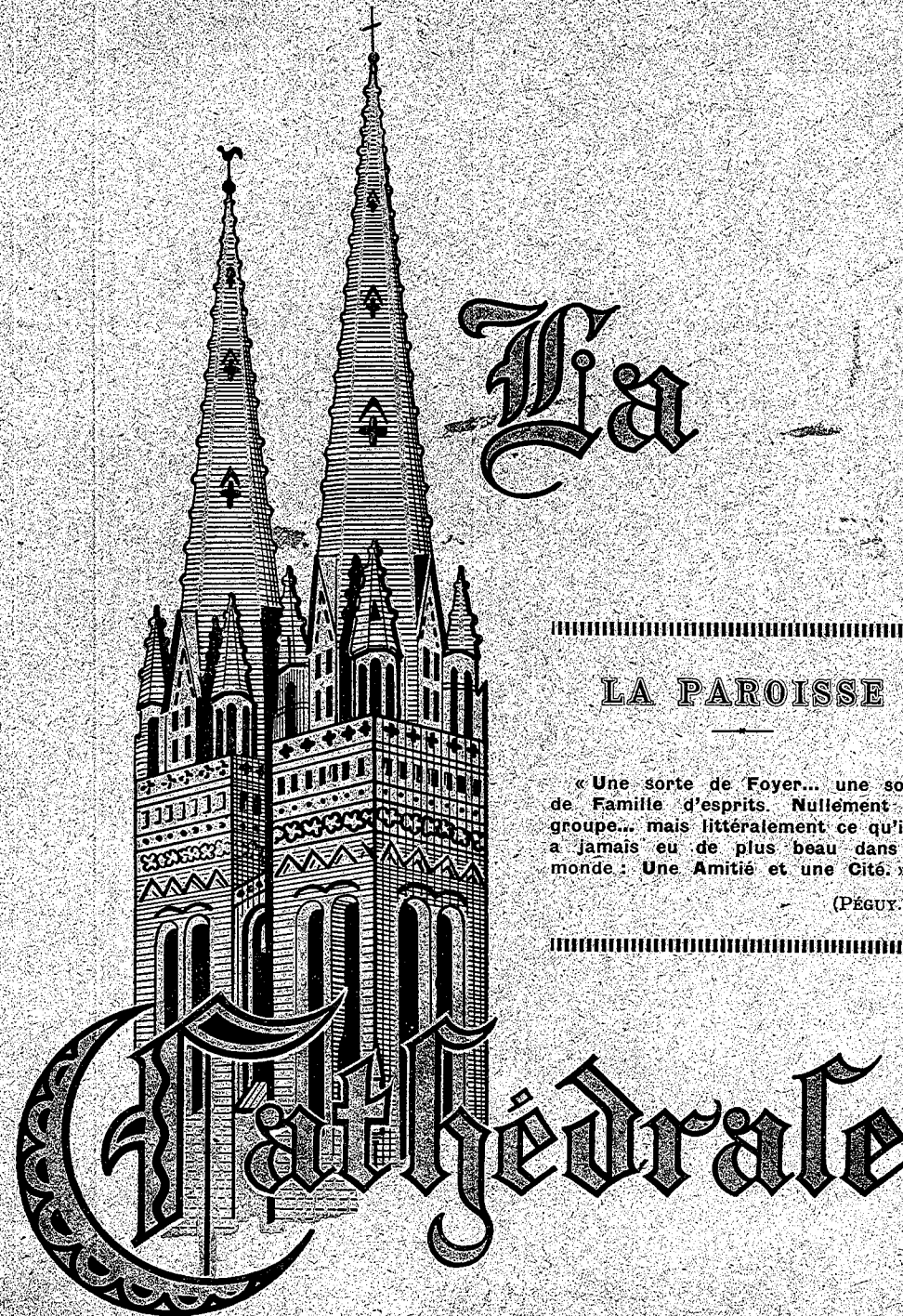
Salles de bains — Douches

A. COURTAY

INGÉNIEUR A. M.

3, rue Anatole Le Braz, QUIMPER

Téléph. 12.23



LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER
Téléphone 11.60

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, rue Kéréon, QUIMPER — Tél. 8.62

Le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

“A la Renommée”

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

J. STERVINO

A. C. E.

4, rue Th. Le Hars, QUIMPER — Tél. 8.59

CUISINE — CHAUFFAGE
GAZ — ÉLECTRICITÉ — CHARBON

Réfrigérateur “KELVINATOR”

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C. E. D. I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

AUTO-ÉCOLE A. MÉNAGER

38 bis, rue Le Déan, QUIMPER (Tél. 13.74)

PERMIS DE CONDUIRE
TOURISME — POIDS LOURDS
TRANSPORTS EN COMMUN

SUCCURSALE A CONCARNEAU
Avenue Alain Le Lay



Pour le Pardon de Saint Corentin

Antiquité de son Culte

« C'est dans le plus ancien monument liturgique de la Bretagne, le Missel de Saint-Vougay, qui a plus de neuf cents ans d'existence, qu'on rencontre, déjà, l'invocation « Sancte Corentine, ora pro nobis » ! Nous la découvrons aussi, dans la Cornouaille anglaise, inscrite sur la peinture murale de l'antique église de Breage, où le premier évêque de la Cornouaille armoricaine est représenté, en aube et en chape, avec la mitre et la crosse ; à ses côtés, on aperçoit le poisson, qui se renouvelait, miraculeusement, chaque jour, pour nourrir l'ermite du bois de Névet. Rien ne nous empêche de voir dans ce prodige, une figure de l'Eucharistie. Une paroisse voisine de Breage s'appelait autrefois, Capella Sancti Corentini, la Chapelle de Saint-Corentin.

Dans la même région cornique, on relève, au XII^e siècle, le nom d'un lieu dit Lanqueranthyn, ce qui peut se traduire : « l'Ermitage de Corentin ». Même de nos jours, saint Corentin est célébré, dans ce coin d'Outre-Manche : il y a son office et ses fêtes, comme chez nous, au mois de Mai et le 12 Décembre, marqués à l'Ordo du diocèse de Truro.

L'Angleterre possède également un document très vénérable, le Missel de Winchester, aussi ancien que celui de Saint-Vougay. Or, saint Corentin y a sa place, au Canon de la Messe, comme dans les litanies d'un psautier en usage à Salisbury, pendant le XI^e siècle.

Ne sommes-nous pas autorisés à conclure, dès à présent, après avoir fait appel à des témoins irrécusables, que dans la Grande et la Petite Bretagne, à des époques déjà fort lointaines, prêtres et fidèles honoraient votre glorieux Patron ?

Mais c'est notre Province qui a, surtout, le droit de le revendiquer, en des temps plus reculés encore. Si, en pleine période médiévale, les catholiques anglais lui offrent leurs hommages et recourent à son intercession, un sanctuaire lui est dédié, de bonne heure, en contre-bas du Méné-Hom : au diocèse de Vannes, un village se consacre à lui : Trégorentin, en la paroisse de Sérent, et l'on trouve des chapelles et des statues de notre saint, à Baud, au Faouët, à Neulliac. Le « Tro-Breiz » amène des

foules de pèlerins aux tombeaux des fondateurs des sept évêchés bretons. A leur tête, brille saint Corentin, comme nous l'apprend la séquence :

Septem Sanctos veneremur,
His praefulsit Corentinus.

Quand cette splendide cathédrale fut édifée, à Quimper, à la gloire de votre premier évêque, le Pape Eugène IV, par une bulle promulguée à Florence, accorda sept années et sept quarantaines d'indulgences à ceux qui, par leurs aumônes, contribueraient à la construction de ce monument, légitime orgueil de votre cité. Le décret pontifical nous fait savoir que, dès le XV^e siècle, on solennisait les deux fêtes de saint Corentin, comme de nos jours, l'une en hiver et l'autre au mois de Mai « pour commémorer la Translation de ses Reliques ».

(Extrait du Panégyrique de Saint Corentin par Son Excellence Mgr Mesguen, évêque de Poitiers. 13 Décembre 1936.)

...

Cette année, la tradition sera perpétuée des grands pardons de Saint Corentin. Le dimanche 14 Décembre, en présence de Monseigneur l'Evêque, la grand'messe pontificale sera chantée par **Son Excellence Mgr Riopel**, évêque auxiliaire de Rennes. Le panégyrique sera prononcé, aux vêpres, par **M. le chanoine Falc'hun**, professeur à l'Université de Rennes.

Le pardon breton aura lieu à 8 heures. La messe sera célébrée par **M. l'abbé Guillou**, recteur du Tréhou, et le sermon breton sera donné par **M. le chanoine Guéguen**, curé-doyen de Bannalec.

Pour nous préparer à cette belle fête, faisons nôtre la prière émouvante du Bienheureux P. Maunoir : « Glorieux Saint Corentin, en voyant que vous avez été longtemps oublié de votre peuple, qui a tant d'obligations envers vous, j'ai pris la hardiesse de montrer à ce peuple qu'il doit vous honorer, vous remercier, vous aimer et vous prier. »

RÉABONNEZ-VOUS, pendant ce mois, au Bulletin Paroissial...

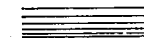
Inutile de vous déranger pour cela... Des Dames passeront chez vous, au courant de Décembre, percevoir le prix de l'abonnement annuel, qui reste inchangé : 200 francs. Vous leur réserverez un bon accueil. Vous les aiderez à trouver de nouveaux abonnés dans vos rues et vos quartiers... Merci d'avance !

Merci aussi aux Commerçants et Industriels qui utilisent si largement nos pages publicitaires. Nous comptons sur leur fidélité.

RETRAITE DES JEUNES FILLES

Mercredi 3 - Dimanche 7 Décembre

par M. le Chanoine QUINIOU, Chancelier de l'Evêché.



Les Causeries du Matin : à 7 h. 15.

La Messe comprise et vécue

Jeudi 4. — La Messe, Sacrement d'Unité.

Vendredi 5. — La Messe, Sacrement de Charité.

Samedi 6. — Avec Notre-Dame.



Les Conférences du Soir : à 20 h. 30.

Jeunes Filles d'aujourd'hui... Messagères d'Espérance

Mercredi 3. — « Dans un monde où l'on ne s'aime pas,...
vous étiez sans espérance. »

(Lettre de S. Paul aux premiers Chrétiens.)

Jeudi 4. — « Les yeux fixés sur le Christ Jésus. »

(Saint Paul.)

Vendredi 5. — « Vous êtes les Créateurs d'un monde
nouveau. »

(Cardinal Suhard.)



Samedi, après-midi : **Confessions.**

Dimanche 7 Décembre, à 8 heures,
MESSE DE COMMUNION GÉNÉRALE
à la Cathédrale.



Nouvelles Paroissiales

Nos Ligueuses à Plomelin, 20 Octobre 1952.

Les Ligueuses du doyenné de Quimper ont gardé un souvenir merveilleux de leur première assemblée cantonale qui se tint, le 11 Février 1948, à Plomelin. La neige couvrait le pays. Mais l'impression produite par le froid disparut bien vite devant l'accueil chaleureux que nous réservaient les habitants du bourg. Les séances, qui groupaient un nombre inattendu de Ligueuses, furent pleines d'entrain et l'on décida que ces journées de prière et d'étude auraient lieu régulièrement chaque trimestre dans l'une ou l'autre des paroisses du doyenné.

Depuis, quatre années ont passé, et le lundi 20 Octobre vit revenir à Plomelin, pour la deuxième fois, plus de 200 de nos Ligueuses.

Pendant la messe célébrée par M. l'abbé Derven, recteur de Plomelin, M. l'abbé Bothorel, recteur de Kerfeunteun, nous rappelle l'origine du Rosaire, son excellence, l'efficacité de cette prière pour dissiper les erreurs et obtenir le retour des âmes à Dieu.

En l'absence de Mme Bolloré, retenue dans sa famille par un deuil récent, l'assemblée générale est présidée par Mme du Plessis. Dans une courte allocution, elle nous exhorte à pratiquer la charité et à nous dévouer au prochain : c'est ainsi que les Ligueuses feront connaître et aimer Notre Seigneur.

Après une revue des activités de la Ligue dans les différentes paroisses, on procède à un échange de vue sur les dangers auxquels se trouve exposée la jeunesse urbaine et rurale. En terminant, on étudie la mise au point, pour les villes, des « heures d'amitié », pour les campagnes, d'un service de livres axé sur les bibliothèques de Saint-Mathieu et de Saint-Corentin, et l'on décide d'afficher aux portes de toutes les églises du doyenné la cotation morale des films projetés dans les cinémas de Quimper.

Un salut du Saint-Sacrement nous rassemble pour une dernière prière aux pieds du divin Maître et nous reprenons nos cars toutes heureuses de cette nouvelle journée passée à Plomelin.

Prédications du Dimanche.

Le plan des prédications proposé pour 1952-1953 fait suite au plan des deux dernières années. Celui-ci nous avait aidés à découvrir le dessein de Dieu, remontant aux origines du monde, de sauver l'humanité, l'annonce et les préparatifs de ce salut à travers l'histoire d'un peuple : le

peuple hébreu, enfin la réalisation du salut par le drame personnel du Christ.

Mais l'action du Christ a été limitée dans le temps (trois ans de vie publique) et dans l'espace (un canton de l'empire romain : la Palestine). Elle doit se poursuivre jusqu'à la fin des siècles. Aussi le Christ a-t-il choisi — et préparé — dès son vivant, des hommes — les Apôtres — pour qu'ils continuent son œuvre de sanctification. Il leur envoie son Esprit Saint afin qu'il soit avec eux et donne fécondité à leur action. Les Apôtres agissent par la parole et par les sacrements. Leur parole c'est la parole même du Christ : « Qui vous écoute m'écoute » ; les sacrements sont les gestes mêmes du Christ : « Ceci est mon Corps... Je te pardonne tes péchés », et en ont l'efficacité.

Ce sont ces gestes du Christ dans et par l'Eglise, — *les Sacrements* — que nous étudierons dans les prédications dominicales de cette année.

RETRAITES FERMÉES

Retraite d'hommes.

L'année dernière, 200 hommes ont fait leur retraite fermée de 3 jours. Voulez-vous, comme eux, trouver *la joie, la force, la paix de Dieu* ?

N'hésitez pas à vous libérer pendant trois jours de vos occupations ordinaires et choisissez parmi les retraites que nous avons prévues pour vous celle qui vous convient le mieux :

27, 28, 29 Décembre : BREST.

31 Janvier, 1^{er}, 2 Février : LESNEVEN.

14, 15, 16 Février : QUIMPER.

Retraite de foyers.

Il est bon, quand on est marié, de faire de temps en temps une petite halte de silence, de recueillement, de se mettre ensemble, mari et femme, *devant Dieu*. Cela aide à mieux comprendre ses devoirs, à porter plus facilement les soucis et les peines, à vivre plus intensément dans l'amour et dans la joie. A tous ceux qui pourront profiter de la grâce d'une retraite, nous donnons rendez-vous :

les 7, 8 Décembre : LESNEVEN.

les 10, 11 Janvier : QUIMPER (pour les foyers ruraux du M.F.R.).

les 18, 19 Janvier : QUIMPER (pour tous indistinctement).

Si vous ne pouvez pas confier vos enfants à la garde de vos parents, emmenez-les avec vous : les Religieuses s'en occuperont.

Retraite de fiancés.

Se marier c'est engager sa vie pour toujours ; c'est se donner l'un à l'autre pour fonder un foyer, pour être heureux ensemble. Vous qui êtes chrétiens, vous savez que le bonheur dépend de Dieu. Vous ne voulez pas vous marier à la légère ? Vous pensez que pour un acte aussi grave, il est bon de prier, de se recueillir, de réfléchir ? Alors, si vous le pouvez, n'hésitez pas à faire une retraite. Beaucoup d'autres l'ont fait avant vous et tous se sont déclarés heureux et satisfaits.

13, 14 Décembre (pour jeunes gens seuls) : LESNEVEN.
 16, 17 Décembre (pour jeunes filles seules) : LESNEVEN.
 20, 21 Mars (pour couples) : LESNEVEN et QUIMPER.

N.-B. — Toutes ces retraites (d'hommes, de fiancés, de foyers) s'ouvriront la veille au soir. Nous vous demandons instamment de prévenir au moins *huit jours avant*, la Mère Supérieure de la maison où doit se tenir la retraite soit :

Pour Lesneven : *La Retraite*.

Pour Quimper : *La Retraite, rue Verdelet*.

Pour Brest : *La Retraite, Kerstears*.

La question financière ne doit arrêter aucun d'entre vous : chacun donne ce qu'il peut et Dieu pourvoit au reste !

Le Mois à venir

Décembre 1952

"Venez, Divin Messie..."

Voici qu'approchent les temps de Noël...

Allons, nous aussi, avec les bergers, adorer l'Enfant-Jésus, pauvrement enveloppé de langes et couché sur la paille. Devant les personnages sans vie de notre crèche, fermons un peu les yeux et essayons de leur rendre le souffle qu'ils avaient, il y a 2.000 ans, la nuit de Noël.

Pourquoi le Christ, notre Seigneur, dans sa Toute Puissance, choisit-Il pour s'offrir à nous, la plus petite place, la plus humble, le plus grand dénuement ? Sans doute voulait-Il nous montrer de quel amour Il nous aime et donner aussi plus de Force à son Sacrifice.

Nous qui souffrons parfois des difficultés de chaque jour, pensons, devant ce petit Etre aux pieds nus, à toute cette misère qu'accepta l'Enfant-Dieu.

Dans ce pays qu'Il choisit, quelle pauvreté ! Grâce au cinéma et aux publications de toutes sortes, nous pouvons à présent nous faire une idée de ce qu'est la vie dans les classes simples des pays d'Orient.

La Crèche de votre paroisse essaye, chaque année, de vous rappeler ce que fut la Nativité :

La Sainte Vierge est là, simple dans ses sobres vêtements orientaux, penchée sur cet Enfant qu'elle sait promis aux plus hautes destinées, mais aussi sur lequel elle sent peser à l'avance, l'ingratitude humaine.

Saint Joseph, le bon et dévoué protecteur de Jésus, s'incline, attendri, vers cette Mère et ce Bébé qui ont tant besoin de son appui, de sa force.

Les bergers, ces pauvres hommes, rustiques, misérables, sont en extase, comprenant, dans leur simplicité, l'immense honneur qui leur est fait.

Et Lui, le Divin Enfant, Il sourit, tendant ses bras vers ces hommes qu'Il aime malgré toutes leurs faiblesses.

Voilà ce que veut vous rappeler la Crèche. Nous avons essayé, d'après des documents (1), de rapprocher, le plus possible, de la réalité d'alors, les costumes des personnages, et de donner à la grotte l'aspect qu'elle devait avoir. Il ne s'agit pas pour nous, en la faisant, de vous distraire ou de vous amuser, mais de vous faire mieux réaliser le sens de cette Nuit.

Oui, c'est une nuit de Joie. Cette Joie immense, cette Allégresse de l'homme, aux prises avec la vie, qui découvre qu'il n'est pas seul à lutter.

Si chacun d'entre nous comprenait, au fond de lui-même, ce qu'est Noël, il ne pourrait plus jamais sentir le découragement, la solitude, l'abandon.

« Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ-Dieu. »

Lui qui sait quelles souffrances sont les nôtres, Il ne peut nous abandonner, quelles que soient les apparences. Si la vie nous est dure ici-bas, une autre nous est promise, rayonnante de Lumière.

Noël n'est pas une fête païenne. En rentrant chez nous, joyeux, après la messe, emportons en nous-même l'image de cet Enfant couché sur la paille, Lui qui aurait pu naître dans un palais. Ouvrons nos yeux et nos cœurs à ce mystère du Divin Amour.

J. L.

P. S. — Nous tenons à remercier le P. Lemoine, Dominicain, enfant de la paroisse, qui a bien voulu nous communiquer de précieux renseignements sur ces Lieux Saints où il réside actuellement.

(1) *La vie de N. S. J.-C.*, par James Tissot. Ed. Mame et Fils, Tours.
Jésus de Nazareth, par A. Loth. Librairie Renouard, H. Laurens, Ed., Paris.

AU "GRADLON-CINÉMA"

26 Nov. - 1	Décembre..	<i>Le jour où la terre s'arrêta.</i>	3 B
3 Déc. - 8	—	<i>Plume au vent.</i>	4
9 — 15	—	<i>Le Grand Caruso.</i>	3 B
17 — 19	—	<i>L'Héritage de la Chair.</i>	4
20 — 22	—	<i>Monsieur Belvédère fait sa cure.</i>	3 B
23 — 29	—	<i>Il est minuit, Docteur Schweiter.</i>	3
31 —	1 Janvier	<i>Amour en croisière.</i>	3 B

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE

Alphonse-Louis-Marie de Penfentenyo de Kervéréguin

Chanoine Titulaire

Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin de Quimper (1825-1892) (suite)



Ce fut en 1862 que M. de Penfentenyo arriva à Quimper pour un ministère qui devait durer 30 ans.

En prenant la direction de la paroisse de Saint-Mathieu, profondément pénétré de ses devoirs de pasteur, il comprit tout de suite que c'était une famille spirituelle qui lui était donnée et s'y consacra avec un zèle et un dévouement sans défaillance : tous ses paroissiens le connaîtront, il sera le pasteur de tous.

D'ailleurs pour se les attacher, il trouva les meilleurs moyens. C'est ainsi qu'on verra, au jour des processions de la Fête-Dieu, les quartiers les plus pauvres, un peu oubliés jusque-là, recevoir le Dieu de l'Eucharistie et lui offrir les plus beaux triomphes.

Son cœur d'ailleurs le portait vers les pauvres. Au moment de rentrer dans le ministère, il écrivait ces paroles : « J'affectionnerai surtout les enfants et les pauvres honteux ; les aumônes faites à ceux-ci, restaient inconnues, sont plus précieuses aux yeux de Dieu. »

Mais pour comprendre le détail de ce prêtre, si zélé et si apostolique, il faut connaître la règle qu'il se traçait en sortant du Séminaire : « Je serai tout entier à mon prochain, abandonnant tout pour lui être utile. Je donnerai aux pauvres tout ce qui me sera possible, et pour être plus à même de soulager les membres souffrants de mon Sauveur, je vivrai dans la plus grande simplicité. »

Ces mots donnent l'explication de son comportement. S'il voulait toujours garder dans sa maison — hospitalière entre toutes — une honorable dignité, il en bannit sévèrement tout ce qui pût sentir le luxe ou l'excès de bien-être, et cela pour donner sans compter.

L'ancienne église de Saint-Mathieu ne prêtait guère à d'amples cérémonies, mais M. de Penfentenyo y convia cependant ses paroissiens à de belles fêtes, car il aimait tout ce qui élève l'âme comme les solennités de la liturgie.

Pour favoriser une dévotion essentielle, il inaugura, au transept de droite de son église, un bel autel du Sacré-Cœur — autel de bois avec colonnes d'anges — (qui se voit encore dans la chapelle en face des fonts baptismaux) et cette inauguration était l'occasion d'une de ces fêtes dont les paroissiens emportaient la meilleure impression. Pour donner plus d'éclat au jeu des orgues, il construisit une tribune, d'ailleurs fort belle, au-dessus du grand portail. Rien n'était trop beau pour le Bon Dieu. Aussi fit-il l'acquisition de somptueux ornements et du dais riche et de bon goût qui sert toujours aux processions du Saint-Sacrement.

Mais l'œuvre capitale du zélé recteur, pendant son rectorat de Saint-Mathieu, fut, en 1874, la fondation du patronage de Saint-Joseph pour les jeunes gens et pour les apprentis. Son amour de la jeunesse, son ardent désir de la maintenir dans la voie du bien, en offrant à des enfants élevés chrétiennement des moyens de persévérance, se manifestent ici nettement et vont aussi loin que possible.

Pour mener cette œuvre à bonne fin, il avait sans doute demandé des ressources et son industrieuse charité sut en trouver beaucoup, car, à Quimper, on sait donner pour le Bon Dieu, et chaque fois qu'il demanda, on lui en donna avec générosité. Mais il engagea sa fortune personnelle, et, détail édifiant, par son testament, il voulut prendre à son compte personnel toutes les dettes qui restaient au patronage et ces dettes se montaient encore à 5.000 francs.

Il faut noter que, quand il quitta Saint-Mathieu en 1878, il garda la propriété et la charge de ce patronage de la rue de Pont-l'Abbé qui fut interparoissial.

Il se tenait au courant de la marche des œuvres de ce genre et des initiatives — mêmes hardies — qui se faisaient en France.

C'est encore à cette époque que prit naissance le Cercle catholique de Quimper, et qu'il put être établi à Saint-Mathieu sur un terrain appartenant à M. de Penfentenyo, terrain que son testament donne encore pour cette œuvre.

C'est sur ce terrain que fut construite la sacristie de la nouvelle église et, en partie du moins, l'école des Sœurs Blanches.

Ce Cercle catholique qu'il fonda avec le concours d'hommes de foi de la ville tout entière, prit promptement de l'extension sous l'ardente direction d'un de ses vicaires, M. l'abbé Le Roy qui, après être devenu curé de Châteaulin, termina au Chapitre une vie sacerdotale chargée de travaux et de mérites.

Cette œuvre arriva à des résultats qui étonnèrent à Quimper les plus confiants et les plus optimistes.

Le recteur ne négligeait aucune œuvre. Non content de donner de l'impulsion à la Congrégation des Enfants de Marie, il voulut — tertiaire lui-même — fonder dans sa paroisse une fraternité qui eut d'abord ses réunions dans la chapelle Saint-Marc avant d'être accueillie dans la chapelle des Ursulines. Il fit aussi des Conférences de Saint-Vincent de Paul, qu'il favorisa de tout son pouvoir, un moyen de dépister la misère, de la secourir et d'étendre aux plus malheureux les bienfaits de la charité chrétienne.

(A suivre.)

J. DES REGUAIRES.

LA PRESSE DU CŒUR

La Commission épiscopale de la presse et de l'information communautaire la note suivante, approuvée par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques :

Une certaine presse hebdomadaire féminine, dite « presse du cœur », est née dès avant la guerre de 1939. Mais à partir de 1946, elle a pris une extension qui n'a cessé de croître, atteignant pour l'ensemble des magazines à ranger dans cette catégorie, un tirage véritablement effarant : dans ces derniers mois, le chiffre dépassait 1.125.000 par semaine ; comme chaque exemplaire est lu par trois personnes en moyenne, on peut évaluer à plus de 3 millions le total des femmes et des jeunes filles de France de 14 à 45 ans, qui s'alimentent chaque semaine de cette littérature.

Son succès — sans parler de puissants moyens de propagande — est dû, avant tout, à ce qu'elle exploite une sentimentalité morbide et même des instincts d'ordre inférieur, de façon sournoise et souvent éhontée, l'image renforçant le texte ; elle flatte les plus basses passions et les curiosités les plus malsaines.

Une pareille presse a trouvé, pour la soutenir, tellement on l'estime rentable, des concours financiers affligeants.

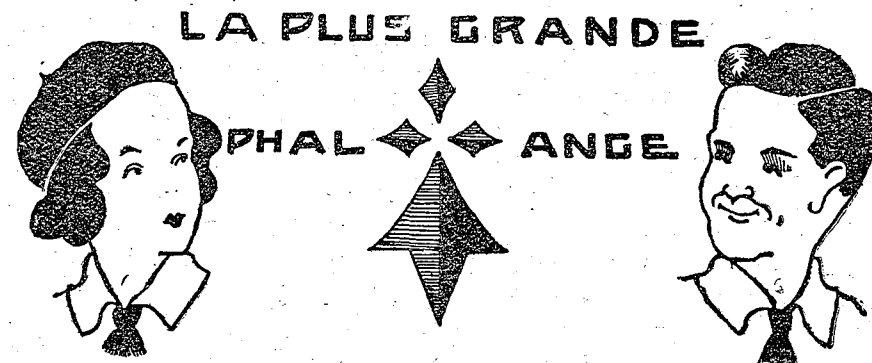
Elle exerce ses ravages dans les ateliers et les bureaux, dans les établissements scolaires et surtout dans les sanas où l'inaction prolongée porte à la rêverie, au découragement, et rend plus malaisé toute réaction énergique.

On ne peut que s'inquiéter de ce qui se prépare dans le cœur et dans l'âme de celles qui sont déjà ou qui seront demain les gardiennes des foyers et les mères des générations futures, puisque les thèmes sur lesquels la « presse du cœur » revient le plus souvent, même en les camouflant habilement, sont les suivants :

- la pureté de la jeune fille est un mythe, bon tout au plus pour naïves et arriérées ;
- le mariage n'est pas autre chose qu'une réussite amoureuse ;
- la fidélité conjugale est un leurre ;
- le devoir du travail est périmé : pour s'y soustraire, peu importe le choix des moyens ;
- à quoi bon chercher à s'instruire et à se cultiver, puisque la seule question qui compte dans la vie, c'est celle de l'amour charnel, etc.

En présence d'une semblable entreprise de démoralisation, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques ne peut rester insensible : c'est pourquoi :

1. Nous mettons en garde les milieux catholiques, où l'on ne semble pas se rendre assez compte de la nocivité de ces publications.
2. Nous attirons l'attention des femmes, jeunes filles et adolescentes, dont le sens critique semble s'émousser de plus en plus, sur les procédés de fabrication de ces pseudo-histoires vraies qui les intoxiquent.
3. Nous rappelons avec insistance aux parents, éducateurs, dirigeants de mouvement d'Action catholique, et surtout au clergé paroissial, leur grave responsabilité en ces matières.



Phalange d'Arvor

Foot-ball.

La saison continue, peu brillante pour nos couleurs. Bien sûr, nos succès sont largement dépassés par les défaites ; mais doit-on pour cela baisser les bras ? Bien au contraire.

Nous sommes heureux de vous dire que, dans ces moments-là, nous pouvons compter sur une bonne poignée d'hommes capables de nous aider.

Le sympathique *Fanch Le Rest* a repris l'entraînement technique de l'équipe. Ses conseils éclairés sont écoutés chaque lundi soir, au Patro, par un grand nombre de foot-balleurs. L'on retrouve enfin nos réunions d'antan du lundi.

L'ami *Souchu*, si dévoué à la P. A., entraîne chaque jeudi soir les foot-balleurs. Une bonne quinzaine de joueurs suivent régulièrement ses leçons d'éducation physique, données de main de maître.

Notre cher arbitre Fédéral *Tintin Le Men* consacre une partie du jeudi après-midi à l'éducation sportive des futurs as du Patro.

Dans le prochain bulletin, vous verrez, l'on parlera plus longuement de nos succès. A bientôt.

P. C.

Basket.

Et nous voici en pleine saison, si l'on peut dire, toutes nos équipes en effet ont entamé très largement la poule aller. Noblesse oblige. Commençons par l'équipe fanion qui, après 3 semaines de déboires et de malchances (Kerbonne), vient, après un match épique, où le manager fut bien près de la crise cardiaque, de battre le P. L. Guérin (48 à 43). Ceci nous redonne à la fois moral et force pour nos prochaines rencontres qui s'avèrent difficiles (P. L. Recouvrance, Saint-Laurent). En attendant, la Coupe des Patros nous retiendra le 30 Novembre, à Douarnenez.

En 1 B et juniors cela marche également et on atteint souvent le niveau de la première division ; bon augure car l'équipe fanion doit utiliser constamment un ou deux éléments « réserve ».

Et nous arrivons aux jeunes, à ceux de demain, qui nous donnent plus que des satisfactions ; les minimes sont pour l'heure invaincus et se sont défaites de la J. A. et de la Stella.

Les cadets, animés merveilleusement par Y. Autret, sont en tête malgré une défaite malheureuse à Douarnenez. Mais nous n'avions jamais vu nos cadets phalangistes marquer plus de 60 points en championnat et pourtant ils en sont là.

A tous nos jeunes et à R. Le Pape, leur entraîneur, disons bien simplement : « continuez ».

LES ANCIENS DE LA SECTION NOUS ÉCRIVENT :

— M. Gloaguen vient de prendre du galon et fera un excellent adjutant au retour.

— Duteil demande les nouvelles règles de basket, et P. Lagadec médite toujours sur les moyens à employer pour lancer une section de basket à Falaise, susceptible de concurrencer Adolphe.

L. JOLIVET.

Gymnastique.

M. Briec laisse entendre que nous aurons cette année une section de gymnastique aussi forte qu'avant-guerre. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister aux entraînements qui ont lieu le mercredi, le vendredi, à 20 h. 30... Le vendredi 21 Novembre ils étaient 19. L'effectif adulte au complet s'élèvera à une trentaine. Lili Kéribin a donc du travail sur la planche !

Quant aux pupilles, le père Briec, aidé d'Yves Bernard, s'en occupe activement, le mercredi, à 19 h. 45. Nous avons fixé cet horaire pour permettre aux enfants de rentrer chez eux vers 21 heures... Nous demandons aux parents de s'arranger pour laisser leurs enfants arriver à l'heure.

Cercles d'Etudes.

Les Cercles d'Etudes continuent d'avoir lieu tous les vendredis, à 20 h. 30. Après l'étude d'une page d'Évangile, où nous découvrons chaque fois des enseignements ou des détails ignorés, nous abordons le sujet de la semaine ; c'est ainsi que, durant ces deux derniers mois, nous avons eu l'occasion d'étudier différents sujets, entre autres :

- « Savoir se former en famille » ;
- « Comment manifester son amour pour les camarades... » ;
- « Critique du film : *Rayés des vivants* » ;
- « Problème de la souffrance et du mal ».

Comme on le voit, il s'agit tantôt de questions d'actualité brûlante, où chacun défend son point de vue avec fougue, tantôt de problèmes généraux qui ont déjà suscité pas mal de polémiques et qui nous permettent d'autant plus d'en discuter en sages philosophes.

Mais quelque soit le genre de sujet, la réunion devient intéressante dans la mesure où tous les assistants prennent une part active à la discussion ; c'est pourquoi tous ceux qui désirent accroître leurs connaissances et améliorer leur jugement sont invités à venir renforcer notre groupe qui ne compte pour l'instant qu'une vingtaine d'auditeurs assidus. La réunion du vendredi devrait être l'occasion, pour les Phalangistes de toutes les sections, de se rencontrer, de mettre leurs idées en commun, par suite de mieux se connaître et de mieux s'estimer.

Que ceux qui sont effrayés par l'expression « Cercles d'Etudes » se rassurent et viennent juger par eux-mêmes si ces réunions sont au-dessus de leurs capacités intellectuelles. D'ailleurs, de temps à autre, les discussions sont remplacées par des causeries faites en toute simplicité

par des conférenciers de talent. Ainsi M. l'abbé Gaonac'h, professeur d'Histoire au collège Saint-Yves, doit venir prochainement nous raconter la vie du Maréchal Leclerc.

Dès maintenant, nous préparons notre fête de Noël : soirée d'amitié qui aura lieu le vendredi 19 Décembre.

H. R.

Section musique.

La fête de la Phalange a été marquée par le défilé traditionnel. Dans ce défilé on remarquait cette année une nouveauté : la présence de fifres.

La musique de la Phalange voudrait naître, plus jeune et plus belle. Et voilà pourquoi les dirigeants de la section portent leurs regards vers l'avenir : pour l'assurer il faut ouvrir la route aux jeunes.

Le fifre est un instrument de musique à la portée des plus petits patronés. Son utilisation n'exige aucune fatigue et généralement l'élève-fifre, quand il a réussi à « faire parler » son instrument ne s'en sépare plus.

Désormais donc un effort va être fait pour lancer une section importante de fifres. Au défilé du 26 Octobre figuraient 7 fifres qui ont, de leur mieux, suppléé à la quantité par la qualité ; ils ont ouvert la voie aux plus jeunes de 7 à 13 ans qui s'inscrivent nombreux. On compte actuellement 30 inscrits qui, nous l'espérons, se feront entendre dans quelques mois.

La seule répétition obligatoire a lieu à la Phalange, le jeudi, de 17 h. 30 à 18 h. 30. C'est une heure qui ne nuira ni au besoin de sommeil, ni aux obligations scolaires de l'enfant.

Les dirigeants voudraient également étoffer davantage le son des clairons, trompettes et cors, etc... Depuis Octobre de nombreux jeunes de 15-16 ans viennent rejoindre les rangs et préparer des lendemains qui sonnent clair. Les répétitions ont lieu les mardi et jeudi. Elles commencent à 20 h. 15 et se terminent à 21 h. 15. Les jeunes peuvent donc rentrer chez eux de bonne heure.

La Phalange est ouverte à toutes les bonnes volontés. « Jeune, on ne te demande pas qui tu es ni d'où tu viens ; on te dit : Viens et suis nous. »

E. C.



Maison Mgr Duparc

Nos séances familiales.

Les Dirigeantes de la Maison Mgr Duparc avaient conçu l'année dernière l'heureuse idée d'organiser, une fois par trimestre, une séance familiale dans la salle du Gradlon. Cette rencontre trimestrielle des parents leur permet de se tenir au courant des activités et du progrès des mouvements dont leurs jeunes filles parlent tant chez elles...

C'est aussi une gentillesse à faire aux familles. On leur soustrait si souvent leurs enfants, qui sont accaparées par tant de tâches extra-familiales, au risque de leur faire mésestimer la beauté et les avantages de la vie en famille...

Nous avons pensé que ces séances familiales donneraient l'occasion à nos jeunes filles de sortir, non pas seules ou avec des amies, mais en

compagnie de leurs parents pour assister à une soirée organisée à leur intention. Il faut parfois — et toujours — penser « famille » si l'on veut faire du travail durable. Le grand succès des soirées précédentes a prouvé qu'elles ont fait plaisir aux parents... et aux jeunes filles et qu'elles répondaient à une attente...

Nous continuerons donc à organiser des séances familiales sur le modèle de l'année dernière : en 1^{re} partie, production artistique de l'un ou l'autre des mouvements ; compte-rendu des activités ; puis, après l'entr'acte, un grand film, autant que possible, d'atmosphère familiale.

Notre prochaine séance aura lieu le mardi 16 Décembre, à 21 heures.

Au programme : « LA CAGE AUX ROSSIGNOLS ».

N. B. — Pour éviter tout encombrement et assurer des places assises aux personnes qui se seront procurés à temps des cartes d'invitation, l'entrée de la salle sera réservée jusqu'à 21 heures à ces seules personnes. Après 21 heures, ouverture du guichet. Tant pis pour les retardataires !

Section de basket.

La Phalange Féminine gagne le premier match de Coupe par 45-34 contre les basketteuses de la Namneta-Sports de Nantes, qui appartiennent à une division supérieure.

La rencontre eut lieu le dimanche 9 Novembre, à 15 heures, aux Nouvelles Halles. A midi, une réception avait été organisée à la Maison Mgr Duparc, en l'honneur des joueuses de la Namneta-Sports, qui venaient à Quimper pour la première fois.

Le match fut très intéressant de part et d'autre. Voici comment un journal de Nantes relate cette rencontre sportive, qui fait le plus grand honneur à nos basketteuses.

« Les dix joueuses démarrent contractées et commettent de nombreuses maladresses, ce qui explique les essais infructueux des premières minutes de jeu. Les Quimpéroises ouvrent le score, mais les Nantaises ne tardent pas à trouver l'égalité à la marque (6-6). Puis les Phalangistes accablent leurs adversaires dans leur zone et s'assurent un léger avantage à la première pause (10-6). »

Au cours de la seconde partie de cette première mi-temps, les Quimpéroises, qui ont pris de l'assurance, évoluent avec rapidité et aisance, construisent intelligemment leur jeu et, malgré quelques erreurs d'appréciation, marquent successivement 17 points et atteignent la mi-temps avec la confortable avance de 29-10.

A la remise en jeu, les Nantaises, qui se sont bien reprises, attaquent à outrance, mettant maintes fois le panier adverse à contribution et réduisant sensiblement l'écart (38-22). Les dernières dix minutes voient un jeu plus équilibré et une certaine prédominance des Nantaises. Malgré leur volonté, celles-ci devront finalement s'incliner par 45-34, laissant aux Quimpéroises une victoire amplement méritée. »

A la suite de ce match qui fut empreint de la plus grande aménité, la secrétaire de notre section de basket reçut cette lettre de la présidente du grand club féminin nantais :

« Nous tenons à vous remercier très vivement de l'accueil si sympathique que vous avez bien voulu réserver à notre équipe de basket.

Le très beau jeu fourni par vos joueuses et leur parfaite correction a un peu atténué notre regret de la défaite, et nous vous souhaitons bonne chance dans la suite du Championnat... »

Nouvelles diverses.

A l'occasion de la Sainte-Catherine, la section des *Employées de Maison* a organisé, dans son local, une petite réception à laquelle assistèrent une trentaine d'Employées. Ambiance fraternelle et très sympathique.

— Sur le plan ville, la J.O.C.F. a fêté la Sainte-Catherine, à la salle Lozac'hmeur, en Kerfeunteun. 170 jeunes filles prirent part à cette soirée, parfaitement réussie.

— Les *Cercles d'Etudes des Sportives* ont repris avec la rentrée. Ils ont lieu tous les vendredis soir, à 20 h. 30. Les premiers Cercles ont été consacrés à l'étude du sujet proposé par la Direction Diocésaine des Œuvres : *Pour vivre librement ; Qu'est-ce que la liberté ? ; Vraie définition de la liberté ; Education de la liberté.*

Sujets un peu austères peut-être, mais riches d'enseignements et tout à fait de circonstance...

Le Calendrier de notre Paroisse

Décembre 1952

1. L. — *Saint André*, Apôtre. — A 8 heures, messe des Ligueuses à la Cathédrale. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'équipe, et à 15 heures, réunion des Dizières à la Sacristie.

2. M. — *Sainte Bibiane*, Vierge et Martyre.

3. M. — *Saint François Xavier*, Confesseur. — Confession des filles du Catéchisme. — A 20 h. 30, ouverture de la Retraite des Jeunes Filles, à la Cathédrale. Retraite des Jeunes Filles : *Jeudi, vendredi et samedi.*

4. J. — *Saint Pierre Chrysologue*, Evêque et Docteur. — Confessions.

5. V. — *De la Férie.* — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du Très Saint-Sacrement. — A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.

6. S. — *Saint Nicolas*, Evêque. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. — Confession des garçons du catéchisme.

7. D. — 2^e dimanche de l'Avent. — A 8 heures, messe de communion des Jeunes Filles. — A 9 heures, messe des Hommes.

8. L. — *Fête de l'Immaculée-Conception.* — A 9 heures, grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.

9. M. — *De l'Octave.*

10. M. — *De l'Octave.*

11. J. — *Saint Damase*, Pape et Martyr.

12. V. — *Saint Corentin*, Evêque, titulaire de la Cathédrale, Patron du diocèse. Les messes de règle seront dites à l'autel de Saint Corentin. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

13. S. — *Sainte Lucie*, Vierge et Martyre.

14. D. — 3^e de l'Avent. — *Solennité de Saint Corentin.* — A 8 heures, pardon breton de Saint Corentin. — A 10 heures, messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Riopel, évêque auxiliaire de Rennes. — A 14 h. 30, vêpres pontificales. Panégyrique par M. le chanoine Falc'hun, professeur à l'Université de Rennes. Procession des Reliques. Salut Solennel.

15. L. — *Octave de l'Immaculée-Conception.*

16. M. — *Saint Judicaël*, Roi et Confesseur.

17. M. — *De la Férie.*

18. J. — *De la Férie.*

19. V. — *De la Férie.*

20. S. — *De la Férie.*

21. D. — 4^e dimanche de l'Avent.
 22. L. — Saint Thomas, Apôtre.
 23. M. — De la Férie.
 24. M. — Vigile de la Nativité : Jeûne sans abstinence. — Confessions en vue de Noël. — De 20 heures à 22 h. 30, fermeture de la Cathédrale. — A 22 h. 30, office de nuit. Chant des 3 nocturnes. *Te Deum*. — Les portes de la Cathédrale seront fermées de minuit moins quart à minuit un quart.
 25. J. — Nativité de N. S. J.-C. — A Minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. — Messes de 7 heures à 10 heures. — A 9 h. 45, grand'messe pontificale et bénédiction papale. — A 14 h. 30, vêpres pontificales. Sermon. Salut solennel.
 26. V. — Saint Etienne, premier Martyr. — A 9 heures, grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres et Salut.
 27. S. — Saint Jean, Apôtre et Evangéliste.
 28. D. — Les Saints Innocents, Martyrs.
 29. L. — Saint-Thomas, Evêque et Martyr.
 30. M. — Office du dimanche dans l'Octave de la Nativité.
 31. M. — Saint Sylvestre, Pape et Confesseur. — A 17 h. 30, chapelet. Chant du *Misérere*. *Te Deum*. Salut de fin d'année.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 4 Novembre. Gildas-Pierre Piriou, 16 bis, rue des Reguaires.
 6 — Jean-Michel Inquel, rue Frédéric-Le-Guyader.
 18 — Joëlle-Marie-Claude Piriou, 17, rue A.-Briand.
 20 — Gisèle-Yvette-Marie Guyader, 39, rue Goarem-Dro.
 21 — Bernard-Marie Pétillon, 24, rue des Boucheries.

Mariages.

- 3 Novembre. Alfred Vachet et Marie-Jeanne Pétillon.
 15 — René Le Coz et Marie Dieucho.
 22 — Paul Le Roy et Eliane Boudéhen.
 24 — Hervé Cariou et Louise Doaré.

Enterrements.

- 15 Novembre. Marie-Anne Fachus, 76 ans, épouse Sévère, 1, rue Valentin.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

7, Rue de la Mairie — Téléph. 2.58

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30 (DIMANCHES et FÊTES ; de 9 à 11 h.)

Toutes démarches faites aux Familles ; sur demande, un Représentant se rend à domicile.

CERCUEILS, TENTURES, FOURGONS-AUTO - GRAND CHOIX DE COURONNES & CROIX - TOUS ARTICLES FUNÉRAIRES

Automobilistes !

Confiez vos

Réparations Electriques

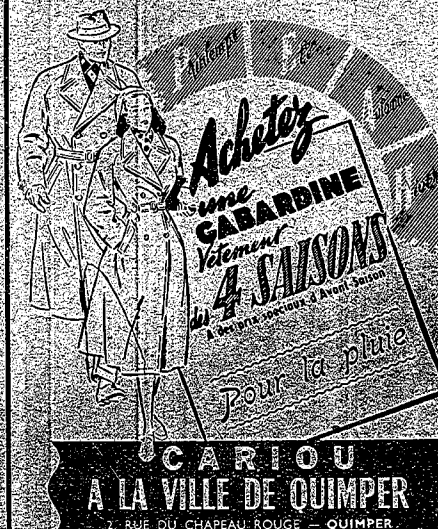
à un SPÉCIALISTE

P. POÏENOT

8, rue de la Libération

Tél. ph. 4-98

Tout l'Habillement



Pour la Ville

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2, Rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ELIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
 SALLES A MANGER
 CABINETS DE TRAVAIL
 ***** STUDIOS *****

RENAISSANCE - RÉGENCE
 ***** EMPIRE *****
 LOUIS XV ** LOUIS XVI
 ***** RUSTIQUE *****

CUISINES LAQUÉES — FAUTEUILS — SIÈGES — LITÈRIES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

LIVRAISON A DOMICILE

BIÈRE

Roger FAVRY ♦ TAILLEUR

Hommes & Dames

12, Place La Tour-d'Auvergne
QUIMPER — Tél. 14-57

Choix considérable de Draperies
Hautes Nouveautés Anglaises
garanties d'origine

En exclusivité : " OLYMPIC " les tissus indechirables

NOUVELLES GALERIES

Place de la Cathédrale, QUIMPER
TÉLÉPH. 1.65

NOUVEAUTÉS
M É N A G E
AMEUBLEMENT

TOUJOURS MEILLEUR MARCHÉ

Et DARNAJOU :: VINS

QUIMPER (Tél. 0.93)

Vins de Messe sec et moelleux
Banyuls " Dominicains " 1946
Vins vieux " Le Bon Moine "

Peinture — Vitrerie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

RÉSULTATS SPORTIFS
" L'Univers " Café - Tabacs

P. ANDRO

20, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 10.02

" Les Mascottes "
29, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.98

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Peintures - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

22, Route de Rosporden, QUIMPER (Tél. 9.45)

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

SELLERIE AUTOMOBILE - HOUSSES - BACHES
RÉPARATIONS DIVERSES

R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Crédit Nantais

S. A. au capital de 100 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

CHAUFFAGE CENTRAL
INSTALLATIONS SANITAIRES

Installation de pompes - Distribution d'eau
Plomberie
Salles de bains — Douches

Tous Travaux de Serrurerie

J. LAURENT

19, rue Aristide-Briand
QUIMPER

A. COURTAY

INGÉNIEUR A. M.

3, rue Anatole Le Braz, QUIMPER

Téléph. 12.23

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, rue des Gentilshommes
QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS